

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1985-1986

4 JUIN 1986

Projet de loi portant diverses mesures visant à renforcer la sécurité des citoyens

EXPOSE DES MOTIFS

Le projet de loi qui est soumis à votre approbation contient plusieurs titres qui, ainsi que l'a justement souligné le Conseil d'Etat, ont tous comme point commun d'avoir pour but le renforcement de la sécurité des citoyens.

Etant donné ce lien entre eux, le Gouvernement pense qu'il est indiqué qu'ils soient examinés ensemble par les Chambres législatives. C'est pourquoi un seul projet de loi est déposé. Le Gouvernement désire également suivre la suggestion du Conseil d'Etat de scinder, sur le plan de la forme, le projet en différentes lois.

Les titres suivants forment donc :

- la loi sur les armes et munitions;
- la loi sur la protection de la vie privée à l'égard des écoutes et des prises de vues illicites ainsi que des appels téléphoniques malveillants;
- la loi sur l'usage de la force et des armes par les agents de la force publique;
- la loi sur le maintien de l'ordre à l'intérieur des bâtiments affectés à l'administration de la justice;
- la loi sur les entreprises de gardiennage et de sécurité;
- une loi portant modification de la loi communale et portant création de l'inspection de la police communale.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1985-1986

4 JUNI 1986

Ontwerp van wet houdende verscheidene maatregelen ter verhoging van de veiligheid van de burger

MEMORIE VAN TOELICHTING

Het ontwerp van wet dat u ter goedkeuring wordt voorgelegd bevat meerdere titels die alle, zoals de Raad van State terecht opmerkt, met elkaar gemeen hebben dat ze de verhoging van de veiligheid van de burger tot doel hebben.

Gelet op hun verbondenheid meent de Regering dat het aangewezen is dat ze gezamenlijk worden onderzocht door de Wetgevende Kamers. Daarom wordt één enkel wetsontwerp ingediend. De Regering wenst eveneens in te gaan op de suggestie van de Raad van State om, wat de vormgeving betreft, het ontwerp op te splitsen in verscheidene wetten.

De opeenvolgende titels vormen aldus :

- de wet op de wapens en munitie;
- de wet op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het onwettig af luisteren en bespieden en tegen de kwaadwillige telefoonoproepen;
- de wet op het gebruik van geweld en van wapens door de agenten van de openbare macht;
- de wet op de ordehandhaving binnen de gebouwen die gebruikt worden voor de rechtsbedeling;
- de wet op de bewakings- en beveiligingsondernemingen;
- een wet houdende wijziging van de gemeentewet en inrichting van de inspectie van de gemeentepolitie.

TITRE I^{er}

Loi sur les armes et munitions

Le laxisme de la loi du 3 janvier 1933 relative aux armes et aux munitions fut déjà tant de fois dénoncé que le bien fondé d'une réforme de cette législation n'est plus à démontrer.

A l'heure où se multiplient crimes et délits le temps est venu d'adapter cette législation aux exigences de la sécurité publique.

Le Gouvernement examinera la question de savoir si après l'adoption de la présente loi il n'y a pas lieu de compléter la Convention Benelux en matière d'arme et de munitions, signée à Bruxelles, le 9 décembre 1970.

Tel est l'objectif que poursuit le projet qui vous est soumis et dont il convient d'exposer succinctement les lignes de force avant d'aborder l'examen de ses articles.

Institution d'une Commission des armes

L'une des raisons pour lesquelles échouaient par le passé les initiatives tant gouvernementales que parlementaires prises en matière d'armes fut sans nul doute l'absence d'une véritable consultation préalable des milieux économiques et sociaux intéressés.

Afin de favoriser la recherche d'un juste équilibre entre les intérêts économiques et ceux de la sécurité publique, il s'avère indispensable d'organiser au sein d'une commission une concertation véritable entre les autorités et les organisations représentatives de l'armurerie, de la chasse, du tir et de la collection.

La Commission des armes créée aura à donner son avis sur des problèmes tels que l'agrément des armuriers, des collectionneurs et des associations de tir sportif (art. 18), le classement des armes (art. 1^{er}, § 5), la définition des dépôts d'armes et de munitions (art. 7) et la pratique du tir sportif par des mineurs d'âge (art. 11).

Institution d'un Registre central des armes

Afin de permettre de répertorier progressivement les armes se trouvant sur le territoire, le projet instaure un Registre central des armes au sein du Commissariat général aux délégations judiciaires. Il sera chargé de collecter toutes les informations concernant l'identité des titulaires d'autorisation de détenir une arme (art. 5) et des acquéreurs d'armes (art. 8) ainsi que concernant les armes elles-mêmes. Les modifications concernant ces informations devront également être transmises au registre. Il faut veiller à ce que ce registre dispose d'informations les plus récentes possibles. Ainsi les données relatives à la destruction, à la perte ou au vol des armes enregistrées devront être communiquées (art. 12).

TITEL I

Wet op de wapens en munitie

De wet van 3 januari 1933 op de wapens en munitie werd reeds zovele malen aangeklaagd vanwege haar laksheid dat de gegrondheid van een herziening van deze wetgeving niet meer hoeft aangetoond te worden.

Op een ogenblik waarop het aantal misdaden en wanbedrijven steeds toeneemt is het hoog tijd om deze wetgeving aan te passen aan de vereisten van de openbare veiligheid.

De Regering zal onderzoeken of het, na de goedkeuring van deze wet niet aangewezen is de Benelux-Overeenkomst van 9 december 1970 aan te vullen.

Dit is het doel van het u voorgelegde ontwerp waarvan de krachtlijnen in het kort uiteengezet dienen te worden alvorens de artikelen ervan te ontleiden.

Oprichting van een Wapencommissie

Een van de redenen waardoor in het verleden de initiatieven, genomen zowel door de Regering als door het Parlement, inzake wapens, steeds op niets uitliepen was ongetwijfeld het ontbreken van een daadwerkelijke voorafgaande raadpleging van de economische en sociale betrokken milieus.

Ten einde het onderzoek naar een juist evenwicht tussen de economische belangen en deze van de openbare veiligheid te bevorderen is het onontbeerlijk een commissie tot stand te brengen waarin een reël overleg kan plaats vinden tussen de overheid en de organisaties op het gebied van de wapenhandel, de jacht- en de schietsport en de verzamelaars.

De opgerichte Wapencommissie zal haar advies moeten geven over problemen zoals de erkenning van de wapenhandelaars, de verzamelaars en de verenigingen voor de schietsport (art. 18), de indeling der wapens (art. 1, § 5), de omschrijving van wapen- en munitieopslagplaatsen (art. 7) en de beoefening van de schietsport door minderjarigen (art. 11).

Oprichting van een Centraal Wapenregister

Ten einde de wapens die zich op het grondgebied bevinden geleidelijk aan in een register te kunnen opnemen, richt het ontwerp een Centraal Wapenregister op in het Commissariaat-Generaal voor gerechtelijke opdrachten. Het zal belast worden met het verzamelen van alle inlichtingen betreffende de identiteit van de houders van wapenvergunningen (art. 5) en van de verkrijgers van wapens (art. 8) alsook betreffende de wapens zelf. De wijzigingen met betrekking tot deze informatie zal eveneens moeten worden overgemaakt aan het register. Er moet immers over worden gewaakt dat dit register over zo recent mogelijke informatie beschikt. Zo zullen gegevens over vernietiging, verlies of diefstal van de geregistreerde wapens moeten worden medegedeeld (art. 12).

Le Roi peut déterminer quelles autres données techniques en relation avec l'identification des armes et munitions doivent y figurer.

Le registre sera accessible au Ministre de la Justice, au Ministre de l'Intérieur, aux fonctionnaires délégués par ces Ministres, aux procureurs généraux, à l'auditeur général, aux juges d'instruction, aux procureurs du Roi, à l'auditeur militaire, aux membres des services de police qui ont la qualité d'officier de police judiciaire.

L'accès aux activités économiques relatives aux armes et munitions

Aux termes des articles 1^{er} et 2 de la loi du 3 janvier 1933, l'autorisation d'exercer une activité économique en matière d'armes et de munitions est accordée d'office sur simple déclaration de volonté de la personne intéressée.

Tenant compte que l'autorisation de se livrer à ces activités revêt une importance exceptionnelle sur le plan de la sécurité publique, on comprend mal que le législateur de 1933 ait laissé à n'importe qui la latitude de fabriquer des armes et des munitions et d'en faire le commerce, sans au moins s'enquérir de l'honorabilité de la personne.

La nécessité de mettre fin le plus rapidement possible à ce laxisme ne peut être mise en doute et les milieux économiques intéressés eux-mêmes reconnaissent le besoin d'instaurer une réglementation des activités économiques relatives aux armes et aux munitions.

Le projet qui vous est soumis atteint cet objectif en substituant à l'autorisation accordée d'office sur simple déclaration de volonté, l'agrément préalable du Ministre de la Justice (art. 25).

Cette substitution permet d'écarter de l'accès et de l'exercice des activités économiques relatives aux armes et munitions, les personnes dont la moralité ou l'intégrité est douteuse.

Les règles gouvernant l'agrément et son retrait sont exposées ci-après dans l'analyse des articles du projet.

Les collectionneurs

Le législateur de 1933 accorda aux armes de panoplie ou de collection un régime spécifique en levant à leur égard les interdictions relatives aux armes prohibées ainsi qu'à la vente et à la détention des armes de guerre.

En l'absence d'une définition légale des armes de panoplie ou de collection, les cours et tribunaux s'inspirèrent très largement des travaux préparatoires de la loi de 1933 et

De Koning kan bepalen welke andere technische gegevens met betrekking tot de identificatie van wapens en munitie moeten worden opgeslagen.

Het register zal toegankelijk worden voor de Minister van Justitie, de Minister van Binnenlandse Zaken, voor de door deze Ministers gemachtigde ambtenaren, voor de procureurs-generaal, de auditeur-generaal, de onderzoeksrechters, de procureur des Konings, de krijgsgeneraal, de leden van de politiediensten die de hoedanigheid van officier van de gerechtelijke politie hebben.

Toegang tot de economische bedrijvigheid met betrekking tot wapens en munitie

Volgens de bewoordingen van de artikelen 1 en 2 van de wet van 3 januari 1933 wordt de vergunning om een economische activiteit uit te oefenen met betrekking tot wapens en munitie ambtshalve verleend ingevolge een gewone wilsverklaring van de betrokken persoon.

Overwegende dat de vergunning om deze activiteit uit te oefenen van uitzonderlijk belang is op het vlak van de openbare veiligheid, is het moeilijk te begrijpen dat de wetgever in 1933 aan om het even wie de vrijheid heeft gelaten om wapens en munitie te vervaardigen en er handel in te drijven, zonder op zijn minst de eerbaarheid van de persoon na te gaan.

Er mag geen twijfel bestaan over de noodzaak om zo vlug mogelijk een einde te maken aan deze laksheid. De betrokken economische milieus erkennen zelf de noodzaak om een reglementering van de economische bedrijvigheid met betrekking tot wapens en munitie in te voeren.

Het u voorgelegde ontwerp verwezenlijkt deze doelstelling door de ambtshalve verleende vergunning ingevolge een gewone verklaring te vervangen door een voorafgaande erkenning door de Minister van Justitie (art. 25).

Door deze vervanging worden personen wier moraliteit en integriteit twijfelachtig zijn, uitgesloten van de toegang en de uitoefening van een economische bedrijvigheid met betrekking tot wapens en munitie.

De regels aangaande de erkenning en de intrekking ervan worden hierna uiteengezet in de ontleding der artikelen van het ontwerp.

De verzamelaars

In 1933 bepaalde de wetgever specifieke regels voor wapens bestemd voor wapenrekken en verzamelingen door de verbodsbepalingen ervoor aangaande de verboden wapens en de verkoop en het bezit van oorlogswapens, op te heffen.

Daar een wettelijke omschrijving van wapens bestemd voor wapenrekken en verzamelingen ontbreekt gaan de hoven en rechtbanken in grote mate uit van de voorbereidende werk-

d'une circulaire du 18 mai 1934 desquels il ressort que sont considérées comme armes d'artillerie ou de collection, les seules armes qui d'une part présentent un caractère historique, archéologique, folklorique ou autre analogue et qui d'autre part, ne présentent plus en elles-mêmes un caractère dangereux certain.

Force est de reconnaître que la loi de 1933 et plus spécialement son article 22 ne correspondent plus à la réalité contemporaine.

En effet, suite à l'écoulement de surplus militaires de l'après-guerre et au relèvement généralisé du niveau de vie, le phénomène de la collection s'est démocratisé.

Le Gouvernement estime dès lors qu'il importe de donner à ce phénomène nouveau un cadre légal approprié dans lequel les collectionneurs se verraient accorder divers droits.

Afin de tenir compte des exigences de la sécurité publique, ce droit exceptionnel ne peut être reconnu qu'aux seuls collectionneurs dûment agréés par le Ministre de la Justice (art. 26).

Etant donné qu'à l'instar des marchands d'armes, les collectionneurs agréés auront également la faculté d'avoir à leur disposition un nombre considérable d'armes ou de munitions, il s'avère nécessaire de soumettre leur agrément aux mêmes conditions que celles prévues pour l'agrément des marchands d'armes.

Par l'agrément en tant que collectionneur d'armes, l'intéressé dispose d'une permission d'acquisition et de cession de toutes armes. Il n'a dès lors pas besoin d'une nouvelle autorisation pour chaque nouvelle arme. Les conséquences de cet agrément se retrouvent dans chaque article qui fait référence aux titulaires d'un agrément.

Le Gouvernement est d'avis de ne pas suivre la suggestion du Conseil d'Etat de donner, dans le texte légal, une définition des notions de « collection » et de « panoplie ». Il n'est d'autre part également pas apparu que ces deux choses doivent être réunies sous un même régime. Pour les panoplies, le Gouvernement ne désire en effet pas créer un régime d'agrément tel que celui proposé pour les collectionneurs.

En ce qui concerne les définitions, le Gouvernement pense qu'il vaut mieux confier cette mission au Roi après avis de la Commission des armes, de telle sorte qu'il soit fait appel à des spécialistes et qu'on puisse élaborer une formule souple pour adapter éventuellement les notions à des cas particuliers.

Des associations et installations de tir sportif

Le sport du tir n'est pas réglementé par la loi de 1933. Cette lacune a eu pour effet que des associations sportives

zaamheden van de wet van 1933 en van de circulaire van 18 mei 1934 waaruit blijkt dat worden beschouwd als wapens bestemd voor wapenrekken en verzamelingen enkel deze wapens die enerzijds een historisch, archeologisch, folkloristisch of een gelijkaardig karakter hebben en die anderzijds op zichzelf niet met zekerheid als gevaarlijk kunnen worden aangezien.

Het moet toegegeven worden dat de wet van 1933 en meer in het bijzonder artikel 22 niet langer aan de hedendaagse werkelijkheid beantwoorden.

Inderdaad, tengevolge van de verspreiding van militaire overschotten na de oorlog en door een veralgemeende stijging van de levensstandaard heeft het verschijnsel van verzamelen zich gedemocratiseerd.

Derhalve meent de Regering dat dit nieuw verschijnsel in een aangepast wettelijk kader moet ondergebracht worden waarbij aan de verzamelaars verscheidene rechten worden toegekend.

Daar met de vereisten van de openbare veiligheid rekening dient te worden gehouden, kan dit uitzonderlijk recht slechts toegekend worden aan verzamelaars die een regelmatige erkenning hebben bekomen van de Minister van Justitie (art. 26).

Gelet op het feit dat de erkende verzamelaars, net zoals de wapenhandelaars, kunnen beschikken over een aanzienlijk aantal wapens en munitie is het noodzakelijk hun erkenning aan dezelfde voorwaarden te onderwerpen als die voorzien voor de erkenning van de wapenhandelaars.

Door de erkenning als wapenverzamelaar beschikt de betrokkene over een toelating voor het verkrijgen en het voorhanden hebben van wapens. Hij heeft bijgevolg niet telkens voor ieder wapen een nieuwe vergunning nodig. De gevolgen van deze erkenning vindt men terug in elk artikel dat verwijst naar de titularissen van een erkenning.

De Regering heeft niet gemeend te moeten ingaan op de suggestie van de Raad van State om in de wettekst zelf een definitie op te nemen van de begrippen « verzameling » en « wapenrekken ». Het is anderzijds ook niet aangewezen beide zaken samen te brengen onder één reglementering. Voor de wapenrekken wenst de Regering immers geen regime uit te werken (erkenning) zoals dat voor de verzamelaars wordt voorgesteld.

Wat de definities betreft, meent de Regering dat het beter is deze opdracht toe te vertrouwen aan de Koning na advies van de Wapencommissie, zodat een beroep kan worden gedaan op de deskundigen en men aldus beschikt over een soepele formule om de inhoud der begrippen eventueel aan te passen aan bepaalde noodwendigheden.

Verenigingen en inrichtingen voor de schietsport

De schietsport wordt bij de wet van 1933 niet gereglementeerd. Die leemte heeft tot gevolg gehad dat sportvere-

ont pu jusqu'à présent, se constituer sans cautionner l'honorabilité de leurs membres.

En ce qui concerne le tir sportif à l'arme à feu, le projet soumet les associations et les exploitants d'installations à l'agrément préalable du Ministre de la Justice et interdit à ces associations d'admettre comme membre une personne dont l'honorabilité serait douteuse (art. 27).

Seules les associations agréées et les exploitants d'installations agréées peuvent organiser régulièrement des exercices de tir. Ils peuvent également se procurer des armes des catégories II et III et les entreposer dans leurs installations. Les conséquences de cet agrément sont décrites à chaque article.

Le tir sportif à l'arme blanche et les organisations occasionnelles de tir sportif ne tombent pas sous le coup de la nouvelle réglementation. En ce qui concerne les organisations occasionnelles une autorisation préalable du procureur du Roi est exigée (art. 27, § 2).

De la nouvelle classification des armes

Il est institué une nouvelle classification des armes et des munitions, non plus en fonction de leur nature, mais bien en fonction du danger qu'elles représentent pour la sécurité publique.

Dans la loi en projet, les armes et munitions sont réparties en trois catégories : les armes et munitions prohibées, les armes soumises à autorisation et les autres armes et munitions (art. 1^{er}).

Pour permettre l'adaptation de cette classification aux progrès techniques ainsi qu'à la diffusion et à l'utilisation effective des armes et des munitions, le Roi pourra, après avis de la Commission des armes, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, dans le but de renforcer la sécurité des personnes, soit ajouter des armes ou munitions dans les catégories des armes prohibées ou soumises à autorisation, soit transférer des armes ou munitions appartenant à la catégorie des armes soumises à autorisation dans la catégorie des armes prohibées.

La première catégorie reprend les armes prohibées actuellement, en y ajoutant certaines précisions. En outre, en font partie les armes à feu d'épaule qui, équipées d'une crosse repliable coulissante ou démontable, restent utilisables ainsi raccourcies. On vise ainsi certains types de *riot-guns*.

La deuxième catégorie unifie les catégories actuelles d'armes de guerre et d'arme de défense (sauf celles qui deviennent des armes prohibées, tels les pistolets automatiques), en y ajoutant notamment les fusils semi-automatiques ou à répétition, à canon lisse d'une longueur inférieure à 60 cm. Sont principalement visés ici les fusils communément appelés *riot-guns*, qui ne seront donc plus en vente libre.

nigingen tot nu toe konden opgericht worden zonder waarborg voor het onberispelijk gedrag van hun leden.

Wat de schietsport met vuurwapens betreft, onderwerpt het ontwerp de verenigingen en de uitbaters van inrichtingen aan de voorafgaande erkenning door de Minister van Justitie en verbiedt deze verenigingen als leden aan te nemen die personen waarvan het gedrag niet onberispelijk zou zijn (art. 27).

Alleen de erkende verenigingen en de uitbaters van erkende inrichtingen mogen regelmatig schietoefeningen organiseren. Zij mogen zich eveneens wapens (categorieën II en III) aanschaffen en deze opslaan in hun installaties. De gevolgen van deze erkenning worden bij ieder artikel aangegeven.

De schietsport met blanke wapens en de occasioneel bedreven schietsport vallen niet onder deze nieuwe reglementering. Wat dit laatste betreft, is wel een voorafgaande toelating van de procureur des Konings vereist (art. 27, § 2).

De nieuwe rangschikking van wapens

Er wordt een nieuwe rangschikking van wapens en munitie ingevoerd, die niet langer in functie is van hun aard maar wel in functie van het gevaar dat ze betekenen voor de openbare veiligheid.

In de wet in ontwerp worden de wapens en munitie in drie categorieën ingedeeld : de verboden wapens en munitie, de wapens onderworpen aan een vergunning en de andere wapens en munitie (art. 1).

Ten einde deze rangschikking aan de technische ontwikkelingen alsmede aan de verspreiding en het daadwerkelijke gebruik van de wapens en munitie te kunnen aanpassen en met het doel de veiligheid van de persoon te verhogen, kan de Koning, na advies van de Wapencommissie, door bij in de Ministerraad overlegd besluit, wapens of munitie opnemen in de categorieën van de verboden of van de aan een vergunning onderworpen wapens, of wapens of munitie behorende tot de categorie van de aan een vergunning onderworpen wapens bij de categorie van de verboden wapens indelen.

De eerste categorie herneemt de wapens die momenteel verboden zijn, met toevoeging van sommige verduidelijkingen. Bovendien maken er deel van uit de schoudervuurwapens, uitgerust met een kolf die plooibaar, glijdend of uitneembaar is, en die, ook verkort bruikbaar blijven. Hiermee beoogt men sommige *riot-guns*.

De tweede categorie brengt eenheid in de huidige categorieën van oorlogswapens en verweerwapens (met uitzondering van deze die verboden wapens worden, zoals de automatische pistolen), door er namelijk de halfautomatische of repeteergeweren met gladde loop korter dan 60 cm aan toe te voegen. Men bedoelt hier hoofdzakelijk de geweren, doorgaans *riot-guns* genoemd, die niet langer vrij verkocht worden.

Les carabines semi-automatiques ou à répétition à canon rayé de calibre point 22 à percussion annulaire, communément appelées « carabine 22 long » et actuellement en vente libre, seront aussi soumises à autorisation.

On range également parmi les armes soumises à autorisation les pistolets et revolvers dits d'alarme ou de start, à l'exception de ceux déterminés par le Roi après avis de la Commission des armes.

De même, feront partie de cette catégorie, les armes ou autres engins destinés à porter atteinte aux personnes au moyen de substances lacrymogènes, toxiques, asphyxiantes, inhibitives ou de substances similaires déterminés par le Roi après avis de la Commission des armes. Pourront ainsi être autorisés dorénavant l'acquisition, la détention et le port de certains sprays de défense ou engins provoquant des décharges électriques jusqu'à présent classés dans la catégorie des armes prohibées.

La troisième et dernière catégorie regroupe toutes les armes et munitions qui ne se classent dans aucune des catégories I et II. Elle correspond à l'ancienne catégorie des armes de chasse ou de sport, à l'exception des plus dangereuses de celles-ci, rangées soit parmi les armes prohibées, soit parmi les armes soumises à autorisation.

Des armes de la catégorie II et de leur régime

Ainsi qu'il a été dit, la deuxième catégorie unifie les catégories actuelles d'armes de guerre et d'armes de défense.

Le régime applicable à cette nouvelle catégorie s'inspire largement des règles des articles 8 à 11 de la loi de 1933 auxquelles sont soumises les armes à feu de guerre.

La principale innovation est constituée par le principe de révocabilité des autorisations de détention délivrées.

Les autorisations prévues par la loi de 1933 en matière d'armes de défense et de guerre sont déferées à la compétence de 5 autorités différentes : le commissaire de police, le commandant de la brigade de gendarmerie, le procureur du Roi, le gouverneur de province et le Ministre de la Justice.

Le projet qui vous est soumis offre l'avantage de centraliser les autorisations à accorder aux particuliers entre les mains du procureur du Roi et du commissaire de police.

Il est important également de souligner que les plus dangereuses parmi celles faisant partie de l'ancienne catégorie des armes de guerre deviennent des armes prohibées (catégorie I).

Door de semi-automatische of repeteerkarabijnen met getrokken loop van kaliberpunt 22 met ringvormige percussie, die gewoonlijk « 22 long rifle karabijn » worden genoemd en die momenteel vrij verkocht kunnen worden, zal eveneens een vergunning vereist zijn.

Onder de aan een vergunning onderworpen wapens worden eveneens gerangschikt de alarm- of startpistolen en revolvers, met uitzondering van deze die door de Koning aangeduid zijn na advies van de Wapencommissie.

Zullen eveneens deel uitmaken van de categorie, de door de Koning, na advies van de Wapencommissie, aangeduide wapens en andere tuigen bestemd om nadeel te betrekken aan personen door middel van traanverwekkende, giftige, verstikkende, weerloosmakende of soortgelijke stoffen. Zo zullen voortaan de verwerving, het bezit en het dragen van sommige sprays voor verdediging of van tuigen die elektrische ontladingen teweegbrengen toegelaten worden, die tot nu toe in de categorie van de verboden wapens werden gerangschikt.

De derde en laatste categorie bevat alle wapens en munitie die niet in de categorieën I en II kunnen worden gerangschikt. Ze stemt overeen met de vroegere categorie van jacht- of sportwapens met uitzondering van de gevaarlijkste ervan, die ofwel onder de verboden wapens worden gerangschikt, ofwel onder de aan een vergunning onderworpen wapens.

Wapens van categorie II en hun stelsel

Zoals werd gezegd brengt categorie II eenheid in de huidige categorieën van oorlogswapens en van verweerwapens.

Het stelsel dat van toepassing is op deze nieuwe categorie is grotendeels gebaseerd op de artikelen 8 tot 11 van de wet van 1933 waaraan de oorlogsvuurwapens zijn onderworpen.

De belangrijkste vernieuwing bestaat in het beginsel van de herroepbaarheid van de uitgereikte vergunningen voor het voorhanden hebben van een wapen.

De door de wet van 1933 bepaalde vergunningen inzake verweer- en oorlogswapens behoren tot de bevoegdheid van 5 verschillende overheden : de politiecommissaris, de commandant van de rijkswachtbrigade, de procureur des Konings de provinciegouverneur en de Minister van Justitie.

Het u voorgelegde ontwerp biedt het voordeel dat de aan de particulieren te verlenen vergunningen worden gecentraliseerd in de handen van de procureur des Konings en van de politiecommissaris.

Het is eveneens belangrijk erop te wijzen dat de meest gevaarlijke wapens die deel uitmaken van de vroegere categorie van oorlogswapens, verboden wapens (categorie I) worden.

De l'extension du champ d'application de la loi

A l'exception de son article 1^{er}, la loi de 1933 ne contient en son champ d'application que les armes et les munitions proprement dites.

Afin d'éviter qu'on puisse détourner les dispositions légales en acquérant séparément les pièces composant les armes et munitions, le projet englobe dans son champ d'application les pièces détachées des armes soumises à l'épreuve légale ainsi que les parties constituant les pièces essentielles des munitions (art. 33).

Interdiction de la vente par correspondance

La vente par correspondance d'armes à feu telle que la proposent certains catalogues du type « toutes boîtes » présente un danger évident auquel il convient de remédier.

A cette fin, le projet interdit la vente d'armes à feu à des particuliers opérant suite à une offre écrite diffusée dans le public par un moyen quelconque et permettant l'adhésion immédiate de l'acheteur (art. 10).

Sanctions pénales

Le projet reprend les sanctions prévues aux articles 17 à 21 de la loi de 1933, en relevant le taux minimum de la peine d'emprisonnement et le montant maximum de l'amende en cas d'infraction aux dispositions de la loi et de ses arrêtés d'exécution.

**ANALYSE DES DISPOSITIONS
DU PROJET****Article 1^{er}**

L'article 1^{er} constitue la clef de voûte du projet à savoir la classification des armes en trois catégories en fonction du danger qu'elles représentent, comme indiqué dans les lignes de force ci-dessus.

Article 2

L'article 2 établit le régime auquel sont soumises les armes et munitions de la catégorie I (armes prohibées).

Dans son esprit cette disposition ne diffère que très peu de l'article 4 de la loi du 3 janvier 1933. A noter cependant comme innovation l'interdiction de la détention de ces armes et munitions, détention actuellement non érigée en infraction.

Uitbreiding van het toepassingsgebied van de wet

Met uitzondering van artikel 1 is de wet van 1933 enkel van toepassing op wapens en munitie als dusdanig.

Om te vermijden dat de wet wordt omzeild door de afzonderlijke aanschaffing van de verschillende onderdelen van wapens en munitie, is het wetsontwerp eveneens toepasselijk op de losse stukken van de wapens die onderworpen zijn aan wettelijke keuring, en eveneens op de verschillende stukken die de essentiële delen van de munitie uitmaken (art. 33).

Verbod van postorderverkoop

De postorderverkoop van vuurwapens zoals die geschiedt door middel van aanbiedingen in huis-aan-huis verkoop, houdt een vanzelfsprekend gevaar in dat dient te worden tegengegaan.

Daartoe verbiedt het wetsontwerp de verkoop van vuurwapens aan particuliere personen die gevolg geven aan een schriftelijke offerte in het openbaar verspreid door om het even welk middel en met de mogelijkheid tot onmiddellijke aanschaffing door de koper (art. 10).

Strafbepalingen

Het wetsontwerp herneemt de strafbepalingen omschreven in de artikelen 17 tot 21 van de wet van 1933, waarbij wel de minimum-gevangenisstraf en het maximum voor de boete worden opgetrokken, in geval van overtreding van de wet en haar uitvoeringsbesluiten.

**ONTLEDING VAN DE BEPALINGEN
VAN HET ONTWERP****Artikel 1**

Dit artikel is de grondslag van het ontwerp van wet, te weten de indeling van de wapens in drie categorieën naargelang van het gevaar dat zij inhouden, zoals in de hierbovenstaande krachtlijnen werd gesteld.

Artikel 2

Artikel 2 bevat de bepalingen die van toepassing zijn op de wapens en munitie ingedeeld in categorie I (verboden wapens).

Naar de geest verschilt dit artikel slechts weinig van artikel 4 van de wet van 3 januari 1933. Nieuw echter is het verbod om voornoemde wapens en munitie voorhanden te hebben, wat thans nog niet als een misdrijf wordt beschouwd.

L'alinéa 2 de l'article 2, à l'instar de l'alinéa 2 de l'article 4 de la loi de 1933, vise à sauvegarder les droits des fabricants de ces armes, notamment les fabricants de fusils pliants. C'est ainsi qu'en vue de l'exportation des dispenses aux interdictions prévues peuvent être accordées par le Roi.

Des dispenses peuvent également être accordées au profit des collectionneurs agréés.

Article 3 à 7

Les articles 3 à 7 sont consacrés aux actes des particuliers relatifs aux armes non prohibées mais soumises en tant qu'elles font partie de la catégorie II.

L'article 3 régit la cession de ces armes et précise que sauf le cas d'exportation directe par le cédant nul ne peut céder des armes appartenant à la catégorie II qu'aux personnes agréées et aux personnes munies d'une autorisation de les détenir.

L'article 4 vise l'importation des mêmes armes et la soumet à l'obtention préalable d'une autorisation de les détenir.

L'article 5 a trait à la détention des armes de la catégorie II. Il prône le principe de l'interdiction sauf pour les personnes agréées et pour les personnes munies d'une autorisation délivrée par le procureur du Roi ou par le commissaire de police.

La délivrance de cette autorisation et son retrait sont appréciés par les autorités désignées dans la loi (procureur du Roi - commissaire de police) qui disposent à cet effet d'un pouvoir discrétionnaire. Le Gouvernement pense en conséquence qu'il n'est pas indiqué de prévoir une procédure de retrait.

L'article 6 dispose que le port de ces armes est soumis à une double condition : d'une part, la justification d'un motif légitime, d'autre part, la possession et le port d'un permis délivré par le procureur du Roi ou le Ministre de la Justice.

L'article 7 concerne le dépôt de ces armes. Il ne s'écarte du contenu de l'article 16 de la loi actuelle que pour donner compétence au Roi pour définir les dépôts d'armes et de munitions ainsi que les conditions dans lesquelles les armes doivent y être détenues. Le Gouvernement pense en effet que, comme pour la définition de « collectionneur » et « panoplie », il faut prévoir une procédure souple pour la définition et la réglementation des dépôts d'armes; cette procédure offre d'autre part l'avantage de faire appel aux spécialistes de la Commission des armes.

In navolging van artikel 4, tweede lid, van de wet van 1933 heeft artikel 2, tweede lid, tot doel de rechten te vrijwaren van de fabrikanten van dergelijke wapens, inzonderheid de fabrikanten van vouwgeweren. Aldus kan, met het oog op de uitvoer ervan, door de Koning ontheffing van de verbodsbepalingen ter zake worden toegestaan.

Ten behoeve van de erkende verzamelaars wordt eveneens in de mogelijkheid van een afwijking voorzien.

Artikelen 3 tot 7

De artikelen 3 tot 7 betreffen de handelingen van particulieren in verband met wapens die niet verboden zijn, maar waarvoor toch een vergunning vereist is voor zover zij tot categorie II behoren.

Artikel 3 regelt de overdracht van die wapens en bepaalt dat behoudens het geval een rechtstreekse uitvoer door de overdrager, wapens behorende tot categorie II slechts mogen worden overgedragen aan personen die erkend zijn en aan personen die houder zijn van een vergunning om ze voorhanden te hebben.

Artikel 4 betreft de invoer van die wapens, die slechts toegestaan is aan hen die houder zijn van een vergunning om die wapens voorhanden te hebben.

Artikel 5 betreft het voorhanden hebben van wapens die tot categorie II behoren. Het looft het beginsel van het verbod, behalve voor de erkende personen en de houders van een door de procureur des Konings of door de politiecommissaris afgeleverde vergunning.

Het al dan niet afleveren van deze vergunning en de intrekking ervan worden beoordeeld door de in de wet aangewezen overheden (procureur des Konings - politiecommissaris) die hiervoor een discretionaire bevoegdheid hebben. De Regering meent bijgevolg dat het niet aangewezen is in een procedure voor de intrekking te voorzien.

Artikel 6 bepaalt dat het dragen van die wapens afhankelijk wordt gesteld van twee voorwaarden, te weten het aanvoeren van een wettige reden, enerzijds, en het bezit en het dragen van een vergunning die door de procureur des Konings of door de Minister van Justitie is uitgereikt, anderzijds.

Artikel 7 betreft het opslaan van die wapens; van artikel 9 van de huidige wet wordt slechts daarin afgeweken dat de Koning de bevoegdheid verleend wordt de wapen- en munitieopslagplaatsen te omschrijven, alsmede de voorwaarden waaronder die wapens er kunnen worden gehouden. De Regering meent inderdaad dat zoals voor de definitie van verzamelaar » en « wapenrekken » in een soepele procedure moet worden voorzien voor de omschrijving en de reglementering van de opslagplaatsen; deze procedure biedt bovendien het voordeel dat men een beroep kan doen op de deskundigen van de Wapencommissie.

Articles 8 et 9

Les articles 8 et 9 fixent le régime applicable aux armes appartenant à la catégorie III.

L'article 8, tout en maintenant le principe de l'acquisition libre des armes autrefois cataloguées sous l'appellation armes de chasse ou de sport, impose certaines formalités à accomplir par le cédant et l'acquéreur auprès des autorités compétentes. A l'exception des personnes agréées, nul ne peut acquérir une arme à feu de la catégorie III s'il n'a pas au préalable fait une déclaration auprès des autorités locales compétentes et obtenu un certificat à cet effet (art. 8, § 1^{er}).

La loi ne s'applique qu'à l'acquisition d'armes sur le territoire belge. La procédure n'est pas applicable, par exemple, à l'achat d'armes à l'étranger. Dès lors, une grande partie de l'efficacité de la nouvelle réglementation serait perdue.

Le deuxième paragraphe de l'article 8 prévoit dès lors que les particuliers qui acquièrent une arme à feu de la catégorie III à l'étranger doivent en faire la déclaration auprès de la police communale de leur domicile. Après cette déclaration, il leur est remis un certificat d'acquisition. L'identité de l'acquéreur et les caractéristiques de l'arme seront inscrites au registre central des armes.

L'article 9 n'autorise le port d'une arme de la catégorie III qu'à celui qui peut justifier d'un motif légitime.

Articles 10 à 12

Ces dispositions constituent le tronc des règles communes aux armes des catégories II et III.

L'article 10 interdit les ventes par correspondance d'armes à feu.

L'article 11 prône le principe de l'interdiction de la cession de toutes armes à des particuliers âgés de moins de 18 ans. Les seules dérogations établies à ce principe visent la pratique du sport de tir.

L'article 12 instaure l'obligation de déclarer à l'autorité compétente la perte, le vol ou la destruction des armes enregistrées au registre central des armes.

Article 13

L'article 13 prévoit une procédure pour ceux qui, à la suite d'une succession ou d'un legs, deviennent détenteur d'une arme soumise à autorisation ou propriétaire d'une arme de la catégorie III. Il est en effet juste de donner la possibilité à ces gens de se mettre en règle avec la réglementation décrite précédemment.

Artikelen 8 en 9

De artikelen 8 en 9 bevatten de bepalingen die van toepassing zijn op de wapens behorende tot categorie III.

Artikel 8 handhaaft het beginsel van de vrije verkrijging van wapens die indertijd onder de benaming jacht- of sportwapens vielen; bepaalde formaliteiten dienen evenwel bij de bevoegde instanties te worden vervuld door de overdrager en de verkrijger. Behoudens het geval van de erkende personen kan geen vuurwapen behoren tot categorie III worden verkregen dan nadat vooraf aangifte werd gedaan bij de bevoegde lokale overheid en een getuigschrift hiervan werd bekomen (art. 8, § 1).

De wet vindt slechts toepassing op de verwerving van wapens op Belgisch grondgebied. De procedure is niet toepasbaar op bijvoorbeeld de aankoop van wapens in het buitenland. Daardoor zou een groot gedeelte van de doeltreffendheid van de nieuwe regeling verloren gaan.

De tweede paragraaf van artikel 8 stelt daarom dat de particulieren die een vuurwapen van categorie III in het buitenland verkrijgen daarvan aangifte moeten doen bij de gemeentepolitie van hun woonplaats. Na deze verklaring zal hun een getuigschrift van verkrijging van een wapen worden overhandigd. De identiteit van de verkrijger en de gegevens over het wapen zullen worden opgeslagen in het centraal wapenregister.

Artikel 9 bepaalt dat het dragen van een wapen behorende tot categorie III alleen is toegestaan aan degene die daartoe een wettige reden kan aanvoeren.

Artikel 10 tot 12

Deze bepalingen bevatten de voorschriften die gemeenschappelijk zijn aan de categorieën II en III.

Artikel 10 verbiedt de verkoop van vuurwapens op schriftelijke bestelling.

Artikel 11 legt het beginsel vast dat de overdracht van alle wapens aan particulieren van minder dan 18 jaar verboden is. Daarvan kan alleen worden afgeweken voor het beoefenen van de schietsport.

Artikel 12 voert de verplichting in om van de vernietiging, het verlies of de diefstal van de in het centraal wapenregister geregistreerde wapens aangifte te doen bij de bevoegde overheid.

Artikel 13

Artikel 13 voorziet in een procedure voor hen die, ten gevolge van een erfenis of een legaat, houder worden van een wapen onderworpen aan vergunning of eigenaar van een wapen behorend tot de categorie III. Het is inderdaad billijk dat aan deze personen de mogelijkheid wordt geboden zich in regel te stellen met de voormelde reglementering.

Article 14

Cette disposition régleme la cession à des particuliers de munitions destinées exclusivement aux armes appartenant à la catégorie II et aux armes appartenant à la catégorie III, ainsi que l'importation par ces personnes de telles munitions.

Article 15

L'article 15 institue auprès du Ministre de la Justice une Commission des armes composée paritairement de représentants des Ministres de la Justice, de l'intérieur et des Affaires économiques ainsi que du Banc d'épreuves des armes à feu d'une part, et de représentants d'organisations représentatives de l'armurerie, de la chasse, du tir et de la collection d'autre part.

Article 16

L'article 16 crée au sein du Commissariat général aux délégations judiciaires un Registre central des armes. Cet article est décrit dans l'exposé général.

Article 17

L'article 17 reprend l'idée de l'article 12 de la loi du 3 janvier 1933 relatif aux exercices collectifs. Il est spécifié qu'il s'agit seulement des exercices destinés à enseigner l'usage des armes.

Articles 18 à 24

Les articles 18 à 24 fixent les règles et formes de l'agrément prévu par la nouvelle réglementation.

Les agréments instaurés par le projet dépendent, comme on l'a exposé ci-avant, du Ministre de la Justice. Il va de soi que ces agréments ne peuvent être accordés qu'après une enquête sérieuse au cours de laquelle il importe obligatoirement de recueillir tant l'avis du ministère public et du gouverneur de la province que de la Commission des armes.

Afin de ne point lier le Ministre à ces avis, sans pour autant lui permettre d'y passer outre sans d'impérieuses raisons, il est imposé au Ministre de reproduire dans l'acte d'agrément le ou les avis défavorables éventuels et d'indiquer les raisons de s'en écarter.

Pour rendre possible le contrôle des activités exercées par les personnes agréées, il est institué une forme limitée de publicité de l'agrément qui permettra aux autorités judiciaires et administratives du siège des activités de provoquer s'il y a lieu le retrait de cette mesure en adressant les informations qui sont en leur possession au Ministre de la Justice.

Artikel 14

Deze bepaling regelt de overdracht aan particulieren van munitie die uitsluitend is bestemd voor wapens behorende tot categorie II en voor wapens behorende tot categorie III, als ook de invoer door deze personen van dergelijke munitie.

Artikel 15

Artikel 15 richt bij de Minister van Justitie een Wapencommissie op, evenredig samengesteld uit vertegenwoordigers van het Ministerie van Justitie, van Binnenlandse Zaken en van Economische Zaken en de Proefbank voor vuurwapens, enerzijds, en vertegenwoordigers van de representatieve organisaties van wapenhandel, jacht, schietsport en verzamelaars anderzijds.

Artikel 16

Artikel 16 richt bij het Commissariaat-generaal voor de gerechtelijke politie een Centraal wapenregister op. Het artikel wordt in de algemene toelichting besproken.

Artikel 17

Artikel 17 herneemt de idee van artikel 12 van de wet van 3 januari 1933 met betrekking tot de collectieve oefeningen. Er wordt gespecificeerd dat het enkel gaat over de onderrichting in het gebruik van wapens.

Artikelen 18 tot 24

De artikelen 18 tot 24 bepalen de regeling en de vorm van de erkenning welke door de nieuwe reglementering wordt vereist.

De erkenning ingevoerd door het wetsontwerp hangt af van de Minister van Justitie, zoals hierboven vermeld. Het spreekt vanzelf dat deze erkenning slechts kan worden verleend na grondig onderzoek, waarbij het van belang is het advies in te winnen zowel van het openbaar ministerie en van de Provinciegouverneur als van de Wapencommissie. Het inwinnen van deze adviezen is verplichtend.

Om de Minister niet aan deze adviezen te binden, zonder hem daarom de mogelijkheid te verlenen dat advies zonder dwingende reden naast zich neer te leggen, wordt hij verplicht om in de erkenningsakte het of de eventuele ongunstige adviezen alsook de redenen waarom hij een afwijkende beslissing heeft genomen, te vermelden.

Om de controle op de activiteiten van de erkende personen mogelijk te maken, wordt er voor de erkenning in een beperkte vorm van openbaarheid voorzien, wat aan de gerechtelijke en administratieve overheden van de zetel van de activiteiten de mogelijkheid zal bieden om, zo nodig, de intrekking van deze maatregel te bewerkstellingen door de inlichtingen die in hun bezit zijn aan de Minister van Justitie te doen toekomen.

Sont écartés de l'agrément les individus dont il est établi qu'ils ont commis des infractions graves contre les personnes ou les propriétés tant en Belgique qu'à l'étranger et les personnes morales qui recrutent ou conservent dans leur personnel administratif ou de gestion ces mêmes individus. Le Ministre doit refuser l'agrément et ne doit pour cela recueillir aucun avis (art. 20).

Lorsque l'interdiction peut résulter d'une décision prononcée par une juridiction étrangère (art. 22), elle est subordonnée à une confirmation prononcée par le juge national.

En cas de violations de ces interdictions l'agrément est retiré immédiatement par le Ministre de la Justice aux personnes physiques ou morales ou aux associations de tir sportif (art. 21).

Sans préjudice des retraits d'agrément automatiques précités, le Ministre de la Justice peut également retirer l'agrément par décision motivée et dans certaines circonstances, la personne visée étant préalablement entendue (art. 23).

L'article 24 en projet règle le sort des armes et des munitions qui appartiennent à des personnes physiques ou morales dont l'agrément est révoqué.

Article 25

L'article 25 instaure l'agrément du Ministre de la Justice à la place de l'autorisation d'exercer des activités économiques relatives aux armes et munitions accordée d'office sur simple déclaration de volonté en vertu des articles 1^{er} et 2 de la loi de 1933.

L'alinéa 2 de cette disposition précise que parmi les activités économiques visées sont comprises les opérations de courtage y définies.

Article 26

L'article 26 vise à conférer un cadre légal aux collectionneurs d'armes et de munitions.

Article 27

L'article 27 fait de même en ce qui concerne les associations et installations de tir sportif à l'arme à feu.

Article 28

L'article 28 est la transposition quasi littérale des articles 17 à 21 de la loi de 1933, qui avaient trait aux sanctions en cas d'infraction à la loi et aux arrêtés d'exécution.

Il n'en diffère que sur deux points : augmentation du minimum de la peine d'emprisonnement (de 1 à 3 mois) et augmentation du maximum de l'amende (de 5 000 à 10 000 francs).

Personen waarvan vaststaat dat zij erge misdrijven hebben gepleegd tegen personen of eigendommen, hetzij in België hetzij in het buitenland, en rechtspersonen die voor hun administratie of hun beheer zodanige personen aanwerven of in dienst houden, zijn uitgesloten voor erkenning. De Minister dient de rekening te weigeren. Hij moet daarvoor geen enkel advies inwinnen (art. 20).

Indien het verbod het gevolg is van een beslissing genomen door een buitenlands gerecht (art. 22), is deze onderworpen aan een bevestiging vanwege een nationale rechter.

Ingeval van overtreding van de verbodsbepalingen wordt de erkenning onverwijld door de Minister van Justitie ingetrokken ten aanzien van de natuurlijke personen of rechtspersonen (art. 21).

Onverminderd de voorgenoemde als het ware automatische intrekking door de Minister van Justitie, kan deze door een met redenen omklede beslissing in bepaalde gevallen de erkenning eveneens intrekken. De betrokkene wordt daarbij gehoord.

In artikel 24 worden de wapens en munitie behandeld die toebehoren aan natuurlijke personen of rechtspersonen van wie de erkenning is ingetrokken.

Artikel 25

Artikel 25 vervangt de toestemming tot het voeren van enige economische bedrijvigheid in verband met wapens en munitie, van rechtswege toegestaan na eenvoudige wilsverklaring krachtens de artikelen 1 en 2 van de wet van 1933, door een erkenning door de Minister van Justitie.

Het tweede lid bepaalt dat in de bedoelde economische bedrijvigheid ook de bedrijvigheid van makelaars is begrepen die er wordt omschreven.

Artikel 26

Artikel 26 wil een wettelijke bescherming bezorgen aan verzamelaars van wapens en munitie.

Artikel 27

Artikel 27 doet hetzelfde voor de verenigingen en de inrichtingen voor de schietsport met vuurwapens.

Artikel 28

In artikel 28 is bijna letterlijk de tekst overgenomen van de artikelen 17 tot en met 21 van de wet van 1933 die betrekking hebben op de sancties in geval van overtreding van de wet en haar uitvoeringsbesluiten.

Het wijkt slechts op twee punten af : verhoging van de minimumgevangenisstraf (van één tot drie maand) en verhoging van de maximumboete (van 5 000 naar 10 000 frank).

Contrairement au Conseil d'Etat, le Gouvernement pense qu'il n'est pas nécessaire de limiter la durée de la fermeture temporaire. Le juge apprécie lui-même. Le projet prévoit que la durée maximale peut être la fermeture définitive.

Articles 29 et suivants

La loi du 3 janvier 1933 excluait déjà en tout ou en partie de son application certaines activités ou certaines armes (article 29). Ces exclusions sont conservées.

A noter qu'en ce qui concerne les armes et munitions de panoplie échappant à la loi, celles-ci seront dorénavant définies par le Roi.

L'article 30 du projet traite de l'évacuation des magasins et dépôts d'armes et de munitions en cas d'émeutes, d'attroupements suspects ou d'atteintes portées à la paix publique. Il correspond exactement au prescrit de l'article 23 de la loi du 3 janvier 1933.

L'article 31 est relatif à la recherche et à la constatation des infractions à la loi et à ses arrêtés d'exécution. Elle précise la mission des fonctionnaires et des officiers agents de police judiciaire. Pour enquêter dans des lieux privés, l'autorisation préalable du juge de police est nécessaire.

L'article 32 stipule qu'un arrêté royal fixe les mesures destinées à assurer la constatation des ventes, cessions ou acquisitions des armes à feu ou de munitions effectuées par les personnes agréées y compris les collectionneurs. Cet article se distingue de l'article 7 qui a trait aux particuliers (donc à des personnes non agréées).

Il donne également pouvoir au Roi de déterminer les conditions de sécurité auxquelles sont soumis les locaux où sont entreposées ou utilisées les armes et munitions détenues par les personnes agréées.

L'attribution de semblable pouvoir qui constitue une innovation a pour finalité d'assurer une lutte plus efficace contre les vols de toute nature dont sont la cible les locaux susdits.

L'article 34 charge le Roi de déterminer les mesures d'exécution de la loi en projet, notamment la forme des agréments autorisations et documents prévus.

L'article 35 vise en premier lieu à intégrer dans le système du projet, les activités économiques exercées légalement sous l'empire des articles 1^{er} et 2 de la loi du 3 janvier 1933.

Cette disposition est destinée à éviter que le passage du régime de l'autorisation d'office d'exercer une activité économique à celui de l'agrément entraîne l'interruption de ces activités.

In tegenstelling tot de Raad van State meent de Regering niet dat het noodzakelijk is de duur van de tijdelijke sluiting te regelen. De rechter oordeelt hierover zelf. Het ontwerp bepaalt de maximale duur van deze sluiting, vermits artikel 28 *in fine* stelt dat de sluiting definitief kan zijn.

Artikel 29 en volgende

De wet van 1933 was zo opgevat dat reeds bepaalde bedrijvigheiden of wapens (art. 29) geheel of ten dele buiten hun toepassingsgebied vielen. Deze uitzonderingen worden overgenomen.

Er dient op te worden gewezen dat de voor wapenrekken bestemde wapens en munitie, waarop deze wet niet van toepassing is, voortaan door de Koning worden bepaald.

Artikel 30 van het ontwerp betreft de ontruiming van wapens- en munitieopslagplaatsen en -magazijnen in geval van munitie, verdachte samenscholingen of inbreuk op de openbare orde. Het stemt volledig overeen met het bepaalde in artikel 23 van de wet van 3 januari 1933.

Artikel 31 heeft betrekking op de opsporing en de vaststelling van overtredingen van deze wet en van de besluiten tot uitvoering ervan. Zij omschrijft nader de taak van de ambtenaren en van de officieren en agenten van gerechtelijke politie. Voor onderzoeken in bewoonde vertrekken is een voorafgaande toelating van de politierechter nodig.

Artikel 32 bepaalt dat in de maatregelen met het oog op de vaststelling van verkoop, overdracht of verkrijging van vuurwapens of munitie gedaan door erkende personen, waaronder de verzamelaars, zal worden voorzien bij een koninklijk besluit. Het artikel onderscheidt zich van bepaalde in artikel 7 dat betrekking heeft op de particulieren (dus de niet-erkende personen).

Het geeft eveneens de Koning bevoegdheid om de veiligheidsvoorwaarden te bepalen waaraan de lokalen zijn onderworpen waar wapens en munitie door erkende personen worden opgeslagen of gebruikt.

De toekenning van dergelijke bevoegdheid is een innovatie en heeft ten doel om diefstallen van allerlei aard gepleegd in voornoemde lokalen of doeltreffende wijze te bestrijden.

Overeenkomstig artikel 34 bepaalt de Koning de maatregelen tot uitvoering van het ontwerp van wet, inzonderheid de vorm van erkenningen, vergunningen en bescheiden waarin is voorzien.

Artikel 35 heeft in de eerste plaats ten doel om de krachtens de artikelen 1 en 2 van de wet 3 januari 1933 wettelijk uitgeoefende economische bedrijvigheiden te integreren in het systeem waarin het ontwerp voorziet.

Deze bepaling is bestemd om te voorkomen dat de overgang van het stelsel waarin de vergunning om een economische bedrijvigheid uit te oefenen ambtshalve wordt verleend naar het stelsel waarin erkenning is vereist, bedoelde activiteiten onderbreekt.

Le second objectif de cette disposition transitoire est de permettre aux collectionneurs de s'intégrer dans le cadre approprié qui leur est donné.

Afin d'éviter que les particuliers ayant obtenu sous l'empire de la loi de 1933 une autorisation régulière de détention soient contraints de solliciter une nouvelle autorisation, l'article 36 du projet assimile à l'autorisation de détention prévue à l'article 5 les autorisations et certificats d'immatriculation délivrés en vertu des articles 5, 6, 11 et 14 de la loi du 3 janvier 1933.

L'article 37 vise à ne pas priver les particuliers des armes qu'ils ont acquises régulièrement sans autorisation ou sans déclaration préalable. Les formes, conditions et délais de la régularisation de leur situation seront arrêtés par le Roi.

Aux termes de l'article 38 du projet est abrogée la loi du 3 janvier 1933.

Etant donné qu'il est malaisé de prévoir à quel moment les mesures multiples et complexes qu'exigera la mise en exécution de la loi seront arrêtées, il a paru prudent de permettre au Roi de fixer la date d'entrée en vigueur des différentes dispositions de la loi en projet.

TITRE II

La loi sur la protection de la vie privée à l'égard des écoutes et des prises de vues illicites ainsi que des appels téléphoniques malveillants

Selon la déclaration gouvernementale, « en vue d'une plus grande sécurité juridique, le Gouvernement (...) protégera davantage la vie privée des citoyens à l'égard des écoutes, des prises de vues et des traitements automatisés de données à caractère personnel, et ce dans le respect de la Convention européenne des droits de l'homme et sans préjudice de la nécessité d'une meilleure protection de la société contre le terrorisme et la grande criminalité ».

Le projet de loi a pour objet d'organiser cette protection de la vie privée à l'égard des écoutes, des enregistrements et des prises de vues et d'images, tout en prévoyant les dérogations indispensables dans des conditions très strictement définies. Il veut ensuite protéger les citoyens contre les appels téléphoniques malveillants.

Le projet de loi n° 1330 (1984-1985), déposé le 17 juillet 1985 sur le bureau de la Chambre des Représentants, est relatif à la protection de la vie privée à l'égard des traitements automatisés de données à caractère personnel.

Le projet tend à protéger les citoyens contre les écoutes et les prises de vues illicites, en sanctionnant pénalement :

— le fait, à l'aide d'un appareil quelconque, d'écouter, faire écouter, enregistrer ou faire enregistrer intentionnelle-

Het tweede doel van deze overgangsbepaling is aan de verzamelaar de mogelijkheid te bieden zich te integreren in het voor hem onderworpen systeem.

Om te voorkomen dat particulieren aan wie krachtens de wet van 1933 een regelmatige vergunning tot voorhanden hebben van wapens of munitie is verleend, een nieuwe vergunning moeten aanvragen, worden bij artikel 36 de vergunningen en inschrijvingsbewijzen uitgereikt krachtens de artikelen 5, 6, 11 en 14, van de wet van 3 januari 1933, gelijkgesteld met de vergunning tot het voorhanden hebben bedoeld in artikel 5 van het ontwerp.

Artikel 37 heeft ten doel om de particulieren de wapens niet te ontnemen die zij op regelmatige wijze en zonder vergunning of zonder voorafgaande verklaring hebben verkregen. De Koning zal de vormen, voorwaarden en termijnen voor de regularisering van hun situatie bepalen.

Volgens artikel 38 van dit ontwerp wordt de wet van 3 januari 1933 opgeheven.

Daar moeilijk kan worden voorspeld op welk tijdstip de talrijke en ingewikkelde maatregelen vereist door de ten uitvoerlegging van deze wet tot stand zullen komen, is het voorzichtigheidshalve aangewezen gebleken de vaststelling van de dag van inwerkingtreding van de verscheidene bepalingen van de ontworpen wet aan de Koning over te laten.

TITEL II

Wet op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het onwettig af luisteren en bespieden en de kwaadwillige telefoonoproepen

Volgens de Regeringsverklaring zal de Regering : met het oog op een grotere rechtszekerheid de persoonlijke levenssfeer van de burgers beter beschermen tegen het af luisteren, het bespieden en het gebruik van de geautomatiseerde persoonsregistraties, dit met eerbiediging van het Europees verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en onverminderd de nood aan een betere bescherming van de maatschappij tegen het terrorisme en de grote criminaliteit.

Het ontwerp van wet heeft tot doel deze bescherming van de persoonlijke levenssfeer te bewerkstelligen ten overstaan van het af luisteren, het opnemen, het bespieden en nemen van beelden, waarbij in streng bepaalde uitzonderingen wordt voorzien. Verder wil het de burger beschermen tegen kwaadwillige telefoonoproepen.

Het ontwerp van wet nr. 1330 (1984-1985), neergelegd op het bureau van de Kamer van Volksvertegenwoordigers op 17 juli 1985 heeft betrekking op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer inzake de geautomatiseerde persoonsregistraties.

Het ontwerp strekt ertoe de burgers te beschermen tegen het af luisteren en het bespieden, door straffen te stellen op :

— het feit van opzettelijk, met behulp van enig toestel, een particulier gesprek of een particuliere mededeling af

ment une conversation privée ou une communication privée, sans l'accord de toutes les personnes participant à cette conversation ou que la communication concerne (article 1^{er}, 1°);

— le fait, à l'aide d'un appareil quelconque, d'observer ou de faire observer, sans leur accord, des personnes se trouvant dans un lieu non accessible au public, de recueillir intentionnellement ou de faire recueillir des images de ces personnes (article 1^{er}, 2°);

— le fait de placer ou de faire placer un appareil quelconque dans le but de commettre l'une de ces infractions (article 1^{er}, 3°);

— le fait, sans l'accord des personnes intéressées, de divulguer sciemment à un tiers une conversation ou une communication écoutée, enregistrée ou interceptée dans les conditions ci-dessus, ou de porter sciemment à la connaissance d'un tiers les observations faites ou les images recueillies dans les conditions ci-dessus, ou d'avoir sciemment tiré profit de ces infractions (art. 2, 1° et 2°).

Il est toutefois prévu que les conversations avec les services d'urgence qui relèvent de l'autorité publique, comme le service 900, déterminés par arrêté royal, pourront être enregistrées même sans le consentement de l'interlocuteur (art. 3).

Article 1^{er}

L'article 1^{er}, sub 1°, punit l'écoute, l'enregistrement ou l'interception d'une communication privée à l'aide d'un appareil lorsque l'accord de toutes les personnes participant à cette conversation ou concernées par cette communication n'est pas acquis. Ne sont pas visés l'écoute, l'enregistrement et l'interception réalisés autrement qu'au moyen d'un appareil. Il ne s'indique en effet que de sanctionner les violations de la vie privée les plus dangereuses, celles pour lesquelles on recourt à des moyens techniques, et non toutes les violations quelles qu'elles soient, par exemple les simples indiscretions.

Le champ d'application de l'article 1^{er}, 1°, s'étend à toute conversation ou communication privée, indépendamment de l'endroit où elle se tient. Le Gouvernement entend que les faits soient punissables, quel que soit l'endroit, privé ou public, où ils ont été commis. Une protection réelle de la vie privée impose de maintenir ce point de vue. On ne peut permettre qu'une conversation privée entre personnes se trouvant dans un restaurant ou dans la rue soit captée par un appareil adroitement dissimulé.

L'écoute, l'enregistrement, l'interception, l'observation ou le placement d'un appareil sont évidemment des actes volontaires. Mais aucune intention plus particulière ne doit être prouvée, comme, par exemple, l'intention méchante ou le dessein de nuire. Celui qui agit par pure curiosité commet l'infraction. En revanche, ne commettent pas l'infraction les personnes chargées de l'entretien ou de la surveillance d'un réseau téléphonique, public ou privé, qui doivent, dans l'exercice de leurs fonctions, entendre quelques bribes de

te luisteren of te doen afluisteren, op te nemen of te doen opnemen, te onderscheppen of te doen onderscheppen, zonder de toestemming van allen die aan dat gesprek deelnemen of die bij de mededeling betrokken zijn (artikel 1, 1°);

— het feit van, met behulp van enig toestel, zich op een niet voor iedereen toegankelijke plaats bevindende personen te bespieden of te doen bespieden, of van hen opzettelijk beelden op te nemen of te doen opnemen (artikel 1, 2°);

— het feit van enig toestel op te stellen of te doen opstellen met het oog op het plegen van één dezer inbreuken (artikel 1, 3°);

— het feit van, zonder het akkoord van de belanghebbende personen, wetens aan derden een gesprek of een in bovenstaande omstandigheden, afgeluisterd, opgenomen of onderschept gesprek bekend te maken of in bovenstaande omstandigheden gedane waarneming of opgenomen beelden wetens te vertrouwen aan een derde, of wetens voordeel te hebben gehaald uit deze inbreuk (art. 2, 1° en 2°).

Er is nochtans in voorzien dat de gesprekken met de onder de openbare veiligheid ressorterende urgentiediensten, zoals de dienst 900, bepaald bij koninklijk besluit, zullen mogen opgenomen worden, zelfs zonder de toestemming van de deelnemer aan het gesprek (art. 5).

Artikel 1

Artikel 1, onderdeel 1°, stelt straf op het afluisteren het opnemen of het onderscheppen, met behulp van een toestel, van een particulier gesprek of particuliere mededeling wanneer de toestemming van allen die aan dat gesprek deelnemen of bij die mededeling betrokken zijn, niet is verkregen. Het afluisteren, opnemen of onderscheppen, anders dan door middel van een toestel valt dus niet onder de strafbepaling. Het gaat er immers om alleen de gevaarlijkste schendingen van de persoonlijke levenssfeer te straffen, te weten die waarvoor technische middelen worden gebruikt, en niet om het even welke schending, zoals de gewone onbescheidenheid.

Artikel 1, 1°, is toepasselijk op alle particuliere gesprekken of mededelingen, ongeacht waar ze plaatsvinden. De Regering verlangt dat die feiten strafbaar moeten zijn ongeacht de plaats — private of openbare — waar ze worden gepleegd. Anders is een daadwerkelijke bescherming onmogelijk. Het mag niet worden geduld dat een particulier gesprek tussen personen die zich in een restaurant of op straat bevinden, door middel van een behendig verborgen toestel wordt afgeluisterd.

Afluisteren, opnemen, waarnemen, onderscheppen, of het plaatsen van een toestel zijn uiteraard vrijwillige handelingen. Maar geen enkel bijzonder opzet moet bewezen worden, zoals bijvoorbeeld boos opzet of het inzicht om te schaden. Hij die louter uit nieuwsgierigheid handelt, begaat een inbreuk. Begaan integendeel geen inbreuken, de personen die belast zijn met het onderhoud of het toezicht op het publiek of privaat telefoonnet, die in dienstverband enkele stukjes van een gesprek moeten horen om zich van de goede werking

communication pour s'assurer du bon fonctionnement de la liaison. Ce n'est pas là écouter une communication au sens de l'article 1^{er}, 1^o.

D'autre part, il ne paraît pas adéquat de donner une définition particulière du mot « enregistrer », afin de ne pas limiter la portée du texte à tel ou tel mode d'enregistrement. Dans la pratique cependant, l'enregistrement aura lieu au moyen d'un magnétophone. C'est essentiellement par ce genre d'enregistrement que la vie privée des personnes est menacée.

Le mot « communication » est à comparer au mot « conversation ». Ce dernier a, dans le cadre du projet, un sens général. Il comprend les conversations téléphoniques ou par radio ainsi que celles qui se déroulent sans avoir recours à ces moyens. Dans chacun de ces cas, il y a échange de paroles. Par contre, le mot « communication » a un sens restreint. Il couvre notamment les messages adressés de vive voix par le président d'un conseil d'administration aux membres du conseil, ainsi que tout message envoyé par télégramme, par télex.

Les actes délictueux que détermine l'article 1^{er} peuvent aussi bien être le fait de tiers que de personnes participant à la conversation ou concernées par la communication.

La conversation ou la communication est privée lorsqu'elle n'est pas destinée à être entendue par tous.

Quant à l'accord des participants, il peut être donné de deux façons différentes : ou bien il sera exprès et même éventuellement préalable à l'écoute, à l'enregistrement ou à l'interception de la conversation ou de la communication, ou bien il sera implicite et résultera d'un ensemble de circonstances. Il n'est pas possible d'exiger chaque fois que l'accord soit préalable et exprès sous peine d'apporter de sérieuses entraves à la vie sociale. Chaque cas sera un cas d'espèce qui sera apprécié par le tribunal.

Le Gouvernement estime qu'il convient de rendre punissable la simple mission donnée à quelqu'un d'écouter, d'intercepter ou d'enregistrer dans les mêmes conditions une conversation ou une communication privée. C'est la raison pour laquelle est également visé par le texte celui qui fait écouter, intercepter ou enregistrer la conversation ou la communication. A défaut de cette disposition, le provocateur ne pourrait être puni que si le mandat qu'il a donné de commettre l'infraction est accompagné de dons ou promesses, menaces, abus d'autorité ou de pouvoir, machinations ou artifices coupables (art. 66, quatrième alinéa, du Code pénal).

Le 2^o du même article est à mettre en parallèle avec l'alinéa précédent. Il s'agit ici de réprimer soit l'observation visuelle de personnes se trouvant dans un lieu qui n'est pas accessible à tous, soit le fait de recueillir intentionnellement des images de ces personnes. Des jumelles très perfectionnées ou de puissants téléobjectifs menacent la vie privée de chacun aussi bien qu'un appareil miniaturisé placé subreptice-

van de verbinding te vergewissen. Dis is dus niet een gesprek af luisteren, in de zin van artikel 1, 1^o.

Het lijkt verder niet wenselijk aan het woord « opnemen » een bijzondere omschrijving te geven, ten einde de strekking van de tekst niet tot deze of gene wijze van opnemen te beperken. In de praktijk zal het opnemen geschieden met een bandopnemer. Vooral door dat soort opname wordt de persoonlijke levenssfeer bedreigd.

Het woord « mededeling » moet worden vergeleken met het woord « gesprek ». Dit laatste heeft in het ontwerp een algemene betekenis. Daaronder zijn begrepen de gesprekken over de telefoon en de radio en die gevoerd zonder behulp van die middelen. In elk van die gevallen worden woorden gewisseld. Het woord « mededeling » heeft daarentegen een beperkte zin. Het dekt onder meer de boodschappen die de voorzitter van de raad van beheer mondeling tot de leden van die raad richt, alsmede het doorgeven van een boodschap per telegram of via telex.

De strafbare handelingen omschreven in artikel 1 kunnen zowel door derden worden gepleegd als door de personen die aan het gesprek deelnemen of bij de mededeling zijn betrokken.

Gesprekken of mededelingen zijn particulier wanneer ze niet bestemd zijn om door eenieder te worden gehoord.

De instemming van de deelnemers kan op twee wijzen worden gegeven : zij kan uitdrukkelijk zijn en eventueel aan het af luisteren onderscheppen of het opnemen van het gesprek of van de mededeling voorafgaan; de instemming kan ook stilzwijgend zijn en uit een geheel van omstandigheden blijken. Het is onmogelijk te stellen dat de instemming steeds uitdrukkelijk en vooraf moet zijn gegeven aangezien zulks ernstige hinder zou opleveren voor het maatschappelijk leven. Ieder afzonderlijk geval zal door de rechtbank worden beoordeeld.

De Regering meent dat ook de enkele, aan een andere gegeven opdracht om in dezelfde omstandigheden een particulier gesprek of een particuliere mededeling af te luisteren, te onderscheppen of op te nemen, strafbaar moet worden gesteld. Dit is de reden waarom de tekst mede van toepassing is op hem die een gesprek of mededeling doet af luisteren, doet onderscheppen of doet opnemen. Zonder die bepaling zou de aanstichter slechts kunnen worden gestraft indien die opdracht om het misdrijf te plegen met giften, beloften, bedreigingen, misbruik van gezag of van macht, misdadige kuiperijen of arglistigheden samengaat (art. 66, vierde lid, van het Strafwetboek).

Het 2^o van hetzelfde artikel loopt gelijk met het 1^o. Hier gaat het erom het bespieden van zich op een niet voor iedereen toegankelijke plaats bevindende personen of het opzettelijk opnemen van beelden van die personen, te beteugelen. Zeer sterke vereijkers of te lenzen bedreigen de persoonlijke levenssfeer van het om even wie, evenzeer als een miniatuurtoestel dat ter opvang van een gesprek tersluiks op een

ment sur un téléphone ou contre un mur et captant une conversation. Une protection égale s'impose dans un cas comme dans l'autre.

Photographier une personne se trouvant dans un lieu accessible au public n'est donc pas punissable au sens de la présente loi. Il est toutefois évident que cela n'altère en rien la jurisprudence établie sur le plan civil au sujet de la reproduction de photos de personnes.

Dans son 3°, l'article 1^{er} punit celui qui a placé ou fait placer un appareil quelconque dans le but de commettre une des infractions punies sub 1° et 2°. La personne qui place l'appareil ou le fait placer et celle qui l'emploie ne sont pas nécessairement les mêmes. Il convient que l'une et l'autre tombent sous le coup de la loi. Cette disposition rend punissables des actes qui sans elle pourraient être considérés comme simplement préparatoires à l'infraction elle-même et qui dès lors risqueraient d'échapper à la répression. Tel serait par exemple le cas d'un microphone accouplé à un émetteur, dissimulé dans une pièce en vue de surprendre une conversation devant y avoir lieu dans un certain délai et qui ne serait pas provisoirement mis en marche en vue d'échapper à un éventuel repérage par un appareil de détection.

En l'absence de la disposition envisagée, cet acte pourrait être considéré comme uniquement préparatoire et bénéficier de l'impunité. Au surplus, la présente disposition est utile dans le cas où le fait de l'écoute, de l'enregistrement, de l'observation ou de la prise d'images lui-même ne peut être établi.

Article 2

L'article 2 tend à réprimer les actes visant à l'exploitation des messages écoutés, interceptés ou enregistrés, des observations faites ou des images recueillies par un moyen illicite.

La divulgation, faite sciemment, à un tiers d'une conversation ou d'une communication écoutée, interceptée ou enregistrée illicitement, le fait de porter sciemment à sa connaissance les observations faites ou les images recueillies illicitement, méritent une sanction compte tenu du danger que ces actes suscitent et du trouble grave qu'ils entraînent.

Est également visé par l'article 2 le fait de tirer sciemment profit des infractions que réprime l'article 1^{er}. Tirer profit d'un fait ou d'un enregistrement dont on a acquis connaissance, c'est l'exploiter. L'auteur des infractions dont parle l'article 2 ne doit donc pas nécessairement avoir obtenu un avantage matériel. S'il a utilisé le fait ou le renseignement à une fin quelconque (vengeance, chantage, campagne politique, etc.), il tire profit de ce fait, de ce renseignement, il l'exploite.

Par contre, s'il se contente simplement de satisfaire sa propre curiosité, il n'y a pas là un fait d'exploitation et, partant, de délit, au sens de l'article 2.

telefoon of tegen een muur wordt geplaatst. Beide gevallen vergen gelijke bescherming.

Het fotograferen van iemand die zich in een voor een publiek toegankelijke plaats bevindt is dus in de zin van deze wet niet strafbaar. Het spreekt echter vanzelf dat zulks geen afbreuk doet aan de bestaande rechtspraak, op burgerrechtelijk gebied, inzake de reproductie van foto's van personen.

Artikel 1, 3°, straft hem die enig toestel opstelt of doet opstellen om een onder 1° en 2° bedoeld misdrijf te plegen. Het toestel wordt niet noodzakelijk door of in opdracht van dezelfde personen geplaatst en gebruikt. Zowel de enen als de anderen moeten onder de wet vallen. Die bepaling stelt straf op daden die anders als een gewone voorbereiding van het misdrijf zelf zouden kunnen worden beschouwd en derhalve aan een beteugeling kunnen ontsnappen. Dit zou bijvoorbeeld het geval zijn met een aan een zender gekoppelde microfoon die in een vertrek zou zijn verborgen om een onderhoud te ondervangen dat daar later moet plaatshebben en die voorlopig uitgeschakeld zou blijven om niet door een detectietoestel te worden ontdekt.

Bij ontstentenis van een zodanige bepaling zou die daad voor een eenvoudige voorbereidende daad kunnen doorgaan en ongestraft kunnen blijven. Bovendien is deze bepaling van belang wanneer het afluisteren, het opnemen van een gesprek, het bespieden of het nemen van beelden zelf, niet kunnen worden vastgelegd.

Artikel 2

Artikel 2 stelt de straf op de handelingen strekkende tot het exploiteren van de door een ongeoorloofd middel afgehoorde, onderschepte of opgenomen mededelingen, gedane waarnemingen of opgenomen beelden.

Het wetens aan een andere bekendmaken van wederrechtelijk afgeluisterde, onderschepte of opgenomen mededelingen of van wederrechtelijk gedane waarnemingen of opgenomen beelden, dient te worden gestraft wegens het gevaar dat aan dergelijke handelingen is verbonden en de ernstige stoornis die ze kunnen tweebrengen.

Evenmin mag luidens artikel 2 wetens voordeel worden gehaald uit de in artikel 1 bedoelde misdrijven. Voordeel halen uit een feit of inlichting waarvan men kennis heeft gekregen, is dat feit of die inlichting exploiteren. De overtreder over wie artikel 2 het heeft, hoeft dus niet noodzakelijk een stoffelijk voordeel te hebben verkregen. Heeft hij het feit of de inlichting voor een ander doel (wraak, afdreiging, politieke strijd, enz.) gebruikt, dan trekt hij er profijt uit en exploiteert hij het.

Heeft hij echter alleen zijn eigen nieuwsgierigheid willen prikkelen, dan is er geen exploitatie en dus geen misdrijf in de zin van artikel 2.

L'auteur de l'infraction peut être le même que celui dont il est question à l'article 1^{er}. Il se peut également qu'il s'agisse d'une personne qui, n'ayant ni commis elle-même, ni fait commettre l'une des infractions à l'article 1^{er}, a acquis connaissance du contenu de la conversation ou de la communication écoutée, interceptée ou enregistrée, des observations faites ou des images recueillies et, ou bien l'a divulgué sciemment à un tiers, ou bien en a personnellement tiré profit.

Article 3

L'article 3 porte des peines plus sévères lorsqu'une nouvelle infraction est commise dans les cinq ans à dater du prononcé du jugement ou de l'arrêt, passé en force de chose jugée, portant condamnation pour une infraction commise aux articles 1^{er} et 2.

Article 4

Quant à l'article 4, il règle la confiscation des appareils ou ensembles d'appareils qui ont servi à commettre une des infractions aux articles 1^{er} et 2 ainsi que celle des enregistrements et images recueillis illicitement. La perversité particulière qu'implique l'utilisation clandestine d'appareils d'écoute, d'enregistrement ou servant à faire des observations ou à recueillir des images, explique cette disposition qui constitue une sanction adéquate de nature à faire réfléchir ceux qui seraient tentés de ne pas observer la loi.

La confiscation est facultative, mais peut être prononcée même lorsque les appareils ou ensembles d'appareils n'appartiennent pas au condamné. La destruction des enregistrements et des images, objet du troisième alinéa, est facultative. Il appartiendra au juge d'examiner dans chaque cause si les nécessités de la protection de la vie privée justifient la destruction.

Le dernier alinéa de l'article 4 précise que le sursis n'est pas applicable à la confiscation prononcée conformément aux alinéas qui précèdent. Le Gouvernement estime en effet que permettre d'assortir la confiscation d'une mesure de sursis prive la sanction de son efficacité. L'article 15, cinquième alinéa, de la loi du 30 juillet 1979 relative aux radiocommunications contient une semblable disposition.

Article 5

Le Roi déterminera quels seront les services d'urgence qui relèvent de l'autorité publique, habilités à enregistrer les conversations qui leur sont destinées.

La dérogation est seulement autorisée pour des services publics. L'article 8, § 2, de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales n'autorise en effet pas qu'une dérogation soit accordée au profit de services d'urgence privés.

De pleger van het misdrijf kan dezelfde persoon zijn als die over wie artikel 1 handelt. Het kan echter ook gaan om een persoon die, zonder een in dat artikel bedoeld misdrijf te hebben gepleegd of te hebben doen plegen, kennis heeft van de inhoud van een afgeluisterd of opgenomen gesprek of mededeling, een waarneming of een beeld en daarvan wetens mededeling doet aan een derde of er persoonlijk voordeel uit haalt.

Artikel 3

Artikel 3 verzwaart de straffen wanneer binnen vijf jaar na de uitspraak van een vonnis of arrest dat in kracht van gewijsde is gegaan en een veroordeling voor een in de artikelen 1 en 3 genoemd misdrijf inhoudt, een van de misdrijven opnieuw wordt gepleegd.

Artikel 4

Artikel 4 regelt de verbeurdverklaring van de toestellen of combinaties van toestellen waarmee een in de artikelen 1 en 2 bedoeld misdrijf is gepleegd en van de wederrechtelijk verkregen opnamen en beelden. De erge graad van verdorvenheid van hen die op sluikse wijze luister-, opname- of bespiedingstoestellen of toestellen voor het nemen van beelden gebruiken, verklaart deze strafbepaling, die tevens bedoeld is om diegenen af te schrikken die lust zouden hebben om zich aan de wet te storen.

De verbeurdverklaring is niet verplicht, maar kan worden uitgesproken zelfs wanneer de toestellen of combinaties van toestellen niet aan de veroordeelde behoren. De vernietiging van de opnamen en beelden, waarvan sprake is in het derde lid, is vrij. De rechter zal in iedere zaak onderzoeken of de bescherming van de persoonlijke levenssfeer de vernietiging vereist.

Het laatste lid van artikel 4 bepaalt dat het uitstel niet van toepassing is op de verbeurdverklaring, overeenkomstig de voorgaande paragrafen. De Regering is inderdaad de mening toegedaan dat het verlenen van uitstel bij een verbeurdverklaring, de sancties van haar doeltreffendheid berooft. Artikel 15, vijfde lid, van de wet van 30 juli 1979, met betrekking tot de radioverbindingen, houdt een overeenkomstige bepaling in.

Artikel 5

De Koning zal bepalen welke de onder de openbare overheid ressorterende urgentiediensten zijn die zullen gemachtigd worden voor hen bestemde gesprekken op te nemen.

De afwijking wordt alleen toegelaten voor onder de overheid ressorterende diensten. Artikel 8, § 2, van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden laat inderdaad niet toe dat een afwijking wordt verleend ten voordele van private urgentiediensten.

Les interdictions prévues à l'article 1^{er}, 2^o et 3^o, ne s'appliquent pas à la surveillance de lieux non accessibles au public, lorsque cette surveillance est réalisée dans un but de sécurité par la personne qui a la jouissance effective des lieux ou du consentement de celle-ci.

Cette dérogation ne concerne que l'observation et la prise d'images et le placement d'appareil dans ce but. Il pourrait s'agir par exemple du placement d'une caméra de télévision surveillant un lieu non accessible au public.

Il est certain que ces dérogations ne peuvent viser les parties de l'immeuble ou certains locaux qui doivent être protégés contre toute atteinte à la vie privée de ceux qui s'y trouvent légitimement.

L'article 5, deuxième alinéa, ne permet pas le placement d'appareils capables d'enregistrer une conversation privée ou une communication privée. En effet, l'article 1^{er}, 2^o, y compris le terme « observer », concernent uniquement ce qui est visuel, ce qui est auditif étant visé par l'article 1^{er}, 1^o.

Article 6

L'article 6, § 1^{er}, insère dans le Code d'instruction criminelle un article 88bis qui permet expressément au juge d'instruction soit de faire écouter, de faire intercepter, de faire enregistrer toute conversation ou communication privée, soit de faire observer des personnes qui se trouvent dans un lieu non accessible au public ou de faire recueillir des images de ces personnes. Le juge pourra, si cela est nécessaire, s'assurer du concours technique de la Régie des Télégraphes et des Téléphones pour déceler l'existence ou obtenir le contenu de messages échangés à partir d'une ligne téléphonique ou télégraphique déterminée. Cette nouvelle disposition déroge aux articles 17 à 20 de la loi du 13 octobre 1930 coordonnant les différentes dispositions législatives concernant la télégraphie et la téléphonie avec fil, 13 de la loi du 3 janvier 1934 relative à l'établissement des liaisons téléphoniques et télégraphiques souterraines et aériennes pour les besoins de l'organisation défensive du pays, et 4, c, de la loi du 30 juillet 1979 relative aux radiocommunications.

Les agents qui se serviront d'appareils permettant l'écoute, l'interception, l'enregistrement, l'observation ou la prise d'images de personnes, devront veiller à ce que ces appareils ne soient utilisés que par eux-mêmes.

Lorsqu'il s'agira d'appareils permettant une écoute téléphonique, ceux-ci ne pourront ni être utilisés, ni être gardés par des agents de la Régie des Télégraphes et des Téléphones. Le rôle que jouent ces derniers se situe simplement sur le plan technique. Les appareils destinés à écouter les conversations téléphoniques seront acquis par le pouvoir judiciaire, la Régie ne disposant pas d'un tel appareillage. Les frais éventuels exposés par la Régie lui seront remboursés.

De in artikel 1, 2^o en 3^o, bedoelde verboden zijn niet van toepassing op de bewaking van niet voor het publiek toegankelijke plaatsen, wanneer deze bewaking wordt uitgevoerd uit veiligheidsoverwegingen door de persoon die het werkelijk genot heeft van de plaats of met diens toestemming.

De afwijking heeft slechts betrekking op het observeren en het opnemen van beelden en het met dit doel plaatsen van toestellen. Zo bijvoorbeeld voor het opstellen van een televisiecamera bij toezicht op een niet voor het publiek toegankelijke plaats.

Het staat vast dat de afwijking slechts geldt voor die delen van een gebouw of voor bepaalde ruimten van een onderneming, welke beschermd dienen te worden tegen iedere aantasting van de persoonlijke levenssfeer van diegenen die zich er wettig in bevinden.

Artikel 5, tweede lid, veroorlooft niet dat machtiging wordt verleend tot het plaatsen van toestellen waarmee een privé-gesprek of een privé-mededeling kan worden opgenomen. Artikel 1, tweede lid, betreft slechts wat visueel wordt waargenomen, terwijl wat auditief wordt waargenomen bedoeld wordt bij artikel 1, eerste lid.

Artikel 6

Artikel 6, § 1, voegt in het Wetboek van Strafvordering een artikel 88bis in waarbij uitdrukkelijk aan de onderzoeksrechter de bevoegdheid wordt verleend om hetzij particuliere gesprekken of particuliere mededelingen te doen afluisteren, te doen opnemen of te doen onderscheppen, hetzij om personen die zich bevinden in een niet voor het publiek toegankelijke plaats te doen bespieden of van hen beelden te doen opnemen. Zo nodig kan de rechter de technische medewerking van de Regie van Telegrafie en Telefonie vorderen om het bestaan of de inhoud te kennen van over een bepaalde telefoon- of telegraaflijn uitgewisselde mededelingen. Deze nieuwe bepaling wijkt af van de artikelen 17 tot 20 van de wet van 13 oktober 1930 tot samenordering der verschillende wetsbepalingen op de telegrafie en de telefonie met draad, 13 van de wet van 3 januari 1934 betreffende het aanleggen van onder- of bovengrondse telefoon- en telegraafverbindingen voor 's lands defensieve organisatie, en 4, c, van de wet van 30 juli 1979 betreffende de radioverbinding.

De ambtenaren die zich bedienen van toestellen waarmee kan worden afgeluisterd, gesprekken kunnen opgenomen of onderschept worden, kan worden bespied of beelden van personen kunnen worden gemaakt, moeten ervoor zorgen dat die toestellen alleen door hen worden gebruikt.

De toestellen waarmee de telefoon kan worden afgetapt mogen door de ambtenaren van de Regie van Telegrafie en Telefonie niet worden gebruikt of bewaard. De taak van deze laatste is louter technisch. De toestellen voor het afluisteren van telefoongesprekken zullen door de rechterlijke macht worden verschaft daar de Regie niet over zodanig materieel beschikt. Eventuele door de Regie gemaakte kosten zullen worden vergoed.

Les pouvoirs du juge d'instruction sont subordonnés à des conditions très strictes :

1° cette mesure ne peut être ordonnée que par le juge d'instruction;

2° il faut une réquisition expresse du procureur du Roi;

3° la chambre du conseil doit autoriser préalablement la mesure;

4° l'infraction à réprimer doit être de nature à entraîner une peine criminelle;

5° cette mesure doit être justifiée par des circonstances graves et exceptionnelles dans l'intérêt de la manifestation de la vérité;

6° l'ordonnance de la chambre du conseil doit être circonstanciée et spécifier les circonstances graves et exceptionnelles; elle n'est pas susceptible d'appel;

7° l'ordonnance doit être confirmée dans les 15 jours par la chambre des mises en accusation; celle-ci doit tenir compte des éventuels résultats déjà obtenus;

8° la mesure est limitée dans le temps : quinze jours à partir de la date à laquelle elle est mise en application par le juge. Elle peut être prolongée pour un nouveau terme d'un mois par arrêt de la chambre des mises en accusation, spécifiant les circonstances graves et exceptionnelles qui motivent ce renouvellement;

9° le secret professionnel est préservé : tout document relatif à des faits couverts par le secret professionnel est immédiatement détruit. Il est dressé procès-verbal de la destruction.

10° la mesure ne peut être exécutée que par un officier de police judiciaire;

11° si la mesure n'est pas confirmée, elle est levée immédiatement; la chambre des mises en accusation décide de l'éventuelle destruction des procès-verbaux, documents et enregistrements qui s'y rapportent. Elle devra à cet effet tenir compte de deux éléments : la manifestation de la vérité d'une part, et le respect des droits de la défense, d'autre part;

12° la communication, pendant l'instruction, de la mesure à la personne qui en fait l'objet est ordonnée s'il y a lieu, par la chambre des mises en accusation.

L'arrêt détermine le délai dans lequel cette communication doit être faite. Il indique les motifs pour lesquels la mesure ne doit pas être communiquée. La mesure n'est pas communiquée à l'inculpé. La défense reçoit communication du dossier d'instruction en temps utile.

La mesure est communiquée aux autres personnes concernées à la fin de l'instruction, sauf si la chambre des mises en accusation le refuse pour des raisons de menaces particulièrement graves pour la sûreté publique.

De uitoefening van de bevoegdheden van de onderzoeksrechter is aan zeer strenge voorwaarden onderworpen :

1° de maatregel kan alleen door de onderzoeksrechter worden gelast;

2° de procureur des Konings dient uitdrukkelijk te vorderen;

3° de raadkamer moet de maatregel vooraf machtigen;

4° het te beteugelen misdrijf moet van aard zijn een criminele straf met zich mee te brengen;

5° de maatregel moet door ernstige en uitzonderlijke omstandigheden verantwoord zijn, in het belang de waarheid aan de dag te brengen;

6° de beschikking van de raadkamer moet die ernstige en uitzonderlijke omstandigheden specificeren; zij is niet vatbaar voor hoger beroep;

7° de beschikking moet binnen de vijftien dagen bevestigd worden door de kamer van inbeschuldigingstelling; deze zal uiteraard bij haar beoordeling rekening houden met de eventueel reeds bekomen resultaten;

8° de maatregel is beperkt in tijd : vijftien dagen vanaf de dag van tenuitvoerlegging door de rechter. Die termijn kan met een maand worden verlengd, bij arrest van de kamer van inbeschuldigingstelling onder vermelding van de gewichtige en uitzonderlijke omstandigheden die de hernieuwing van de maatregel wettigen;

9° het beroepsgeheim is gewaarborgd : om het even welk document betreffende feiten die onder het beroepsgeheim vallen, wordt onmiddellijk vernietigd. Van de vernietiging wordt proces-verbaal opgemaakt;

10° de maatregel mag slechts door een officier van gerechtelijke politie worden uitgevoerd;

11° indien de maatregel niet wordt bekrachtigd, wordt hij onmiddellijk gelicht; over de eventuele vernietiging van de desbetreffende processen-verbaal, documenten en bandopnamen wordt door de kamer van inbeschuldigingstelling beslist. Zij zal daarbij twee elementen moeten voor ogen houden : het achterhalen van de waarheid enerzijds, en de eerbiediging van de rechten van de verdediging, anderzijds;

12° de mededeling tijdens het onderzoek van de maatregel aan de persoon die het voorwerp uitmaakt van de maatregel, zo dit nodig is, wordt bevolen door de kamer van inbeschuldigingstelling.

Het arrest bepaalt de termijn binnen welke deze mededeling moet geschieden. Het vermeldt de redenen waarom de maatregel niet moet worden medegedeeld. Aan de beschuldigde wordt de maatregel niet medegedeeld. De verdediging krijgt immers te gelegener tijde inzage van het onderzoeksdossier.

Aan de andere betrokken personen wordt op het einde van het onderzoek de maatregel medegedeeld, behalve indien de kamer van inbeschuldigingstelling, om redenen van bijzonder ernstige bedreiging van de openbare veiligheid dit weigert.

Ces règles ne font pas obstacle à l'application des dispositions de la loi du 20 avril 1874 sur la détention préventive, relatives à la communication de l'ensemble du dossier de l'instruction à l'inculpé ou à son conseil. C'est la raison pour laquelle il n'a pas paru opportun de prévoir un dossier distinct concernant la mesure.

13° Si des faits relatifs à une infraction autre que celle qui fonde la mesure sont révélés par l'exécution de celle-ci, ils ne peuvent donner lieu à des poursuites que s'il s'agit d'un crime.

Article 7

L'article 7, 1°, stipule qu'il est permis, par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres, de réglementer la vente, l'offre en vente, l'achat, la location, la détention, la cession, la fabrication, l'importation, l'exportation et le transport des appareils ou ensembles d'appareils permettant de commettre l'une des infractions prévues à l'article 1^{er}. Ces infractions peuvent être commises soit au moyen d'appareils qui, compte tenu de leur structure, de leur aspect, sont créés essentiellement en vue d'un usage illicite, soit au moyen d'appareils qui peuvent être employés aussi bien à des fins licites qu'à des fins illicites.

Le Gouvernement estime qu'il n'est pas opportun de réglementer d'une même façon le commerce des uns et des autres. D'autre part, les problèmes scientifiques et techniques évoluant de jour en jour, de nouveaux appareils sont constamment mis sur le marché et peuvent représenter une menace pour la vie privée. Un arrêté royal plus souple qu'une loi est, de l'avis du Gouvernement, mieux à même de faire face aux situations nouvelles, qui ne manqueront pas de se produire, et d'être adapté aux circonstances.

Le 2° du même article permet également la réglementation du placement de ces appareils ou ensemble d'appareils ainsi que la publicité les concernant. Il constitue le complément nécessaire de l'alinéa précédent et est destiné à assurer une protection réelle et efficace des citoyens contre l'intrusion dans la vie de chacun, rendue possible par certains types d'appareils.

Il est important de souligner que la seule fin de cette réglementation est la protection de la vie privée.

Articles 8, 9, 10 et 11

L'article 8 fixe les peines applicables aux infractions aux dispositions des arrêtés royaux pris en application de la loi. Comme il a été prévu à l'article 3, ces peines sont doublées lorsqu'il y a récidive dans les cinq ans à dater du prononcé du jugement ou de l'arrêt passé en force de chose jugée.

Deze reglementering doet geen afbreuk aan de toepassing van de bepalingen van de wet van 20 april 1874 op de voorlopige hechtenis, inzake de mededeling van het geheel van het onderzoeksdossier aan de beschuldigde of zijn raadsman. Het is ook de reden waarom het niet aangewezen wordt geacht in een afzonderlijk dossier betreffende de maatregel te voorzien.

13° indien feiten met betrekking tot een ander misdrijf dat dit waarop de maatregel is gesteund, aan het licht komen bij de uitvoering ervan, kunnen zij slechts aanleiding geven tot vervolging indien het om een misdaad gaat;

Artikel 7

Artikel 7, eerste lid, geeft de mogelijkheid om bij een in de Ministerraad overlegd koninklijk besluit, regels te stellen ter zake van de verkoop, het te koop aanbieden, de aankoop, de verhuring, het onder zich hebben, de afstand, de verwaardiging, de invoer, de uitvoer en het vervoer van toestellen of combinaties van toestellen waarmee een in artikel 1 bedoeld misdrijf kan worden gepleegd. Een zodanig misdrijf kan worden gepleegd zowel met toestellen die ten aanzien van hun structuur en hun aspect uitsluitend voor ongeoorloofde doeleinden worden aangewend, als met toestellen die én voor geoorloofde, én voor ongeoorloofde doeleinden bruikbaar zijn.

De Regering acht het ongewenst de handel in de toestellen van de ene en van de andere soort op gelijke wijze te regelen. Voorts wordt de ontwikkeling van de wetenschap en van de techniek onmiddellijk op de markt gevolgd door nieuwe toestellen, die een bedreiging voor de persoonlijke levenssfeer kunnen zijn. De Regering is van oordeel dat een koninklijk besluit meer geschikt is dan een wet, om het hoofd te bieden aan nieuwe toestanden die zich ongetwijfeld zullen voordoen, en dat zo'n bestuursrechtelijke maatregel gemakkelijker aan de omstandigheden kan worden aangepast.

Onderdeel 2° van dat artikel stelt regels in uitzicht voor de plaatsing van die toestellen of combinaties van toestellen en voor de desbetreffende reclame en is de noodzakelijke aanvulling van het eerste lid. Het moet de burgers metterdaad en doelmatig beschermen tegen de indringing in hun privé-leven welke door bepaalde type van apparaten mogelijk wordt.

Het is van belang te beklemtonen dat deze reglementering uitsluitend tot doel heeft de persoonlijke levenssfeer te beschermen.

Artikelen 8, 9, 10 en 11

Artikel 8 stelt de straffen vast voor de misdrijven tegen de bepalingen van de krachtens de wet genomen koninklijke besluiten. Zoals in artikel 3 worden de straffen verdubbeld in geval van herhaling binnen vijf jaar na de uitspraak van het in kracht van gewijsde gegane vonnis of arrest.

L'article 9 détermine qui a compétence pour rechercher et constater les infractions aux dispositions des arrêtés royaux pris en exécution de la loi. Il s'agit, outre les officiers de police judiciaire, des agents commissionnés à cette fin par le Ministre des Affaires économiques, par le Ministre des Communications ou par le Ministre qui a les Postes, Télégraphes et Téléphones dans ses attributions. Dans l'exercice de leur mission, les agents sont placés sous la surveillance du procureur général.

L'article 10 énumère les pouvoirs dévolus aux personnes qualifiées pour rechercher et constater les infractions aux arrêtés royaux.

Ces personnes peuvent pénétrer pendant les heures d'ouverture ou de travail dans les ateliers, bâtiments, cours adjacentes et enclos dont l'accès est nécessaire à l'accomplissement de leur mission. A cette occasion, elles peuvent procéder à toutes constatations, se faire produire et saisir les documents, pièces, livres et objets nécessaires à l'exercice de leur mission. L'article 10 prévoit également la possibilité pour les agents visés à l'article 9 de requérir l'assistance de la force publique lorsqu'ils sont entravés dans l'exécution de leur mission.

L'article 11 sanctionne des peines que porte l'article 1^{er} toute entrave mise à l'exécution de la mission des personnes chargées de rechercher et constater les infractions aux arrêtés royaux pris en exécution de la loi.

Article 12

En vue de renforcer la protection des droits individuels des citoyens, la tentative des délits prévus aux articles 1^{er} et 2 sera punie comme les délits eux-mêmes.

Article 13

L'usage répété d'une installation téléphonique de manière à importuner ou inquiéter une personne, peut constituer pour celle-ci une nuisance considérable.

L'article 13 en projet vise à incriminer un tel usage, lorsqu'il est fait intentionnellement. La simple imprudence n'est donc pas punissable.

Actuellement, un tel comportement ne pourrait, tout au plus, être sanctionné que par l'article 563, 3^o, du Code pénal qui punit, parmi les contraventions de quatrième classe, les auteurs de voies de fait qui n'entrent pas dans la classe des injures.

L'article 13 prévoit une amende pour les auteurs de tels comportements socialement très nuisibles.

Bien entendu, si ces appels comportaient des injures ou autres atteintes portées à l'honneur ou à la considération des personnes, il pourrait y avoir concours entre l'infraction nou-

Article 9 bepaalt wie bevoegd is om de misdrijven tegen de bepalingen van de krachtens de wet genomen koninklijke besluiten op te sporen en vast te stellen. Het zijn naast de officieren van gerechtelijke politie, de ambtenaren die daartoe van de Minister van Economische Zaken, de Minister van Verkeerswezen of de Minister tot wiens bevoegdheid de Post, de Telegrafie en de Telefonie behoren, aanstelling hebben gekregen. Die ambtenaren oefenen hun opdracht uit onder het toezicht van de procureur-generaal.

Artikel 10 somt de bevoegdheden op van de personen die gemachtigd zijn om de overtredingen van de bovenbedoelde koninklijke besluiten op te sporen en vast te stellen.

Die personen kunnen werkplaatsen, gebouwen, aanpalende binnenplaatsen en besloten erven binnen de openings- of werkuren betreden wanneer zulks nodig is voor de uitoefening van hun opdracht. Te dier gelegenheid kunnen zij alle dienstige vaststellingen doen, zich de documenten, stukken, boeken en voorwerpen die voor de uitoefening van hun opdracht nodig zijn doen overleggen en ze in beslag nemen. Luidens artikel 10 kunnen de bij artikel 9 bedoelde ambtenaren bovendien de bijstand van de gewapende macht inroepen, wanneer zij in de uitvoering van hun opdracht worden gehinderd.

Artikel 11 straft met de straffen van artikel 33 de belemmering van de uitvoering van de opdracht van de personen die gelast zijn de overtredingen van de in uitvoering van de wet genomen koninklijke besluiten op te sporen en vast te stellen.

Artikel 12

Met het doel de bescherming van de individuele rechten van de burgers te verstevigen, zal de poging tot het plegen van het misdrijf, beschreven in de artikelen 1 en 2 bestraft worden zoals het misdrijf zelf.

Artikel 13

Het herhaaldelijk gebruik maken van de telefoon met het oogmerk een persoon lastig te vallen of te verontrusten kan voor deze laatste een aanzienlijke hinder uitmaken.

Artikel 13 van het ontwerp strekt ertoe een dergelijk gebruik te veroordelen indien het opzettelijk gebeurt. De enkele onvoorzichtigheid is dus niet strafbaar.

Heden zou een dergelijk gedrag enkel kunnen gesanctioneerd worden binnen het kader van artikel 563, 3^o, van het Strafwetboek dat strafbaar stelt, onder de overtredingen van de vierde klasse daders van feitelijkheden mits deze niet tot de klasse van beledigingen behoren.

Artikel 13 legt een geldboete op ter bestraffing van de auteurs van dergelijke gedragingen.

Het is wel te verstaan dat indien er tijdens die telefoonoproepen beledigingen worden geuit of indien zij op andere wijze de eer of het aanzien van personen aantasten dan kan

velle et celles déjà réprimées par le Code pénal, notamment par l'article 448 de celui-ci.

Il a été tenu compte de l'avis n° L 16.708/9 donné le 29 mai 1985 par le Conseil d'Etat sur le projet de loi réprimant les appels téléphoniques malveillants et modifiant la loi du 13 octobre 1930 coordonnant les différentes dispositions législatives concernant la télégraphie et la téléphonie avec fil. Cet avis est reproduit en annexe.

Article 14

L'article 14 institue une Commission d'experts auprès du Ministre de la Justice, appelée « Commission pour la protection de la vie privée ».

Le Roi en règle la composition et le fonctionnement par arrêté délibéré en Conseil des Ministres.

Cette Commission a pour mission de donner, soit d'initiative, soit sur demande du Gouvernement, des Chambres, des procureurs généraux ou des cours et tribunaux des avis sur toute question relative à l'application de la présente loi, eu égard notamment à l'évolution des techniques. A cette fin elle peut requérir le concours d'experts.

En outre, la commission remplit les missions dévolues à la Commission consultative instituée par l'article 6 de l'arrêté royal n° 141 du 30 décembre 1982 créant une banque de données relative aux membres du personnel du secteur public, et à la Commission consultative instituée par l'article 12 de la loi du 8 août 1983 organisant un registre national des personnes physiques.

Jusqu'au jour où la nouvelle commission commencera à exercer sa mission, la Commission consultative précitée reste en fonction (art. 16).

Il n'a pas été jugé opportun d'obliger cette Commission à se prononcer sur les plaintes (autres que celles prévues par l'arrêté royal n° 141 et la loi de 1983) que les particuliers pourront lui adresser : ces plaintes constitueront sans doute pour elle une source d'informations et lui donneront l'occasion de dénoncer des infractions mais l'obligation de répondre en la forme à chacune d'elles imposerait d'instituer auprès de cette Commission d'importants services administratifs.

TITRE III

Loi sur l'usage de la force et des armes par les agents de la force publique

Le projet de loi qui vous est soumis s'inspire du chapitre « de l'utilisation des armes » de la loi du sur la police communale, ainsi que de l'article 19 de la loi du 2 décembre 1957 sur la gendarmerie.

er samenloop zijn tussen de nieuwe inbreuk en deze reeds strafbaar gesteld door het Strafwetboek, nl. door artikel 448 van dit Wetboek.

Er werd rekening gehouden met het advies nr. L 16.708/9 van de Raad van State, gegeven op 29 mei 1985 op het ontwerp van wet tot strafbaarstelling der kwaadwillige telefoonoproepen en tot wijziging van de wet van 13 oktober 1930 tot samenordering der verschillende wetsbepalingen op de telegrafie en de telefonie met draad. Dit advies is gevoegd in bijlage.

Artikel 14

Artikel 14 stelt bij de Minister van Justitie een Commissie van deskundigen in, onder de benaming « Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer ».

De Koning regelt de samenstelling en de werkwijze ervan bij een in de Ministerraad overlegd besluit.

De Commissie heeft tot taak, hetzij uit eigen beweging, hetzij op verzoek van de Regering, van de Kamers, van de procureurs-generaal of van de hoven en de rechtbanken in alle aangelegenheden met betrekking tot de toepassing van deze wet van advies te dienen, onder meer gelet op de ontwikkeling van de techniek. Daartoe kan zij de medewerking van deskundigen vorderen.

De Commissie vervult bovendien de opdrachten toevertrouwd aan de raadgevende commissie ingesteld bij artikel 6 van het koninklijk besluit nr. 141 van 30 december 1982 tot oprichting van een databank betreffende de personeelsleden van de overheidssector, en aan de raadgevende commissie ingesteld bij artikel 12 van de wet van 8 augustus 1983 tot regeling van een Rijksregister van de natuurlijke personen.

Tot op de dag dat de nieuwe commissie haar opdracht opneemt blijft de voormelde raadgevende commissie in functie (art. 16).

Het wordt niet wenselijk geacht de Commissie te verplichten op te leggen om zich uit te spreken over klachten (andere dan deze bedoeld in het koninklijk besluit nr. 141 en de wet van 1983) die particulieren bij haar kunnen indienen : die klachten zullen voor de Commissie wellicht een bron van informatie zijn en haar in de mogelijkheid stellen aangifte te doen van misdrijven, maar de verplichting om elke klacht formeel te beantwoorden zou meebrengen dat bij die Commissie uitgebreide administratieve diensten moeten worden opgezet.

TITEL III

Wet op het gebruik van geweld en van wapens door de agenten van de openbare macht

Het u voorgelegde ontwerp van wet is gebaseerd op het hoofdstuk « gebruik van wapens » van de wet van op de gemeentepolitie, alsmede op artikel 19 van de wet van 2 december 1957 op de rijkswacht.

Il vise à uniformiser l'usage de la force et des armes quels que soient les agents qui y recourent, soit les membres de la gendarmerie, de la police judiciaire, de la police communale, ou les membres des forces armées lorsqu'ils sont chargés d'une mission de protection.

Les modifications apportées à la loi sur la police communale s'inspirent pour la plupart du texte contenu dans l'avant-projet de Code pénal établi par M. Robert Legros, Commissaire royal à la réforme du Code pénal.

Ces modifications sont les suivantes :

— Les agents de la force publique peuvent, en cas d'absolue nécessité, faire usage des moyens de défense qui leur sont attribués, en ce compris les armes blanches ou les armes à feu, non seulement lorsque des actes de violence ou voies de faits sont exercés contre eux-mêmes, mais aussi contre autrui (art. 2, § 1^{er}, 1^o).

— Il peut être également fait usage des armes lorsque, après avoir attaqué les forces de l'ordre ou des tiers avec des armes à feu, des personnes fuient sans obéir à l'ordre de s'arrêter. Il s'agit évidemment d'un comportement intentionnel (art. 2, § 1^{er}, 3^o).

— Les modalités pour l'usage des armes sont mentionnées. Les armes ne peuvent être utilisées qu'après avoir d'abord recherché les possibilités d'employer des moyens moins extrêmes (tels que sommations, avertissements, injonctions, gaz lacrymogènes, canons à eau, etc.) et d'épargner des vies humaines. Sauf en cas d'urgence, il faut d'abord avertir. Cela peut se faire notamment par coups de semonce. En outre, il est interdit d'agir en poursuivant des fins punitives (art. 2, §§ 2 et 3).

— la réglementation de l'usage des armes à feu en cas de constatation de flagrants délits ou de flagrants crimes, telle qu'elle est prévue par l'article 19, *in fine*, de la loi du 2 décembre 1957 sur la gendarmerie est supprimée. Dans de tels cas, le régime général sera donc également applicable.

En ce qui concerne l'article 3, alinéa 2, il faut remarquer que lorsque des détachements d'autres forces armées doivent intervenir en même temps que la gendarmerie, la règle de l'article 60, alinéa 1^{er}, de la loi du 2 décembre 1957 sur la gendarmerie est d'application, pour déterminer le plus haut gradé.

Le Gouvernement est d'avis de ne pas suivre la suggestion du Conseil d'Etat de désigner dans chaque cas l'autorité civile responsable du maintien de l'ordre. Cela ressort déjà de dispositions des législations concernées (article 158 de la loi communale, articles 128, 129 et 139 de la loi provinciale, article 2, § 2, de la loi sur la gendarmerie). Pour la police communale, le dernier alinéa de l'article 3 a été introduit simplement pour préciser que, en l'absence du bourgmestre, la responsabilité du maintien de l'ordre est mise entre les mains du chef de corps, ou au moins d'un commissaire de police.

Het beoogt een uniformisering van het gebruik van geweld en van wapens door om het even welke agenten, hetzij de leden van de rijkswacht, van de gerechtelijke politie, van de gemeentepolitie, of de leden van de krijgsmacht wanneer ze belast zijn met een beschermingsopdracht.

De wijzigingen die aangebracht zijn aan de wet op de gemeentepolitie zijn voor het merendeel gebaseerd op de tekst die vervat is in het voorontwerp van het Strafwetboek, opgesteld door de heer Robert Legros, Koninklijk Commissaris voor de hervorming van het Strafwetboek.

Deze wijzigingen zijn :

— De agenten van de openbare macht mogen, ingeval van volstrekte noodzakelijkheid, gebruik maken van de hen toegewezen verweermiddelen, met inbegrip van blanke wapens of vuurwapens, niet alleen wanneer gewelddaden of feitelijkeheden tegen henzelf worden gepleegd, maar ook tegen anderen (art. 2, § 1, 1^o).

— Er mag eveneens gebruik gemaakt worden van wapens tegen personen die zonder te gehoorzamen aan het bevel stil te staan, vluchten na de ordediensten of derden met vuurwapens te hebben aangevallen. Het gaat natuurlijk om opzettelijke gedragingen (art. 2, § 1, 3^o).

— De modaliteiten voor het gebruik van wapens worden aangestipt. Wapens mogen slechts worden gebruikt nadat eerst de mogelijkheden werden onderzocht om minder ernstige middelen (zowel aanmaningen, oproepen, bevelen, traan-gas, waterkannonnen, enz.) aan te wenden. Behoudens dringende noodzakelijkheid dient ook eerst te worden gewaarschuwd. Dit kan onder meer door waarschuwingsschoten af te vuren. In elk geval moet gepoogd worden levens te sparen. Er mag bovendien niet worden opgetreden met het doel te straffen (art. 2, §§ 2 en 3).

— de regeling inzake het gebruik van vuurwapens bij op heterdaad vastgestelde misdaden en wanbedrijven zoals voorzien in artikel 19, *in fine*, van de wet van 2 december 1957 op de rijkswacht wordt weggelaten. Bijgevolg geldt in dit geval ook de algemene regeling.

Wat artikel 3, tweede lid, betreft dient erop gewezen dat wanneer detachementen van de andere krijgsmachten samen met de rijkswacht moeten optreden de regeling van artikel 60, eerste lid, van de wet van 2 december 1957 op de rijkswacht van toepassing is voor de vaststelling van de hoogste in graad.

De Regering meent niet te moeten ingaan op de suggestie van de Raad van State om voor elk geval de burgerlijke overheid die verantwoordelijk is voor de ordehandhaving aan te wijzen. Deze regeling volgt uit de bepalingen van de betrokken wetgevingen (de gemeentewet, artikel 158; de provinciewet, artikelen 128, 129 en 139; de wet van 2 december 1957 op de rijkswacht, artikel 2, § 2). Voor de gemeentepolitie wordt het laatste lid van artikel 3 enkel toegevoegd ter precisering dat, in geval van afwezigheid van de burgemeester de verantwoordelijkheid voor de ordehandhaving in handen van de korpschef of tenminste een politiecommissaris wordt gegeven.

Au cas où la police communale et la gendarmerie doivent intervenir conjointement et où l'autorité civile requérante n'est pas présente sur les lieux, il est préférable de prévoir que c'est le chef de corps ou le commissaire de police qui donne l'avertissement.

TITRE IV

Loi sur le maintien de l'ordre à l'intérieur des bâtiments affectés à l'administration de la Justice

Les questions relatives à la police des audiences des cours et tribunaux sont réglées notamment par les articles 759 à 763 du Code judiciaire qui donnent compétence au juge, quelle que soit la juridiction à laquelle il siège, d'avertir, d'expulser et même d'arrêter pour 24 heures toute personne qui trouble l'ordre de l'audience, ainsi que par les articles 31 et 32 du Code de procédure pénale militaire et par les articles 181, 267, deuxième alinéa, 506 et 507 du Code d'instruction criminelle.

Ces dispositions sont applicables en tous lieux où les juges ou les membres du ministère public exercent leurs fonctions.

En dehors de ces lieux, aucune disposition particulière ne régit le maintien de l'ordre à l'intérieur des bâtiments et parties de bâtiments affectés à l'administration de la justice.

Il y a là une lacune qu'il convient de combler afin d'éviter les conflits de compétence qui pourraient surgir en cette matière entre les chefs des parquets et les présidents des juridictions. Le maintien de l'ordre est d'ailleurs mieux assuré s'il relève d'une seule autorité.

L'article 1^{er} décrit ce qu'il faut entendre par maintien de l'ordre.

Le projet qui vous est soumis désigne, pour exercer cette autorité, les procureurs généraux près les cours d'appel, l'auditeur militaire près la Cour militaire, les procureurs du Roi et les auditeurs militaires.

Le ministère public exerce, en effet, l'action publique et c'est à lui qu'est confiée la mission de livrer aux tribunaux les auteurs des infractions.

Lorsque l'acte par lequel l'ordre est troublé tombe sous l'application de la loi pénale, il appartient au représentant du ministère public d'intervenir.

En réponse à une observation faite par le Conseil d'Etat, le Gouvernement estime que les pouvoirs attribués aux autorités en vertu du présent projet ne sont pas exclusifs et pourront s'exercer de concert avec d'autres autorités qui auraient légalement le pouvoir d'intervenir.

Il sera tenu compte, à cet égard, de la règle qui veut que ce soit l'autorité commandant les forces de l'ordre et non

In geval de gemeentepolitie en de rijkswacht gezamenlijk moeten optreden en de burgerlijke overheid, die hun optreden gevorderd heeft, zelf niet ter plaatse aanwezig is, wordt er algemeen de voorkeur aan gegeven dat de korpschef of de commissaris van politie de waarschuwing geeft.

TITEL IV

Wet op de ordehandhaving binnen de gebouwen die gebruikt worden voor de rechtsbedeling

De problemen betreffende de orde ter terechtzitting van hoven en rechtbanken zijn geregeld namelijk in de artikelen 759 en 763 van het Gerechtelijk Wetboek, die aan de rechter, welke ook de rechtsmacht is waarin hij zetelt, de bevoegdheid geeft ieder persoon die de orde der terechtzittingen verstoort, te waarschuwen, uit te zetten en zelfs voor vierentwintig uur aan te houden alsmede in de artikelen 31 en 32 van het Wetboek van strafrechtspleging voor het leger en de artikelen 181, 267, tweede alinea, 506 en 507 van het Wetboek van Strafvordering.

Deze bepalingen zijn van toepassing in alle plaatsen waar de rechters of de leden van het openbaar ministerie hun ambt uitoefenen.

Buiten deze plaatsen is er geen enkele bijzondere maatregel genomen betreffende de handhaving van de orde binnen de gebouwen of gedeelten van gebouwen die gebruikt worden voor de rechtsbedeling.

Het past deze leemte aan te vullen ten einde bevoegdheidsconflicten te vermijden die in deze materie zouden kunnen oprijzen tussen de parketoversten en de voorzitters van de rechtsmachten. Bovendien wordt de ordehandhaving het best verzekerd door één enkel gezagsdrager.

Artikel 1 omschrijft wat onder ordehandhaving dient te worden verstaan.

Het u voorgelegde ontwerp duidt de procureurs-generaal bij de hoven van beroep, de auditeur-generaal bij het Militair Gerechtshof, de procureurs des Konings en de krijgsauditeurs aan om dit gezag uit te oefenen.

Immers het openbaar ministerie oefent de openbare rechtsvordering uit en werd de zending toevertrouwd de daders van de inbreuken aan het gerecht over te leveren.

Indien de handeling waardoor de orde wordt verstoord onder de toepassing van de strafwet valt past het aan de tegenwoordiger van het openbaar ministerie tussen te komen.

In antwoord op een door de Raad van State gemaakte opmerking, is de Regering van oordeel dat de op grond van huidig ontwerp aan de gezagdragers toegekende machten niet exclusief zijn en uitgeoefend zouden kunnen worden met andere gezagdragers die wettelijk de macht hebben tussen te komen.

In dat opzicht dient rekening te worden gehouden met de regel die wil dat over de aard en omvang van de middelen

celle qui les requiert, qui apprécie la nature et l'importance des moyens qui doivent être mis en œuvre pour rétablir l'ordre public.

Il n'est toutefois pas exclu que des événements qui menacent d'atteindre le bon fonctionnement des services se déroulent à l'intérieur d'un bâtiment judiciaire sans que ceux qui y participent se rendent coupables d'une infraction.

Le projet attribue aux mêmes autorités la mission d'intervenir en ces circonstances afin qu'elles puissent prendre toutes les mesures que commanderait la situation. Elles pourront même, le cas échéant, faire appel à la force publique. Ces magistrats seront ainsi dotés d'un pouvoir de police à l'intérieur des bâtiments judiciaires.

En ce qui concerne le palais de justice de Bruxelles, ce pouvoir doit être attribué au procureur général près la Cour d'appel, suivant l'opinion émise par M. le procureur général près la Cour de cassation.

Si des incidents surviennent dans un bâtiment où ni le procureur général ni le procureur du Roi n'exercent leurs fonctions (ex. justices de paix, juridictions du travail installées dans d'autres bâtiments que le palais de justice), il appartient à l'autorité judiciaire qui s'y trouve d'aviser le procureur du Roi de manière à lui permettre de prendre les mesures qui s'imposent.

Le dernier alinéa de l'article 2 vise certains cas de nécessité ou d'urgence (p.ex. les perturbateurs de l'ordre public coupent les lignes téléphoniques) où il y a lieu de permettre à tout magistrat qui se trouve à l'intérieur de bâtiments ou parties de bâtiments affectés à l'administration de la justice où l'ordre public est gravement mis en péril de prendre les mesures immédiates que commande pareille situation et requiert l'intervention de la force publique.

L'article 2 détermine, pour les bâtiments affectés à l'administration de la justice les autorités à qui le pouvoir du maintien de l'ordre est confié.

L'article 3 du projet tend, par une modification de l'article 763 du Code judiciaire, à mieux délimiter le champ d'application de la police de l'audience afin que la restriction qui en résulte pour la détermination du champ d'application de l'article 2 soit suffisamment nette et précise.

La modification proposée est basée sur le commentaire figurant au rapport du Commissaire royal à la réforme judiciaire, annexé à l'exposé des motifs du projet devenu la loi du 10 octobre 1967 contenant le Code judiciaire.

Il a été tenu compte de l'avis L 16.445/2, donné le 20 mars 1985 par le Conseil d'Etat sur un projet de loi insérant un article 140bis dans le Code judiciaire. Cet avis est reproduit en annexe.

die moeten worden aangewend om de openbare orde te herstellen wordt geoordeeld door de overheid die de ordestrijdkrachten beveelt, en niet door die welke ze opvoert.

Het is evenwel niet uitgesloten dat gebeurtenissen die dreigen de werking van de diensten te verstoren zich voordoen binnen een gerechtsgebouw, waarbij zij die eraan deelnemen zich niet schuldig maken aan een inbreuk.

Het ontwerp verleent aan dezelfde gezagvoerders de opdracht tussen te komen in deze omtsandigheden opdat zij alle door de toestand vereiste maatregelen zouden kunnen nemen. Ze kunnen zelfs desgevallend beroep doen op de openbare macht. Deze magistraten wordt aldus een politiemacht binnen de gerechtsgebouwen toebedeeld.

Wat het justitiepaleis te Brussel betreft, deze macht moet worden toegekend aan de procureur-generaal bij het Hof van beroep, volgens de mening die geuit werd door de heer procureur-generaal bij het Hof van Cassatie.

Indien ongeregelheden zich voordoen in een gebouw waar noch de procureur-generaal, noch de procureur des Konings hun ambt uitoefenen (bijvoorbeeld: vrederechten, arbeidsgerechten ondergebracht in andere gebouwen dan het justitiepaleis), dient de zich aldaar bevindende rechterlijke gezagsdrager de procureur des Konings op de hoogte te brengen ten einde deze laatste toe te laten de maatregelen die zich opdringen te nemen.

De laatste alinea van artikel 2 verwijst naar sommige nood- of spoedgevallen (bijvoorbeeld de verstoorders van de openbare orde snijden de telefoonlijnen af) waarbij het elke magistraat, die zich bevindt binnen de gebouwen of de gedeelten van gebouwen die gebruikt worden door de rechtsbedeling waar de openbare orde ernstig in gevaar gebracht is, toegestaan wordt de onmiddellijke maatregelen te nemen welke dergelijke toestand vereist en dat hij het optreden van de gewapende macht vordert.

Het artikel 2 bepaalt, voor de gebouwen die gebruikt worden voor de rechtsbedeling, de gezagdragers aan wie de bevoegdheid van de ordehandhaving wordt toevertrouwd.

Artikel 3 tracht, door een wijziging van artikel 763 van het Gerechtelijk Wetboek, het toepassingsgebied van de orde der terechtzitting beter af te bakenen zodanig dat de beperking hieruit voortvloeit voor de omschrijving van het toepassingsgebied van artikel 2 voldoende duidelijk en nauwkeurig is.

De voorgestelde wijziging is gebaseerd op het commentaar dat in het verslag staat van de Koninklijke Commissaris voor de gerechtelijke hervorming, gevoegd bij de memorie van toelichting van het ontwerp, wet geworden op 10 oktober 1967, houdende het Gerechtelijk Wetboek.

Er werd rekening gehouden met advies L 16.445/2, gegeven op 20 maart 1985 door de Raad van State over een wetsontwerp dat een artikel 140bis in het Gerechtelijk Wetboek invoegt. Dit advies is weergegeven in bijlage.

TITRE V

Loi sur les entreprises de gardiennage et de sécurité

L'augmentation de certaines formes de criminalité et du sentiment d'insécurité du public a entraîné au cours des dernières années, le développement des activités d'entreprises qui fournissent au public des prestations en matière de surveillance de biens, de protection des personnes, de transport de valeurs.

Le phénomène n'est pas limité à la Belgique et a entraîné l'adoption par plusieurs pays voisins d'une législation appropriée en la matière.

La réglementation actuelle repose sur un système de dérogations individuelles à la loi du 29 juillet 1934 relative à l'interdiction des milices privées.

Les seules dérogations n'ont été accordées jusqu'ici qu'à des sociétés commerciales s'occupant essentiellement de la surveillance de locaux commerciaux et du transport de fonds.

Cette pratique est conforme aux hypothèses envisagées par le législateur qui a utilisé la notion d'« organisations non politiques ».

Cette législation ne rencontre cependant pas la finalité de ces entreprises et est insuffisante pour couvrir le champ complet de leurs activités. Elle ne permet enfin de réaliser que de manière très imparfaite le contrôle de ces activités.

L'ordre public est en effet intéressé par plusieurs aspects de celles-ci :

D'une part, il convient d'empêcher toute possibilité de concurrence, de conflit ou d'empiètement avec les services de police, et d'assurer les conditions d'une collaboration avec ceux-ci.

— D'autre part, l'exercice de ces activités doit se dérouler dans des conditions qui garantissent la sécurité des citoyens et des institutions.

Le principe général d'interdiction des milices privées doit être maintenu dans son intégralité, mais il paraît nécessaire d'envisager pour les entreprises de gardiennage et de sécurité un cadre légal plus adapté au contexte présent, et spécifique à leurs activités.

La nécessité est aussi apparue de réglementer non seulement les activités traditionnelles de ce secteur, mais également d'autres prestations qui ont connu un développement plus récent, telles la protection des personnes, la conception ainsi que l'installation de systèmes d'alarme, et la gestion de centres d'alarme.

Dans cette perspective la législation nouvelle a été conçue pour mettre en œuvre les principes suivants :

1. définir et délimiter le champ d'activités des entreprises visées par la loi;

TITEL V

Wet op de bewakings- en beveiligingsondernemingen

De toename van bepaalde vormen van misdadigheid en van de gevoelens van onveiligheid van het publiek heeft in de loop van de voorbije jaren de ontplooiing met zich mee gebracht van activiteiten door ondernemingen die aan het publiek prestaties leveren inzake bewaking van goederen, personenbescherming en vervoer van waarden.

Dit fenomeen beperkt zich niet tot België; het heeft verschillende buurlanden ertoe gebracht een ter zake aangepaste wetgeving in te voeren.

De huidige reglementering is gebaseerd op een systeem van individuele afwijkingen op de wet van 29 juli 1934 houdende verbod van private milities.

De enige afwijkingen op dit beginsel worden tot nu toe enkel toegekend aan handelsmaatschappijen die zich essentieel inlaten met de bewaking van handelslokalen en van geldtransport.

Deze praktijk komt overeen met de hypothesen die de wetgever voor ogen had toen hij het begrip hanteerde van « niet-politieke organisaties ».

Deze wetgeving komt niet tegemoet aan de doelstelling van deze ondernemingen en dekt onvoldoende het volledig veld van hun activiteiten. Zij laat tenslotte slechts op een zeer onvolledige manier toe om deze activiteiten te controleren.

Verscheidene aspecten ervan zijn niettemin van belang voor de openbare orde :

— Enerzijds past het elke mogelijke concurrentie, konflikt of machtsoverschrijding t.o.v. de politiediensten te vermijden en de passende samenwerkingsvoorwaarden met deze instanties te voorzien;

— Anderzijds moet de uitoefening van deze activiteiten verlopen onder voorwaarden die de veiligheid van het publiek en van de instellingen waarborgen.

Het algemeen beginsel van het verbod op de private milities moet integraal behouden blijven, maar het blijkt noodzakelijk een meer aan de huidige kontekst aangepast wettelijk kader te voorzien voor de bewakings- en beveiligingsondernemingen dat specifiek voor hun activiteiten geldt.

Tenslotte is het nog noodzakelijk gebleken niet alleen de traditionele activiteiten van deze sector te regelen, maar ook andere prestaties die meer recentelijk werden ontwikkeld, zoals de bescherming van personen en de conceptie alsmede de installatie van alarmsystemen, en het beheer van alarmcentrales.

In dit perspectief werd de nieuwe wetgeving opgevat om de volgende principe aan te wenden :

1. het werkingsgebied van de door deze wet beoogde ondernemingen bepalen en beperken;

2. soumettre l'exercice de ces activités à une autorisation ou à un agrément;

3. interdire l'exercice de la profession aux personnes ne présentant pas toute garantie de moralité;

4. éviter toute confusion entre ces entreprises et les services de police;

5. interdire toute activité contraire à l'ordre public et plus particulièrement toute ingérence dans des conflits politiques ou sociaux;

6. permettre l'établissement de normes concernant la formation, l'équipement et l'armement.

La préférence a été donnée à la rédaction d'une loi-cadre reprenant les grands principes et les lignes de force. Son élaboration détaillée doit être réglée, plus spécifiquement, par des arrêtés d'exécution.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Article 1^{er}

Cet article développe la notion d'entreprise de gardiennage, de la même manière que l'article 2 définit la notion d'entreprise de sécurité. Pour répondre à une observation du Conseil d'Etat, il a paru indispensable de distinguer ces deux notions, de manière à permettre une réglementation plus souple des activités visées à l'article 2.

Le champ d'application de la loi tend à réglementer toute forme d'activité visée dès lors qu'il y a livraison de services à des tiers.

Les activités de gardiennage consistent en :

a) la surveillance de la protection de biens mobiliers ou immobiliers; il s'agit d'une mission traditionnelle des sociétés de gardiennage effectuée par une garde statique ou mobile;

b) la protection des personnes : sont visées ici la prestation de services de garde de corps aux personnes qui souhaitent une protection individuelle et, d'une manière plus générale, la protection des immeubles habités ou occupés. Ces missions peuvent consister en la surveillance statique des environs immédiats d'un endroit fréquenté par les personnes à protéger ou par la protection de leurs déplacements.

c) le transport et convoyage de fonds, de valeurs, d'instruments de paiements et d'objets ou de documents précieux : ces missions constituent une part importante des activités des sociétés actuellement autorisées.

d) la gestion des centres d'alarme : c'est-à-dire la réception des signaux ou des messages provenant de systèmes d'alarme, leur analyse, leur contrôle et éventuellement l'avertissement d'un service officiel.

2. de l'exercice de ces activités à une autorisation ou à un agrément;

3. de l'exercice de la profession par des personnes ne présentant pas toute garantie de moralité;

4. de toute confusion entre ces entreprises et les services de police;

5. de l'interdiction de toute activité contraire à l'ordre public et plus particulièrement toute ingérence dans des conflits politiques ou sociaux;

6. de la possibilité d'établir des normes concernant la formation, l'équipement et l'armement.

Voorkeur werd gegeven aan het opstellen van een kaderwet waarin de grote principes en krachtlijnen weergegeven worden. De gedetailleerde uitwerking ervan dient later, meer specifiek, in uitvoeringsbesluiten geregeld te worden.

ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Dit artikel ontwikkelt het begrip bewakingsonderneming, op dezelfde wijze als in artikel 2, waar het begrip beveiligingsonderneming bepaald wordt. Om aan een opmerking van de Raad van State tegemoet te komen, bleek het noodzakelijk deze twee begrippen te onderscheiden om een meer soepele reglementering van de activiteiten beoogd in artikel 2 mogelijk te maken.

Het toepassingsgebied van de wet gaat naar een reglementering van elke vorm van activiteit beoogd vanaf het moment dat er een levering van diensten van derden bestaat.

De bewakingsactiviteiten bestaan uit :

a) het toezicht op de bescherming van roerende of onroerende goederen; het gaat om de traditionele opdracht van de bewakingsmaatschappijen uitgevoerd door middel van statische of mobiele bewaking;

b) de bescherming van personen : hiermee wordt bedoeld het leveren van diensten van lijfwachten aan personen die een individuele bescherming wensen en meer algemeen, de bewaking van bewoonde gebouwen. De opdrachten van bodyguards kunnen bestaan uit een statisch toezicht op de onmiddellijke omgeving van een regelmatig door de te beschermen personen bezochte plaats of het voorzien van een bescherming van hun verplaatsingen;

c) het vervoer en de begeleiding van fondsen, waarden, betaalmiddelen, kostbaarheden en waardevolle documenten : maakt een belangrijk deel uit van de opdrachten die thans door de toegelaten maatschappijen worden uitgevoerd;

d) het beheer van alarmsystemen nl. de ontvangst van signalen of boodschappen komende van alarmsystemen, hun analyse, hun controle en eventueel het verwittigen van een officiële dienst.

En réponse à une remarque du Conseil d'Etat, les activités d'entreposage ou de déménagement qui ne comportent pas un aspect spécifique de surveillance et de protection, ne sont pas visées par la loi.

Article 2

Ainsi qu'il vient d'être précisé, la loi distingue entreprise de gardiennage et entreprise de sécurité. Sous cette dernière dénomination sont visées les activités de livraison à des tiers de services en rapport avec l'installation de systèmes d'alarme.

Un système d'alarme peut être défini comme un ensemble de procédés techniques dont la fonction est de détecter et de signaler, par quelque moyen que ce soit, à leur stade initial et sans intervention humaine, certaines formes d'atteintes à la sécurité des personnes ou des biens, pour que des mesures d'intervention puissent être prises dans le délai le plus court.

Les activités de sécurité envisagées ne sont pas à proprement parler visées par les concepts fondateurs de l'interdiction des milices privées, à savoir les notions, inscrites dans l'article 1^{er} de la loi de 1934, de « recourir à la force, suppléer l'armée ou la police, s'insérer dans leur action ou de substitution à elles » et sont donc soumises à une procédure d'agrément et à des contrôles différents.

Il résulte de la définition que l'activité de vendre ou placer des systèmes physiques de sécurité qui n'ont pas pour objet, direct ou indirect, la transmission automatique d'un signal ou d'un message, comme des serrures ou des coffres-forts n'est pas visée par la présente loi.

Article 3

La procédure existant actuellement est adaptée. L'autorisation est délivrée pour une période de cinq ans maximum, avec la possibilité d'accorder l'autorisation pour une période plus courte, par exemple une période d'épreuve. Cette autorisation est révocable selon les modalités prévues à l'article 13 de la présente loi. Le dernier alinéa de cet article est important : il stipule que l'autorisation ne donne aucun caractère officiel à l'entreprise ou aux personnes qu'elle engage ou qui travaillent pour son compte. Ce principe est inhérent à la notion même d'entreprise de gardiennage et de sécurité, mais mérite d'être explicité pour réduire le risque de malentendu entre le public et le personnel de ces entreprises.

Article 4

Le premier alinéa de cet article pose le « principe de la spécialité ». Pour des raisons de sécurité et de compétence professionnelle, il n'est en effet pas souhaitable que les

In antwoord op een bemerking van de Raad van State, vallen de activiteiten van bergings- of verhuisbedrijven die niets te maken hebben met specifieke toezichts- of beschermingstaken niet onder toepassing van de wet.

Artikel 2

Zoals hiervoren gepreciseerd, maakt de wet een onderscheid tussen bewakingsondernemingen en beveiligingsondernemingen. Onder deze laatste benaming vallen de activiteiten van levering aan derden van diensten in verband met de installatie van alarmsystemen.

Een alarmsysteem kan bepaald worden als een geheel van technische procédés die het opsporen en het signaleren beogen door om het even welk middel, vanaf het beginstadium en zonder menselijke tussenkomst, van sommige vormen van bedreigingen van de veiligheid van personen of goederen, opdat binnen de kortst mogelijke termijn interventie maatregelen kunnen worden genomen.

De beoogde beveiligingsactiviteiten worden strikt genomen niet beoogd door de concepten die aan de grondslag liggen van het verbod van private milities, nl. de in artikel 1 van de wet van 1934 voorkomende begrippen van « geweld gebruiken of het leger of de politie vervangen, zich met deze aktie inlaten of in hun plaats optreden » en worden dus onderworpen aan een erkenningsprocedure en aan andere controles.

Uit de definitie volgt ook dat de activiteit bestaande uit het verhogen of plaatsen van fysieke beveiligingssystemen die niet direkt of indirekt tot doel hebben de automatische transmissie van een signaal of een boodschap, zoals sloten of brandkasten, niet onder de toepassing van deze wet valt.

Artikel 3

De thans bestaande procedure wordt aangepast. De toelating wordt verleend voor een periode van maximum vijf jaar, hetgeen de mogelijkheid van het verlenen van een kortere toelatingsperiode vooropstelt, bijvoorbeeld een proefperiode. Deze toelating is herroepbaar volgens de in artikel 13 van de wet voorziene modaliteiten. Van belang is het laatste lid van dit artikel dat stelt dat de toelating geen enkel officieel karakter verleent aan de onderneming of de personen die zij aanwerft of die voor haar rekening werken. Alhoewel dat principe inherent is aan de aard zelf van de bewakings- en beveiligingsondernemingen, verdient het nochtans nog eens uitdrukkelijk benadrukt te worden om elk risico tot misverstand tussen het publiek en het personeel van deze ondernemingen te vermijden.

Artikel 4

Het eerste lid van dit artikel stelt het « specialiteitsbeginsel » voorop. Het is inderdaad niet wenselijk dat, omwille van veiligheidsredenen en redenen van beroepsbekwaamheid,

entreprises de gardiennage exercent d'autres activités que celles pour lesquelles elles sont autorisées.

Les entreprises de gardiennage autorisées peuvent aussi exercer les activités de sécurité décrites à l'article 2, et l'autorisation qui leur est délivrée vaut agrément.

Le deuxième alinéa donne au personnel, à la clientèle et aux autorités intéressées la garantie que les associations ou sociétés spécialisées dans les activités visées par la présente loi seront constituées conformément au droit belge ou à la législation d'un Etat membre des Communautés européennes.

Pour permettre un contrôle administratif, il est prévu que les personnes morales constituées conformément à la législation d'un Etat membre de la C.E.E., aient leur siège d'exploitation en Belgique.

Article 5

Les entreprises de sécurité seront agréées selon une procédure similaire à celle qui organise l'autorisation des entreprises de gardiennage.

Article 6

Cet article prévoit les conditions d'autorisation auxquelles devront se soumettre les personnes qui assurent la gestion journalière, par exemple l'administrateur délégué ou le directeur d'une entreprise visée par la présente loi. Ces conditions visent à garantir que la direction ou la gestion de ces entreprises est aux mains d'une personne présentant toutes les garanties d'intégrité et de compétence professionnelle.

La dernière condition énoncée par cet article se réfère à la notion d'activités incompatibles avec l'objet de l'entreprise. Il s'agit d'activités qui, du fait qu'elles sont exercées par le même individu, sont susceptibles de constituer un danger pour l'ordre public, la sécurité de l'Etat, ou la protection de la vie privée. Un risque existe en effet, à cet égard, de par les moyens en personnel dont disposent les sociétés de gardiennage ou de sécurité ou de par les facilités d'accès à des lieux privés qui leur sont données. Sont ainsi plus particulièrement visées les activités de détective privé, de commerçant en armes ou en munitions ou d'autres activités similaires.

Article 7

Les conditions auxquelles doivent répondre les personnes engagées ou travaillant pour le compte des entreprises concernées par la présente loi seront fixées par arrêté royal. Ces arrêtés seront pris en accord et sur la proposition des Ministres compétents en la matière et viseront, entre autres, les conditions de sélection de recrutement et de formation du personnel.

bewakings- en beveiligingsondernemingen ook andere activiteiten zouden uitoefenen dan deze waarvoor ze een toelating hebben.

De toegelaten bewakingsondernemingen mogen ook beveiligingsactiviteiten zoals beschreven in artikel 2 uitoefenen en de hen afgeleverde toelating geldt als erkenning.

Het tweede lid geeft aan het personeel, het cliënteel en de betrokken overheden de waarborg dat de vennootschappen of verenigingen gespecialiseerd in de door deze wet geregelde activiteiten, zullen opgericht zijn overeenkomstig het Belgisch recht of de wetgeving van een lid-staat van de E.E.G.

Om een administratieve controle mogelijk te maken, wordt voorzien dat de volgens de wetgeving van een E.E.G.-lid-staat opgerichte rechtspersonen, hun exploitatiezetel hebben in België.

Artikel 5

De beveiligingsondernemingen zullen erkend worden volgens een procedure die gelijkaardig is aan deze die geldt voor de toelating van de bewakingsondernemingen.

Artikel 6

Dit artikel voorziet de toelatingsvoorwaarden waaraan de personen die voor het dagelijks beheer instaan b.v. een afgevaardigd beheerder of een directeur van een door deze wet beoogde onderneming, moeten voldoen. Deze voorwaarden beogen te garanderen dat het bestuur of het beheer van deze ondernemingen in handen berust van een persoon die over alle waarborgen van integriteit en van beroepsbekwaamheid beschikt.

De laatste voorwaarde omschreven in dit artikel verwijst naar de notie van activiteiten die onverenigbaar zijn met het doel van de onderneming. Het gaat om de activiteiten die door het feit dat ze uitgeoefend worden door dezelfde persoon, een gevaar zouden kunnen betekenen voor de openbare orde, de veiligheid van de Staat of voor de bescherming van het privé-leven. Er bestaat inderdaad, in dat opzicht een risico, door de personeelsmiddelen waarover de bewakings- of beveiligingsondernemingen beschikken of door de hen verleende toegangsfaciliteiten tot privé-plaatsen. Worden aldus meer in het bijzonder bedoeld, de activiteiten van privé-detective, van wapen- of munitiehandelaar of van andere gelijkaardige activiteiten.

Artikel 7

De voorwaarden waaraan de aangeworven of voor rekening van de bij deze wet bedoelde ondernemingen werkende personen moeten voldoen, zullen bij koninklijk besluit vastgesteld worden. Deze besluiten zullen genomen worden na overleg en op voordracht van de terzake bevoegde Ministers en zullen onder meer de selectie-, aanwervings- en vormingsvoorwaarden van het personeel beogen.

Article 8

Cet article contient plusieurs obligations et interdictions imposées aux sociétés de gardiennage. Elles ont pour objectif de préciser le cadre des relations de ces entreprises avec le public :

§ 1^{er}. le port d'un uniforme est facultatif. L'interdiction du port d'un uniforme pouvant être confondu avec celui que portent les différents services de police existe déjà dans la réglementation et est maintenue.

§ 2. le premier alinéa du paragraphe second souligne explicitement le fait que les règles de droit commun s'appliquent à l'acquisition, la détention, le port et l'usage des armes.

Le but de cette disposition est d'éviter toute confusion et de préciser que le personnel des entreprises de gardiennage ne dispose d'aucun statut préférentiel relatif aux armes.

Il est précisé que les armes qui peuvent être utilisées par les entreprises de gardiennage sont déterminées par arrêté royal.

Pour éviter tout abus ou tout détournement à des fins privées d'autorisations délivrées aux fins des activités des entreprises, il a été jugé utile d'inscrire le principe de la limitation stricte de la détention du transport et du port des armes aux nécessités de ces activités.

§ 3. cet alinéa règle la possession d'une carte de légitimation par le personnel des sociétés de gardiennage. Lorsque ce personnel travaille en civil, et pour éviter toute confusion, cette carte sera présentée à toute demande d'une personne avec laquelle ce personnel entre en contact dans le cadre de ses activités professionnelles.

L'expression « service de police » utilisée dans les paragraphes suivants se comprend selon la doctrine au sens générique du mot police et vise la gendarmerie, la police communale et la police judiciaire.

§ 4. complémentirement à certaines normes déjà prévues par la convention collective de travail du 19 juin 1980, rendue obligatoire par l'arrêté royal du 2 octobre 1980, des normes relatives à l'équipement des entreprises de gardiennage pourront être établies par arrêté royal, par exemple en ce qui concerne les véhicules utilisés pour le transport de fonds, les relations radiophoniques avec les services de police, etc.

§ 5. par analogie au § 1^{er} de cet article, pour éviter toute confusion dans l'esprit du public, les véhicules utilisés par les entreprises de gardiennage doivent avoir une apparence qui permette de les distinguer des véhicules utilisés par les services de police ou par les forces armées.

Artikel 8

Dit artikel omvat een geheel van verplichtingen en verbodsbepalingen voor de bewakingsmaatschappijen. Zij hebben tot doel het relatiekader van deze ondernemingen met het publiek te preciseren :

§ 1. het dragen van een uniform is facultatief. De huidige reglementering verbodt reeds het dragen van een uniform dat verward kan worden met het uniform van de verschillende politiediensten. Dit verbod blijft behouden.

§ 2. het eerste lid van paragraaf 2 benadrukt expliciet het feit dat wat betreft de verkrijging, het bezit, het dragen en het gebruik van wapens de regels van het gemeen recht van toepassing zijn.

De bedoeling van deze bepaling is elke verwarring te vermijden en te preciseren dat het personeel van bewakingsondernemingen over geen bevoorrecht statuut beschikt wat wapens betreft.

Er wordt verduidelijkt dat de wapens die kunnen gebruikt worden door de bewakingsondernemingen bepaald worden bij koninklijk besluit.

Om elk misbruik of omzeiling voor privé-doeleinden te voorkomen, van afgeleverde toelatingen voor de activiteiten van de ondernemingen, werd het nuttig geacht het principe van de stricte beperking van het bezit, het vervoer en het dragen van wapens aan de noodzaak van deze activiteiten, in te lassen.

§ 3. deze alinea regelt het bezit van een legitimatiekaart voor het personeel van de bewakingsmaatschappijen. Om elke verwarring te vermijden zal het personeel dat in burger werkt deze kaart dienen te vertonen elke keer dat een persoon waarmee dit personeel in contact komt in het kader van zijn beroepsactiviteiten, erom vraagt.

De uitdrukking « politiedienst » die in de volgende paragrafen gebruikt wordt, moet volgens de rechtsleer in de generieke zin van het woord politie verstaan worden en beoogt de rijkswacht, de gemeentepolitie en de gerechtelijke politie.

§ 4. bij wijze van aanvulling op bepaalde normen die reeds voorzien zijn in de collectieve arbeidsovereenkomst van 19 juni 1980, algemeen verbindend verklaard bij koninklijk besluit van 2 oktober 1980 kunnen bij koninklijk besluit normen worden vastgesteld betreffende de uitrusting van bewakings- en beveiligingsondernemingen, bijvoorbeeld betreffende de voertuigen voor geldtransport, alarmmateriaal, radioverbindingen met politiediensten enz.

§ 5. analoog aan § 1 van dit artikel, en om elke verwarring in hoofde van het publiek te vermijden, moet het uiterlijk van de voertuigen die door de bewakingsondernemingen gebruikt worden van die aard zijn dat het kan onderscheiden worden van de voertuigen die door de politiediensten of de gewapende machten gebruikt worden.

Article 9

Il importe que les relations entre les services de police et les entreprises de gardiennage soient améliorées par rapport à la réglementation actuelle. Dans ce but, les entreprises qui fournissent des prestations de surveillance et de protection de biens mobiliers ou immobiliers dans des lieux accessibles au public, comme par exemple sur la voie publique devant un bâtiment, en informant d'initiative les bourgmestres des communes concernées, les autorités territorialement compétentes de la gendarmerie et le procureur du Roi.

Cette mesure a pour objectif de permettre à ces autorités d'exercer leurs compétences de police en toute connaissance de cause.

Le second alinéa oblige les entreprises de gardiennage à répondre à toute demande d'information émanant soit des autorités administratives, c'est-à-dire le bourgmestre, le commissaire d'arrondissement, le gouverneur de province ou le Ministre de l'Intérieur, soit des autorités judiciaires compétentes.

Article 10

Au devoir d'information prévu à l'article précédent s'ajoute une obligation de communiquer aux services de police compétents toute information de nature judiciaire. Cette obligation est à charge des dirigeants ou gérants des entreprises autorisées, qui en organiseront l'exécution au sein de leur entreprise.

Article 11

Cet article met en œuvre un principe déjà contenu dans la loi sur les milices privées qui veut que les associations bénéficiant d'une dérogation doivent exercer leurs activités en dehors de tout contexte politique.

Le but de la disposition est d'empêcher que soient constituées des « milices patronales » ou des « milices syndicales » ou qu'il soit fait appel à une entreprise visée par la loi pour qu'elle intervienne dans une situation de conflit politique ou de conflit du travail.

L'interdiction ainsi formulée n'empêche pas l'exercice normal de missions de gardiennage, même lors d'un conflit, comme le fait signaler un danger à la direction ou de prendre des mesures de précaution ordinaires à l'égard de biens.

Il ne peut pas non plus être dérogé aux règles de droit commun en matière de légitime défense, d'assistance à personne en danger ou d'état de nécessité.

Article 12

Il rentre dans la logique de la présente loi que soit organisé, à l'initiative du Ministre de l'Intérieur, un contrôle des entreprises de gardiennage et des entreprises de sécurité. Ce

Artikel 9

Het is van belang dat de verhoudingen tussen de politiediensten en de bewakingsondernemingen vergelijkbaar met de huidige reglementering verbeterd worden. Het is daarom dat ondernemingen die verrichtingen van toezicht en bescherming van roerende of onroerende goederen uitvoeren voor het publiek toegankelijke plaatsen, zoals b.v. voor een gebouw op de openbare weg, er spontaan de burgemeesters van de betrokken gemeenten, de territoriaal bevoegde rijkswacht-overheden en de procureur des Konings van op de hoogte brengen.

Deze maatregel heeft tot doel deze overheden in staat te stellen hun politiebevoegdheden met kennis van zaken uit te oefenen.

De tweede alinea legt de bewakingsondernemingen de verplichting op te antwoorden op elke vraag om inlichtingen, hetzij gesteld door de administratieve overheid, t.t.z. de burgemeester, de arrondissementscommissaris, de provinciegouverneur of de Minister van Binnenlandse Zaken, hetzij door de bevoegde gerechtelijke overheden.

Artikel 10

Bij de informatieplicht voorzien in het voorgaande artikel wordt de verplichting toegevoegd om elke inlichting van gerechtelijke aard mee te delen aan de bevoegde politiediensten. Deze verplichting valt ten laste van bestuurders of zaakvoerders van de toegelaten ondernemingen, die de uitvoering ervan binnen hun onderneming dienen te organiseren.

Artikel 11

Dit artikel wendt een beginsel aan dat reeds vervat is in de wet op de private milities, en dat wil dat de verenigingen die van een afwijking genieten, hun activiteiten moeten uitoefenen buiten elk politiek verband.

Het doel van deze bepaling is te beletten dat « werkgevers- » of « werknemersmilities » zouden gevormd worden, of dat een beroep zou worden gedaan op een onderneming, beoogd door de wet, om tussen te komen in een politieke conflictsituatie of een arbeidsconflict.

Het aldus geformuleerd verbod belet de gewone uitoefening van de bewakingsopdracht niet, zelfs bij een conflict, zoals het feit aan de directie een gevaar te melden of gewone voorzorgsmaatregelen te treffen ten opzichte van goederen.

Evenmin mag er afgeweken worden van de regels van het gemeen recht inzake wettige zelfverdediging, hulp aan een persoon in gevaar of noodweerttoestand.

Artikel 12

Het is logisch, gezien de bepalingen van deze wet, dat de Minister van Binnenlandse Zaken een controle op de bewakingsondernemingen en op de beveiligingsondernemingen

contrôle porte sur le respect des prescriptions de la présente loi et de ses arrêtés royaux d'exécution par ces entreprises et s'appuiera entre autres sur un rapport annuel d'activités dont le contenu sera fixé par arrêté royal.

Article 13

L'activité commerciale relative aux systèmes d'alarme a connu un développement considérable au cours des dernières années. Ce développement a été parfois source d'inconvénients tant pour les particuliers que pour la police et la gendarmerie.

Le matériel mis en œuvre est souvent de faible qualité, ou mal utilisé, et l'on doit constater qu'il a parfois été installé ou est entretenu par des personnes qui n'offrent pas des garanties de compétence professionnelle suffisantes.

Le fonctionnement défectueux des appareils de sécurité donne lieu à un nombre élevé de fausses alertes, entraînant des interventions fréquentes et inutiles des forces de l'ordre et troublant la tranquillité du voisinage.

Les systèmes d'alarme devront faire l'objet d'une normalisation qui sera réalisée par arrêté royal pour réduire les interventions injustifiées des services de police et pour garantir une protection efficace au public.

D'autre part des conditions s'imposant tant aux installateurs qu'aux utilisateurs seront édictées par arrêté royal.

Cette réglementation, assortie, comme l'ensemble de la réglementation découlant de la loi, de sanctions pénales en cas d'infractions, permettra de lutter efficacement contre les négligences ou les abus fréquemment dénoncés. Cet arrêté royal sera pris sur la proposition des Ministres compétents en la matière et qui disposent des services techniques spécialisés.

Article 14

Cet article qui oblige l'entreprise autorisée ou agréée à mentionner sur tout document émanant d'elle l'autorisation ou l'agrément constitue une garantie supplémentaire à l'encontre d'activités contraires à la présente législation.

Cette obligation, déjà prévue dans la réglementation actuelle, concerne tout document de nature informative, contractuelle ou publicitaire, y inclus les échanges de correspondance.

Article 15

Dans le système existant actuellement, les seules sanctions administratives consistent dans le retrait de la dérogation

organiseert. Deze controle slaat op de eerbiediging door deze ondernemingen van de bepalingen van deze wet en van haar uitvoeringsbesluiten en zal zich onder andere steunen op een jaarlijks activiteitenverslag waarvan de inhoud bij koninklijk besluit zal bepaald worden.

Artikel 13

De commercialisering van alarmsystemen kende de laatste jaren een enorme ontwikkeling. Deze ontwikkeling was nochtans soms bron van ongemakken en voor de burger en voor politie en rijkswacht.

Het aangewende materiaal is vaak van minderwaardige kwaliteit of onoordeelkundig gebruikt en men moet vaststellen dat het soms geplaatst werd of onderhouden wordt door personen die niet voldoende waarborgen van vakbekwaamheid bieden.

De gebrekkige werking van de beveiligingsapparatuur brengt diensgevolge een hoog percentage valse alarmen met zich mee die dan op zich een herhaaldelijke en nutteloze tussenkomst van de ordemachten tot gevolg hebben en de rust van buurtbewoners verstoren.

De alarmsystemen dienen het voorwerp uit te maken van een normering die bij koninklijk besluit zal vastgelegd worden, dit vooral om ontijdige tussenkomsten van de politiediensten te verminderen en om een doeltreffende bescherming van het publiek te waarborgen.

Anderzijds zullen bij koninklijk besluit de voorwaarden die zich opdringen zowel voor de installateur als voor de gebruikers, uitgevaardigd worden.

Deze reglementering die zoals het geheel van de reglementering die uit de wet voortvloeit, in geval van inbreuk, strafsancties zal voorzien, zal toelaten om doeltreffend de nalatigheid of de veelvuldig waargenomen misbruiken te bestrijden. Dit koninklijk besluit zal genomen worden op voordracht van de Ministers die ter zake bevoegd zijn en die over de deskundige technische diensten beschikken.

Artikel 14

Dit artikel dat aan een toegelaten of erkende onderneming de verplichting oplegt om op elk document dat van de onderneming uitgaat melding te maken van de toelating of de erkenning, maakt een bijkomende waarborg uit tegen activiteiten die in strijd zijn met onderhavige wetgeving.

Deze verplichting geldt voor elk document, zij het van informatie, contractuele of publicitaire aard, waaronder begrepen elke briefwisseling. Deze verplichting is reeds in de huidige reglementering voorzien.

Artikel 15

In het huidig van toepassing zijnde systeem bestaan de enige administratieve sancties erin dat de afwijking wordt

ou le refus de son renouvellement. L'application de ces mesures présente des difficultés en raison de leur manque de souplesse. Il importe d'y ajouter la possibilité de suspendre temporairement l'autorisation d'exercer.

Ces sanctions doivent être applicables non seulement en cas de non-respect des conditions d'autorisation mais également en cas de menace pour l'ordre public et la sécurité de l'Etat.

Elles pourront être prises indépendamment de toute procédure judiciaire découlant de l'article suivant.

Article 16

En l'absence de toute disposition légale, aucune sanction pénale ne peut actuellement être imposée aux personnes qui ne respectent pas les conditions auxquelles elles doivent exercer leurs activités et qui étaient fixées dans l'arrêté royal accordant la dérogation. Celles-ci paraissent cependant indispensables pour faire respecter de manière efficace la réglementation imposée.

Article 17

La charge administrative inhérente à l'examen et au traitement des demandes d'autorisation et d'agrément sera de façon à ce que le rapport de la rétribution couvre la totalité des frais supportée par les entreprises demandereses selon un taux à déterminer par arrêté royal.

Article 18

Il est stipulé expressément dans cet article que les gardes particuliers disposant d'un statut légal spécial ne tombent pas sous l'application de la présente loi.

Article 19

Un délai d'un an est prévu pour permettre aux entreprises qui exercent actuellement régulièrement les activités visées par la loi de s'adapter aux nouvelles dispositions susceptibles d'entraîner une modification dans leur organisation. Ce délai prend cours à la date de la publication de la loi.

Article 20

L'application de l'article 1^{er}, § 2, de la loi du 29 juillet 1934 relative à l'interdiction des milices privées s'est jusqu'à présent limitée aux entreprises s'occupant d'activités de gardiennage au sens de la présente loi. Il convient de mettre cette disposition en harmonie avec la nouvelle législation, dans la logique du principe énoncé à l'alinéa 2 de l'article 1^{er}*bis* de la loi du 29 juillet 1934.

ingetrokken of haar hernieuwing geweigerd. De toepassing van deze maatregelen brengt moeilijkheden met zich mee wegens hun gebrek aan soepelheid en het is van belang er de mogelijkheid aan toe te voegen om tijdelijk de toelating tot uitoefening te schorsen.

Deze sancties moeten toegepast kunnen worden niet enkel in het geval de toelatingsvoorwaarden niet geërbiedigd worden maar eveneens in het geval van bedreiging van de openbare orde en de veiligheid van de Staat.

Ze zullen kunnen genomen worden onafhankelijk van elke gerechtelijke procedure die uit het volgende artikel voortvloeit.

Artikel 16

Bij gebrek aan enige wetsbepaling, kan momenteel geen strafrechtelijke sanctie opgelegd worden aan personen die zich niet houden aan de wettelijke voorwaarden waaronder zijn hun activiteiten dienen uit te oefenen en die bepaald zijn in het koninklijk besluit dat de afwijking toestaat. Deze sancties lijken nochtans onontbeerlijk om op efficiënte wijze de opgelegde reglementering te doen naleven.

Artikel 17

De administratieve lasten verbonden met het onderzoek en de behandeling van de aanvragen om toelating en erkenning zullen, zodanig dat de opbrengst van de retributie de totale kosten dekt, gedragen worden door de verzoekende ondernemingen volgens een bij koninklijk besluit te bepalen bedrag.

Artikel 18

Er wordt in dit artikel uitdrukkelijk gestipuleerd dat de private wachters, die over een speciaal wettelijk statuut beschikken, niet onder de toepassing van deze wet vallen.

Artikel 19

Er wordt een termijn van één jaar voorzien om de ondernemingen die momenteel in regel de door de wet beoogde activiteiten uitoefenen toe te laten zich aan de nieuwe bepalingen aan te passen, bepalingen die een wijziging in hun organisatie zouden kunnen meebrengen. Deze termijn begint te lopen vanaf de datum van de bekendmaking van de wet.

Artikel 20

De toepassing van artikel 1, § 2, van de wet van 29 juli 1934 houdende verbod van private milities werd tot nu toe beperkt tot de ondernemingen die zich bezighouden met bewakingsactiviteiten in de zin van onderhavige wet. Het is passend deze bepaling in overeenstemming te brengen met de nieuwe wetgeving, in de logica van het in lid 2 van artikel 1*bis* van de wet van 29 juli 1934 geformuleerde principe.

TITRE VI

Loi portant modification de la loi communale et instituant l'inspection de la police communale

Le rôle des polices communales dans la sécurité des citoyens se verra encore accru au cours des prochaines années par la mise en œuvre de la loi sur la police communale.

Face à l'augmentation de la criminalité grave et organisée, l'intention du gouvernement est en effet de renforcer qualitativement toutes les polices du pays en se fondant sur une vision d'ensemble de l'organisation de ces services. Cette approche repose essentiellement sur l'amélioration de la coordination et une rationalisation des efforts et des dépenses.

Dans ce but il est nécessaire d'organiser un service consultatif qui puisse, sans diminuer l'autonomie et les responsabilités des autorités communales, favoriser le bon fonctionnement des polices communales, la coordination et une répartition efficace des moyens.

Cette inspection devra répondre à la fois aux préoccupations de police administrative et préventive, qui sont de la compétence du Ministre de l'Intérieur et des autorités administratives, et aux préoccupations de police judiciaire qui relèvent du Ministre de la Justice et des autorités judiciaires.

Cette double compétence de l'inspection de la police justifie que son organisation sera réglée par un arrêté royal proposé par le Ministre de l'Intérieur, de l'avis conforme du Ministre de la Justice.

L'inspection fera rapport à chacune de ces autorités selon l'origine de la demande qui lui est adressée.

Les tâches dévolues à l'inspection ne peuvent s'exercer au détriment des attributions légales de contrôle hiérarchique ou fonctionnel des services de police. Elle relève du domaine soit de l'avis, soit de l'analyse.

Le personnel chargé de l'inspection n'a aucune compétence opérationnelle ni aucun pouvoir disciplinaire à l'égard de la police communale.

Le principe de l'inspection de la police se retrouve dans les dispositions organisant les services communaux d'incendie qui prévoient que le Ministre de l'Intérieur organise l'inspection des services d'incendie des communes et des agglomérations.

Elle est conçue en adaptant à la situation de la police communale les concepts qui régissent l'inspection générale de la gendarmerie.

Le Ministre de la Justice,

J. GOL.

Le Ministre de l'Intérieur,

Ch.-F. NOTHOMB.

TITEL VI

Wet houdende wijziging van de gemeentewet en inrichting van de inspectie van de gemeentepolitie

De rol van de gemeentepolitie bij de beveiliging van de burgers zal in de loop der komende jaren, ingevolge de wet op de gemeentepolitie, nog toenemen.

Tegenover de verhoging van de zware en georganiseerde misdaad, is het inderdaad de bedoeling van de regering om, vanuit een totaalbeeld op de organisatie van de politiediensten, al deze diensten van het land kwalitatief te versterken. Deze benadering berust essentieel op de verbetering van de coördinatie en een rationalisering van de inspanningen en de uitgaven.

Daartoe is het nodig om een adviserende dienst op te richten die, zonder de autonomie en de verantwoordelijkheid van de gemeentelijke overheden te verminderen, de goede werking van de gemeentelijke politiediensten, evenals de coördinatie en een doeltreffende verdeling van de middelen ten goede komt.

De inspectie zal tegelijkertijd aan de bezorgdheid van de administratieve en preventieve politie moeten tegemoetkomen, die tot de bevoegdheid van de Minister van Binnenlandse Zaken en van de administratieve overheden behoren, en aan de bezorgdheid van de gerechtelijke politie waarvan de bevoegdheid behoort tot de Minister van Justitie en de gerechtelijke overheden.

Deze dubbele bevoegdheid van de inspectie van de politie rechtvaardigt dat haar organisatie zal geregeld worden door een koninklijk besluit op voordracht van de Minister van Binnenlandse Zaken en op eensluidend advies van de Minister van Justitie.

De inspectie zal verslag uitbrengen aan elk van deze overheden volgens de herkomst van de haar gerichte aanvraag.

De aan de inspectie opgedragen taken mogen niet uitgeoefend worden ten nadele van de wettelijke bevoegdheden van de hiërarchische of functionele controle op de politiediensten. Zij zijn ofwel van adviserende ofwel van analyserende aard.

Het personeel dat belast is met de inspectie, heeft geen enkele operationele bevoegdheid en evenmin disciplinaire macht ten aanzien van de gemeentepolitie.

Het principe van deze inspectie is ingegeven door de bepalingen die de gemeentelijke brandweerdiensten inrichten, die voorzien dat de Minister van Binnenlandse Zaken de inspectie van de gemeenten en agglomeraties organiseert.

Het is opgevat door de regels betreffende de algemene inspectie van de rijkswacht regelen aan te passen aan de situatie van de gemeentepolitie.

De Minister van Justitie,

J. GOL.

De Minister van Binnenlandse Zaken,

Ch.-F. NOTHOMB.

PROJET DE LOI

BAUDOUIN,

Roi des Belges,

A tous, présents et à venir, SALUT.

Sur la proposition de Notre Premier Ministre, de Notre Ministre de la Justice, de Notre Ministre de l'Intérieur, de Notre Ministre des Finances, de Notre Ministre des Travaux publics, de Notre Ministre des Affaires économiques, de Notre Ministre de la Défense nationale et de Notre Secrétaire d'Etat aux Postes, Télégraphes et Téléphones,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Notre Premier Ministre, Notre Ministre de la Justice, Notre Ministre de l'Intérieur, Notre Ministre des Finances, Notre Ministre des Travaux publics, Notre Ministre des Affaires économiques, Notre Ministre de la Défense nationale et Notre Secrétaire d'Etat aux Postes, Télégraphes et Téléphones sont chargés de présenter en Notre nom aux Chambres législatives le projet de loi dont la teneur suit :

TITRE PRELIMINAIRE**ARTICLE UNIQUE**

Le titre I^{er} de la présente loi forme la loi sur les armes et munitions;

le titre II forme la loi sur la protection de la vie privée à l'égard des écoutes et des prises de vues illicites ainsi que des appels téléphoniques malveillants;

le titre III forme la loi sur l'usage de la force et des armes par les agents de la force publique;

le titre IV forme la loi sur le maintien de l'ordre à l'intérieur des bâtiments affectés à l'administration de la justice;

le titre V forme la loi sur les entreprises de gardiennage et de sécurité;

le titre VI forme une loi portant modification de la loi communale et instituant l'inspection de la police communale.

ONTWERP VAN WET

BOUDEWIJN,

Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, ONZE GROET.

Op de voordracht van Onze Eerste Minister, van Onze Minister van Justitie, van Onze Minister van Binnenlandse Zaken, van Onze Minister van Financiën, van Onze Minister van Openbare Werken, van Onze Minister van Economische Zaken, van Onze Minister van Landsverdediging en van Onze Staatssecretaris voor Posterijen, Telegrafie en Telefonie,

HEBBEN WIJ BESLOTEN EN BESLUITEN WIJ :

Onze Eerste Minister, Onze Minister van Justitie, Onze Minister van Binnenlandse Zaken, Onze Minister van Financiën, Onze Minister van Openbare Werken, Onze Minister van Economische Zaken, Onze Minister van Landsverdediging en Onze Staatssecretaris voor Posterijen, Telegrafie en Telefonie zijn gelast in Onze naam bij de Wetgevende Kamers het ontwerp van wet in te dienen, waarvan de tekst volgt :

INLEIDENDE TITEL**ENIG ARTIKEL**

Titel I van deze wet vormt de wet op de wapens en munitie;

titel II vormt de wet op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het onwettig af luisteren en bespieden en tegen de kwaadwillige telefoonoproepen;

titel III vormt de wet op het gebruik van geweld en van wapens door de agenten van de openbare macht;

titel IV vormt de wet op de ordehaviging in de gebouwen die gebruikt worden voor de rechtsbedeling;

titel V vormt de wet op de bewakings- en beveiligingsondernemingen;

titel VI vormt een wet houdende wijziging van de gemeentewet en inrichting van de inspectie van de gemeentepolitie.

TITRE I

LOI SUR LES ARMES ET MUNITIONS

CHAPITRE I^{er}

De la classification des armes et des munitions

SECTION I^{er}

Des catégories d'armes et de munitions

ARTICLE 1^{er}

§ 1^{er}. Les armes et munitions sont classées en trois catégories :

Catégorie I : les armes et munitions prohibées.

Catégorie II : les armes soumises à autorisation.

Catégorie III : les autres armes et munitions.

§ 2. Appartiennent à la catégorie I et sont réputées armes et munitions prohibées :

1. les baïonnettes, poignards, couteaux à cran d'arrêt, couteaux à lancer et couteaux en forme de poignard, à l'exclusion des couteaux de chasse, de pêche et de plongée;

2. les cannes à épée;

3. les silencieux;

4. les masses, massues, casse-tête, coups de poing américains et fléaux formés de deux tiges dont les extrémités sont reliées par une chaîne et connus sous la dénomination « Nunchaku »;

5. les frondes à l'aide desquelles on peut communiquer à un projectile une énergie cinétique supérieure à 2,1582 joules mesurée à deux mètres de distance du tireur;

6. les engins destinés à tirer des cartouches à gaz, s'ils n'ont pas la forme des armes à feu de poche mais celle de stylographes, clefs, canifs ou autres objets;

7. les engins destinés à porter atteinte aux personnes au moyen de substances lacrymogènes, toxiques, asphyxiantes, inhibitives ou de substances ou effets similaires, à l'exception de ceux compris dans la catégorie II;

8. les engins destinés à porter atteinte aux personnes ou aux biens par le feu ou au moyen d'une explosion notamment les bombes, grenades et lance-flammes;

9. les cannes-fusils;

10. les fusils pliants d'un calibre supérieur au calibre 20;

11. les armes à feu d'épaule dont le canon ou la crosse se démonte en plusieurs tronçons;

12. les armes à feu d'épaule raccourcies par enlèvement d'une partie soit du canon, soit de la crosse, soit des deux;

TITEL I

WET OP DE WAPENS EN MUNITIE

HOOFDSTUK I

Indeling van wapens en munitie

AFDELING I

Categorieën van wapens en munitie

ARTIKEL 1

§ 1. Wapens en munitie worden in drie categorieën ingedeeld :

Categorie I : verboden wapens en munitie.

Categorie II : wapens waarvoor een vergunning is vereist.

Categorie III : overige wapens en munitie.

§ 2. Tot categorie I behoren en als verboden wapens en munitie worden beschouwd :

1. bajonetten, dolken, slotmessen, werpmessen en messen in de vorm van dolken, uitgezonderd jacht-, vis- en duikersmessen;

2. degenstokken;

3. geluiddempers;

4. mokers, knotsen, ploertendoders, boksbeugels en vlegels, met inbegrip van de korte vlegel, bekend onder de benaming « Nunchaku », bestaande uit twee staven waarvan de uiteinden verbonden zijn door een ketting;

5. katapulten, waarmee het mogelijk is op een projectiel een kinetische energie over te brengen die, gemeten op twee meter afstand van de schutter, hoger is dan 2,1582 joules;

6. tuigen bestemd voor het afschieten van gaspatronen, die niet de gewone vorm van een zakvuurwapen hebben, maar die van een vulpen, een sleutel, een pennemes, of andere voorwerpen;

7. tuigen bestemd om nadeel te berokkenen aan personen door middel van traanverwekkende, giftige, verstikkende, weerloos makende of soortgelijke stoffen, of met soortgelijke uitwerking, met uitzondering van die welke begrepen zijn in categorie II;

8. tuigen bestemd om nadeel te berokkenen aan personen en goederen door middel van vuur of door ontploffing, inzonderheid bommen, granaten, vlammenwerpers;

9. geweerstokken;

10. vouwgeweren boven kaliber 20;

11. schoudervuurwapens waarvan de loop of de kolf in verschillende delen kan worden uiteengenomen;

12. schoudervuurwapens waarvan, met het oog op verkorting, een deel van de loop, van de kolf, of van beide is weggenomen;

13. les armes à feu d'épaule qui, équipées d'une crosse repliable, coulissante ou démontable, restent utilisables ainsi raccourcies;

14. les armes à feu automatiques;

15. les lanceurs et les autres armes à feu destinées à servir à l'armement de troupes;

16. les armes à feu susvisées quelles que soient les modifications ou les transformations qu'elles aient subies;

17. toutes armes offensives cachées ou secrètes qui ne seraient pas comprises dans la catégorie II;

18. les munitions destinées exclusivement aux armes à feu susvisées;

19. les munitions destinées à dégager des substances lacrymogènes, toxiques, asphyxiantes, inhibitives ou des substances similaires, à l'exception de celles déterminées par le Roi après avis de la Commission des armes visée à l'article 15;

20. les munitions pour pistolets et revolvers avec des projectiles dum-dum ou à pointes creuses ou expansives ainsi que ces projectiles;

21. les munitions contenant des billes de métal d'un diamètre supérieur à une limite fixée par le Roi après avis de la Commission des armes;

22. les munitions avec balles perforantes, explosives ou incendiaires ainsi que les projectiles pour ces munitions.

§ 3. Appartiennent à la catégorie II et sont réputées armes soumises à autorisation :

1. les matraques;

2. les engins destinés à porter atteinte aux personnes au moyen de substances lacrymogènes, toxiques, asphyxiantes, inhibitives ou de substances ou effets similaires déterminés par le Roi après avis de la Commission des armes;

3. les tue-bestiaux;

4. les pistolets lance-fusées et les canons avertisseurs déterminés par le Roi après avis de la Commission des armes;

5. les pistolets et revolvers dits d'alarme ou de start, à l'exception de ceux déterminés par le Roi après avis de la Commission des armes;

6. les revolvers et pistolets à air ou à gaz, automatiques, semi-automatiques ou à répétition;

7. les carabines semi-automatiques ou à répétition, à canon rayé de calibre .22 à percussion annulaire;

8. les fusils semi-automatiques ou à répétition, à canon lisse d'une longueur inférieure à 60 cm;

9. les revolvers, les pistolets et les pistolets semi-automatiques;

13. schoudervuurwapens uitgerust met een kolf die plooibaar, glijdend of uitneembaar is uitgevoerd, en die, ook derwijze verkort, bruikbaar blijven;

14. automatische vuurwapens;

15. werptoestellen en andere vuurwapens die bestemd zijn voor de bewapening van troepen;

16. voornoemde vuurwapens, hoe zij ook mogen gewijzigd of verbouwd zijn;

17. alle verdoken of geheime aanvalswapens die niet begrepen zijn in categorie II;

18. munitie uitsluitend bestemd voor voornoemde vuurwapens;

19. munitie bestemd om traanverwekkende, giftige, verstikkende, weerloosmakende of soortgelijke stoffen te verspreiden, met uitzondering van die aangeduid door de Koning na advies van de in artikel 15 bedoelde Wapencommissie;

20. voor pistolen en revolvers bestemde munitie met dum-dum-projectielen of met projectielen met een holle punt of met een opensplijtende punt, alsmede die projectielen;

21. munitie die metalen kogeltjes bevat die een diameter hebben die groter is dan een limiet bepaald door de Koning na advies van de Wapencommissie;

22. munitie met indringende kogels, ontploffingskogels of brandkogels, alsmede projectielen voor die munitie.

§ 3. Tot categorie II behoren en als wapens waarvoor een vergunning vereist is, worden beschouwd :

1. wapenstokken;

2. door de Koning na advies van de Wapencommissie aangeduide tuigen bestemd om nadeel te berokkenen aan personen door middel van traanverwekkende, giftige, verstikkende, weerloosmakende of soortgelijke stoffen of met soortgelijke uitwerking;

3. slachtschiettoestellen;

4. vuurpijlpistolen en seinkanonnen door de Koning aangeduid na advies van de Wapencommissie;

5. alarm- of startpistolen en -revolvers, met uitzondering van die welke door de Koning zijn aangeduid na advies van de Wapencommissie;

6. automatische, semi-automatische of repeteerrevolvers of pistolen met lucht of gas;

7. semi-automatische of repeteerkarabijnen met getrokken loop van kaliber .22 met ringvormige percussie;

8. semi-automatische of repeteer geweren, met gladde loop korter dan 60 cm;

9. revolvers, pistolen en semi-automatische pistolen;

10. les armes à feu susvisées quelles que soient les modifications ou les transformations qu'elles aient subies, sauf si ces opérations ont pour effet de transformer ces armes en arme appartenant à la catégorie I.

§ 4. Appartiennent à la catégorie III toutes les armes et les munitions qui ne sont classées ni dans la catégorie I ni dans la catégorie II.

§ 5. Après avis de la Commission des armes et dans le but de renforcer la sécurité des personnes, le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, soit ajouter des armes ou munitions aux catégories I et II, soit transférer des armes ou munitions appartenant à la catégorie II dans la catégorie I.

SECTION II

Dispositions applicables aux armes et munitions appartenant à la catégorie I

ART. 2

§ 1^{er}. Il est interdit de fabriquer, de transformer, de réparer, de vendre ou céder, d'exposer en vente, de détenir, de stocker, de tenir en dépôt, de transporter, d'importer des armes ou munitions appartenant à la catégorie I.

Sans préjudice des dispositions régissant les activités économiques, des dispenses à ces interdictions peuvent être accordées par le Roi en vue de l'exportation ou de la cession aux collectionneurs agréés.

Ces dispenses peuvent être limitées à certaines opérations et à certaines armes ou munitions et être assorties de conditions.

§ 2. En cas d'infraction au paragraphe précédent, les armes ou les munitions seront saisies et confisquées même si elles n'appartiennent pas au condamné, L'article 8, § 1^{er}, de la loi du 29 juin 1964 concernant la suspension, le sursis et la probation n'est pas applicable à cette confiscation.

SECTION III

Dispositions applicables aux armes appartenant à la catégorie II

ART. 3

Sauf le cas d'exportation directe par le cédant, nul ne peut céder une arme appartenant à la catégorie II qu'aux personnes agréées conformément au chapitre V et aux personnes munies d'une autorisation de les détenir visée à l'article 5.

10. voornoemde vuurwapens, hoe zij ook mogen zijn gewijzigd of verbouwd, behalve indien deze handelingen tot gevolg hebben deze wapens te verbouwen tot wapens behorende tot categorie I.

§ 4. Tot categorie III behoren alle wapens en munitie die noch bij categorie I, noch bij categorie II ingedeeld zijn.

§ 5. Na advies van de Wapencommissie en met het doel de veiligheid van de persoon te verhogen, kan de Koning bij een in de Ministerraad overlegd besluit wapens of munitie opnemen in de categorieën I en II of wapens of munitie behorende tot categorie II bij de categorie I indelen.

AFDELING II

Bepalingen van toepassing op wapens en munitie behorende tot categorie I

ART. 2

§ 1. Het is verboden wapens of munitie behorende tot categorie I te vervaardigen, te verbouwen, te herstellen, te verkopen of over te dragen, te koop te stellen, voorhanden te hebben, te bergen, op te slaan, te vervoeren of in te voeren.

Onverminderd de bepalingen die de economische bedrijven regelen, kan voor uitvoer of voor overdracht aan erkende verzamelaars, door de Koning ontheffing worden verleend van voormelde verbodsbepaling.

Deze ontheffing kan worden beperkt tot bepaalde verrichtingen of tot bepaalde wapens of munitie en aan voorwaarden worden onderworpen.

§ 2. Bij overtreding van het bepaalde in de vorige paragraaf, worden de wapens of munitie in beslag genomen en verbeurd verklaard, zelfs indien zij niet aan de veroordeelde toebehoren. Artikel 8, § 1, van de wet van 29 juni 1964 betreffende de schorsing, het uitstel en de probatie is niet van toepassing op bedoelde verbeurdverklaring.

AFDELING III

Bepalingen van toepassing op wapens behorende tot categorie II

ART. 3

Behoudens het geval van rechtstreekse uitvoer door de overdrager, mogen wapens behorende tot categorie II slechts worden overgedragen aan personen erkend overeenkomstig hoofdstuk V en aan hen die houder zijn van de in artikel 5 bedoelde vergunning om deze wapens voorhanden te hebben.

ART. 4

L'importation des armes appartenant à la catégorie II n'est permise qu'aux personnes qui ont fait l'objet de l'agrément visé au chapitre V et aux personnes munies d'une autorisation de les détenir visée à l'article 5.

ART. 5

§ 1^{er}. La détention d'armes appartenant à la catégorie II est interdite.

§ 2. Cette interdiction n'est pas applicable :

1^o aux personnes qui ont fait l'objet de l'agrément visé au chapitre V ainsi qu'à leurs préposés, pour les armes auxquelles l'agrément a trait;

2^o aux personnes munies d'une autorisation pour les armes visées par celle-ci.

§ 3. L'autorisation de détenir des armes appartenant à la catégorie II ne peut être délivrée :

- a) aux particuliers âgés de moins de 18 ans;
- b) aux personnes qui se trouvent dans un des cas visés à l'article 20;
- c) aux personnes placées sous tutelle ou curatelle ni à celles qui sont colloquées dans un établissement d'aliénés.

§ 4. Le titre de l'autorisation de détenir des armes appartenant à la catégorie II doit être présenté à toute réquisition des autorités.

§ 5. L'autorisation de détenir ne peut servir à acquérir ou à importer des armes appartenant à la catégorie II que si elle mentionne expressément qu'elle a été délivrée à l'une de ces fins.

§ 6. L'autorisation de détenir des armes appartenant à la catégorie II est délivrée par le chef de corps de la police communale ou, à son défaut, par le commandant de la brigade de gendarmerie du domicile du requérant, après approbation préalable du procureur du Roi. Le titre doit faire mention de cette approbation.

Si le requérant n'est pas domicilié en Belgique, l'autorisation est délivrée par le procureur du Roi près le tribunal de première instance de Bruxelles.

Si l'autorisation est refusée le requérant pourra s'adresser au procureur du Roi qui pourra accorder l'autorisation.

§ 7. L'autorisation de détenir des armes appartenant à la catégorie II est révocable par le procureur du Roi ou par le chef de corps de la police communale ou, à son défaut, par le commandant de la brigade de gendarmerie du domicile du titulaire de l'autorisation.

ART. 4

Invoer van wapens behorende tot categorie II is enkel toegestaan aan personen erkend overeenkomstig hoofdstuk V en aan hen die houder zijn van de in artikel 5 bedoelde vergunning om deze wapens voorhanden te hebben.

ART. 5

§ 1. Het is verboden wapens behorende tot categorie II voorhanden te hebben.

§ 2. Deze verbodsbepaling is niet van toepassing op :

1^o personen erkend overeenkomstig hoofdstuk V, alsmede op hun aangestelden, zulks voor de wapens waarop de erkenning betrekking heeft;

2^o de houders van een vergunning voor de daarin vermelde wapens.

§ 3. Geen vergunning om wapen behorende tot categorie II voorhanden te hebben kan worden verleend :

- a) aan particulieren jonger dan 18 jaar;
- b) aan personen die verkeren in een van de gevallen bedoeld in artikel 20;
- c) aan personen onder voogdij of curatele of aan hen die in een krankzinnigengesticht zijn geplaatst.

§ 4. Het bescheid houdende vergunning om wapens behorende tot categorie II voorhanden te hebben moet worden getoond telkens wanneer de overheid daarom verzoekt.

§ 5. De vergunning om wapens voorhanden te hebben mag niet worden gebruikt om wapens behorende tot categorie II te verkrijgen of in te voeren dan wanneer in deze vergunning uitdrukkelijk is vermeld dat zij tot een van deze doeleinden is verleend.

§ 6. De vergunning om wapens behorende tot categorie II voorhanden te hebben wordt verleend door de korpschef van de gemeentepolitie of, wanneer er geen is, door de commandant van de rijkswachtbrigade van de woonplaats van de verzoeker, na voorafgaande instemming van de procureur des Konings. Het bescheid moet deze instemming vermelden.

Indien de verzoeker geen woonplaats in België heeft, wordt de vergunning verleend door de procureur des Konings bij de rechtbank van eerste aanleg te Brussel.

Wordt de vergunning geweigerd, dan kan de verzoeker zich wenden tot de procureur des Konings die de vergunning kan verlenen.

§ 7. De vergunning om wapens behorende tot categorie II voorhanden te hebben kan worden ingetrokken door de procureur des Konings of door de korpschef van de gemeentepolitie of, wanneer er geen is, door de commandant van de rijkswachtbrigade van de woonplaats van de houder van de vergunning.

Si le titulaire n'est pas domicilié en Belgique, l'autorisation est retirée par le procureur du Roi près le tribunal de première instance de Bruxelles.

Si l'autorisation est retirée par le chef de corps de la police communale ou par le commandant de la brigade de gendarmerie, le titulaire pourra s'adresser au procureur du Roi.

ART. 6

Nul ne peut porter une arme appartenant à la catégorie II si ce n'est pour un motif légitime et moyennant permis à délivrer par le procureur du Roi de l'arrondissement du domicile ou, à défaut de domicile en Belgique, par le Ministre de la Justice.

Ce permis mentionne les conditions auxquelles est subordonné le port d'arme. Il doit être porté en même temps que l'arme.

Ce permis est révocable.

ART. 7

Sauf le cas prévu à l'article 17, il est interdit à toute personne n'étant pas agréée de constituer un dépôt d'armes appartenant à la catégorie II sans l'autorisation du procureur du Roi. Celui-ci recueille à cet effet l'avis du bourgmestre de la commune où le requérant se propose d'établir le dépôt. Cet avis est réputé favorable s'il n'est pas donné dans les trois mois à dater du jour de l'envoi de la demande d'avis par le procureur du Roi. L'autorisation est révocable.

L'alinéa premier s'applique également aux dépôts de munitions destinées exclusivement aux armes appartenant à la catégorie II.

Après avis de la Commission des armes, le Roi définit les dépôts d'armes et de munitions ainsi que les conditions dans lesquelles les armes et munitions constituant ces dépôts doivent être détenues.

SECTION IV

Dispositions applicables aux armes appartenant à la catégorie III

ART. 8

§ 1^{er}. Sauf le cas d'exportation directe par le cédant, une arme à feu appartenant à la catégorie III ne peut être cédée qu'à une personne agréée par le Ministre de la Justice ou à une personne munie d'un certificat délivré dans les conditions ci-après déterminées.

Celui qui, sans être agréé, désire acquérir une arme à feu appartenant à la catégorie III, est tenu d'en faire préalablement la déclaration au chef de corps de la police communale ou, à son défaut, au commandant de la brigade de gen-

Indien de houder geen woonplaats in België heeft, wordt de vergunning ingetrokken door de procureur des Konings bij de rechtbank van eerste aanleg te Brussel.

Wordt de vergunning ingetrokken door de korpschef van de gemeentepolitie of door de commandant van de rijks-wachtbrigade, dan kan de houder zich wenden tot de procureur des Konings.

ART. 6

Niemand mag een tot categorie II behorend wapen dragen tenzij om een wettige reden en mits een vergunning wordt verleend door de procureur des Konings van het arrondissement van de woonplaats of, bij gebreke van woonplaats in België, door de Minister van Justitie.

Die vergunning vermeldt de voorwaarden waarvan het dragen van het wapen afhankelijk is gesteld. Zij moet samen met het wapen worden gedragen.

Die vergunning kan worden ingetrokken.

ART. 7

Behoudens het geval bepaald bij artikel 17, is het aan iedereen niet erkende persoon verboden wapens behorend tot categorie II op te slaan zonder vergunning verleend door de procureur des Konings. Deze wint met het oog hierop het advies in van de burgemeester van de gemeente waar de verzoeker de wapens wil gaan opslaan. Dit advies wordt geacht gunstig te zijn indien het niet binnen de drie maanden is verstrekt vanaf de dag van de verzending van het verzoek om advies door de procureur des Konings. De vergunning is herroepbaar.

Het eerste lid is mede van toepassing op de opslagplaatsen voor munitie die bestemd is voor de tot categorie II behorende wapens.

De Koning omschrijft, na advies van de Wapencommissie, de wapen- en munitieopslagplaatsen, alsmede de voorwaarden waaronder deze kunnen worden gehouden.

AFDELING IV

Bepalingen van toepassing op wapens behorende tot categorie III

ART. 8

§ 1. Behalve in geval van rechtstreekse uitvoer door de overdrager mag een vuurwapen behorend tot categorie III slechts overgedragen worden aan een door de Minister van Justitie erkende persoon of aan een persoon die houder is van een onder de hierna bepaalde voorwaarden afgegeven getuigschrift.

Hij die, zonder erkend te zijn, een vuurwapen behorend tot categorie III wenst te verkrijgen is gehouden hiervan vooraf aangifte te doen bij de korpschef van de gemeentepolitie of, wanneer er geen is, bij de commandant van de

darmerie de son domicile ou, s'il n'est pas domicilié en Belgique, au chef de corps de la police communale ou au commandant de la brigade de gendarmerie du domicile du cédant. Il lui est remis un certificat constatant qu'il a fait cette déclaration.

Nul ne peut acquérir une telle arme qu'après avoir obtenu le certificat prévu à l'alinéa précédent.

L'identité de l'acquéreur et la description de l'arme cédée doivent être communiquées par le cédant au procureur du Roi de l'arrondissement de son domicile suivant les modalités et dans les délais déterminés par le Roi.

§ 2. Celui qui, sans être agréé, acquiert à l'étranger une arme à feu appartenant à la catégorie III, est tenu d'en faire la déclaration suivant les modalités et dans le délai déterminés par le Roi, au chef de corps de la police communale ou à son défaut, au commandant de la brigade de gendarmerie de son domicile ou, s'il n'est pas domicilié en Belgique, au procureur du Roi près le tribunal de première instance de Bruxelles. Il lui est remis un certificat d'acquisition constatant qu'il a fait cette déclaration.

L'identité de l'acquéreur et la description de l'arme acquise doivent être communiquées par le chef de corps de la police communale ou par le commandant de la brigade de gendarmerie au procureur du Roi suivant les modalités et dans les délais déterminés par le Roi.

ART. 9

Nul ne peut porter une arme appartenant à la catégorie III sans motif légitime.

SECTION V

Dispositions communes aux armes et munitions appartenant aux catégories II et III

ART. 10

Les armes à feu ne peuvent être vendues à des particuliers selon le procédé de la vente par correspondance.

ART. 11

Sauf en vue de la pratique du tir sportif et dans les conditions déterminées par le Roi après avis de la Commission des armes, la cession d'armes à des particuliers de moins de dix-huit ans est interdite.

ART. 12

La destruction, la perte ou le vol d'une arme mentionnée au registre central des armes doit sans délai faire l'objet

rijkswachbrigade van zijn woonplaats of, indien hij geen woonplaats in België heeft, bij de korpschef van de gemeentepolitie of bij de commandant van de rijkswachbrigade van de woonplaats van de overdrager. Een getuigschrift waaruit blijkt dat hij deze aangifte heeft gedaan, wordt hem overhandigd.

Niemand kan een dergelijk wapen verkrijgen dan nadat hij het in het vorig lid vermeld getuigschrift heeft bekomen.

De identiteit van de verkrijger en de beschrijving van het overgedragen wapen moeten door de overdrager medegedeeld worden aan de procureur des Konings van het arrondissement van zijn woonplaats volgens de modaliteiten en binnen de termijnen door de Koning bepaald.

§ 2. Hij die, zonder erkend te zijn, in het buitenland een wapen behorend tot categorie III verkrijgt, is gehouden hiervan aangifte te doen volgens de modaliteiten en binnen de termijn bepaald door de Koning, bij de korpschef van de gemeentepolitie of, wanneer er geen is, bij de commandant van de rijkswachbrigade van zijn woonplaats of, indien hij geen woonplaats in België heeft, bij de procureur des Konings bij de rechtbank van eerste aanleg te Brussel. Een getuigschrift van verkrijging waaruit blijkt dat hij deze aangifte heeft gedaan, wordt hem overhandigd.

De identiteit van de verkrijger en de beschrijving van het verkregen wapen moeten door de korpschef van de gemeentepolitie of door de commandant van de rijkswachbrigade medegedeeld worden aan de procureur des Konings volgens de modaliteiten en binnen de termijnen door de Koning bepaald.

ART. 9

Niemand mag zonder wettige reden een tot categorie III behorend wapen dragen.

AFDELING V

Bepalingen gemeen aan de wapens behorend tot de categorieën II en III

ART. 10

Vuurwapens mogen aan particulieren niet worden verkocht volgens het procédé van de postorderverkoop.

ART. 11

Behalve voor het beoefenen van de schietsport en in de omstandigheden door de Koning bepaald na advies van de Wapencommissie, is de overdracht van wapens aan particulieren van minder dan achttien jaar verboden.

ART. 12

Van de vernietiging, het verlies of de diefstal van een in het centraal wapenregister opgenomen wapen moet onver-

d'une déclaration au chef de corps de la police communale ou, à son défaut, au commandant de la brigade de gendarmerie du domicile du détenteur ou, si celui-ci n'est pas domicilié en Belgique, au procureur du Roi près le tribunal de première instance de Bruxelles. Copie de cette déclaration est transmise au procureur du Roi suivant les modalités et dans le délai déterminé par le Roi.

ART. 13

§ 1^{er}. Celui qui, par succession ou par legs, est détenteur d'une arme appartenant à la catégorie II, peut la conserver jusqu'à ce qu'il ait obtenu, soit un agrément conformément aux dispositions du chapitre V, soit une autorisation de la détenir conformément à l'article 5.

§ 2. Celui qui, par succession ou par legs, acquiert une arme à feu appartenant à la catégorie III, peut la conserver jusqu'à ce qu'il ait obtenu un certificat d'acquisition délivré selon les mêmes formalités que celles prévues à l'article 8, § 1^{er}.

L'identité de l'acquéreur et la description de l'arme acquise doivent être communiquées par le chef de corps de la police communale ou par le commandant de la brigade de gendarmerie au procureur du Roi suivant les modalités et dans les délais déterminés par le Roi.

§ 3. La demande doit être introduite dans les trois mois du jour où la personne est devenue détenteur de l'arme appartenant à la catégorie II ou a acquis l'arme appartenant à la catégorie III.

§ 4. Si l'agrément ou l'autorisation de détention lui est refusée, le détenteur est tenu de se conformer à l'article 24.

ART. 14

§ 1^{er}. Il est interdit de céder à des personnes qui n'ont pas fait l'objet de l'agrément visé au chapitre V :

1° des munitions destinées exclusivement aux armes appartenant à la catégorie II si ce n'est pour l'arme faisant l'objet d'une autorisation de détention visée à l'article 5 et sur présentation du titre;

2° des munitions destinées exclusivement aux armes appartenant à la catégorie III si ce n'est sur présentation de l'un des certificats prévus aux articles 8 et 13.

§ 2. L'importation des munitions destinées exclusivement aux armes appartenant à la catégorie II n'est permise qu'aux personnes qui ont fait l'objet de l'agrément visé au chapitre V et aux personnes munies d'une autorisation de détention visée à l'article 5.

L'importation des munitions destinées exclusivement aux armes appartenant à la catégorie III n'est permise qu'aux

wijld aangifte gedaan worden bij de korpschef van de gemeentepolitie of, wanneer er geen is, aan de commandant van de rijkswachtbrigade van de woonplaats van de houder, of, indien deze geen woonplaats heeft in België, aan de procureur des Konings bij de rechtbank van eerste aanleg van Brussel.

ART. 13

§ 1. Hij die, door erfenis of legaat, een wapen behorend tot categorie II voorhanden heeft, mag dit behouden totdat hij, hetzij een erkenning overeenkomstig de bepalingen van hoofdstuk V, hetzij een vergunning tot het voorhanden hebben ervan overeenkomstig artikel 5, heeft bekomen.

§ 2. Hij die, door erfenis of legaat, een wapen behorend tot categorie III verkrijgt, mag dit behouden totdat hij een getuigschrift van verkrijging heeft bekomen, afgeleverd volgens dezelfde modaliteiten als deze omschreven in artikel 8, § 1

De identiteit van de verkrijger en de beschrijving van het verkregen wapen moeten door de korpschef van de gemeentepolitie of door de commandant van de rijkswachtbrigade medegedeeld worden aan de procureur des Konings volgens de modaliteiten en binnen de termijnen door de Koning bepaald.

§ 3. De aanvraag moet worden ingediend binnen de drie maanden vanaf de dag waarop de persoon het wapen behorend tot categorie II voorhanden heeft of het wapen behorend tot categorie III heeft verkregen.

§ 4. Wordt de erkenning of de vergunning voor het voorhanden hebben geweigerd, dan moet de houder handelen overeenkomstig artikel 24.

ART. 14

§ 1. Het is verboden aan personen die niet erkend zijn overeenkomstig hoofdstuk V :

1° munitie over te dragen die uitsluitend is bestemd voor wapens behorende tot categorie II, tenzij voor het wapen waarvoor een vergunning tot voorhanden hebben als bedoeld in artikel 5 is verieend en op vertoon van het bescheid;

2° munitie over te dragen die uitsluitend is bestemd voor wapens behorende tot categorie III, tenzij op vertoon van een van de getuigschriften bedoeld in de artikelen 8 en 13.

§ 2. De invoer van munitie die uitsluitend bestemd is voor wapens behorende tot categorie II is slechts toegestaan aan personen die erkend zijn overeenkomstig hoofdstuk V of die houder zijn van een vergunning voor het voorhanden hebben als bedoeld in artikel 5.

De invoer van munitie die uitsluitend bestemd is voor wapens behorende tot categorie III is slechts toegestaan aan

personnes qui ont fait l'objet de l'agrément visé au chapitre V et aux personnes munies de l'un des certificats prévus aux articles 8 et 13.

CHAPITRE II

De la Commission des armes

ART. 15

Il est institué auprès du Ministre de la Justice une Commission des armes.

Elle est composée paritairement de représentants des Ministres de la Justice, de l'Intérieur et des Affaires économiques ainsi que du Banc d'épreuve des armes à feu, d'une part et des organisations représentatives de l'armurerie ainsi que des milieux des chasseurs, des tireurs sportifs et des collectionneurs d'armes, d'autre part.

La Commission donne des avis dans les cas prévus par la présente loi ainsi que, sur demande du Ministre de la Justice ou d'initiative, sur toute question relative à l'application de cette loi.

Le Roi règle la composition et le fonctionnement de la Commission par arrêté délibéré en Conseil des Ministres.

CHAPITRE III

Du Registre central des armes

ART. 16

Il est institué au sein du commissariat général aux délégations judiciaires un Registre central des armes.

Ce registre contient l'identité des titulaires des autorisations visées à l'article 5 et des acquéreurs visés à l'article 8 ainsi que la description des armes faisant l'objet de ces autorisations ou de ces acquisitions.

Il est accessible au Ministre de la Justice, au Ministre de l'Intérieur, aux fonctionnaires désignés par l'un de ces Ministres, au procureur général près la Cour d'appel, à l'auditeur général près la Cour militaire, au juge d'instruction, au procureur du Roi, à l'auditeur militaire ainsi qu'aux membres de la police judiciaire près les parquets, de la gendarmerie et de la police communale ayant la qualité d'officier de police judiciaire.

Les autorités compétentes pour délivrer les autorisations visées à l'article 5 transmettent copie de celles-ci au registre central. Le procureur du Roi transmet au registre central les informations qui lui ont été communiquées conformément aux articles 8, 12 et 13. Le Roi détermine les délais et formes de ces transmissions.

personen die erkend zijn overeenkomstig hoofdstuk V of houder zijn van een van de getuigschriften bedoeld in de artikelen 8 en 13.

HOOFDSTUK II

Wapencommissie

ART. 15

Bij de Minister van Justitie wordt een Wapencommissie ingesteld.

Zij is paritair samengesteld uit vertegenwoordigers van de Minister van Justitie, de Minister van Binnenlandse Zaken en de Minister van Economische Zaken en de Proefbank voor vuurwapens, enerzijds, en van de organisaties die representatief zijn voor de wapenhandel, alsmede van de kringen van de jagers, de sportschutters en de wapenverzamelaars, anderzijds.

De Commissie verstrekt adviezen in de gevallen vermeld in deze wet, alsmede op verzoek van de Minister van Justitie of uit eigen beweging, over iedere aangelegenheid die betrekking heeft op de toepassing van deze wet.

De Koning regelt de samenstelling en de werkwijze van de Commissie bij in Ministerraad overlegd besluit.

HOOFDSTUK III

Centraal wapenregister

ART. 16

Bij het commissariaat-general van de gerechtelijke politie wordt een centraal wapenregister opgericht.

Het register bevat de identiteit van de titularissen van de in artikel 5 bedoelde vergunningen en van de verkrijgers bedoeld in artikel 8 alsook de beschrijving van de wapens waarvoor deze vergunningen zijn verleend of die worden verkregen.

Het is toegankelijk voor de Minister van Justitie, voor de Minister van Binnenlandse Zaken, voor de door een van deze Ministers aangewezen ambtenaren, voor de procureur-generaal bij het Hof van beroep, voor de auditeur-generaal bij het militair gerechtshof, voor de onderzoeksrechter, voor de procureur des Konings, voor de krijgsauditeur alsook voor de leden van de gerechtelijke politie bij de parketten, van de rijkswacht en van de gemeentepolitie die de hoedanigheid van officier van de gerechtelijke politie hebben.

De overheden die bevoegd zijn voor het afleveren van de vergunningen waarvan sprake in artikel 5 zenden copie van die vergunningen over aan het centraal register. De procureur des Konings zendt aan het centraal register de inlichtingen over die hem overeenkomstig de artikelen 8, 12 en 13 worden medegedeeld. De Koning bepaalt de vorm en de termijnen voor deze verzendingen.

D'autres données déterminées par le Roi relatives à l'identification des armes et des munitions pourront figurer dans le registre central.

Le Roi fixe les modalités de la communication des opérations visées à l'article 32, § 1^{er}, au Registre central des armes.

CHAPITRE IV

Des exercices collectifs

ART. 17

Sans préjudice de l'application de l'article 27, sont interdits tous exercices collectifs effectués avec armes, s'ils sont destinés à enseigner aux particuliers l'emploi des armes.

Toutefois, le Roi peut les autoriser à certains jours et lieux déterminés en spécifiant l'endroit où les armes et munitions devront être déposées dans l'intervalle.

CHAPITRE V

De l'agrément

SECTION I

Des conditions et de la procédure

ART. 18

Toute demande d'agrément introduite auprès du Ministre de la Justice est soumise à l'avis de la Commission des armes, du gouverneur de la province et du procureur du Roi de l'arrondissement où le requérant exerce ou se propose d'exercer ses activités et le cas échéant du lieu où le requérant a son domicile ou sa résidence.

Ces avis sont motivés. Ils sont réputés favorables s'ils ne sont pas donnés dans les trois mois de l'envoi de la demande d'avis par le Ministre.

Si l'un ou plusieurs de ces avis sont défavorables, la décision d'agrément doit en faire mention et indiquer les raisons de s'en écarter.

ART. 19

L'agrément peut être accordé pour une durée déterminée et être limité à des opérations, à des armes ou à des munitions déterminées. L'agrément ou son retrait sont notifiés au procureur du Roi, au gouverneur de la province et au bourgmestre de la commune où la personne agréée exerce ses activités et à l'Office central des contingents et licences.

Andere door de Koning bepaalde gegevens betreffende de identificatie van de wapens en van de munitie kunnen opgenomen worden in het centraal register.

De Koning bepaalt de modaliteiten van de mededeling aan het centraal wapenregister van de verrichtingen waarvan sprake in artikel 32, § 1.

HOOFDSTUK IV

Collectieve oefeningen

ART. 17

Onverminderd de toepassing van artikel 27, zijn alle met wapens gehouden collectieve oefeningen verboden, indien zij bedoeld zijn om private personen in het gebruik van wapens te onderrichten.

De Koning kan deze evenwel toelaten op sommige dagen en plaatsen, met nadere aanduiding van de plaats waar de wapens en de munitie middelerwijl moeten worden bewaard.

HOOFDSTUK V

Erkenning

AFDELING I

Voorwaarden en procedure

ART. 18

Elke bij de Minister van Justitie ingediende aanvraag om erkenning wordt voor advies onderworpen aan de Wapencommissie, aan de provinciegouverneur en aan de procureur des Konings van het arrondissement waar de verzoeker zijn activiteit uitoefent of wil gaan uitoefenen en, in voorkomend geval, van de woon- of verblijfplaats van de verzoeker.

Die advies worden met redenen omkleed. Zij worden geacht gunstig te zijn indien ze worden verstrekt drie maanden na de verzending van het verzoek om advies door de Minister.

Zijn één of meer van die adviezen ongunstig, dan moet het besluit tot erkenning daar melding van maken en de redenen opgeven waarom ervan wordt afgeweken.

ART. 19

De erkenning kan voor een bepaalde tijd verleend worden en beperkt worden tot bepaalde verrichtingen en tot sommige wapens of munitie. De erkenning of de intrekking ervan worden ter kennis gebracht van de procureur des Konings, van de provinciegouverneur en van de burgemeester van de gemeente waar de erkende persoon zijn activiteit uitoefent en van de Centrale Dienst voor Contingenten en Vergunningen.

Sans préjudice des causes visées à l'article 20, l'agrément ne peut être refusé que pour des raisons tenant à la sécurité et à l'ordre public. La décision de refus doit être motivée de façon précise et circonstanciée.

ART. 20

§ 1^{er}. Ne peuvent être agréées :

1° les personnes qui ont été condamnées à une peine criminelle ou internées par application de la loi de défense sociale du 9 avril 1930 ou de celle du 1^{er} juillet 1964;

2° les personnes qui ont été condamnées comme auteur ou complice à une peine privative de liberté de trois mois au moins, pour avoir commis une des infractions prévues :

a) par la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes et au commerce des munitions et par ses arrêtés d'exécution;

b) par la présente loi et ses arrêtés d'exécution;

c) par les articles 101 à 135quinquies, 233 à 236, 269 à 274, 313, 322 à 331, 336, 337, 344, 345, 347bis, 392 à 415, 423 à 442, 461 à 488, 510 à 518 et 520 à 525 du Code pénal;

d) par les articles 17, 18, 29 à 31 et 33 à 41 du Code pénal militaire;

e) par les articles 33 à 37 et 67 à 70 du Code disciplinaire et pénal pour la marine marchande et la pêche maritime;

f) par les dispositions de la loi du 28 mai 1956 relative aux substances et mélanges explosifs ou susceptibles de déflagrer et par ses arrêtés d'exécution;

3° les personnes qui, à l'étranger, ont :

a) été condamnées à une peine qui correspond à une peine criminelle;

b) fait l'objet d'une mesure qui correspond à l'internement;

c) été condamnées comme auteur ou complice à une peine qui correspond à une peine privative de liberté de trois mois au moins, pour avoir commis une des infractions prévues au 2°.

4° les personnes morales dont un administrateur, commissaire ou préposé à l'administration ou à la gestion a été condamné ou a fait l'objet d'une mesure de sûreté dans les conditions prévues aux 1°, 2° et 3° ci-dessus.

5° les associations de tir sportif dont un membre a été condamné ou a fait l'objet d'une mesure de sûreté, dans les conditions prévues au 1°, 2° et 3° ci-dessus.

§ 2. Les demandes d'agrément introduites par les personnes visées au paragraphe 1^{er} sont rejetées par le Ministre sans consultation de la Commission des armes, ni du gouverneur de la province, ni du procureur du Roi.

Onverminderd de redenen bedoeld in artikel 20 kan de erkenning enkel om veiligheidsredenen en om redenen van openbare orde geweigerd worden. De weigering moet nauwkeurig en omstandig gemotiveerd worden.

ART. 20

§ 1. Kunnen niet worden erkend :

1° personen die tot een criminele straf veroordeeld zijn of geïnterneerd zijn krachtens de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij of krachtens de wet van 1 juli 1964;

2° personen die als dader of mededader veroordeeld zijn tot een vrijheidsstraf van ten minste drie maanden wegens één der misdrijven omschreven in :

a) de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in en het dragen van wapens en op de handel in munitie, en in de besluiten tot uitvoering ervan;

b) deze wet en in de besluiten tot uitvoering ervan;

c) de artikelen 101 tot 135quinquies, 233 tot 236, 269 tot 274, 313, 322 tot 331, 336, 337, 344, 345, 347bis, 392 tot 415, 423 tot 442, 461 tot 488, 510 tot 518 en 520 tot 525 van het Strafwetboek;

d) de artikelen 17, 18, 29 tot 31 en 33 tot 41 van het militair Strafwetboek;

e) de artikelen 33 tot 37 en 67 tot 70 van het Tucht- en Strafwetboek voor de koopvaardij en de zeevisserij;

f) de wet van 28 mei 1956 betreffende de ontplofbare en voor de deflagratie vatbare stoffen en mengsels en in de besluiten tot uitvoering ervan;

3° personen die in het buitenland :

a) veroordeeld zijn tot een straf die overeenstemt met een criminele straf;

b) onderworpen zijn aan een maatregel die overeenstemt met een internering;

c) veroordeeld zijn als dader of mededader tot een straf die overeenstemt met een vrijheidsstraf van ten minste drie maanden wegens één der misdrijven als bedoeld in 2°.

4° rechtspersonen waarvan een bestuurder, commissaris of aangestelde voor het beheer of het bestuur, is veroordeeld of onderworpen aan een veiligheidsmaatregel in omstandigheden als bedoeld in 1°, 2° en 3° hiervoren.

5° verenigingen voor de schietsport waarvan een lid veroordeeld is of onderworpen is aan een veiligheidsmaatregel, in omstandigheden als bedoeld in 1°, 2°, 3°, hierboven.

§ 2. De aanvragen om erkenning, ingediend door de in het eerste lid bedoelde personen, worden door de Minister afgewezen zonder raadpleging van de Wapencommissie, van de provinciegouverneur of van de procureur des Konings.

ART. 21

§ 1^{er}. Le Ministre de la Justice retire l'agrément :

1^o aux personnes physiques lorsqu'elles ont fait l'objet d'une des décisions judiciaires visées à l'article 20 qui n'est plus susceptible de recours;

2^o aux personnes morales au sein desquelles celui qui a fait l'objet d'une des décisions judiciaires visées à l'article 20 qui n'est plus susceptible de recours, exerce les fonctions d'administrateur, de commissaire ou de préposé à sa gestion ou à son administration;

3^o aux associations de tir sportif dont un membre a été condamné ou a fait l'objet d'une mesure de sûreté, dans les conditions prévues à l'article 20.

§ 2. Le Ministre de la Justice notifie le retrait à la personne physique ou morale ou à l'association concernée.

Le retrait sort ses effets :

1^o du jour de la notification à la personne physique;

2^o à l'expiration d'un délai de deux mois à partir du jour de la notification à la personne morale si l'administrateur, le commissaire ou le préposé à sa gestion ou à son administration condamné ou interné n'a pas cessé effectivement d'exercer à son service une quelconque activité à l'expiration de ce délai;

3^o à l'expiration d'un délai de deux mois à partir du jour de la notification à l'association de tir sportif si le membre condamné ou interné en fait toujours partie à l'expiration de ce délai.

ART. 22

L'interdiction qui résulte d'une décision prononcée par une juridiction étrangère ne produit ses effets que si la chambre du conseil du tribunal correctionnel de l'arrondissement où la personne jugée exerce ou se propose d'exercer ses activités ou de l'arrondissement où cette personne a son domicile ou sa résidence, a constaté soit que le fait commis a été puni d'une peine qui correspond à une peine criminelle, soit que la mesure prononcée correspond à l'internement, soit que le fait commis est une des infractions visées à l'article 20, 2^o, et que la peine correspond à une peine privative de liberté de trois mois au moins.

La chambre du conseil vérifie en outre :

1^o si les droits de la défense ont été respectés;

2^o si, d'après la loi du pays où la décision a été rendue, elle est passée en force de chose jugée;

ART. 21

§ 1. De Minister van Justitie trekt de erkenning in ten aanzien van :

1^o de natuurlijke personen tegen wie één van de in artikel 20 vermelde gerechtelijke beslissingen is genomen waartegen geen beroep meer mogelijk is;

2^o de rechtspersonen waarin hij, tegen wie één van de in artikel 20 vermelde gerechtelijke beslissingen waartegen geen beroep meer mogelijk is, de functie uitoefent van bestuurder, commissaris of aangestelde voor het beheer of het bestuur;

3^o de verenigingen voor de schietsport waarvan een lid veroordeeld is of onderworpen is aan een veiligheidsmaatregel, in de omstandigheden als bedoeld in artikel 20.

§ 2. De Minister van Justitie geeft van de intrekking kennis aan de betrokken natuurlijke of rechtspersoon of aan de betrokken vereniging.

De intrekking heeft uitwerking vanaf :

1^o de dag van de kennisgeving aan de natuurlijke persoon;

2^o het verstrijken van een termijn van twee maanden vanaf de dag van de kennisgeving aan de rechtspersoon indien de veroordeelde of geïnterneerde bestuurder, commissaris of aangestelde voor het beheer of het bestuur van de rechtspersoon, bij het verstrijken van deze termijn niet werkelijk heeft opgehouden in zijn dienst enige werkzaamheid uit te oefenen;

3^o het verstrijken van een termijn van twee maanden vanaf de dag van de kennisgeving aan de vereniging voor de schietsport indien het veroordeeld of geïnterneerd lid er bij het verstrijken van deze termijn nog steeds deel van uitmaakt.

ART. 22

Het verbod dat voortvloeit uit een beslissing van een vreemd gerecht heeft slechts uitwerking indien de raadkamer van de correctionele rechtbank van het arrondissement waar de persoon over wie recht is gedaan, zijn activiteit uitoefent of wil gaan uitoefenen of van het arrondissement waar die persoon zijn woon- of verblijfplaats heeft, vastgesteld heeft dat het gepleegde feit gestraft is met een straf die overeenstemt met een criminele straf, of dat de opgelegde maatregel overeenstemt met internering, of dat het gepleegde feit een van de in paragraaf 3, 2^o, bedoelde misdrijven is en dat de straf overeenstemt met een vrijheidsstraf van ten minste drie maanden.

De raadkamer onderzoekt bovendien :

1^o of de rechten van de verdediging geëerbiedigd werden;

2^o of de beslissing in kracht van gewijsde is gegaan overeenkomstig de wet van het land waar zij gewezen is;

3° si, d'après la même loi, le document qui est produit pour établir l'existence de la décision étrangère réunit les conditions nécessaires à son authenticité.

Elle est saisie, sur citation, par le procureur du Roi. L'intéressé est cité dix jours au moins avant celui fixé pour la comparution.

ART. 23

Sans préjudice des retraits visés à l'article 21, l'agrément peut être retiré par décision motivée du Ministre de la Justice après avis du procureur du Roi, la personne agréée avant été entendue selon la procédure déterminée par le Roi :

a) si elle a été obtenue en raison de la communication de renseignements inexacts;

b) s'il apparaît que la détention d'armes ou de munitions par la personne agréée peut porter atteinte à la sécurité et à l'ordre public;

c) si, pendant une année au moins, le détenteur de l'agrément n'a pas effectué des activités visées par celle-ci.

ART. 24

Les personnes physiques ou morales qui sont propriétaires d'armes ou de munitions régulièrement acquises ou détenues en vertu d'un agrément et auxquelles celui-ci est retiré sont tenues au plus tard au cours du septième jour qui suit le jour de la notification du retrait, de mettre les armes et munitions visées par cette mesure ainsi que les documents justificatifs de l'agrément à la disposition du procureur du Roi de l'arrondissement du lieu où la personne exerçait ses activités.

Le procureur du Roi ordonne s'il y a lieu la garde des armes et munitions par une administration publique ou par une personne agréée.

Si, après un délai de dix mois, le propriétaire n'a pu les vendre ou les céder à une personne agréée ou autorisée en vertu de la présente loi, le procureur du Roi demande au tribunal civil par voie de citation dirigée contre le propriétaire d'autoriser l'administration des domaines à procéder à la vente des armes ou des munitions dans les conditions prévues par la présente loi. Le jugement n'est susceptible d'aucun recours.

Le produit de la vente des armes ou des munitions dont sont déduits les frais de garde et de vente revient de droit au propriétaire des armes ou des munitions.

3° of het document dat wordt overgelegd om het bestaan van de vreemde beslissing aan te tonen, volgens dezelfde wet voldoet aan de voorwaarden gesteld voor zijn authenticiteit.

De zaak wordt bij de raadkamer, door dagvaarding, ahangig gemaakt door de procureur des Konings. De betrokkene wordt gedagvaard ten minste tien dagen voor de dag die gesteld is om te verschijnen.

ART. 23

Onverminderd de intrekkingen als bedoeld in artikel 21, kan de erkenning ingetrokken worden door een met redenen omklede beslissing van de Minister van Justitie na advies van de procureur des Konings, de erkende persoon gehoord volgens de procedure bepaald door de Koning :

a) indien zij bekomen werd doordat onjuist inlichtingen werden verstrekt;

b) indien blijkt dat het voorhanden hebben van wapens of munitie door de erkende persoon, schade kan berokkenen aan de veiligheid en aan de openbare orde;

c) indien de houder van de erkenning gedurende ten minste een jaar geen handelingen heeft gesteld waarvoor de erkenning bekomen werd.

ART. 24

Natuurlijke personen of rechtspersonen die eigenaar zijn van wapens of munitie die op regelmatige wijze zijn verkregen of voorhanden zijn krachtens een erkenning, zijn gehouden, wanneer deze erkenning ingetrokken is, uiterlijk de zevende dag na die waarop van de intrekking kennis gegeven is, de wapens en munitie waarop die maatregel slaat, evenals de bescheiden waaruit de erkenning blijkt, ter beschikking te stellen van de procureur des Konings van het arrondissement van de plaats waar de persoon zijn activiteiten uitoefende.

De procureur des Konings gelast, zo daartoe grond bestaat, dat de wapens en munitie door een openbaar bestuur of door een erkende persoon worden bewaard.

Indien de eigenaar, na een termijn van tien maanden, ze niet heeft kunnen verkopen of overdragen aan een persoon die krachtens deze wet erkend is of gemachtigd is ze te verkrijgen, vraagt de procureur des Konings bij tegen de eigenaar gerichte dagvaarding aan de burgerlijke rechtbank het bestuur der domeinen machtiging te verlenen om tot de verkoop van de wapens en munitie in de door deze wet bepaalde voorwaarden, over te gaan. Tegen dit vonnis is geen beroep mogelijk.

De opbrengst van de verkoop van de wapens en de munitie komt, na aftrek van de kosten van bewaring en verkoop, rechtens toe aan de eigenaar van deze wapens of munitie.

SECTION II

Des activités économiques
relatives aux armes et munitions

ART. 25

Sont seules autorisées à fabriquer, entreposer, réparer des armes ou à en faire le commerce, à fabriquer, entreposer des munitions ou à en faire le commerce, les personnes physiques ou morales agréées par le Ministre de la Justice.

Sont visées également par le présent article les opérations de courtage ayant pour but la cession à titre onéreux ou moyennant commission d'armes ou de munitions.

SECTION III

Des collectionneurs

ART. 26

Sont seules autorisées à détenir une collection d'armes ou de munitions appartenant aux catégories I et II les personnes physiques ou morales agréées par le Ministre de la Justice.

SECTION IV

Des associations et installations
de tir sportif à l'arme à feu

ART. 27

§ 1^{er}. Les associations de tir sportif à l'arme à feu et les exploitants d'installations de tir sportif à l'arme à feu doivent être agréées par le Ministre de la Justice.

Les personnes ayant fait l'objet d'une condamnation ou d'une des mesures visées à l'article 20 ne peuvent être membres de ces associations.

§ 2. Les associations et les exploitants agréés sont seuls autorisés à organiser des exercices de tir sportif. Toutefois, seule l'autorisation préalable du procureur du Roi est requise pour l'organisation occasionnelle d'un exercice de tir sportif.

CHAPITRE VI

Des sanctions

ART. 28

Les contrevenants aux dispositions de la présente loi ou des arrêtés pris pour son exécution seront punis d'un empri-

AFDELING II

Economische bedrijvigheden
met betrekking tot wapens en munitie

ART. 25

Hebben alleen vergunning om wapens te vervaardigen, op te slaan of te herstellen of om in wapens handel te drijven, en munitie te vervaardigen, op te slaan of in munitie handel te drijven, de natuurlijke personen of rechtspersonen die zijn erkend door de Minister van Justitie.

Wordt in dit artikel eveneens bedoeld, de bedrijvigheid van makelaars die tot doel heeft onder bezwarende titel of tegen commissieloon wapens of munitie af te staan.

AFDELING III

Verzamelaars

ART. 26

Hebben alleen vergunning tot het voorhanden hebben van een verzameling van wapens of munitie behorende tot de categorieën I en II, de natuurlijke personen of rechtspersonen die zijn erkend door de Minister van Justitie.

AFDELING IV

Verenigingen en installaties
voor schietsport met vuurwapens

ART. 27

§ 1. De verenigingen en de uitbaters van installaties voor de schietsport met vuurwapens moeten erkend zijn door de Minister van Justitie.

Personen die een veroordeling hebben opgelopen of ten aanzien van wie een van de maatregelen is genomen als bedoeld in artikel 20 mogen niet als lid van deze verenigingen aangenomen worden.

§ 2. Enkel de erkende verenigingen en de erkende uitbaters zijn gemachtigd schietsportoefeningen in te richten. Voor de occasionele inrichting van een schietsportoefening is evenwel slechts de voorafgaande toelating van de procureur des Konings vereist.

HOOFDSTUK VI

Strafbepalingen

ART. 28

Zij die de bepalingen van deze wet of de door haar uitvoering genomen besluiten overtreden worden gestraft met

sonnement de trois mois à un an et d'une amende de 100 francs à 10 000 francs, ou d'une de ces peines seulement.

Seront punis des mêmes peines ceux qui, sciemment, auront fait des déclarations inexactes en vue d'obtenir les agréments, autorisations et certificats visés par la présente loi.

Sans préjudice de l'application du paragraphe 2 de l'article 2, la confiscation est prononcée conformément à l'article 42 du Code pénal. Toutefois, en cas d'infraction aux dispositions réglementaires prises en vertu de l'article 32, le juge peut ne pas la prononcer.

Les dispositions des articles 198, 199 et 202 du Code pénal relatives aux ports d'armes seront applicables aux autorisations prévues par la présente loi.

En cas de récidive dans les deux ans, les fabricants, les marchands d'armes ou de munitions ou les artisans armuriers pourront être condamnés à la fermeture temporaire ou définitive de la fabrique, de l'atelier ou du magasin.

Toutes les dispositions du Livre I^{er} du Code pénal auxquelles il n'est pas dérogé par la présente loi sont applicables aux infractions prévues par cette loi ou par les arrêtés pris pour son exécution.

Les sanctions prévues par la loi générale sur les douanes et accises sont applicables aux importations d'armes effectuées en violation des prescriptions de la présente loi ou des arrêtés qui en règlent l'exécution.

CHAPITRE VII

Dispositions diverses

ART. 29

Sauf les dispositions relatives au port des armes, les dispositions de la présente loi ne s'appliquent pas aux armes et munitions de panoplie. Les armes et munitions de panoplie ainsi que les conditions de leur détention seront définies par le Roi après avis de la Commission des armes.

La présente loi ne s'applique pas aux fournitures et à l'entreposage d'armes ou de munitions pour l'Etat ou les administrations publiques.

Elle ne s'applique pas non plus aux agents de l'autorité ou de la force publique qui portent en service ou détiennent, pour le service, une arme faisant partie de leur équipement réglementaire."

ART. 30

En cas d'émeutes, d'attroupements suspects ou d'atteintes portées à la paix publique, le bourgmestre ou le gouverneur peuvent ordonner la fermeture ou l'évacuation de tous

een gevangenisstraf van drie maanden tot één jaar en met een geldboete van 100 frank tot 10 000 frank, of met één van deze straffen.

Met dezelfde straffen worden gestraft zij die bewust onjuiste verklaringen hebben afgelegd om de door deze wet bedoelde erkenningen, vergunningen en getuigschriften te bekomen.

Onverminderd de toepassing van de tweede paragraaf van artikel 2, wordt de verbeurdverklaring uitgesproken, overeenkomstig artikel 42 van het Strafwetboek. Evenwel staat het de rechter vrij ze niet uit te spreken in geval van inbreuk op de krachtens artikel 32 genomen reglementaire bepalingen.

De bepalingen van de artikelen 198, 199 en 202 van het Strafwetboek op de wapenverloven zijn van toepassing op de bij deze wet voorziene vergunningen.

Bij herhaling binnen de twee jaar, kunnen de fabrikanten, de wapen- of munitiehandelaren en de wapenmakers veroordeeld worden tot de tijdelijke of definitieve sluiting van de fabriek, werkplaats of winkel.

Al de bepalingen van Boek I van het Strafwetboek, waarvan bij deze wet niet wordt afgeweken, zijn van toepassing op de overtredingen bepaald bij deze wet of bij de voor haar uitvoering genomen besluiten.

De straffen bepaald bij de algemene wet inzake douane en accijnzen zijn van toepassing op de invoer van wapens in strijd met de bepalingen van deze wet op de voor haar uitvoering genomen besluiten.

HOOFDSTUK VII

Diverse bepalingen

ART. 29

Met uitzondering van de bepalingen aangaande het dragen van wapens, zijn de bepalingen van deze wet niet van toepassing op wapens en munitie bestemd voor wapenrekken. Wapens en munitie voor wapenrekken alsmede de voorwaarden voor het voorhanden hebben ervan worden door de Koning bepaald na advies van de Wapencommissie.

Deze wet is niet van toepassing op leveringen en op het opslaan van wapens of munitie voor de Staat of voor de openbare besturen.

Zij is evenmin van toepassing op de agenten van het openbaar gezag of van de openbare macht, die een wapen dat tot hun voorgeschreven uitrusting behoort, in dienst bij zich hebben of voor de dienst voorhanden hebben.

ART. 30

In geval van muiterij, verdachte samenscholing of inbreuk op de openbare vrede, kan de burgemeester of de gouverneur sluiting of ontruiming gelasten van al de winkels of opslag-

magasins ou dépôts d'armes ou de munitions et le transfert de celles-ci en un lieu indiqué par eux, à charge pour l'Etat d'indemniser le propriétaire des armes et des munitions évacuées dans le cas où elles n'auraient pu lui être restituées ou auraient été détériorées.

ART. 31

Les officiers et agents de police judiciaire, le directeur et les agents du banc d'épreuve et les inspecteurs des explosifs, commissionnés en qualité d'officiers de police judiciaire ont qualité pour rechercher et constater les infractions à la présente loi et à ses arrêtés d'exécution.

Ils peuvent, pour les nécessités de l'accomplissement de leur mission :

1° pénétrer dans les magasins, ateliers, bâtiments, lieux de dépôt, cours adjacentes et enclos affectés à l'une des activités économiques visée à l'article 25 ou à une collection;

2° se faire produire et saisir tous documents, pièces, registres, livres et objets se trouvant dans ces lieux.

Aucune visite dans les locaux habités ne peut avoir lieu sans l'autorisation préalable du juge au tribunal de police.

ART. 32

§ 1^{er}. Le Roi fixe des mesures destinées à assurer la constatation des ventes, cessions ou acquisitions des armes à feu ou de munitions effectuées par les personnes agréées.

§ 2. Après avis de la Commission des armes, le Roi détermine les conditions de sécurité auxquelles sont soumis les locaux où sont utilisées ou entreposées les armes et munitions détenues par les personnes agréées au sens de la présente loi.

ART. 33

§ 1^{er}. Les dispositions concernant les armes s'appliquent également aux pièces détachées soumises à l'épreuve légale.

§ 2. Les dispositions concernant les munitions s'appliquent également à leurs parties constituantes essentielles.

ART. 34

Le Roi détermine la forme des agréments, autorisations et documents prévus par la présente loi.

Il détermine le montant des droits ou redevances perçus à l'occasion de leur délivrance.

plaatsen van wapens of van munitie en deze doen overbrengen naar een door hem aangewezen plaats, mits schadeloosstelling, door de Staat, van de eigenaar van de weggeruimde wapens en munitie in geval deze hem niet konden teruggeschonken worden of mochten beschadigd zijn.

ART. 31

De officieren en agenten van gerechtelijke politie, de directeur en de beampten van de proefbank en de toezichters over de springstoffen, aan wie de bevoegdheid van officier van gerechtelijke politie is opgedragen, zijn bevoegd om de overtredingen van deze wet en van de besluiten tot uitvoering ervan op te sporen en vast te stellen.

Voor de vervuiling van hun opdracht mogen zijn :

1° de winkels, werkplaatsen, gebouwen, opslagplaatsen, aanpalende erven en omheiningen betreden die worden aangewend voor een van de economische bedrijvigheden bedoeld in artikel 25 of voor een verzameling;

2° zich alle bescheiden, stukken, registers, boeken en voorwerpen die zich in deze plaatsen bevinden, doen voorleggen en in beslag nemen.

Geen enkel onderzoek in bewoonde vertrekken mag plaats hebben zonder voorafgaande machtiging van de politierechter.

ART. 32

§ 1. De Koning bepaalt de maatregelen met het oog op de vaststelling van de verkoop, afstand of verkrijging van vuurwapens of van munitie gedaan door de erkende personen.

§ 2. De Koning bepaalt, na advies van de Wapencommissie, de veiligheidsvoorwaarden waaraan de lokalen zijn onderworpen waar de wapens en munitie worden opgeslagen of gebruikt door de personen die in de zin van deze wet erkend zijn.

ART. 33

§ 1. De bepalingen betreffende de wapens zijn eveneens van toepassing op losse onderdelen die aan de wettelijk voorgescreven proef zijn onderworpen.

§ 2. De bepalingen betreffende de munitie zijn eveneens van toepassing op de essentiële bestanddelen ervan.

ART. 34

De Koning bepaalt de vorm van de in deze wet bedoelde erkenningen, vergunningen en bescheiden.

Hij bepaalt het bedrag van de rechten of retributies die geheven worden bij het verlenen ervan.

CHAPITRE VIII

Dispositions transitoires et finales

ART. 35

§ 1^{er}. Les personnes physiques ou morales qui ont fait, conformément aux articles 1^{er} et 2 de la loi du 3 janvier 1933, la déclaration de fabricant, de marchand d'armes ou de munitions ou d'artisan armurier peuvent solliciter l'agrément prévu par le chapitre V de la présente loi en adressant requête au Ministre de la Justice dans les formes et délai déterminés par le Roi.

Pendant ce délai et, si elles justifient de l'envoi de cette requête, jusqu'à ce qu'il soit statué sur leur demande d'agrément, elles peuvent continuer l'exercice des activités économiques qui ont fait l'objet de leur déclaration et à détenir les armes qui sont encore en leur possession. Si l'agrément est refusé, elles sont tenues de se conformer à l'article 24.

§ 2. Les contrevenants aux dispositions du présent article sont punis d'un emprisonnement de trois mois à un an et d'une amende de cent francs à dix mille francs ou d'une de ces peines seulement.

La confiscation des armes et des munitions détenues en contravention aux dispositions de la loi du 3 janvier 1933 est prononcée en cas de condamnation.

L'article 8, § 1^{er}, de la loi du 29 juin 1964 concernant la suspension, le sursis et la probation n'est pas applicable à cette confiscation.

ART. 36

Sont assimilées à l'autorisation prévue à l'article 5 les autorisations et certificats d'immatriculation délivrés avant l'entrée en vigueur de la présente loi en vertu des articles 5, 6, 11 et 14 de la loi du 3 janvier 1933.

ART. 37

§ 1^{er}. Le Roi détermine les formes, conditions et délais dans lesquels le détenteur d'une arme appartenant à la catégorie I détenue régulièrement avant l'entrée en vigueur des dispositions de la présente loi peut la conserver et acquérir les munitions destinées exclusivement à cette arme jusqu'à ce qu'il ait, conformément au chapitre V, obtenu l'agrément visé à l'article 26. A défaut de l'introduction d'une demande d'agrément dans les formes et délais requis, les peines et mesures prévues par l'article 28 sont applicables.

Si l'agrément est refusé, le détenteur est tenu de se conformer à l'article 24.

HOOFDSTUK VIII

Overgangsbepalingen en slotbepalingen

ART. 35

§ 1. Natuurlijke en rechtspersonen die overeenkomstig de artikelen 1 en 2 van de wet van 3 januari 1933, de verklaring als wapen- of munitiefabrikant, wapen- of munitiehandelaar of van wapenmaker hebben gedaan, kunnen de in hoofdstuk V van deze wet bedoelde erkenning aanvragen door een verzoekschrift te richten aan de Minister van Justitie, in de vorm en binnen de termijn door de Koning vastgesteld.

Gedurende deze termijn en indien zij de verzending van dat verzoekschrift bewijzen, kunnen zij, totdat over hun aanvraag om erkenning beslist is, de economische bedrijvigheid waarvoor de verklaring gedaan werd, blijven uitoefenen en de wapens die zij nog voorhanden hebben, bewaren. Wordt de erkenning geweigerd, dan moeten zij handelen overeenkomstig artikel 24.

§ 2. Zij die de bepalingen van dit artikel overtreden worden gestraft met een gevangenisstraf van drie maanden tot één jaar en met een geldboete van honderd frank tot tienduizend frank, of met één van deze straffen.

In geval van veroordeling worden de wapens en munitie, waarvan het voorhanden zijn strijdig was met de bepalingen van de wet van 3 januari 1933, verbeurd verklaard.

Artikel 8, § 1, van de wet van 29 juni 1964 betreffende de opschorting, het uitstel en de probatie is niet van toepassing op deze verbeurdverklaring.

ART. 36

Met de vergunning bepaald bij artikel 5 worden gelijkgesteld de vergunningen en inschrijvingsbewijzen die werden uitgereikt vóór de inwerkingtreding van deze wet krachtens de artikelen 5, 6, 11 en 14 van de wet van 3 januari 1933.

ART. 37

§ 1. De Koning bepaalt de vormen, voorwaarden en termijnen, met inachtneming waarvan de houder van een wapen behorende tot categorie I, op regelmatige wijze voorhanden gehouden vóór de inwerkingtreding van de bepalingen van deze wet, dat wapen mag behouden en munitie die uitsluitend bestemd is voor dit wapen mag verkrijgen totdat hij, overeenkomstig hoofdstuk V, de in artikel 26 bedoelde erkenning heeft verkregen. Indien geen aanvraag voor een erkenning in de vereiste vormen en binnen de vereiste termijnen werd ingediend, worden de straffen en maatregelen bepaald bij artikel 28 van toepassing.

Wordt de erkenning geweigerd, dan moet de houder handelen overeenkomstig artikel 24.

§ 2. Le Roi détermine les formes, conditions et délais dans lesquels le détenteur d'une arme à feu appartenant à la catégorie II détenue régulièrement sans autorisation avant l'entrée en vigueur des dispositions de la présente loi et de ses arrêtés d'exécution concernant cette autorisation peut la conserver et acquérir les munitions destinées exclusivement à cette arme jusqu'à ce qu'il ait, conformément à l'article 5, obtenu l'autorisation de la détenir. A défaut de l'introduction d'une demande d'autorisation dans les formes et délais requis, les peines et mesure prévues par l'article 28 sont applicables.

Si l'autorisation de détention est refusée, le détenteur est tenu de se conformer à l'article 24.

§ 3. Le Roi détermine les formes, conditions et délais dans lesquels le propriétaire d'une arme à feu appartenant à la catégorie III acquise régulièrement avant l'entrée en vigueur des dispositions de la présente loi et de ses arrêtés d'exécution concernant les armes de cette catégorie peut la conserver et acquérir les munitions destinées exclusivement à cette arme jusqu'à ce qu'il ait obtenu un certificat d'acquisition délivré selon les mêmes modalités que celles prévues à l'article 8, § 1^{er}.

L'identité du propriétaire et la description de l'arme doivent être transmises au registre central des armes selon les modalités prévues aux articles 8 et 16.

L'obtention de ce certificat d'acquisition permet l'acquisition et l'importation des munitions visées à l'article 14, § 1^{er}, 2^o et § 2, alinéa 2.

ART. 38

Sont abrogés :

1. L'arrêté du Gouvernement provisoire du 11 janvier 1831 concernant la prohibition de l'exportation des armes;
2. La loi du 17 décembre 1831 relative à l'exportation des armes de luxe et de guerre;
3. La loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes et au commerce des munitions, modifiée par les lois du 29 juillet 1934 et du 4 mai 1936.

ART. 39

Le Roi fixe la date d'entrée en vigueur des diverses dispositions de la présente loi.

§ 2. De Koning bepaalt de vormen, voorwaarden en termijnen, met inachtneming waarvan de houder van een vuurwapen behorende tot categorie II, op regelmatige wijze voorhanden gehouden zonder vergunning voor de inwerkingtreding van de bepalingen van deze wet of van de uitvoeringsbesluiten ervan betreffende deze vergunning, dat wapen mag behouden en munitie die uitsluitend bestemd is voor dit wapen mag verkrijgen totdat hij, overeenkomstig artikel 5, de vergunning om het voorhanden te hebben heeft verkregen. Indien geen aanvraag voor een vergunning in de vereiste vormen en binen de vereiste termijnen werd ingediend, worden de straffen en maatregelen bepaald bij artikel 28 van toepassing.

Wordt de vergunning voor het voorhanden hebben geweigerd, dan moet de houder handelen overeenkomstig artikel 24.

§ 3. De Koning bepaalt de vormen, voorwaarden en termijnen, met inachtneming waarvan de eigenaar van een vuurwapen behorend tot categorie III, op regelmatige wijze verkregen voor de inwerkingtreding van de bepalingen van deze wet of van de uitvoeringsbesluiten ervan betreffende de wapens van deze categorie, dat wapen mag behouden en munitie die uitsluitend bestemd is voor dit wapen mag verkrijgen totdat hij een getuigschrift van verkrijging heeft bekomen, afgeleverd volgens dezelfde modaliteiten als deze omschreven in artikel 8, § 1.

De identiteit van de eigenaar en de beschrijving van het wapen moeten worden medegedeeld aan het centraal wapenregister volgens de modaliteiten omschreven in de artikelen 8 en 16.

Het bekomen van dit getuigschrift van verkrijging laat de verkrijging en invoer toe van munitie als bedoeld in artikel 14, § 1, 2^o en § 2, tweede lid.

ART. 38

Opgeheven wordt :

1. Het besluit van het Voorlopig Bewind van 11 januari 1831 betreffende het verbod van uitvoer van wapens;
2. De wet van 17 december 1831 betreffende de uitvoer van luxe- en oorlogswapens;
3. De wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in en het dragen van wapens en op de handel in munitie, gewijzigd bij de wetten van 29 juli 1934 en 4 mei 1936.

ART. 39

De Koning stelt voor de diverse bepalingen van deze wet de datum van inwerkingtreding vast.

TITRE II

LOI SUR LA PROTECTION DE LA VIE PRIVÉE,
A L'EGARD DES ECOUTES ET DES PRISES DE VUES
ILLICITES AINSI QUE DES APPELS TELEPHONIQUES
MALVEILLANTS

ARTICLE 1^{er}

Est puni d'un emprisonnement de trois mois à un an et d'une amende de deux cents francs à dix mille francs ou d'une de ces peines seulement :

1° Celui qui, intentionnellement, à l'aide d'un appareil quelconque, a écouté ou fait écouter, enregistré ou fait enregistrer, intercepté ou fait intercepter une conversation privée ou une communication privée, sans l'accord de toutes les personnes participant à cette conversation ou auxquelles la communication est destinée.

2° Celui qui, à l'aide d'un appareil quelconque et sans leur accord, a observé ou fait observer des personnes se trouvant dans un lieu non accessible au public, ou recueilli intentionnellement ou fait recueillir des images de ces personnes.

3° Celui qui a placé ou fait placer un appareil quelconque dans le but de commettre l'une des infractions prévues sub 1° et 2°.

ART. 2

Est puni d'un emprisonnement de trois mois à deux ans et d'une amende de cinq cents francs à vingt mille francs ou d'une de ces peines seulement :

1° Celui qui, sans l'accord des personnes visées à l'article 1^{er}, 1°, a sciemment divulgué à un tiers une conversation ou une communication écoutée, enregistrée ou interceptée en infraction à cette disposition, ou qui a sciemment tiré profit de cette infraction.

2° Celui qui, sans l'accord des personnes visées à l'article 1^{er}, 2°, a sciemment porté à la connaissance d'un tiers les observations faites ou les images recueillies en infraction à cette disposition, ou qui a sciemment tiré profit de cette infraction.

3° Celui qui fait sciemment usage de renseignements recueillis à l'occasion d'une des infractions prévues à l'article 1^{er}, 1° et 2°, sans l'accord des personnes visées par ces dispositions.

ART. 3

Les peines prévues aux articles 1^{er} et 2 sont doublées si une nouvelle infraction à l'un de ces articles est commise dans les cinq ans du prononcé d'un jugement ou arrêt, passé en force de chose jugée, et portant condamnation pour l'une de ces infractions.

TITEL II

WET OP DE BESCHERMING VAN DE PERSOONLIJKE
LEVENSSFEER TEGEN HET ONWETTIG AFLUISTEREN
EN BESPIEDEN EN TEGEN DE KWAADWILLIGE
TELEFOONOPROEPEN

ARTIKEL 1

Met gevangenisstraf van drie maanden tot één jaar en met geldboete van tweehonderd frank tot tienduizend frank of met één van die straffen alleen wordt gestraft :

1° Hij die opzettelijk een particulier gesprek of een particuliere mededeling met behulp van enig toestel afluistert of doet afluisteren, opneemt of doet opnemen, onderschept of doet onderscheppen zonder de toestemming van allen die aan dat gesprek deelnemen of voor wie de mededeling is bestemd.

2° Hij die, zonder hun toestemming, personen die zich bevinden in een niet voor het publiek toegankelijke plaats, met behulp van enig toestel bespiedt of doet bespieden, of opzettelijk van hen beelden opneemt of doet opnemen.

3° Hij die met het opzet een van de onder 1° en 2° omschreven misdrijven te plegen, enig toestel opstelt of doet opstellen.

ART. 2

Met gevangenisstraf van drie maanden tot twee jaar en met geldboete van vijfhonderd frank tot twintigduizend frank of met één van die straffen alleen wordt gestraft :

1° Hij die, zonder de toestemming van de personen bedoeld in artikel 1, 1°, wetens aan een andere de inhoud bekendmaakt van een gesprek of mededeling, afgeluisterd, opgenomen of onderschept met overtreding van die bepaling of wetens uit die overtreding voordeel haalt.

2° Hij die, zonder toestemming van de personen bedoeld in artikel 1, 2°, wetens aan een ander kennis geeft van de waarnemingen of beelden, verkregen met overtreding van die bepaling, of wetens uit die overtreding voordeel haalt.

3° Hij die wetens gebruik maakt van inlichtingen verkregen ter gelegenheid van het plegen van een der misdrijven vermeld onder artikel 1, 1° en 2°, en dit zonder de instemming van de in deze bepalingen bedoelde personen.

ART. 3

De straffen gesteld in de artikelen 1 en 2 worden verdubbeld indien één van die artikelen opnieuw overtreden wordt binnen vijf jaar na de uitspraak van het vonnis of arrest houdende veroordeling wegens één van die misdrijven, dat in kracht van gewijsde is gegaan.

ART. 4

La confiscation des appareils ou ensembles d'appareils ayant servi à commettre une des infractions prévues aux articles 1^{er} et 2 ainsi que celle des enregistrements et des images recueillis illicitement peut être prononcée en cas de condamnation.

La confiscation peut être prononcée même si les appareils ou ensembles d'appareils n'appartiennent pas au condamné.

Le juge peut, en outre, ordonner la destruction des enregistrements et des images recueillis illicitement.

L'article 8, § 1^{er}, de la loi du 29 juin 1964 concernant la suspension, le sursis et la probation n'est pas applicable à la confiscation prononcée conformément aux alinéas qui précèdent.

ART. 5

Le Roi détermine, parmi les services d'urgence qui relèvent de l'autorité publique, ceux de ces services qui sont autorisés à enregistrer les conversations qui leur sont destinées.

Les interdictions prévues à l'article 1^{er}, 2^o et 3^o, ne s'appliquent pas à la surveillance de lieux non accessibles au public, lorsque cette surveillance est réalisée dans un but de sécurité par la personne qui a la jouissance effective des lieux ou du consentement de celle-ci.

ART. 6

Un article 88bis, rédigé comme suit, est inséré dans le Code d'instruction criminelle :

« Article 88bis. — § 1^{er}. Le juge d'instruction peut, sur réquisition du procureur du Roi, faire écouter, faire enregistrer ou faire intercepter toute conversation privée ou toute communication privée, en requérant au besoin le concours technique de la Régie des Télégraphes et des Téléphones, soit faire observer des personnes se trouvant dans un lieu non accessible au public ou faire recueillir des images de ces personnes, pour autant que le fait dont le juge est saisi soit de nature à entraîner une peine criminelle et s'il existe des circonstances graves et exceptionnelles qui réclament cette mesure, dans l'intérêt de la manifestation de la vérité.

Cette mesure doit être autorisée préalablement par la chambre du conseil. L'ordonnance spécifie les circonstances graves et exceptionnelles qui motivent la mesure. Elle n'est pas susceptible d'appel.

En cas d'urgence la chambre du conseil peut siéger en tout lieu et à tout moment.

La mesure ne peut être exécutée que par un officier de police judiciaire.

ART. 4

In geval van veroordeling kan de verbeurdverklaring worden uitgesproken van de toestellen of combinaties van toestellen die tot het plegen van een misdrijf, bedoeld in de artikelen 1 en 2 hebben gediend, alsook van de wederrechtelijk verkregen opnamen en beelden.

De verbeurdverklaring kan worden uitgesproken zelfs indien de toestellen of de combinaties van toestellen niet aan de veroordeelde toebehoren.

De rechter kan bovendien de vernietiging van de wederrechtelijk verkregen opnamen en beelden gelasten.

Artikel 8, § 1, van de wet van 29 juni 1964 betreffende de opschorting, het uitstel en de probatie is niet van toepassing op de verbeurdverklaring, uitgesproken op grond van de voorgaande leden.

ART. 5

De Koning bepaalt welke van de onder de openbare overheid ressorterende urgentiediensten gemachtigd zijn de voor hen bestemde gesprekken op te nemen.

De in artikel 1, 2^o en 3^o, bedoelde verboden zijn niet van toepassing op de bewaking van niet voor het publiek toegankelijke plaatsen, wanneer deze bewaking wordt uitgevoerd uit veiligheidsoverwegingen door de persoon die het werkelijk genot heeft van de plaats of met diens toestemming.

ART. 6

Een artikel 88bis, luidend als volgt, wordt in het Wetboek van Strafvordering ingevoegd :

« Artikel 88bis. — § 1. De onderzoeksrechter kan, op vordering van de procureur des Konings, particuliere gesprekken en particuliere mededelingen doen af luisteren, doen opnemen of doen onderscheppen en daartoe, zo nodig, de technische medewerking van de Regie van Telegrafie en Telefonie vorderen, alsmede personen die zich bevinden in een niet voor het publiek toegankelijke plaats doen bespieden of van hen beelden doen opnemen, mits het feit waarvan hij kennis neemt, een criminele straf ten gevolge kan hebben en die maatregel wegens gewichtige en uitzonderlijke omstandigheden geboden is om de waarheid aan de dag te brengen.

Deze maatregel moet vooraf door de raadkamer worden gemachtigd. De beschikking vermeldt de gewichtige en uitzonderlijke omstandigheden die de maatregel wettigen. Tegen die beschikking is geen hoger beroep mogelijk.

In geval van dringende noodzakelijkheid mag de raadkamer op elke plaats en op ieder ogenblik zetelen.

De maatregel mag slechts door een officier van gerechtelijke politie worden uitgevoerd.

§ 2. La décision du juge d'instruction est confirmée par la chambre des mises en accusation dans les quinze jours à partir de la date à laquelle la mesure est mise à exécution.

La chambre des mises en accusation est saisie sur réquisition du procureur général.

A cette occasion la chambre des mises en accusation peut déjà ordonner la prolongation de la mesure, conformément au § 3.

L'arrêt de la chambre des mises en accusation, le procureur général entendu, spécifie les circonstances graves et exceptionnelles qui motivent la confirmation de la mesure.

Si la mesure n'est pas confirmée par la chambre des mises en accusation dans le délai prévu à l'alinéa premier, elle est levée immédiatement.

Dans ce cas, la chambre des mises en accusation apprécie s'il y a lieu d'ordonner la destruction des procès-verbaux, des documents et des bandes d'enregistrement relatifs à cette mesure. Si la destruction est ordonnée, le juge d'instruction y procède sans délai. Il est dressé procès-verbal de cette destruction.

§ 3. Le juge d'instruction fixe la durée de la mesure, qui ne peut s'étendre au-delà de quinze jours à partir de la date à laquelle elle est mise à exécution, sauf si la chambre des mises en accusation en ordonne la prolongation pour un nouveau terme qui ne peut chaque fois excéder un mois.

L'arrêt de la chambre des mises en accusation, le procureur général entendu, spécifie les circonstances graves et exceptionnelles qui motivent le renouvellement de la mesure.

§ 4. Au cours de l'instruction, la communication de la mesure à la personne qui en a fait l'objet est ordonnée, s'il y a lieu, par la chambre des mises en accusation. L'arrêt détermine le délai dans lequel cette communication doit être faite. Il indique les motifs pour lesquels la mesure ne doit pas être communiquée.

En cas de non-lieu, la mesure est communiquée à la personne qui en a fait l'objet, sauf s'il s'agit de l'inculpé. Toutefois, en cas de menace d'atteinte particulièrement grave à la sûreté publique, la chambre des mises en accusation peut refuser cette communication.

En cas de renvoi devant la juridiction de jugement, la mesure est communiquée à la personne qui en a fait l'objet, sauf s'il s'agit de l'inculpé.

§ 5. Si la mesure n'a pas été confirmée par la chambre des mises en accusation ou si celle-ci n'en a pas ordonné la prolongation, le juge d'instruction ne peut faire exécuter une nouvelle mesure à l'égard de la même personne et pour les mêmes faits qu'après autorisation par la chambre des mises en accusation.

§ 2. De beslissing van de onderzoeksrechter wordt bekrachtigd door de kamer van inbeschuldigingstelling binnen vijftien dagen te rekenen van de dag waarop de maatregel wordt ten uitvoer gelegd.

Bij de kamer van inbeschuldigingstelling wordt de zaak aanhangig gemaakt op vordering van de procureur-generaal.

Bij deze gelegenheid kan de kamer van inbeschuldigingstelling de verlenging van de maatregel reeds gelasten, overeenkomstig § 3.

Het arrest van de kamer van inbeschuldigingstelling, de procureur-generaal gehoord, vermeldt de gewichtige en uitzonderlijke omstandigheden die de bekrachtiging van de maatregel wettigen.

Indien de maatregel niet door de kamer van inbeschuldigingstelling wordt bekrachtigd binnen de in het eerste lid gestelde termijn wordt hij onmiddellijk gelicht.

In dit geval oordeelt de kamer van inbeschuldigingstelling of het nodig is de vernietiging te bevelen van de processen-verbaal, de documenten en de bandopnamen betreffende deze maatregel. Indien de vernietiging wordt bevolen, gaat de onderzoeksrechter hiertoe onverwijld over. Van die vernietiging wordt proces-verbaal gemaakt.

§ 3. De onderzoeksrechter bepaalt de duur van de maatregel, die beperkt is tot vijftien dagen te rekenen van de dag waarop hij wordt ten uitvoer gelegd, tenzij de kamer van inbeschuldigingstelling de verlenging gelast voor een nieuwe termijn die telkens niet langer mag zijn dan een maand.

Het arrest van de kamer van inbeschuldigingstelling, de procureur-generaal gehoord, vermeldt de gewichtige en uitzonderlijke omstandigheden die de vernieuwing van de maatregel wettigen.

§ 4. Tijdens het onderzoek wordt de mededeling van de maatregel aan de betrokkene, zo dit nodig is, bevolen door de kamer van inbeschuldigingstelling. Het arrest bepaalt de termijn binnen welke deze mededeling moet geschieden. Het vermeldt de redenen waarom de maatregel niet moet worden medegedeeld.

In geval van buitenvervolginstelling wordt de maatregel medegedeeld aan de betrokkene, behalve indien hij de beschuldigde is. In geval van bijzonder ernstige bedreiging van de openbare veiligheid kan de kamer van inbeschuldigingstelling de mededeling evenwel weigeren.

In geval van verwijzing naar een vonnisgerecht wordt de maatregel medegedeeld aan de betrokkene, behalve indien hij de beschuldigde is.

§ 5. Indien de maatregel niet door de kamer van inbeschuldigingstelling wordt bekrachtigd of indien deze de verlenging ervan niet heeft gelast, kan de onderzoeksrechter slechts een nieuwe maatregel met betrekking tot dezelfde persoon en voor dezelfde feiten laten uitvoeren na machtiging door de kamer van inbeschuldigingstelling.

Dans ce cas le § 1^{er}, alinéas 2 et 3, et le § 2 ne sont pas applicables.

La chambre des mises en accusation est saisie sur réquisition du procureur général.

L'arrêt spécifie les circonstances graves et exceptionnelles qui motivent la nouvelle mesure.

§ 6. Le juge d'instruction fait immédiatement détruire les procès-verbaux, les documents et les bandes d'enregistrement relatifs à des faits couverts par le secret professionnel. Il est dressé procès-verbal de cette destruction.

§ 7. Par dérogation à l'article 29, si des faits relatifs à une infraction autre que celle qui fonde la mesure sont révélés par l'exécution de celle-ci, ils ne peuvent donner lieu à des poursuites que s'il s'agit d'un crime.

ART. 7

Le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres et à seule fin de protéger la vie privée :

1^o réglementer la vente, l'offre en vente, l'achat, la location, la détention, la cession, la fabrication, l'importation, l'exportation et le transport des appareils ou ensembles d'appareils permettant de commettre l'une des infractions prévues à l'article 1^{er};

2^o réglementer le placement de ces appareils ou ensembles d'appareils ainsi que la publicité relative à ceux-ci.

ART. 8

Les infractions aux dispositions des arrêtés royaux pris en vertu de l'article 7 sont punies d'une amende de deux cents francs à dix mille francs.

La peine prévue au premier alinéa est doublée si une nouvelle infraction visée à cet alinéa est commise dans les cinq ans du prononcé d'un jugement ou arrêt, passé en force de chose jugée et portant condamnation pour l'une de ces infractions.

ART. 9

Sans préjudice des devoirs incombant aux officiers de police judiciaire, les agents commissionnés à cette fin par le Ministre des Affaires économiques, par le Ministre des Communications ou par le Ministre qui a les Postes, Télégraphes et Téléphones dans ses attributions, sont compétents pour rechercher et constater par des procès-verbaux faisant foi jusqu'à preuve du contraire, les infractions visées à l'article 8.

In dit geval zijn § 1, tweede en derde lid, en § 2 niet van toepassing.

Bij de kamer van inbeschuldigingstelling wordt de zaak aanhangig gemaakt op vordering van de procureur-generaal.

Het arrest vermeldt de gewichtige en uitzonderlijke omstandigheden die de nieuwe maatregel wettigen.

§ 6. De onderzoeksrechter doet de processen-verbaal, de documenten en de bandopnamen betreffende feiten die onder het beroepsgeheim vallen onmiddellijk vernietigen. Van die vernietiging wordt proces-verbaal opgemaakt.

§ In afwijking van artikel 29, indien feiten met betrekking tot een ander misdrijf dan dit waarop de maatregel is gesteund, aan het licht komen bij de uitvoering ervan, kunnen zij slechts aanleiding geven tot vervolging indien het om een misdaad gaat.

ART. 7

De Koning kan bij een in de Ministerraad overlegd besluit en uitsluitend met het oog op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer :

1^o regels stellen met betrekking tot de verkoop, het te koop aanbieden, de aankoop, de verhuring, het onder zich hebben, de afstand, de vervaardiging, de invoer, de uitvoer en het vervoer van de toestellen of combinaties van toestellen waarmee een in artikel 1 omschreven misdrijf kan worden gepleegd;

2^o regels stellen met betrekking tot de opstelling van die toestellen of combinaties van toestellen en tot de desbetreffende reclame.

ART. 8

Overtreding van de bepalingen van de krachtens artikel 7 uitgevaardigde koninklijke besluiten, wordt gestraft met geldboete van tweehonderd frank tot tienduizend frank.

De in het eerste lid gestelde straf wordt verdubbeld indien een misdrijf in dat lid bedoeld opnieuw wordt gepleegd binnen vijf jaar na de uitspraak van het vonnis of arrest houdende veroordeling wegens één van die misdrijven dat in kracht van gewijsde is gegaan.

ART. 9

Onverminderd de bevoegdheid van de officieren van gerechtelijke politie, zijn de ambtenaren die daartoe van de Minister van Economische Zaken, van de Minister van Verkeerswezen of van de Minister tot wiens bevoegdheid de Posterijen, de Telegrafie en de Telefonie behoren, aanstelling hebben gekregen, bevoegd om de in artikel 8 omschreven misdrijven op te sporen en vast te stellen in een proces-verbaal dat geldt als bewijs zolang het tegendeel niet is bewezen.

Les agents commissionnés en vertu du premier alinéa exercent les pouvoirs décrits à l'article 10 sous la surveillance du procureur général.

ART. 10

Les agents visés à l'article 9 peuvent, dans l'accomplissement de leur mission :

1° pénétrer, pendant les heures d'ouverture ou de travail, dans les ateliers, bâtiments, cours adjacentes et enclos dont l'accès est nécessaire à l'accomplissement de leur mission;

2° procéder à cette occasion à toutes constatations utiles, se faire produire et saisir les documents, pièces, livres et objets nécessaires à leurs recherches et constatations.

Lorsqu'ils sont entravés dans l'exécution de leur mission, les agents visés à l'article 9 peuvent requérir la force publique de leur prêter main-forte.

ART. 11

Toute entrave mise à l'exécution de la mission des agents visés à l'article 9 est punie d'un emprisonnement de trois mois à un an et d'une amende de deux cents à dix mille francs ou d'une de ces peines seulement.

ART. 12

Pour toutes les infractions prévues aux articles 1^{er} et 2, la tentative de délit sera punie comme le délit lui-même.

ART. 13

Seront punis d'une amende de vingt-six francs à cinq cents francs ceux qui, de façon répétée, adressent des appels ou des communications téléphoniques en vue d'importuner ou d'inquiéter une personne.

ART. 14

Il est institué auprès du Ministre de la Justice une Commission appelée « Commission pour la protection de la vie privée ».

Le Roi en règle la composition et le fonctionnement par arrêté délibéré en Conseil des Ministres.

Cette Commission a pour mission de donner, soit d'initiative, soit sur demande du Gouvernement, des Chambres, des procureurs généraux ou des cours et tribunaux des avis sur toute question relative à l'application de la présente loi, eu égard notamment à l'évolution des techniques. A cette fin elle peut requérir le concours d'experts.

De ambtenaren die overeenkomstig het eerste lid aanstelling hebben gekregen, oefenen de in artikel 10 bepaalde bevoegdheden uit onder het toezicht van de procureur-generaal.

ART. 10

De in artikel 9 genoemde agenten kunnen in de uitoefening van hun opdracht :

1° werkplaatsen, gebouwen, aanpalende binnenplaatsen en besloten erven tijdens de openings- of werkuren betreden, wanneer zulks voor de vervulling van hun taak nodig is;

2° te dier gelegenheid alle dienstige vaststellingen doen, zich de documenten, stukken, boeken en voorwerpen die voor hun opsporing en vaststellingen nodig zijn, doen vertonen en die in beslag nemen.

Wanneer de in artikel 9 genoemde agenten in de uitvoering van hun opdracht worden gehinderd, kunnen zij de openbare macht vorderen de sterke arm te bieden.

ART. 11

Belemmering van de uitvoering van de opdracht van de in artikel 9 genoemde agenten wordt gestraft met gevangenisstraf van drie maanden tot één jaar en met geldboete van tweehonderd frank tot tienduizend frank of met één van die straffen alleen.

ART. 12

Voor alle in de artikelen 1 en 2 van deze wet omschreven misdrijven wordt de poging tot het plegen van het misdrijf gestraft zoals het misdrijf zelf.

ART. 13

Met geldboete van zesentwintig frank tot vijfhonderd frank worden gestraft zij die, om een persoon lastig te vallen of te verontrusten, herhaaldelijk telefoonoproepen doen of telefoongesprekken tot stand brengen.

ART. 14

Bij de Minister van Justitie wordt een Commissie ingesteld onder de benaming « Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer ».

De Koning regelt de samenstelling en de werkwijze ervan bij een in de Ministerraad overlegd besluit.

Deze Commissie heeft tot taak, hetzij uit eigen beweging, hetzij op verzoek van de Regering, van de Kamers, van de procureurs-generaal of van de hoven en rechtbanken in alle aangelegenheden met betrekking tot de toepassing van deze wet van advies te dienen, onder meer gelet op de ontwikkeling van de techniek. Daartoe kan zij de medewerking van deskundigen vorderen.

En outre, elle remplit les missions dévolues à la commission consultative instituée par l'article 6 de l'arrêté royal n° 141 du 30 décembre 1982 créant une banque de données relatives aux membres du personnel du secteur public, et à la commission consultative instituée par l'article 12 de la loi du 8 août 1983 organisant un Registre national des personnes physiques.

Elle communique chaque année aux Chambres un rapport sur ses activités.

Sauf dans les cas visés à l'alinéa précédent, les membres de la commission et les experts dont le concours est requis, qui auront divulgué les faits, actes ou renseignements dont ils ont pu avoir connaissance, en raison de leurs fonctions, sont passibles des peines prévues par l'article 458 du Code pénal.

ART. 15

Toutes les dispositions du livre I^{er} du Code pénal, y compris le chapitre VII et l'article 85, pour autant qu'il n'y ait pas été dérogé par la présente loi, sont applicables aux infractions prévues par cette loi ou par les arrêtés pris pour son exécution.

ART. 16

Jusqu'au jour de l'entrée en fonction de la commission visée à l'article 14, alinéa 1^{er}, les commissions visées à l'article 14, alinéa 4, continuent à remplir leurs missions.

TITRE III

LOI SUR L'USAGE DE LA FORCE ET DES ARMES PAR LES AGENTS DE LA FORCE PUBLIQUE

ARTICLE 1^{er}

Pour l'application des articles 2 et 3 sont considérés comme agents de la force publique, les membres de la police communale, les membres de la gendarmerie et, lorsqu'ils sont chargés d'une mission de protection ou de rétablissement de l'ordre, les membres du personnel militaire des forces armées autres que la gendarmerie.

Pour l'application de l'article 2, sont également considérés comme agents de la force publique les officiers et agents judiciaires près les parquets.

ART. 2

§ 1^{er}. Dans l'exercice de leurs fonctions ou l'accomplissement des missions qui leur sont confiées, les agents de la force publique désignés à l'article 1^{er} peuvent, en cas d'absolue

De commissie vervult bovendien de opdrachten toevertrouwd aan de raadgevende commissie ingesteld bij artikel 6 van het koninklijk besluit nr. 141 van 30 december 1982 tot oprichting van een databank betreffende de personeelsleden van de overheidssector, en aan de raadgevende commissie ingesteld bij artikel 12 van de wet van 8 augustus 1983 tot regeling van een Rijksregister van de natuurlijke personen.

Ieder jaar brengt zij aan de Kamers verslag uit over haar activiteiten.

Behalve in de gevallen bedoeld in het voorgaande lid, zijn de leden van de commissie en de deskundigen wier medewerking is gevorderd, die feiten, handelingen of inlichtingen waarvan zij ingevolge hun opdracht kennis hebben, bekendmaken, strafbaar met de straffen gesteld in artikel 458 van het Strafwetboek.

ART. 15

Alle bepalingen van boek I van het Strafwetboek, met inbegrip van hoofdstuk VII, doch artikel 85 uitgezonderd, worden, voor zover deze wet niet anders bepaalt, toegepast op de misdrijven omschreven bij deze wet of bij de uitvoeringsbepalingen daarvan.

ART. 16

Tot op de dag dat de commissie bedoeld in artikel 14, eerste lid, haar taak aanvat blijven de commissies bedoeld in artikel 14, vierde lid, hun taken uitoefenen.

TITEL III

WET OP HET GEBRUIK VAN GEWELD EN VAN WAPENS DOOR DE AGENTEN VAN DE OPENBARE MACHT

ARTIKEL 1

Voor de toepassing van de artikelen 2 en 3 worden geacht agenten van de openbare macht te zijn, de leden van de gemeentepolitie, de leden van de rijkswacht en, wanneer zij met een beschermingsopdracht of met het herstellen van de orde worden belast, de leden van het militair personeel van andere krijgsmachtdelen dan de rijkswacht.

Voor de toepassing van artikel 2 worden eveneens geacht agenten van de openbare macht te zijn, de gerechtelijke officieren en agenten bij de parketten.

ART. 2

§ 1. In de uitoefening van hun ambt of bij het vervullen van de hun opgedragen taken mogen de in artikel 1 bedoelde agenten van de openbare macht, in geval van volstrekte

nécessité, faire usage des moyens de défense qui leur sont attribués, en ce compris des armes blanches ou des armes à feu :

1° lorsque des actes de violence ou voies de faits sont exercés contre eux-mêmes ou contre autrui;

2° lorsqu'ils ne peuvent défendre autrement le terrain qu'ils occupent, les postes ou les personnes ainsi que les fonds, documents, armes, substances ou produits dangereux qui sont confiés à leur protection;

3° lorsque des personnes qui, sans obéir à l'ordre de s'arrêter, fuient immédiatement après les avoir attaqués ou avoir attaqué des tiers avec une arme à feu;

§ 2. Il ne peut être fait usage des armes qu'après examen des possibilités d'utiliser des moyens moins sévères et, sauf urgence, après avertissement. Dans tous les cas, il y a obligation de veiller à épargner la vie des personnes.

§ 3. L'usage par les agents de la force publique de la force et des armes à des fins punitives est réprimé par les dispositions du Code pénal applicables selon le cas.

ART. 3

Sans préjudice de l'article 2, lorsque les agents de la force publique visés à l'article 1^{er}, alinéa 1^{er}, sont légalement chargés de disperser des attroupements hostiles ou de réprimer des émeutes, ils peuvent, après une sommation faite à haute voix ou par tout autre moyen disponible, enjoindre aux personnes de se disperser et lorsque celles-ci n'y auront pas obtempéré, faire usage des armes blanches ou des autres moyens de défense qui leur sont attribués.

Il ne peut en ce cas être fait usage des armes à feu que sur réquisition de l'autorité civile responsable du maintien de l'ordre et après l'avertissement « dispersez-vous, on va tirer » deux fois répété par l'autorité civile responsable du maintien de l'ordre ou, si cette autorité n'est pas présente sur les lieux, le plus haut gradé se trouvant sur place. L'avertissement est également donné à haute voix ou par tout autre moyen disponible.

En ce qui concerne la police communale, l'autorité responsable du maintien de l'ordre est le bourgmestre et l'avertissement est donné par lui ou, s'il n'est pas présent sur les lieux, par le chef de corps ou par un commissaire de police.

ART. 4

Dans l'article 20 de la loi du 2 décembre 1957 sur la gendarmerie, les mots « de l'article 19, » sont remplacés par les mots « des articles 2 et 3 de la loi du... portant diverses mesures visant à renforcer la sécurité des citoyens, ».

noodzaak, gebruik maken van de hun toegewezen afweermiddelen, met inbegrip van blanke wapens of vuurwapens :

1° wanneer tegen henzelf of tegen anderen gewelddaden of feitelijkheden worden gepleegd;

2° wanneer zij het door hen bezette terrein, de posten of personen alsmede de fondsen, documenten, wapens, gevaarlijke stoffen of producten waarvan hun de bescherming werd toevertrouwd, op geen andere wijze kunnen verdedigen;

3° wanneer personen, die zonder te gehoorzamen aan het bevel stil te staan, onmiddellijk vluchten na henzelf of derden met een vuurwapen te hebben aangevallen;

§ 2. Wapens mogen slechts worden gebruikt na onderzoek van de mogelijkheden om minder ernstige middelen aan te wenden en, behoudens dringende noodzakelijkheid, na waarschuwing. In elk geval bestaat de verplichting ervoor te waken dat het leven van personen gespaard blijft.

§ 3. Het gebruik van geweld en van wapens door agenten van de openbare macht, met het doel te straffen, wordt gestraft door de bepalingen van het Strafwetboek die toepasselijk zijn naargelang van het geval.

ART. 3

Onverminderd artikel 2, wanneer de agenten van de openbare macht bedoeld in artikel 1, eerste lid, wettelijk tot opdracht hebben kwaadwillige samenscholingen uiteen te drijven of oproer te onderdrukken, mogen zij, na de verstoorde met luide stem of en met enig ander middel aangemaand te hebben uiteen te gaan en dezen hieraan geen gevolg hebben gegeven, gebruik maken van blanke wapens of de andere hun toegewezen afweermiddelen.

Vuurwapens mogen in dit geval alleen gebruikt worden op vordering van de burgerlijke overheid die verantwoordelijk is voor de ordehandhaving en na de waarschuwing « verspreidt u, men gaat schieten », tweemaal herhaald door de burgerlijke overheid die verantwoordelijk is voor de ordehandhaving of, indien deze overheid niet ter plaatse aanwezig is, de hoogste in graad die zich ter plaatse bevindt. De waarschuwing wordt eveneens met luide stem gegeven of door enig ander middel.

Wat de gemeentepolitie betreft is de burgemeester de burgerlijke overheid die verantwoordelijk is voor de ordehandhaving en de waarschuwing wordt door hem, of, indien hij niet ter plaatse aanwezig is, de korpschef, of door een commissaris van de politie gegeven.

ART. 4

In artikel 20 van de wet van 2 december 1957 op de rijkswacht worden de woorden « artikel 19 » vervangen door de woorden « de artikelen 2 en 3 van de wet van... houdende verscheidene maatregelen ter verhoging van de veiligheid van de burger, ».

ART. 5

Sont abrogés :

1^{er} Les articles 6 et 7 du titre I^{er} du décret des 8 et 10 juillet 1791 concernant la conservation et le classement des places de guerre et postes militaires, la police des fortifications et autres objets y relatifs;

2^o Les articles 5, 25, 26, 27, 28 et 29 du décret des 26 et 27 juillet - 3 août 1791 relatif à la réquisition et à l'action de la force publique contre les attroupements;

3^o Les articles 170 et 171 de la loi communale;

4^o Les articles 19 et 60, alinéa 2, de la loi du 2 décembre 1957 sur la gendarmerie.

TITRE IV

LOI SUR LE MAINTIEN DE L'ORDRE
A L'INTERIEUR DES BATIMENTS AFFECTES
A L'ADMINISTRATION DE LA JUSTICE

ARTICLE 1^{er}

Par maintien de l'ordre on comprend la prévention et la répression des atteintes à l'exercice de la justice et des troubles à l'intérieur des bâtiments affectés à l'administration de la justice.

ART. 2

Sans préjudice des dispositions prévues aux articles 759 à 763 du Code judiciaire, aux articles 31 et 32 du Code de procédure pénale militaire et aux articles 181, 267, alinéa 2, 506 et 507 du Code d'instruction criminelle, les mesures relatives au maintien de l'ordre à l'intérieur des bâtiments ou des parties de bâtiment affectés à l'administration de la justice sont prises par :

1^o l'auditeur militaire en ce qui concerne les bâtiments occupés en tout ou en partie par le Conseil de guerre, par le greffe de celui-ci ou par l'auditorat militaire, sauf lorsque ces bâtiments sont aussi occupés par la Cour militaire ou par une juridiction non militaire, par le greffe de l'une de ces juridictions, par un parquet général, par un auditorat général du travail, par l'auditorat général près la Cour militaire, par un parquet du procureur du Roi ou par un auditorat du travail;

2^o le procureur du Roi en ce qui concerne tous les bâtiments occupés en tout ou en partie par un tribunal, par le greffe de celui-ci, par le parquet ou par l'auditorat du travail, sauf lorsque ces bâtiments sont aussi occupés par une Cour, par le greffe de celle-ci, par un parquet général, par un auditorat général du travail ou par l'auditorat général près la Cour militaire;

ART. 5

Opgheheven worden :

1^o De artikelen 6 en 7 van het decreet van 8 en 10 juli 1791 betreffende het behoud en de indeling van de verdedigde plaatsen, de militaire posten, de politie van de vestingen en andere daarmee in verband staande onderwerpen;

2^o De artikelen 5, 25, 26, 27, 28 en 29 van het decreet van 26 en 27 juli - 3 augustus 1791 betreffende het opvorderen en het optreden van de openbare macht tegen samenschotelingen;

3^o De artikelen 170 en 171 van de gemeentewet.

4^o De artikelen 19 en 60, tweede lid van de wet van 2 december 1957 op de rijkswacht.

TITEL IV

WET OP DE ORDEHANDHAVING
BINNEN DE GEBOUWEN DIE GEBRUIKT WORDEN
VOOR DE RECHTSBEDELING

ARTIKEL 1

Onder ondehandhaving wordt verstaan het voorkomen en het tegengaan van de ordeverstoring bij de uitoefening van de rechtspraak en van stoornissen gepleegd binnen de gebouwen of de gedeelten van gebouwen die gebruikt worden voor de rechtsbedeling.

ART. 2

Onverminderd de bepalingen voorzien in de artikelen 759 tot 763 van het Gerechtelijk Wetboek, de artikelen 31 en 32 van het Wetboek voor strafrechtspleging voor het leger en de artikelen 181, 267, tweede lid, 506 en 507 van het Wetboek van Strafvordering worden maatregelen die betrekking hebben op de ordehandhaving binnen de gebouwen of de gedeelten van gebouwen die gebruikt worden voor de rechtsbedeling, genomen door :

1^o de kriegsauditeur wat betreft de gebouwen die geheel of ten dele betrokken zijn door de kriegsraad, door de griffie van de kriegsraad of door het kriegsauditoraat, behalve wanneer in die gebouwen ook het militair gerechtshof of een niet-militair gerecht, de griffie van een van die gerechten, een parket-generaal, een arbeidsauditoraat-generaal, het auditoraat-generaal bij het militair gerechtshof, een parket van de procureur des Konings of een arbeidsauditoraat gevestigd is;

2^o de procureur des Konings, wat betreft alle gebouwen die geheel of ten dele betrokken zijn door een rechtbank, door de griffie van die rechtbank, door het parket of door het arbeidsauditoraat, behalve wanneer in die gebouwen ook een hof, de griffie van dat hof, een parket-generaal, een arbeidsauditoraat-generaal of het auditoraat-generaal bij het militair gerechtshof gevestigd is;

3° l'auditeur général près la cour militaire en ce qui concerne les bâtiments occupés en tout ou en partie par la Cour militaire, par le greffe de celle-ci ou par l'auditorat général, sous réserve de l'alinéa 2;

4° le procureur général près la Cour d'appel en ce qui concerne les bâtiments occupés en tout ou en partie par une Cour d'appel ou une Cour du travail, par le greffe d'une de ces cours, par le parquet général ou par un auditorat général;

5° le procureur général près la Cour d'appel de Bruxelles en ce qui concerne les bâtiments occupés en tout ou en partie par la Cour de cassation, par le greffe de celle-ci ou par le parquet général près cette cour, sous réserve de l'alinéa 2.

Les mesures relatives au maintien de l'ordre à l'intérieur des bâtiments qui sont occupés en tout ou en partie conjointement par une cour d'appel, une cour du travail et une cour militaire, sont prises par le procureur général ou par l'auditeur général, la direction des opérations relevant du procureur général.

En cas de menace d'atteintes à l'exercice de la justice, les autorités précitées peuvent requérir la force publique.

Le magistrat qui se trouve à l'intérieur d'un bâtiment ou d'une partie de bâtiment affecté à l'administration de la justice où l'ordre public est gravement menacé, prend les mesures immédiates que commande la situation et requiert, le cas échéant, l'intervention de la force publique s'il lui est matériellement impossible d'aviser les autorités judiciaires énumérées à l'alinéa 1^{er}.

L'autorité qui commande la force publique requise apprécie la nature et l'importance des moyens qui doivent être mis en œuvre pour maintenir l'ordre.

ART. 3

L'article 763 du Code judiciaire est remplacé par la disposition suivante :

« Les dispositions de la présente section sont applicables en tous lieux où les juges ou les membres du ministère public exercent leurs fonctions :

1° aux audiences publiques ainsi qu'à celles qui sont tenues à huis clos;

2° lors d'une descente sur les lieux;

3° lors d'une enquête;

4° lors d'une expertise. »

3° de auditeur-generaal bij het militair gerechtshof, wat betreft de gebouwen die geheel of ten dele betrokken zijn door het militair gerechtshof, door de griffie van dat gerechtshof of door het auditoraat-generaal, onder voorbehoud van het tweede lid;

4° de procureur-generaal bij het hof van beroep, wat betreft de gebouwen die geheel of ten dele betrokken zijn door een hof van beroep of door een arbeidshof, door een griffie van een van die hoven, door het parket-generaal of door een auditoraat-generaal;

5° de procureur-generaal bij het Hof van beroep te Brussel, wat betreft de gebouwen die geheel of ten dele betrokken zijn door het Hof van Cassatie, door de griffie van dat hof of door het parket-generaal bij dat hof, onder voorbehoud van het tweede lid.

De maatregelen die betrekking hebben op de ordehandhaving binnen de gebouwen die geheel of ten dele tegelijk door een hof van beroep, een arbeidshof en een militair gerechtshof betrokken zijn, worden genomen door de procureur-generaal of door de auditeur-generaal; de leiding van de verrichtingen berust bij de procureur-generaal.

In geval van bedreiging voor ordeverstoring bij de uitoefening van de rechtspraak kunnen de opgesomde overheden de openbare macht opvorderen.

De magistraat die zich bevindt in een gebouw dat gebruikt wordt voor de rechtsbedeling treft, als de openbare orde daar ernstig verstoord dreigt te worden, de onmiddellijke maatregelen welke de toestand vereist en vordert zo nodig het optreden van de openbare macht, indien hij zich in de materiële onmogelijkheid bevindt de in het eerste lid opgenoemde rechterlijke overheden op de hoogte te stellen.

De overheid die de gevorderde openbare macht beveelt, oordeelt over de aard en de omvang van de middelen die moeten worden aangewend om de orde te handhaven.

ART. 3

Artikel 763 van het Gerechtelijk Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« De bepalingen van deze afdeling zijn van toepassing in alle plaatsen waar de rechters of de leden van het openbaar ministerie hun ambt uitoefenen :

1° zowel op de openbare zittingen als op die welke gehouden worden met gesloten deuren;

2° bij een plaatsopneming;

3° bij een getuigenverhoor;

4° bij een deskundigenonderzoek. »

TITRE V

LOI SUR LES ENTREPRISES DE GARDIENNAGE
ET DE SECURITECHAPITRE 1^{er}

Champ d'application

ARTICLE 1^{er}

Au sens de la présente loi est considérée comme entreprise de gardiennage toute personne physique ou morale exerçant toute activité consistant à fournir à des tiers, de façon permanente ou occasionnelle des services de :

- a) surveillance et protection de biens mobiliers ou immobiliers;
- b) protection des personnes;
- c) transport et convoyage de fonds, de valeurs, d'instruments de paiements et d'objets ou de documents précieux;
- d) gestion de centres d'alarme.

ART. 2

Au sens de la présente loi est considérée comme entreprise de sécurité toute personne physique ou morale exerçant toute activité consistant à fournir à des tiers, de façon permanente ou occasionnelle, des services de conception, d'installation et d'entretien de systèmes d'alarme.

Les systèmes d'alarme visés au présent article, sont les systèmes destinés à prévenir toute agression contre les personnes ou toute atteinte aux biens par vol, dégradation, destruction ou incendie.

CHAPITRE 2

Autorisation et agrément

ART. 3

Toute entreprise de gardiennage exerçant une ou plusieurs activités visées à l'article 1^{er} de la présente loi doit préalablement obtenir une autorisation délivrée par le Ministre de l'Intérieur après avis du Ministre de la Justice.

Cette autorisation est octroyée pour une durée maximale de cinq ans et peut être renouvelée pour une période similaire selon les modalités fixées par le Roi. Elle peut être suspendue ou révoquée conformément aux dispositions de l'article 15 de la présente loi.

L'autorisation ne confère aucun caractère officiel ni aucune compétence de police administrative ou judiciaire à l'entreprise ou aux personnes qu'elle engage ou qui travaillent pour son compte.

TITEL V

WET OP DE BEWAKINGS- EN
BEVEILIGINGSONDERNEMINGEN

HOOFDSTUK 1

Werkingssfeer

ARTIKEL 1

Wordt in de zin van deze wet, als bewakingsonderneming beschouwd, elk natuurlijk of rechtspersoon die elke activiteit uitoefent bestaande uit de blijvende of tijdelijke levering aan derden van diensten van :

- a) toezicht en bescherming van roerende of onroerende goederen;
- b) bescherming van personen;
- c) vervoer en begeleiding van fondsen, waarden, betaalmiddelen, kostbaarheden en waardevolle documenten;
- d) beheer van alarmcentrales.

ART. 2

Wordt in de zin van deze wet als beveiligingsonderneming beschouwd, elk natuurlijk of rechtspersoon die elke activiteit uitoefent bestaande uit de blijvende of tijdelijke levering aan derden van diensten van conceptie, installatie en onderhoud van alarmsystemen.

De in dit artikel bedoelde alarmsystemen zijn de systemen die bestemd zijn om iedere aanval tegen personen of iedere schade aan goederen door diefstal, beschadiging, vernieling of brand te voorkomen.

HOOFDSTUK 2

Toelating en erkenning

ART. 3

Elke bewakingsonderneming die één of meer van de in artikel 1 van deze wet bedoelde activiteiten uitoefent, moet hiervoor voorafgaandelijk een toelating bekomen van de Minister van Binnenlandse Zaken na advies van de Minister van Justitie.

Deze toelating wordt verleend voor een periode van maximum vijf jaar en kan voor een gelijksoortige periode hernieuwd worden volgens de modaliteiten bepaald door de Koning. Zij kan geschorst of ingetrokken worden overeenkomstig de in artikel 15 van deze wet voorziene bepalingen.

De toelating verleent geen enkel officieel karakter en geen enkele bevoegdheid van administratieve of van gerechtelijke politie aan de onderneming of aan de personen die zij aanwerft of die voor haar rekening werken.

ART. 4

Les entreprises de gardiennage ne peuvent exercer d'autres activités que celles qui sont visées à l'article 1^{er}, et pour lesquelles elles ont obtenu une autorisation conformément à l'article 3. Elles peuvent cependant aussi exercer les activités visées à l'article 2.

Si ces entreprises sont des personnes morales, elles doivent être constituées suivant les dispositions prévues par le droit belge, ou en conformité avec la législation d'un Etat membre des Communautés européennes. Dans ce dernier cas elles doivent avoir un siège d'exploitation en Belgique.

ART. 5

Les entreprises de sécurité doivent être agréées par le Ministre de l'Intérieur.

Cet agrément est octroyé pour une durée maximale de cinq ans et peut être renouvelé pour une période similaire selon les modalités fixées par le Roi. Il peut être suspendu ou révoqué conformément aux dispositions de l'article 15 de la présente loi.

ART. 6

Les personnes qui assurent la direction effective des entreprises de gardiennage ou de sécurité doivent répondre aux conditions suivantes :

- 1° être de bonne conduite, vie et mœurs;
- 2° être belge ou ressortissant d'un Etat membre des Communautés européennes;
- 3° avoir son domicile, ou, à défaut de domicile, sa résidence habituelle en Belgique;
- 4° ne pas exercer des activités incompatibles avec l'objet de l'entreprise.

CHAPITRE 3

Conditions d'exercice

ART. 7

Le Roi fixe les conditions auxquelles doivent répondre les personnes qui travaillent au service ou pour le compte des entreprises de gardiennage ou de sécurité.

ART. 8

§ 1^{er}. Les personnes qui travaillent au service ou pour le compte d'entreprises de gardiennage peuvent porter un uniforme. Cet uniforme ne peut prêter à confusion avec les uniformes des membres des services de police ou des forces armées et doit être agréé par le Ministre de l'Intérieur.

ART. 4

De bewakingsondernemingen mogen geen andere activiteiten uitoefenen dan diegene opgesomd in artikel 1 en waarvoor zij een krachtens artikel 3 verleende toelating hebben bekomen. Zij mogen nochtans de in artikel 2 voorziene activiteiten ook uitoefenen.

Indien deze ondernemingen rechtspersonen zijn, moeten zij opgericht zijn volgens de in het Belgisch recht geldende bepalingen of overeenkomstig de wetgeving van een lid-staat van de Europese Gemeenschappen. In dit laatste geval moeten ze een exploitatiezetel in België hebben.

ART. 5

De beveiligingsondernemingen moeten erkend worden door de Minister van Binnenlandse Zaken.

Deze erkenning wordt verleend voor een periode van maximum vijf jaar en kan voor een gelijksoortige periode hernieuwd worden volgens de modaliteiten bepaald door de Koning. Zij kan geschorst of ingetrokken worden overeenkomstig de in artikel 15 van deze wet voorziene bepalingen.

ART. 6

De personen die de werkelijke leiding hebben van de bewakings- of beveiligingsondernemingen, moeten voldoen aan de volgende voorwaarden :

- 1° van goed gedrag en zeden zijn;
- 2° Belg zijn of onderdaan van een lid-staat van de Europese Gemeenschappen;
- 3° zijn woonplaats, of bij gebreke ervan, zijn normale verblijfplaats hebben in België;
- 4° geen activiteiten uitoefenen die onverenigbaar zijn met het maatschappelijk doel van de onderneming.

HOOFDSTUK 3

Uitoefeningsvoorwaarden

ART. 7

De Koning stelt de voorwaarden vast waaraan de aangeworven of de voor rekening van bewakings- of beveiligingsondernemingen werkende personen dienen te voldoen.

ART. 8

§ 1. De personen die in dienst van of voor rekening van bewakingsondernemingen werken, mogen een uniform dragen. Dit uniform mag geen aanleiding geven tot verwarring met de uniformen van de leden van de politiediensten of van de gewapende macht en moet goedgekeurd worden door de Minister van Binnenlandse Zaken.

§ 2. Les règles de droit commun sont applicables à l'acquisition, à la détention, au port et à l'usage des armes par ces personnes.

Le Roi détermine les armes qui peuvent être mises à la disposition de ces personnes en vue de leurs activités au service ou pour le compte de l'entreprise.

La détention, le transport et le port de ces armes sont toujours strictement limités au cadre de ces activités.

Le Roi fixe les normes de formation du personnel et de l'entraînement à l'usage des armes.

§ 3. L'entreprise délivre à ces personnes une carte de légitimation dont le modèle est déterminé par le Ministre de l'Intérieur.

Cette carte doit être présentée à toute réquisition d'un membre d'un service de police et, si son titulaire exerce son activité en tenue civile, à la demande de toute personne faisant l'objet de leur intervention.

La liste des titulaires de ces cartes est communiquée au Ministre de l'Intérieur.

§ 4. Sans préjudice des conventions collectives de travail, le Roi peut fixer les normes relatives à l'équipement des entreprises de gardiennage.

§ 5. Les véhicules utilisés par les sociétés de gardiennage ne peuvent prêter à confusion avec ceux qui sont utilisés par les services de police ou par les forces armées.

ART. 9

Lorsque les entreprises de gardiennage exercent régulièrement les activités visées à l'article 1^{er}, a), dans les lieux accessibles au public, elles en informent les bourgmestres des communes concernées, les autorités territorialement compétentes de la gendarmerie et le procureur du Roi.

Elles répondent à toute demande d'information relative à leurs activités émanant des autorités administratives et judiciaires.

ART. 10

Les personnes qui assurent la direction effective de l'entreprise de gardiennage communiquent aux services de police tous les éléments susceptibles de conduire à l'identification des auteurs d'infractions dont les membres du personnel de l'entreprise prennent connaissance dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de leurs activités.

ART. 11

Il est interdit aux entreprises de gardiennage d'exercer leurs activités en vue de s'immiscer ou d'intervenir dans le déroulement d'un conflit politique ou du travail.

§ 2. De regels van het gemeen recht zijn van toepassing wat betreft de verkrijging, het bezit, het dragen en het gebruik van wapens door deze personen.

De Koning bepaalt de wapens die ter beschikking van deze personen kunnen gesteld worden met het oog op hun activiteiten ten dienste van of voor rekening van de onderneming.

Het bezit, het vervoer en het dragen van deze wapens zijn altijd strikt beperkt tot het kader van deze activiteiten.

De Koning bepaalt de normen voor de opleiding van het personeel en voor de training in het wapengebruik.

§ 3. De onderneming geeft aan deze personen een legitimatiekaart af waarvan het model vastgesteld wordt door de Minister van Binnenlandse Zaken.

Deze kaart moet worden vertoond bij elke vordering van een lid van een politiedienst en, wanneer de houder ervan zijn werkzaamheid in burger uitoefent, op verzoek van elke persoon die het voorwerp is van zijn bemoeiing.

De lijst van de titularissen van deze kaarten wordt medegedeeld aan de Minister van Binnenlandse Zaken.

§ 4. Onverminderd de collectieve arbeidsovereenkomsten, kan de Koning normen bepalen voor de uitrusting van de bewakingsondernemingen.

§ 5. De door de bewakingsondernemingen gebruikte voertuigen mogen geen aanleiding geven tot verwarring met diegene die gebruikt worden door de politiediensten of door de gewapende macht.

ART. 9

Wanneer de bewakingsondernemingen regelmatig activiteiten zoals bedoeld in artikel 1, a), uitoefenen op voor het publiek toegankelijke plaatsen, brengen zij de burgemeesters van de betrokken gemeenten, de territoriaal bevoegde overheden van de rijkswacht en de procureur des Konings ervan op de hoogte.

Zij antwoorden op elke vraag om inlichtingen betreffende hun werkzaamheden die uitgaat van de administratieve en rechterlijke overheden.

ART. 10

De personen die de werkelijke leiding hebben van de bewakingsonderneming delen aan de politiediensten alle gegevens mede die kunnen bijdragen tot het identificeren van de daders van de misdrijven waarvan de personeelsleden van de onderneming kennis krijgen in de uitoefening of ter gelegenheid van de uitoefening van hun werkzaamheden.

ART. 11

Het is de bewakingsondernemingen verboden hun bedrijvigheid uit te oefenen ten einde zich in te laten of tussen te komen in het beloop van een politiek of arbeidsconflict.

Il leur est également interdit de se livrer à une surveillance relative aux opinions politiques, philosophiques, religieuses ou syndicales et de constituer des fichiers dans ce but.

L'interdiction prévue à l'alinéa premier ne fait pas obstacle à l'obligation légale de prêter secours à une personne en danger ni aux mesures de protection immédiates des biens qui découlent de l'exercice habituel des activités des entreprises de gardiennage.

CHAPITRE 4

Dispositions générales

ART. 12

Le Roi organise le contrôle par le Ministre de l'Intérieur du respect, par les entreprises de gardiennage ou de sécurité, des prescriptions de la présente loi et de ses arrêtés d'exécution.

Ces entreprises transmettent annuellement au Ministre de l'Intérieur un rapport d'activité dont le contenu est fixé par le Roi.

ART. 13

Le Roi fixe les normes techniques auxquelles doivent répondre les systèmes d'alarme, installés par les entreprises de sécurité et ceux qui sont vendus, loués, offerts en vente ou en location par d'autres entreprises ainsi que les conditions d'installation et d'utilisation de ces systèmes.

ART. 14

Tout document émanant d'une entreprise de gardiennage ou de sécurité doit mentionner l'autorisation prévue à l'article 3 ou l'agrément prévu à l'article 5.

ART. 15

Sans préjudice de l'article 16 de la présente loi, le Ministre de l'Intérieur peut, après avis du Ministre de la Justice, suspendre pour une période de 1 à 6 mois l'autorisation ou l'agrément spécifiés aux articles 3 et 5, ou le révoquer :

1° si l'entreprise ne respecte pas les dispositions de la présente loi et de ses arrêtés d'exécution;

2° si l'entreprise se livre à des activités incompatibles avec l'ordre public ou la sûreté intérieure ou extérieure de l'Etat.

Ze mogen evenmin een toezicht verrichten op de politieke, filosofische, godsdienstige of syndicale overtuigingen en te dien einde gegevensbestanden aanleggen.

Het verbod voorzien in het eerste lid vormt geen beletsel voor de wettelijke verplichting om bijstand te verlenen aan personen in gevaar, noch om onmiddellijke beschermingsmaatregelen, die voortvloeien uit het uitoefenen van de gewone bedrijvigheid van de bewakingsondernemingen, ten opzichte van goederen te nemen.

HOOFDSTUK 4

Algemene bepalingen

ART. 12

De Koning organiseert de controle die door de Minister van Binnenlandse Zaken wordt uitgeoefend op de naleving door de bewakings- of beveiligingsondernemingen van de bepalingen van deze wet en van de besluiten tot de uitvoering ervan.

Deze ondernemingen zenden jaarlijks een activiteitenverslag aan de Minister van Binnenlandse Zaken waarvan de inhoud bepaald wordt door de Koning.

ART. 13

De Koning bepaalt de technische normen voor de alarm-systemen die door beveiligingsondernemingen worden geplaatst en voor die welke door andere ondernemingen verkocht, verhuurd, te koop of te huur aangeboden worden. Hij bepaalt eveneens de voorwaarden voor het installeren en gebruiken van die systemen.

ART. 14

Elk dokument dat uitgaat van een bewakings- of beveiligingsonderneming, moet melding maken van de in artikel 3 voorziene toelating of de in artikel 5 voorziene erkenning.

ART. 15

Onverminderd artikel 16 van deze wet, kan de Minister van Binnenlandse Zaken na advies van de Minister van Justitie, de in de artikelen 3 en 5 bedoelde toelating of erkenning voor een periode van 1 maand tot 6 maanden schorsen, of ze intrekken :

1° indien de onderneming de bepalingen van deze wet en van de uitvoeringsbesluiten ervan niet in acht neemt;

2° indien de onderneming activiteiten ontwikkelt die onverenigbaar zijn met de openbare orde of met de inwendige of uitwendige veiligheid van de Staat.

ART. 16

Les contrevenants aux dispositions de la présente loi ou des arrêtés pris pour son exécution seront punis d'un emprisonnement de trois mois à un an et d'une amende de 100 francs à 10 000 francs, ou d'une de ces peines seulement.

Les dispositions du Livre I du Code pénal, y compris le chapitre VII et l'article 85, sont applicables aux infractions prévues par la présente loi et par ses arrêtés d'exécution.

CHAPITRE 5

Dispositions finales, transitoires et abrogatoires

ART. 17

Le Roi détermine la forme des autorisations et agréments prévus par la présente loi. Il fixe le montant des droits ou redevances perçus à l'occasion de la demande d'autorisation ou d'agrément.

ART. 18

La présente loi n'est pas applicable aux gardes particuliers visés par les articles 61, 62 et 63 de la loi du 7 octobre 1886 contenant le Code rural, l'article 177 de la loi du 19 décembre 1854 contenant le Code forestier, et l'article 31 de la loi du 1^{er} juillet 1954 sur la pêche fluviale.

ART. 19

Les entreprises qui, au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi, bénéficient d'une exception accordée sur base de l'article 1^{er}, alinéa 2, de la loi du 29 juillet 1934 interdisant les milices privées et complétant la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes, et au commerce des munitions, de même que les entreprises visées à l'article 2, disposent d'un délai d'un an pour se conformer aux dispositions prévues par les articles 1, 2, 4, 5, 6, 8, § 1^{er} et § 3, et 14.

ART. 20

L'article 1^{er}, alinéa 2, de la loi du 29 juillet 1934 interdisant les milices privées et complétant la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes, et au commerce des munitions est remplacé par la disposition suivante :

« Cette interdiction ne s'applique pas aux entreprises autorisées conformément à la loi du ... sur les entreprises de gardiennage et de sécurité. »

ART. 16

Zij die de bepalingen van deze wet of van de voor haar uitvoering genomen besluiten overtreden, worden gestraft met een gevangenisstraf van drie maand tot één jaar en met een geldboete van 100 frank tot 10 000 frank, of met één van deze straffen alleen.

De bepalingen van Boek I van het Strafwetboek, met inbegrip van hoofdstuk VII en artikel 85, zijn van toepassing op de misdrijven omschreven in deze wet en in de besluiten tot uitvoering ervan.

HOOFDSTUK 5

Slot-, overgangs- en opheffingsbepalingen

ART. 17

De Koning bepaalt de vorm van de in deze wet voorziene toelatingen en erkenningen. Hij bepaalt het bedrag van de rechten of retributies die geheven worden bij de aanvraag om toelating of erkenning.

ART. 18

Deze wet is niet van toepassing op de bijzondere wachters bedoeld in de artikelen 61, 62 en 63 van de wet van 7 oktober 1886 houdende het Veldwetboek, in artikel 177 van de wet van 19 december 1854 houdende het Boswetboek en in artikel 31 van de wet van 1 juli 1954 op de riviervisserij.

ART. 19

De ondernemingen, die bij de inwerkingtreding van deze wet, het voordeel genieten van een uitzondering toegestaan op grond van artikel 1, tweede lid, van de wet van 29 juli 1934 waarbij de private milities verboden worden en waarbij de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in, en het dragen van wapens en op de handel in munitie, aangevuld wordt, evenals de in artikel 2 bedoelde ondernemingen, beschikken over een termijn van één jaar om zich te schikken naar de bepalingen voorzien in de artikelen 1, 2, 4, 5, 6, 8, § 1 en § 3, en 14.

ART. 20

Artikel 1, tweede lid, van de wet van 29 juli 1934 waarbij de private milities verboden worden en waarbij de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in, en het dragen van wapens en op de handel in munitie, aangevuld wordt, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Deze uitzondering is niet van toepassing op de ondernemingen die toegelaten zijn overeenkomstig de wet van ... op de bewakings- en beveiligingsondernemingen. »

TITRE VI

LOI PORTANT MODIFICATION
DE LA LOI COMMUNALE ET
INSTITUANT L'INSPECTION
DE LA POLICE COMMUNALE

ARTICLE UNIQUE

Le titre III de la loi communale est complété par un chapitre V intitulé « De l'inspection de la police communale » et comprenant les articles 202 à 206 suivants :

CHAPITRE V

L'inspection de la police communale

Article 202. — Le Roi organise par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, sur proposition du Ministre de l'Intérieur et de l'avis conforme du Ministre de la Justice, l'inspection générale et les inspections provinciales de la police communale en vue de favoriser le bon fonctionnement de ses services, la coordination, et la répartition efficace des moyens mis à sa disposition par l'Etat et par les provinces.

Article 203. — L'inspection générale et les inspections provinciales ont pour mission :

1° d'évaluer les moyens matériels nécessaires à l'exécution des missions de la police communale;

2° de veiller à l'utilisation conforme des moyens financiers des équipements et matériels mis à la disposition des polices communales par l'Etat et par les provinces;

3° de faire rapport au Ministre de l'Intérieur, au Ministre de la Justice ou aux procureurs généraux près les cours d'appel, sur l'application des textes légaux et réglementaires relevant de leur compétence;

4° de conseiller à leur demande les bourgmestres et les chefs de corps à propos de toute question relative au fonctionnement de la police communale;

5° de s'informer auprès des bourgmestres et des personnes concernées au sujet des plaintes adressées au Ministre de l'Intérieur et relatives au fonctionnement de la police communale ou au comportement de certains de ses membres;

6° d'évaluer les besoins en coordination des différentes polices communales à la demande de la commission de concertation et de coordination des polices communales visée à l'article 200, § 2;

7° de faire rapport aux autorités administratives et judiciaires compétentes quant à l'état des mesures de coordination entre les polices communales et les autres services de police.

TITEL VI

WET HOUDENDE WIJZIGING
VAN DE GEMEENTEWET EN INRICHTING
VAN DE INSPECTIE
VAN DE GEMEENTEPOLITIE

ENIG ARTIKEL

Titel III van de gemeentewet wordt aangevuld met een hoofdstuk V met als opschrift « De inspectie van de gemeentepolitie », dat de volgende artikelen 202 tot 206 bevat :

HOOFDSTUK V

De inspectie van de gemeentepolitie

Artikel 202. — De Koning organiseert bij in Ministerraad overlegd besluit, op de voordracht van de Minister van Binnenlandse Zaken en op het eensluidend advies van de Minister van Justitie, de algemene inspectie en de provinciale inspecties van de gemeentepolitie met het oog op de bevordering van de goede werking van haar diensten, de coördinatie, en de doeltreffende verdeling van de middelen die haar door de Staat en door de provincies ter beschikking worden gesteld.

Artikel 203. — De algemene inspectie en de provinciale inspecties hebben als opdracht :

1° de materiële middelen die nodig zijn voor de uitvoering van de opdrachten van de gemeentepolitie te evalueren;

2° toe te zien op het overeenkomstig gebruik van de financiële middelen, de uitrusting en het materiaal die door de Staat en de provincies ter beschikking van de gemeentepolitie worden gesteld;

3° verslag uit te brengen aan de Minister van Binnenlandse Zaken, de Minister van Justitie en de procureurs-generaal bij de hoven van beroep over de toepassing van de wettelijke en reglementaire teksten die onder hun bevoegdheid vallen;

4° op hun verzoek raad te geven aan de burgemeesters en aan de korpschefs over elk probleem betreffende de werking van de gemeentepolitie;

5° zich bij de betrokken burgemeesters en personen in te lichten over de klachten die aan de Minister van Binnenlandse Zaken gericht worden betreffende de werking van de gemeentepolitie of het gedrag van sommige van haar leden;

6° op vraag van de commissie van overleg en coördinatie tussen de gemeentelijke politiediensten, zoals bedoeld in artikel 200, § 2, de behoeften inzake coördinatie tussen de verschillende gemeentelijke politiediensten te evalueren;

7° verslag uit te brengen aan de bevoegde administratieve en gerechtelijke overheden over de stand van de coördinatie-maatregelen tussen de gemeentelijke politiediensten en de andere politiediensten.

Article 204. — L'inspection générale et les inspections provinciales relèvent du Ministre de l'Intérieur. Toutefois, lorsque des missions relatives à l'exercice de la police judiciaire leur sont confiées, elles relèvent du Ministre de la Justice, à l'intervention des procureurs généraux près les cours d'appel.

Elles disposent à cet effet et en tout temps d'un libre accès aux installations de la police communale.

Article 205. — L'inspection générale et les inspections provinciales exercent au profit des autorités administratives et judiciaires les missions d'avis qu'elles leurs confient dans les matières relevant de leurs compétences.

Article 206. — Les crédits nécessaires pour couvrir la charge financière inhérente à l'inspection générale et aux inspections provinciales sont inscrits au budget du Ministère de l'Intérieur.

Donné à Bruxelles, le 2 juin 1986.

BAUDOUIN.

Par le Roi :

Le Premier Ministre,

W. MARTENS.

Le Ministre de la Justice,

J. GOL.

Le Ministre de l'Intérieur,

CH.-F. NOTHOMB.

Le Ministre des Finances,

M. EYSKENS.

Le Ministre des Travaux publics,

L. OLIVIER.

Le Ministre des Affaires économiques,

PH. MAYSTADT.

Le Ministre de la Défense nationale,

F.-X. DE DONNEA.

*Le Secrétaire d'Etat aux Postes,
Télégraphes et Téléphones,*

P. D'HONDT-VAN OPDENBOSCH.

Artikel 204. — De algemene inspectie en de provinciale inspecties staan onder het gezag van de Minister van Binnenlandse Zaken. Zij staan nochtans onder het gezag van de Minister van Justitie, door tussenkomst van de procureurs-generaal bij de hoven van beroep, wanneer hun opdrachten betreffende de uitoefening van de gerechtelijke politie worden toevertrouwd.

Zij beschikken hiertoe ten allen tijde over vrije toegang tot de installaties van de gemeentepolitie.

Artikel 205. — De algemene inspectie en de provinciale inspecties voeren ten voordele van de administratieve en gerechtelijke overheden de adviserende opdrachten uit die zij hun toevertrouwen in aangelegenheden die onder hun bevoegdheden vallen.

Artikel 206. — De kredieten nodig om de financiële last te dekken verbonden aan de algemene inspectie en de provinciale inspecties worden uitgetrokken op de begroting van het Ministerie van Binnenlandse Zaken.

Gegeven te Brussel, 2 juni 1986.

BOUDEWIJN.

Van Koningswege :

De Eerste Minister,

W. MARTENS.

De Minister van Justitie,

J. GOL.

De Minister van Binnenlandse Zaken,

CH.-F. NOTHOMB.

De Minister van Financiën,

M. EYSKENS.

De Minister van Openbare Werken,

L. OLIVIER.

De Minister van Economische Zaken,

PH. MAYSTADT.

De Minister van Landsverdediging,

F.-X. DE DONNEA.

*De Staatssecretaris voor Posterijen,
Telegrafie en Telefonie,*

P. D'HONDT-VAN OPDENBOSCH.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

L. 16.445/2

Le CONSEIL D'ETAT, section de législation, deuxième chambre, saisi par le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice, le 20 novembre 1984, d'une demande d'avis sur un projet de loi « insérant un article 140bis dans le Code judiciaire », a donné le 20 mars 1985 l'avis suivant :

La portée générale du projet de loi

Par lettre du 16 novembre 1984, le Ministre de la Justice demande l'avis de la section de législation du Conseil d'Etat sur un projet de loi insérant un article 140bis dans le Code judiciaire. Cet article est rédigé comme suit :

« Hors les cas prévus aux articles 759 à 763 du Code judiciaire et aux articles 31 et 32 du Code de procédure pénale militaire, le maintien de l'ordre à l'intérieur des bâtiments judiciaires est assuré par :

1° le procureur du Roi à l'intérieur des bâtiments de son ressort;

2° l'auditeur militaire à l'intérieur des bâtiments où siège le conseil de guerre;

3° le procureur général près la cour d'appel à l'intérieur des bâtiments où siège une cour;

4° le procureur général près la cour d'appel de Bruxelles et l'auditeur général près la cour militaire à l'intérieur des bâtiments à Bruxelles où siègent des cours. La direction des opérations relève du procureur général près la cour d'appel de Bruxelles.

Les autorités précitées peuvent réquisitionner à cet effet la force publique (1). »

Selon l'exposé des motifs, si les questions relatives à la police d'audiences des cours et tribunaux sont réglées de manière précise par les articles 759 à 763 du Code judiciaire, « par contre, le législateur n'a pris aucune disposition particulière au sujet du maintien de l'ordre dans les bâtiments judiciaires (en dehors des lieux où les juges ou les membres du ministère public exercent leurs fonctions) ».

L'exposé des motifs observe qu'il y a là une lacune qu'il convient de combler, afin d'éviter les conflits de compétence qui pourraient surgir entre les chefs des parquets et les présidents des juridictions.

Le dernier alinéa de l'exposé des motifs apporte la précision suivante :

« Dans l'éventualité où des incidents surviendraient dans un bâtiment dans lequel ni le procureur général ni le procureur du Roi n'exercent leurs fonctions (exemple : justices de paix, juridictions du travail installées dans d'autres bâtiments que le palais de justice), il appartient à l'autorité judiciaire qui s'y trouve d'aviser le procureur du Roi de manière à lui permettre de prendre les mesures qui s'imposent. »



L'unique objet du projet de loi est donc de donner compétence au procureur général près la cour d'appel, à l'auditeur général près la cour militaire, aux procureurs du Roi et aux auditeurs militaires pour

(1) Dans le texte français, le verbe « requérir » serait certainement plus adéquat.

ADVIES VANDE RAAD VAN STATE

L. 16.445/2

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, tweede kamer, de 20e november 1984 door de Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van wet « tot invoeging van een artikel 140bis in het Gerechtelijk Wetboek », heeft de 20e maart 1985 het volgend advies gegeven :

De algemene strekking van het wetsontwerp

De Minister van Justitie vraagt bij brief van 16 november 1984 het advies van de afdeling wetgeving van de Raad van State over een ontwerp van wet tot invoeging van een artikel 140bis in het Gerechtelijk Wetboek. Dit artikel luidt aldus :

« Buiten de gevallen voorzien in de artikelen 759 tot 763 van het Gerechtelijk Wetboek en in de artikelen 31 en 32 van het Wetboek van strafrechtspleging voor het leger waken voor de ordehandhaving binnen de gerechtsgebouwen :

1° de procureur des Konings binnen de gebouwen van zijn ambtsgebied;

2° de krijgsauditeur binnen de gebouwen waar een krijgsraad zetelt;

3° de procureur-generaal bij het hof van beroep binnen de gebouwen waar een hof zetelt;

4° de procureur-generaal bij het hof van beroep te Brussel en de auditeur-generaal bij het militair gerechtshof binnen de gebouwen te Brussel waar hoven zetelen. De leiding van de verrichtingen behoort tot de bevoegdheid van de procureur-generaal bij het hof van beroep te Brussel.

De voornoemde overheden kunnen te dien einde de openbare macht opvorderen (1). »

Volgens de memorie van toelichting zijn de problemen betreffende de orde der terechtzitting van hoven en rechtbanken wel geregeld in de artikelen 759 tot 763 van het Gerechtelijk Wetboek, maar « heeft de wetgever daarentegen geen enkele bijzondere maatregel genomen betreffende de handhaving van de orde in de gerechtsgebouwen (buiten de plaatsen waar de rechters of de leden van het openbaar ministerie hun ambt uitoefenen) ».

In de memorie van toelichting wordt erop gewezen dat het hier om een leemte gaat die aangevuld behoort te worden om bevoegdheidsconflicten te vermijden die tussen de parketoversten en de voorzitters van de rechtsmachten zouden kunnen rijzen.

In de laatste alinea van de memorie van toelichting wordt de volgende verduidelijking gegeven :

« In de veronderstelling dat ongeregeligheden zich zouden voordoen in een gebouw waar noch de procureur-generaal, noch de procureur des Konings hun ambt uitoefenen (bijvoorbeeld : vrederechten, arbeidsrechten ondergebracht in andere gebouwen dan het justitiepaleis), dient de zich aldaar bevindende rechterlijke gezagsdrager de procureur des Konings op de hoogte te brengen ten einde deze laatste toe te laten de maatregelen die zich opdringen te nemen. »



Het enige doel van het wetsontwerp bestaat er dus in de procureur-generaal bij het hof van beroep, de auditeur-generaal bij het militair gerechtshof, de procureur des Konings en de krijgsauditeurs bevoegdheid

(1) Het zou gepaster zijn het woord « opvorderen » in de Franse tekst weer te geven door « requérir ».

assurer le maintien de l'ordre à l'intérieur des « bâtiments judiciaires » (article 140bis, alinéa 1^{er}, en projet).

♦♦

Observations relatives au champ d'application de la loi en projet

Il ressort du texte du projet et de l'exposé des motifs que les auteurs de celui-ci entendent que la « police de l'audience » au sens large de cette expression (1) n'entre pas dans le champ d'application de la loi en projet.

En effet, l'article en projet commence par les mots « Hors les cas prévus aux articles 759 à 763 du Code judiciaire et aux articles 31 et 32 du Code de procédure pénale militaire... ».

Or les articles 759 à 762 du Code judiciaire règlent la police de l'audience; l'article 31 du Code de procédure pénale militaire concerne la répression d'une infraction aux lois ordinaires commise à l'audience d'une juridiction ordinaire par une personne justiciable de la juridiction militaire et l'article 32 du même Code, la répression d'une contravention ou d'un délit commis à l'audience d'un tribunal militaire par une personne justiciable de la juridiction ordinaire.

I. En dehors des dispositions relatives à la police de l'audience au sens large de cette expression qui sont citées dans le projet, il en est d'autres qui ont un objet semblable et paraissent avoir été perdues de vue, à savoir :

— l'article 267, alinéa 2, du Code d'instruction criminelle, qui attribue au président de la Cour d'assises « la police de l'audience »;

— l'article 181 du même Code relatif aux délits correctionnels qui se commettraient dans l'enceinte et pendant la durée de l'audience d'une cour, du tribunal correctionnel ou du tribunal civil;

— l'article 506 du même Code relatif au crime commis à l'audience d'un juge seul, ou d'un tribunal sujet à appel;

— l'article 507 du même Code relatif aux voies de fait qui auraient dégénéré en crimes et à tous autres crimes flagrants commis à l'audience de la Cour de cassation, d'une cour d'appel ou d'une cour d'assises.

II. Dans plusieurs des dispositions citées dans le projet (Code judiciaire, article 762; Code de procédure pénale militaire, articles 31 et 32) ou mentionnées à titre complémentaire ci-dessus (Code d'instruction criminelle, article 507), il est prévu une intervention de membres du ministère public, intervention qui tend aussi au maintien de l'ordre, notamment par la voie de poursuites ou de réquisitions.

Dès lors, la formule « Hors les cas prévus... » qui semble exclure dans ces cas toute action du ministère public n'est pas adéquate. En l'espèce, la formule « Sans préjudice » serait préférable.

III. Dès lors que le champ d'application de l'article 140bis en projet se trouve limité par l'existence du régime de la police de l'audience, auquel rien n'est changé, la question se pose de savoir en quels lieux exactement s'exerce la police de l'audience.

(1) En ce sens large, la police de l'audience comprend non seulement la prévention et la répression des atteintes à l'ordre de l'audience mais aussi la répression des infractions commises à l'audience.

te geven om te waken voor de ordehandhaving binnen de « gerechtsgebouwen » (ontworpen artikel 140bis, eerste lid).

♦♦

Opmerkingen in verband met de werkingssfeer van de ontworpen wet

Uit de tekst van het ontwerp en uit de memorie van toelichting blijkt dat de stellers ervan het zo bedoelen dat « de handhaving van de orde ter terechtzitting » in de ruime betekenis van die uitdrukking (1) niet tot de werkingssfeer van de ontworpen wet behoort.

Het ontworpen artikel begint immers met de woorden : « Buiten de gevallen voorzien in de artikelen 759 tot 763 van het Gerechtelijk Wetboek en in de artikelen 21 en 32 van het Wetboek van strafrechtspleging voor het leger... ».

Welnu, de artikelen 759 tot 762 van het Gerechtelijk Wetboek regelen de handhaving van de orde ter terechtzitting; artikel 31 van het Wetboek van strafrechtspleging voor het leger heeft betrekking op de bestraffing van een misdrijf tegen de gewone wetten gepleegd op de terechtzitting van een gewoon gerecht door een persoon die aan het militair gerecht is onderworpen en artikel 32 van hetzelfde Wetboek betreft de bestraffing van een overtreding of van een wanbedrijf op de terechtzitting van een militaire rechtbank begaan of gepleegd door een persoon die aan het gewoon gerecht is onderworpen.

I. Naast de in het ontwerp aangehaalde bepalingen betreffende de handhaving van de orde ter terechtzitting in de ruime betekenis van deze uitdrukking, zijn er andere met een soortgelijk doel die blijkbaar uit het oog zijn verloren, namelijk :

— artikel 267, tweede lid, van het Wetboek van Strafvordering, dat « de handhaving van de orde ter terechtzitting » aan de voorzitter van het Hof van assisen opdraagt;

— artikel 181 van hetzelfde Wetboek, betreffende de wanbedrijven die gedurende de terechtzitting van een hof, van de correctionele rechtbank of van de burgerlijke rechtbank in de gehoorzaal mochten worden begaan;

— artikel 506 van hetzelfde Wetboek, betreffende misdaad gepleegd ter terechtzitting van een enkele rechter of van een rechtbank waartegen hoger beroep openstaat;

— artikel 507 van hetzelfde Wetboek, betreffende de feitelijke misdaden die tot misdaad zijn geworden en alle andere op heterdaad vastgestelde misdaden, gepleegd ter terechtzitting van het Hof van cassatie, van een hof van beroep of van een hof van assisen.

II. In een aantal van de bepalingen die in het ontwerp zijn aangehaald (Gerechtelijk Wetboek, artikel 762; Wetboek van strafrechtspleging voor het leger, artikelen 31 en 32) of die hierboven als aanvulling zijn vermeld (Wetboek van strafvordering, artikel 507), is voorgescreven dat leden van het openbaar ministerie ingrijpen, welk ingrijpen ook het handhaven van de orde op het oog heeft, inzonderheid voor vervolgingen of vorderingen.

De formule « Buiten de gevallen voorzien... » die in deze gevallen ieder optreden van het openbaar ministerie lijkt uit te sluiten, is derhalve niet deugdelijk. In het onderhavige geval zou de formule « Onverminderd... » te verkiezen zijn.

III. Aangezien de werkingssfeer van het ontworpen artikel 140bis nu eenmaal beperkt is doordat er een regeling voor de handhaving van de orde ter terechtzitting bestaat, waaraan niets gewijzigd wordt, rijst de vraag welke precies de plaatsen zijn waar de bevoegdheid inzake handhaving van de orde ter terechtzitting gelding heeft.

(1) In die ruime betekenis omvat de handhaving van de orde ter terechtzitting niet alleen het voorkomen en het bestraffen van de ordeverstoring op de terechtzitting, maar ook de bestraffing van op de terechtzitting gepleegde misdrijven.

L'article 763 du Code judiciaire, qui constitue la dernière disposition d'une section intitulée « De l'audience », est rédigé comme suit :

« Les dispositions du présent chapitre sont applicables en tous lieux où les juges ou les membres du ministère public exercent leurs fonctions (1). »

L'article 763 vise donc des lieux mais par référence aux fonctions qui s'y exercent.

L'interprétation de ce texte pose une double question. D'abord, quels sont exactement les lieux « où les juges ou les membres du ministère public exercent leurs fonctions » ? Ensuite, en ces lieux, la police de l'audience appartient-elle en tout temps aux juges qui y sont présents, ou bien ne peut-elle être exercée que strictement pendant le temps où les juges accomplissent des actes de leurs fonctions ?

La détermination du champ d'application des dispositions relatives à la police des audiences ne paraît guère avoir suscité de difficultés jusqu'à présent. Toutefois, à partir du moment où ce champ d'application délimite, de manière négative, par voie d'exclusion, le champ d'application du pouvoir de maintien de l'ordre que le projet tend à reconnaître au parquet, il devient essentiel de préciser où et quand exactement peut s'exercer la police de l'audience. Sans cela, les conflits de compétence entre les chefs de parquet et les présidents des juridictions, que le projet tend précisément à éviter, risqueraient de se produire encore et même de se multiplier.

Le rapport du commissaire royal à la réforme judiciaire, annexé à l'exposé des motifs du projet devenu la loi du 10 octobre 1967 contenant le Code judiciaire, donne le commentaire suivant au sujet de la portée de l'article 763 de ce Code :

« Les dispositions qui ont trait à la discipline d'audience sont applicables en tous lieux où les juges ou les membres du ministère public exercent leurs fonctions : aussi bien aux audiences publiques qu'à celles qui sont tenues à huis clos et même lors d'une descente sur les lieux, d'une enquête, d'une expertise (2). »

Les exemples ainsi cités portent à penser que la police de l'audience peut uniquement s'exercer dans des lieux où les juges accomplissent des actes constitutifs de l'exercice de la fonction judiciaire, non évidemment dans les lieux où ces magistrats effectuent une tâche de simple préparation, telle que l'étude des cas dont ils sont saisis.

Mais cette distinction entre les actes qui sont constitutifs de l'exercice de la fonction judiciaire et ceux qui ne le sont pas tout en s'y rattachant, sera parfois plus délicate à opérer. Il semble, par exemple, que le juge de paix président le conseil de famille, le juge qui tente de rapprocher les parties au cours de la procédure en divorce, le juge d'instruction qui interroge, en son cabinet, un inculpé ou un témoin, se trouvent dans le cas visé à l'article 763. En revanche, la question est plus douteuse pour le juge qui reçoit en son cabinet ou en chambre du conseil un avocat d'une partie, accompagné ou non de celle-ci. Le délibéré des juges est-il constitutif de l'exercice de la fonction judiciaire même lorsqu'il n'a pas lieu « sur les bancs » ?

(1) Il semble qu'il faille lire « les dispositions de la présente section » (plutôt que « du présent chapitre »), puisque le chapitre dans lequel est inséré l'article 763 comprend l'ensemble des dispositions relatives à l'instruction et au jugement contradictoires tandis que la section 6 de ce chapitre concerne spécifiquement le déroulement de l'audience, c'est-à-dire le temps pendant lequel peuvent se produire des faits intéressant la police de l'audience. L'article 763 est d'ailleurs le dernier de la section 6, dont il paraît ainsi préciser le champ d'application, tandis que le chapitre dans lequel il est situé se poursuit par des sections 7, 8 et 9.

(2) Doc. parl. Sénat, session 1963-1964, n° 60, page 188. Supplément à la Pasimonie 1967, page 426.

Artikel 763 van het Gerechtelijk Wetboek, dat de laatste bepaling vormt van een afdeling met als opschrift « Terechttzitting », luidt aldus :

« De bepalingen van dit hoofdstuk zijn van toepassing in alle plaatsen waar de rechters of de leden van het openbaar ministerie hun ambt uitoefenen (1). »

Artikel 763 doelt dus op plaatsen, maar het doet dat onder verwijzing naar het ambt dat er wordt uitgeoefend.

De interpretatie van die tekst doet een tweevoudige vraag rijzen. Ten eerste, welke zijn precies de plaatsen « waar de rechters of de leden van het openbaar ministerie hun ambt uitoefenen » ? Ten tweede, berust in die plaatsen de handhaving van de orde ter terechtzitting te allen tijde bij de rechters die er aanwezig zijn, of kan die bevoegdheid slechts worden uitgeoefend gedurende de tijd dat de rechters handelen in de uitoefening van hun ambt verrichten ?

Het vaststellen van de werkingssfeer van de bepalingen in verband met de handhaving van de orde ter terechtzitting lijkt tot dusver weinig of geen moeilijkheden te hebben opgeleverd. Zodra deze werkingssfeer echter op negatieve wijze, bij wege van uitsluiting de werkingssfeer afbakt van de bevoegdheid tot ordehandhaving welke het ontwerp aan het parket wil verlenen, is het van het allergegrootste belang duidelijk te stellen waar en wanneer precies de bevoegdheid inzake handhaving van de orde ter terechtzitting tot uitoefening kan komen. Zo niet is er gevaar dat de bevoegdheidsconflicten tussen de parketoversten en de voorzitters van de gerechten, welke het ontwerp precies wil vermijden, zich nog voordoen en zelfs toenemen.

In het verslag van de koninklijke commissaris voor de gerechtelijke hervorming, dat gevoegd is bij de memorie van toelichting van het ontwerp dat de wet van 10 oktober 1967 houdende het Gerechtelijk Wetboek is geworden, wordt de strekking van artikel 763 van dat Wetboek aldus gecommentarieerd :

« De bepalingen met betrekking tot de tucht ter zitting zijn van toepassing op alle plaatsen waar de rechters of de leden van het openbaar ministerie hun ambt uitoefenen : zowel op de openbare zittingen als op die welke gehouden worden met gesloten deuren, en zelfs bij een plaatsopneming, een getuigenverhoor of een deskundig onderzoek (2). »

De aldus aangehaalde voorbeelden lijken erop te wijzen dat er van handhaving van de orde ter terechtzitting alleen sprake kan zijn in de plaatsen waar de rechters handelingen verrichten die uitoefening van het gerechtelijk ambt opleveren, uiteraard niet in de plaatsen waar deze magistraten een zuiver voorbereidende taak vervullen, zoals het bestuderen van de bij hen aanhangig gemaakte gevallen.

Toch zal het soms moeilijker zijn om dit onderscheid te maken tussen de handelingen die uitoefening van het gerechtelijk ambt opleveren en die welke dat niet doen, ook al staan ze ermee in verband. Het lijkt bijvoorbeeld wel zo te zijn dat de vrederechter die de familieraad voorziet, de rechter die gedurende de echtscheidingsprocedure de partijen poogt te verzoenen, de onderzoeksrechter die in zijn kabinet een verdachte of een getuige ondervraagt, in het geval van artikel 763 verkeren. Meer twijfel daarover is er wanneer de rechter in zijn kabinet of in raadkamer een advocaat van een partij ontvangt, al of niet vergezeld van deze partij. Geldt het beraad van de rechters als uitoefening van het gerechtelijk ambt, zelfs wanneer het niet « op de banken » plaatsheeft ?

(1) Blijkbaar moet worden gelezen « de bepalingen van deze afdeling » (veeleer dan « van dit hoofdstuk »), daar het hoofdstuk waarin artikel 763 staat, het geheel van de bepalingen betreffende de behandeling en berechting op tegenspraak omvat, terwijl afdeling 6 van dat hoofdstuk specifiek op het verloop van de terechtzitting betrekking heeft, dit wil zeggen op het tijdsbestek waarin zich feiten kunnen voordoen die aanleiding geven tot het handhaven van de orde ter terechtzitting. Artikel 763 is trouwens het laatste van afdeling 6, waarvan het de werkingssfeer dus nader lijkt te bepalen, terwijl het hoofdstuk waarin het staat, voortgaat met de afdelingen 7, 8 en 9.

(2) Gedr. St. Senaat, zitting 1963-1964, nr. 60, blz. 188.

Bien que l'article 763 du Code judiciaire paraisse, à première vue, délimiter le champ d'application de la police de l'audience par l'indication des lieux où elle s'exerce, les exemples cités par le commissaire royal à la réforme judiciaire conduisent à considérer que c'est bien plus la nature des actes accomplis par les juges que l'endroit où ils sont accomplis, qui importe. La police de l'audience ne s'exercera, dans la salle où siège le tribunal, que pendant le temps des audiences.

Si le juge d'instruction doit être considéré comme accomplissant un acte constitutif de l'exercice de la fonction judiciaire lorsqu'il interroge un prévenu ou des témoins, il n'accomplit plus qu'une tâche de préparation lorsqu'il consulte les procès-verbaux établis par la police ou prend connaissance des conclusions d'un expert. Ainsi un même lieu, alors même que le même magistrat continue d'y être, tantôt se trouve sous le régime de la police de l'audience, tantôt ne s'y trouve pas. Il faut apparemment en déduire que l'autorité responsable de l'ordre public dans ce lieu pourra changer plusieurs fois au cours d'une même journée et même d'un instant à l'autre à plusieurs reprises. Si un tel système est intellectuellement concevable, on peut cependant s'interroger sur sa praticabilité et sur son efficacité.

Il appartiendra au Gouvernement et aux Chambres législatives d'apprécier si le champ d'application de la police d'audience ne devrait pas être mieux délimité, notamment par une modification de l'article 763 du Code judiciaire, afin que la restriction qui en résulte pour la détermination du champ d'application de l'article 140bis du Code judiciaire en projet, soit suffisamment nette et précise. Il leur appartiendra aussi de juger si l'alternance de deux autorités différentes, ayant chacune à son tour compétence exclusive en matière de maintien de l'ordre dans un même lieu, répond adéquatement aux objectifs que le projet poursuit. Cette dernière observation, qui concerne la praticabilité du système du projet, sera complétée par des observations se rapportant à la détermination des bâtiments qui sont visés par le projet (voir ci-dessous « Observations relatives à l'objet du projet », IV).

Observations relatives à l'objet du projet

I. Quant à l'étendue du pouvoir conféré

Le projet se borne à énoncer que « le maintien de l'ordre à l'intérieur des bâtiments judiciaires est assuré (par les autorités du ministère public qu'il désigne) ». Le texte ne définit pas la notion de « maintien de l'ordre public » qui est visée.

L'exposé des motifs relève qu'« Il n'est ... pas exclu que des manifestations de nature à troubler le bon fonctionnement des services se déroulent à l'intérieur d'un bâtiment judiciaire sans que ceux qui y participent se rendent coupables d'une infraction ». Et l'exposé des motifs ajoute : « Le projet attribue aux mêmes autorités la mission d'intervenir en ces circonstances afin qu'(elles) puissent prendre toutes les mesures que commanderait la situation, y compris le recours à la force publique. Ces magistrats seront ainsi dotés d'un pouvoir de police à l'intérieur des bâtiments judiciaires ». S'exprimant de la sorte, l'exposé des motifs laisse entendre que le projet viserait à attribuer aux parquets le pouvoir de prendre des mesures autres que celle qui consiste à requérir la force publique, mais il ne fournit aucune indication au sujet de ces mesures.

Certaines situations pourraient entraîner des difficultés d'ordre pratique liées à l'incertitude sur l'étendue exacte des compétences attribuées aux chefs des parquets. La question pourra, par exemple, se

Ofschoon artikel 763 van het Gerechtelijk Wetboek op het eerste gezicht de werkingssfeer van de bevoegdheid tot ordehandhaving ter terechtzitting lijkt te bepalen door het aangeven van de plaatsen waar die bevoegdheid tot uitoefening kan komen, is er, gelet op de door de koninklijke commissaris voor de gerechtelijke hervorming aangehaalde voorbeelden, reden om aan te nemen dat veel meer de aard van de door de rechters verrichte handelingen dan de plaats waar die handelingen verricht worden, van belang is. In de zaal waar de rechtbank zitting houdt, zal de bevoegdheid inzake ordehandhaving ter terechtzitting slechts tot uitoefening kunnen komen zolang de terechtzitting duurt.

Moet de onderzoeksrechter als hij een beklaagde of getuigen onderzoekt geacht worden een handeling te verrichten die een uitoefening van zijn gerechtelijke ambt oplevert, wanneer hij inzage neemt van door de politie opgemaakte processen-verbaal of kennis neemt van de conclusies van een deskundige vervult hij nog slechts een voorbereidende taak. Zo valt een en dezelfde plaats, al blijft, dezelfde magistraat er aanwezig, nu eens onder de regeling betreffende de ordehandhaving ter terechtzitting, dan weer niet. Blijkbaar moet daaruit worden afgeleid dat in die plaats verscheidene keren in de loop van dezelfde dag en zelfs op ieder ogenblik telkens een andere overheid voor de openbare orde kan hebben in te staan. Hoewel zo'n regeling theoretisch denkbaar is, rijst toch de vraag naar de bruikbaarheid en de doeltreffendheid ervan.

Het komt de Regering en de Wetgevende Kamers toe te oordelen of de werkingssfeer van de bevoegdheid tot het handhaven van de orde ter terechtzitting niet beter afgebakend behoort te worden, onder meer door een wijziging van artikel 763 van het Gerechtelijk Wetboek, opdat de beperking die er voor het bepalen van de werkingssfeer van het ontwerp artikel 140bis van het Gerechtelijk Wetboek uit ontstaat, voldoende duidelijk en nauwkeurig zal zijn. Ook zullen zij hebben te oordelen of de door het ontwerp nagestreefde oogmerken er wel mee gediend zijn dat afwisselend twee verschillende overheden ieder op haar beurt uitsluitende bevoegdheid hebben inzake de ordehandhaving in een en dezelfde plaats. Deze laatste opmerking, die op de bruikbaarheid van de ontwerp regeling betrekking heeft, zal worden aangevuld met opmerkingen in verband met het bepalen van de gebouwen die door het ontwerp worden beoogd (« Opmerkingen betreffende de strekking van het ontwerp », IV, verderop).

Opmerkingen betreffende de strekking van het ontwerp

I. Ten aanzien van de omvang van de toegekende bevoegdheid

Het ontwerp beperkt zich ertoe te stellen dat « (de overheden van het openbaar ministerie welke het aanwijst) waken voor de ordehandhaving binnen de gerechtshoeven ». De tekst geeft geen nadere omschrijving van het bedoelde begrip « handhaving van de openbare orde ».

De memorie van toelichting wijst erop dat « het ... niet uitgesloten is dat manifestaties die van aard zijn de werking van de diensten te verstoren zich voordoen binnen een gerechtshoof, waarbij zij die eraan deelnemen zich niet schuldig maken aan een inbreuk ». En de memorie van toelichting vervolgt : « Het ontwerp verleent aan dezelfde gezagvoerders de opdracht tussen te komen in deze omstandigheden opdat zij alle door de toestand vereiste maatregelen zouden kunnen nemen, hieronder begrepen het beroep op de openbare macht. Deze magistraten worden aldus een politiemacht binnen de gerechtshoeven toebedeeld ». Door die bewoordingen geeft de memorie van toelichting te verstaan dat het ontwerp ertoe zou strekken aan de parketten de bevoegdheid toe te kennen om nog andere maatregelen te treffen dan die welke erin bestaat het optreden van de openbare macht te vorderen; ze verstrekt echter geen enkele nadere aanwijzing in verband met die maatregelen.

Bepaalde toestanden zouden aanleiding kunnen geven tot moeilijkheden van praktische aard, die verband houden met de onzekerheid aangaande de juiste omvang van de aan de parketoversten toegekende

poser de savoir si, en cas d'adoption du projet, le procureur général ou le procureur du Roi aura compétence exclusive en matière de maintien de l'ordre et pourra seul régler, même à l'égard des magistrats du siège et des membres du barreau, les conditions d'accès aux bâtiments judiciaires et la circulation à l'intérieur de ceux-ci, ordonner l'installation et l'utilisation d'appareils de surveillance ou de sécurité...

II. Quant à la détermination des autorités compétentes

Selon les indications données au Conseil d'Etat par le délégué du Ministre :

a) En faisant mention du procureur du Roi, de l'auditeur militaire, du procureur général près la cour d'appel et de l'auditeur général près la cour militaire, le projet ne vise pas exclusivement les chefs de corps des divers parquets mais aussi les autres membres de ces parquets, désignés selon les règles qui régissent le fonctionnement du ministère public.

b) Il se fait souvent qu'un même bâtiment est occupé par plusieurs juridictions différentes. Tel est le cas du palais de justice de Bruxelles, qui seul est visé à l'article 140bis, alinéa 1^{er}, 4^o, en projet. C'est aussi le cas des divers bâtiments où siègent à la fois une cour d'appel et une ou plusieurs juridictions de première instance ou encore à la fois un tribunal de première instance ou un tribunal du travail et un tribunal de commerce, etc.

Par ailleurs, pour déroger à la règle de principe confiant au procureur du Roi la responsabilité du maintien de l'ordre « à l'intérieur des bâtiments de son ressort » (article 140bis, 1^o, en projet), le projet ne se réfère qu'aux lieux dans lesquels siège une juridiction. Si les services d'un parquet général, d'un auditeur général du travail ou d'un auditeur militaire sont installés dans un bâtiment autre que le bâtiment où siègent respectivement la cour d'appel, la cour du travail ou le conseil de guerre, le texte du projet aura pour effet de rendre le procureur du Roi compétent pour le maintien de l'ordre dans les bâtiments affectés aux services d'un parquet général, d'un auditeur général du travail ou d'un auditeur militaire.

En tenant compte des principes généraux de l'organisation judiciaire et des indications données par l'exposé des motifs, on peut définir l'ordre hiérarchique des compétences et déterminer quel est le magistrat du ministère public qui est chargé d'assurer le maintien de l'ordre à l'intérieur d'un bâtiment lorsque celui-ci est occupé par plusieurs juridictions. Il serait néanmoins préférable d'énoncer les règles de compétence de manière plus précise. En annexe au présent avis, le Conseil d'Etat a joint un tableau indiquant les règles qui lui paraissent découler de l'économie du projet.

III. Quant aux rapports entre les divers pouvoirs de police

Le projet attribue aux divers parquets le pouvoir de maintenir l'ordre à l'intérieur des bâtiments judiciaires. Il est nécessaire de déterminer si ce pouvoir exclut — et, dans l'affirmative, dans quelle mesure — le pouvoir de police générale, qui est confié à diverses autorités par un ensemble de dispositions, lequel pouvoir de police générale comprend celui d'assurer le maintien de l'ordre (1).

bevoegdheden. Zo zal bijvoorbeeld de vraag kunnen rijzen of, ingeval het ontwerp wordt aangenomen, de procureur-generaal of de procureur des Konings uitsluitende bevoegdheid zal hebben op het gebied van de ordehandhaving en of hij alleen, zelfs ten opzichte van de zittende magistraten en van de balie, de voorwaarden voor toegang tot de gerechtsgebouwen en het verkeer binnen die gebouwen zal kunnen regelen, de plaatsing en het gebruik van bewakings- en veiligheidsapparaten zal kunnen bevelen...

II. Ten aanzien van het bepalen van de bevoegde overheden

De gemachtigde van de Minister heeft aan de Raad van State het volgende medegedeeld :

a) Met de vermelding van de procureur des Konings, van de krijgs-auditeur, van de procureur-generaal bij het hof van beroep van de auditeur-generaal bij het militair gerechtshof doelt het ontwerp niet alleen op de korpschefs van de verschillende parketten maar ook op de andere leden van die parketten, aangewezen volgens de bepalingen die de werking van het openbaar ministerie regelen.

b) Het komt vaak voor dat verschillende gerechten in eenzelfde gebouw gevestigd zijn. Zulks is het geval met het justitiepaleis te Brussel, het enige dat bedoeld is in het ontworpen artikel 140bis, eerste lid, 4^o. Dat is tevens het geval met de diverse gebouwen waar een hof van beroep tegelijk met één of meer gerechten van eerste aanleg zijn zetel heeft of waar een rechtbank van eerste aanleg of een arbeidsrechtbank tegelijk met een rechtbank van koophandel haar zetel heeft, enz.

Ter afwijking van de principiële regel die de procureur des Konings de verantwoordelijkheid opdraagt voor de ordehandhaving « binnen de gebouwen van zijn ambtsgebied » (ontworpen artikel 140bis, 1^o), verwijst het ontwerp anderzijds slechts naar de plaatsen waarin een gerecht zetelt. Zijn de diensten van een parket-generaal, van een arbeidsauditoraat-generaal of van een krijgsauditoraat gevestigd in een ander gebouw dan datgene waarin onderscheidenlijk het hof van beroep, het arbeidshof of de krijgsraad hun zetel hebben, dan zal de tekst van het ontwerp tot gevolg hebben dat de procureur des Konings bevoegd wordt voor de ordehandhaving in de gebouwen die bestemd zijn voor de diensten van een parket-generaal, van een arbeidsauditoraat-generaal of van een krijgsauditoraat.

Met inachtneming van de algemene beginselen van de rechterlijke organisatie en van de door de memorie van toelichting gegeven aanwijzing, kan men de hiërarchische orde van de bevoegdheden vaststellen en bepalen welke magistraat van het openbaar ministerie moet instaan voor de ordehandhaving in een gebouw wanneer er verschillende gerechten in gevestigd zijn. Het zou niettemin wenselijk zijn de bevoegdheidsregels nauwkeuriger te formuleren. De Raad van State heeft bij dit advies, als bijlage, een tabel gevoegd die de regels vermeldt welke hem lijken voort te vloeien uit de economie van het ontwerp.

III. Ten aanzien van de betrekkingen tussen de verschillende politiemachten

Het ontwerp kent aan de verschillende parketten de bevoegdheid toe om de orde te handhaven binnen de gerechtsgebouwen. Het is noodzakelijk te bepalen of die bevoegdheid — en, zo ja, in welke mate — de bevoegdheid van algemene politie uitsluit die door een geheel van bepalingen toevertrouwd wordt aan verschillende overheden en die de bevoegdheid insluit om de ordehandhaving te verzekeren (1).

(1) Sur la notion de « police générale » voir :

A. BUTTGENBACH, *Manuel de droit administratif*, Bruxelles, Larcier, 1966, n^{os} 480 et suiv.

J. DEMBOUR, *Droit administratif*, 5^e éd., Liège, 1978, n^o 234.

A. MAST, *Overzicht van het Belgisch Administratief Recht*, 9^e éd., Gent, Leuven, Story-Scientia, 1984, n^o 392.

(1) Over het begrip « algemene politie », zie :

A. BUTTGENBACH, *Manuel de droit administratif*, Brussel, Larcier, 1966, nrs. 480 en v.

J. DEMBOUR, *Droit administratif*, 5^e uitg., Luik, 1978, nr. 234.

A. MAST, *Overzicht van het Belgisch Administratief Recht*, 9^e druk, Gent, Leuven, Story-Scientia, 1984, nr. 392.

Il y a lieu de relever comme dispositions ayant l'objet indiqué :

— l'article 29 de la Constitution attribuant au Roi le pouvoir exécutif, lequel — *sensu lato* — comporte le maintien de l'ordre sur le territoire du royaume;

— le décret du 14 décembre 1789 relatif à la constitution des municipalités, qui dispose en son article 50 que « les fonctions propres au pouvoir municipal sont ... de faire jouir les habitants des avantages d'une bonne police, notamment ... de la sûreté et de la tranquillité dans les rues, lieux et édifices publics »;

— le décret des 16-24 août 1790 sur l'organisation judiciaire qui contient des dispositions semblables et qui portent que « les objets de police confiés à la vigilance et à l'autorité des corps municipaux » comprennent notamment « 2° le soin de réprimer et punir les délits contre la tranquillité publique ... » et « 3° le maintien du bon ordre dans les endroits où il se fait de grands rassemblements d'hommes... et autres lieux publics... »;

— les articles 94 et 105 de la loi communale donnant au bourgmestre les pouvoirs nécessaires dans les cas d'atteintes graves portées à la paix publique;

— les articles 128 et 129 de la loi provinciale chargeant le gouverneur de la province de veiller au maintien de la tranquillité et du bon ordre dans la province.

Il y a lieu de citer également la loi du 2 décembre 1957 sur la gendarmerie, notamment les articles 1^{er}, 17, 28 et 44, alinéas 1^{er} et 2.

Pour atteindre son objet et prévenir des difficultés quant à la détermination de l'autorité qui peut et doit intervenir pour le maintien de l'ordre, le projet ne devrait pas se borner à indiquer les lieux dans lesquels la responsabilité qu'il entend mettre entre les mains du parquet pourra s'exercer, mais aussi les circonstances dans lesquelles elle devra être mise en œuvre. En effet, il pourra se faire que le trouble de l'ordre public commence en dehors « des bâtiments judiciaires » pour se poursuivre à l'intérieur de ceux-ci ou qu'inversement, il se présente d'abord à l'intérieur d'un de ces bâtiments et, à la suite de l'expulsion des perturbateurs se continue sur la voie publique.

Le projet devrait déterminer dans quelles conditions les diverses autorités pourront intervenir dans des cas de ce genre. Peut-être le législateur arrivera-t-il à la conclusion que l'intervention d'une autorité n'exclut pas nécessairement celle d'une autre. Si, au contraire, le législateur entend que soient attribuées des compétences ayant un caractère exclusif, un problème de coordination de l'action de ces autorités administratives, qui a un caractère complexe et fort délicat, se posera.

IV. Quant à la désignation des bâtiments visés

L'expression « bâtiments judiciaires » n'est pas heureuse. Elle a sans doute le mérite d'indiquer que le projet vise exclusivement les bâtiments occupés par des juridictions de l'ordre judiciaire ou des parquets, greffes et services institués auprès de telles juridictions. Mais il n'est pas adéquat d'appliquer le qualificatif « judiciaires » à des bâtiments.

En outre, il faut tenir compte du fait que des juridictions judiciaires siègent assez souvent dans une partie d'un bâtiment, qui, pour le surplus, a une autre affectation. Par exemple, de nombreuses justices de paix occupent une partie du bâtiment où est installé un hôtel de ville ou une maison communale.

Dès lors, il y aurait lieu d'écrire dans le projet « ... à l'intérieur des bâtiments ou des parties de bâtiments affectés à l'administration de la justice ».

Als zodanige bepalingen dienen te worden vermeld :

— artikel 29 van de Grondwet, hetwelk bepaalt dat de uitvoerende macht, die — *sensu lato* — de ordehandhaving op het grondgebied van het Rijk omvat, bij de Koning berust;

— het decreet van 14 december 1789 betreffende het instellen van de gemeentebesturen, hetwelk in zijn artikel 50 bepaalt dat « de eigen taken van het gemeentebestuur zijn ... : ten behoeve van de inwoners te voorzien in een goede politie, met name over ... de veiligheid en de rust op openbare wegen en plaatsen en in openbare gebouwen »;

— het decreet van 16-24 augustus 1790 betreffende de rechterlijke organisatie, hetwelk overeenkomstige bepalingen bevat die vermelden dat « de volgende zaken van politie aan de waakzaamheid en het gezag van het gemeentebestuur worden toevertrouwd : ... 2° het tegengaan en straffen van inbreuken op de openbare rust ... » en « 3° het handhaven van de orde op plaatsen waar veel mensen samenkomen, ... en andere openbare plaatsen »;

— de artikelen 94 en 105 van de gemeentewet, die aan de burgemeester de noodzakelijke bevoegdheid verlenen in geval van ernstige stoornis van de openbare rust;

— de artikelen 128 en 129 van de provinciewet, die de provinciegouverneur gelasten te zorgen voor de handhaving van de rust en de orde in de provincie.

Melding moet ook worden gemaakt van de wet van 2 december 1957 op de rijkswacht, inzonderheid van de artikelen 1, 17, 28 en 44, eerste en tweede lid.

Om dat doel te bereiken en om moeilijkheden te voorkomen wat betreft het bepalen van de overheid die voor het handhaven van de orde mag en moet optreden, zou het ontwerp zich niet mogen beperken tot het aanwijzen van de plaatsen waar de verantwoordelijkheid welke het aan het parket wil opdragen, zal kunnen worden uitgeoefend; het zou ook de omstandigheden moeten vermelden waarin dat zal dienen te geschieden. Het kan immers gebeuren dat de verstoring van de openbare orde buiten de « gerechtsgebouwen » begint en binnen die gebouwen voortduurt of, omgekeerd, dat ze zich eerst voordoet binnen één van die gebouwen en, na verwijdering van de rustverstoorders, voortgezet wordt op de openbare weg.

Het ontwerp zou moeten bepalen in welke omstandigheden de verschillende overheden in dergelijke gevallen kunnen optreden. Misschien zal de wetgever tot de conclusie komen dat het optreden van een overheid niet noodzakelijk het optreden van een andere overheid uitsluit. Wil de wetgever daarentegen dat bevoegdheden met een exclusief karakter worden toegekend, dan zal men komen te staan voor een ingewikkeld en uiterst kies probleem van coördinatie in het optreden van die administratieve overheden.

IV. Ten aanzien van de aanwijzing van de bedoelde gebouwen

De Franse uitdrukking « bâtiments judiciaires » (in de Nederlandse tekst « gerechtsgebouwen ») is geen gelukkige keuze. Ongetwijfeld heeft zij de verdienste dat zij aangeeft dat het ontwerp uitsluitend de gebouwen bedoelt waarin gerechten van de rechterlijke orde of bij die gerechten ingestelde parketten, griffies en diensten gevestigd zijn. Maar het bijvoeglijk naamwoord « judiciaires » past niet bij de term « bâtiments ».

Bovendien dient er rekening mee te worden gehouden dat het vrij veel voorkomt dat gewone gerechten hun zetel hebben in een gedeelte van een gebouw dat, voor het overige, een andere bestemming heeft. Talrijke vrederechten, bijvoorbeeld, zijn ondergebracht in een gedeelte van het gebouw dat als stadhuis of als gemeentehuis dient.

Derhalve schrijve men in het ontwerp : ... binnen de gebouwen of gedeelten van gebouwen, gebruikt voor de rechtsbedeling ».

Dans les bâtiments affectés à l'administration de la justice, on peut distinguer :

- a) les locaux ouverts au public, qui sont, en dehors de la salle d'audience, les salles des pas perdus, les couloirs et les greffes;
- b) les locaux non ouverts au public, qui sont ceux où les juges se réunissent en chambre du conseil et ceux où ils tiennent les délibérations préparant leurs jugements, les cabinets des magistrats du siège, les cabinets des juges d'instruction, les cabinets des magistrats du ministère public, les bureaux administratifs des parquets et des greffes, les locaux de la police judiciaire, les locaux mis à la disposition des ordres des avocats, etc.

Il est nécessaire que la loi en projet désigne clairement les locaux qu'elle vise. Comme l'observation en a été faite ci-dessus, il est notamment nécessaire que cette loi permette de délimiter son champ d'application d'avec celui de l'article 763 du Code judiciaire.

V. Quant à la praticabilité du système en projet

Dans la pratique, la mise en œuvre du système du projet paraît de nature à susciter de sérieuses difficultés, sur lesquelles le Conseil d'Etat estime devoir attirer l'attention du Gouvernement et des Chambres législatives. Ces difficultés concerneront particulièrement le pouvoir de requérir la force publique.

Dans son dernier alinéa, l'exposé des motifs prévoit l'éventualité « où des incidents surviendraient dans un bâtiment dans lequel ni le procureur général, ni le procureur du Roi n'exercent leurs fonctions (par exemple justices de paix, juridictions du travail installées dans d'autres bâtiments que le palais de justice) ». L'exposé des motifs poursuit en déclarant, conformément au système du projet, qu'« il appartient à l'autorité judiciaire qui s'y trouve d'aviser le procureur du Roi de manière à lui permettre de prendre les mesures qui s'imposent ».

Force est de constater que le système du projet, qui oblige les autorités des juridictions dont il s'agit d'aviser le procureur du Roi, risque de faire perdre un temps précieux alors que le rétablissement de l'ordre exige des mesures rapides.

Même lorsque les magistrats du siège se trouvent installés dans un bâtiment qui abrite en même temps un parquet, les circonstances dans lesquelles l'ordre public se trouvera menacé ou déjà troublé, créeront parfois sinon la nécessité, du moins l'opportunité, d'autoriser ces magistrats à requérir directement eux-mêmes l'intervention de la force publique. Il suffit de songer au cas où les perturbateurs de l'ordre public auraient privé le magistrat du ministère public compétent du moyen d'appeler rapidement les forces de police, par exemple en coupant sa ligne téléphonique. Il faut aussi envisager le cas d'un incident technique qui paralyserait les communications téléphoniques.

Il appartiendra au Gouvernement et aux Chambres législatives d'examiner s'il n'est pas opportun de permettre, au moins dans certains cas de nécessité ou d'urgence, que tout magistrat qui se trouve dans un lieu où l'ordre public est gravement mis en péril, prenne les mesures immédiates que commande pareille situation et requière l'intervention de la force publique. Il sera tenu compte, à cet égard, de la règle qui veut que ce soit l'autorité commandant les forces de l'ordre, et non celle qui les requiert, qui apprécie la nature et l'importance des moyens qui doivent être mis en œuvre pour rétablir l'ordre public.

Observation complémentaire quant à la présentation de la disposition en projet

L'article unique de l'avant-projet serait inséré dans le Code judiciaire, sous forme d'un article 140bis. Le nouvel article prendrait ainsi place dans le titre II (« Du ministère public ») du livre premier (« Organes du pouvoir judiciaire ») de la deuxième partie (« L'organisation judiciaire »).

In de gebouwen die gebruikt worden voor de rechtsbedeling kan men onderscheiden :

- a) de voor het publiek toegankelijke lokalen, buiten de gehoorzaal behoren daartoe de wandelgangen, de gangen en de griffies;
- b) de voor het publiek niet-toegankelijke lokalen, dat zijn die lokalen waar de rechters in raadkamer bijeenkomen en die waar ze het aan hun vonnissen voorafgaande beraad houden, de kabinetten van de zittende magistraten, de kabinetten van de onderzoeksrechters, de kabinetten van de magistraten van het openbaar ministerie, de administratieve kantoren van de parketten en van de griffies, de lokalen van de gerechtelijke politie, de lokalen die ter beschikking gesteld zijn van de orde van advocaten, enz.

Het is noodzakelijk dat de ontworpen wet duidelijk bepaalt op welke lokalen zij betrekking heeft. Zoals hierboven is opgemerkt, moet die wet het onder meer mogelijk maken haar werkingssfeer af te bakenen ten aanzien van die van artikel 763 van het Gerechtelijk Wetboek.

V. Ten aanzien van de bruikbaarheid van de regeling van het ontwerp

In de praktijk lijkt de toepassing van de regeling van het ontwerp te zullen leiden tot ernstige moeilijkheden, waarop de Raad van State de aandacht van de Regering en van de Wetgevende Kamers meent te moeten vestigen. Die moeilijkheden betreffen inzonderheid de bevoegdheid om het optreden van de openbare macht te vorderen.

In haar laatste alinea heeft de memorie van toelichting het over « de veronderstelling dat ongeregelheden zich zouden voordoen in een gebouw waar noch de procureur-generaal, noch de procureur des Konings hun ambt uitoefenen (bijvoorbeeld : vrederechten, arbeids-rechten ondergebracht in andere gebouwen dan het justitiepaleis) ». De memorie van toelichting vervolgt, in de lijn van de regeling van het ontwerp : « de zich aldaar bevindende rechterlijke gezagsdrager (dient) de procureur des Konings op de hoogte te brengen ten einde deze laatste toe te laten de maatregelen die zich opdringen te nemen ».

Vastgesteld moet worden dat de regeling van het ontwerp, die de overheden van de bewuste gerechten de verplichting oplegt de procureur des Konings op de hoogte te brengen, kostbare tijd kan doen verliezen, terwijl het herstellen van de orde vereist dat snel wordt ingegrepen.

Zelfs wanneer de zittende magistraten ondergebracht zijn in een gebouw dat tevens plaats biedt aan een parket, zal het wegens de omstandigheden waarin de openbare orde bedreigd of reeds verstoord zal zijn, soms zo niet noodzakelijk dan toch wenselijk zijn dat die magistraten zelf rechtstreeks het optreden van de openbare macht kunnen vorderen. Men hoeft maar te denken aan het geval dat de verstoorders van de openbare orde de bevoegde magistraat van het openbaar ministerie de mogelijkheid zouden hebben ontnomen om snel de politiemacht op te roepen, bijvoorbeeld door met afsnijden van zijn telefoonlijn. Men moet ook rekenen met het geval dat een technische storing ieder telefoonverkeer onmogelijk zou maken.

Het komt de Regering en de Wetgevende Kamers toe te onderzoeken of het niet wenselijk is toe te staan, althans in sommige nood- of spoedgevallen, dat elke magistraat die zich bevindt in een plaats waar de openbare orde ernstig in gevaar gebracht is, de onmiddellijke maatregelen neemt welke dergelijke toestand vereist en dat hij het optreden van de gewapende macht vordert. In dat opzicht dient rekening te worden gehouden met de regel die wil dat over de aard en de omvang van de middelen die moeten worden aangewend om de openbare orde te herstellen wordt geoordeeld door de overheid die de ordestrejdkrachten beveelt, en niet door die welke ze opvoert.

Aanvullende opmerking wat betreft de inleiding van de ontworpen bepaling

Het enig artikel van het voorontwerp zou in het Gerechtelijk Wetboek worden ingevoegd in de vorm van een artikel 140bis. Het nieuwe artikel zou aldus komen te staan in titel II (« Openbaar ministerie ») van het eerste boek (« Organen van de rechterlijke macht ») van het tweede deel (« Rechterlijke organisatie »).

L'endroit où il est ainsi prévu de placer la nouvelle disposition, n'est pas le meilleur. En effet, cette disposition ne concerne pas seulement le ministère public auprès des juridictions ordinaires, mais aussi le ministère public auprès des juridictions militaires. Or le Code judiciaire ne régit pas l'auditorat près la cour militaire ou près les conseils de guerre (1). Dès lors, il paraît préférable de faire du projet une loi autonome.

**

En conclusion, il y a lieu de revoir le projet en fonction des observations qui précèdent.

ANNEXE

Les mesures relatives au maintien de l'ordre à l'intérieur des bâtiments ou des parties de bâtiment affectés à l'administration de la justice sont prises par :

1° l'auditeur militaire en ce qui concerne les bâtiments occupés en tout ou en partie par le Conseil de guerre, par le greffe de celui-ci ou par l'auditorat militaire, sauf lorsque ces bâtiments sont aussi occupés par la Cour militaire ou par une juridiction non militaire, par le greffe de l'une de ces juridictions, par un parquet général, par un auditorat du travail, par l'auditorat général près la Cour militaire, par un parquet du procureur du Roi ou par un auditorat du travail;

2° le procureur du Roi en ce qui concerne tous les bâtiments occupés en tout ou en partie par un tribunal, par le greffe de celui-ci, par le parquet ou par l'auditorat du travail, sauf lorsque ces bâtiments sont aussi occupés par une cour, par le greffe de celle-ci, par un parquet général, par un auditorat général du travail ou par l'auditorat général près la Cour militaire;

3° l'auditeur général près la Cour militaire en ce qui concerne les bâtiments occupés en tout ou en partie par la Cour militaire, par le greffe de celle-ci ou par l'auditorat général, sous réserve de l'alinéa 2;

4° le procureur général près la cour d'appel en ce qui concerne les bâtiments occupés en tout ou en partie par une cour d'appel ou une cour du travail, par le greffe d'une de ces cours, par le parquet général ou par un auditorat général;

5° le procureur général près la cour d'appel de Bruxelles en ce qui concerne les bâtiments occupés en tout ou en partie par la cour de cassation, par le greffe de celle-ci ou par le parquet général près cette cour, sous réserve de l'alinéa.

Les mesures relatives au maintien de l'ordre à l'intérieur des bâtiments qui sont occupés en tout ou en partie conjointement par une cour d'appel, une cour du travail et une cour militaire, sont prises par le procureur général ou par l'auditeur militaire, la direction des opérations relevant du procureur général.

La chambre était composée de :

Messieurs : Ch. HUBERLAND, président, conseiller d'Etat;
A. VANWELKENHUYZEN et P. FINCÉUR, conseillers d'Etat;

F. RIGAUX et J. DE GAVRE, assesseurs de la section de législation;

Madame : R. DEROY, greffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. A. VANWELKENHUYZEN.

Le rapport a été présenté par M. M. HANOTIAU, auditeur.

Le Greffier,
R. DEROY.

Le Président,
C. HUBERLAND.

Pour expédition délivrée au Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice le 8 mai 1985.

Le Greffier de section du Conseil d'Etat,

E. VAN VYVE.

(1) Ceci ressort des articles 137 à 156 du Code judiciaire.

De plaats die voor de nieuwe bepaling wordt vooropgesteld, is niet de beste. Die bepaling heeft immers niet alleen betrekking op het openbaar ministerie bij de gewone gerechten, maar ook op het openbaar ministerie bij de militaire gerechten. Het auditoraat bij het militair gerechtshof of bij de krijgsraden valt echter niet onder de regeling van het Gerechtelijk Wetboek (1). Derhalve lijkt het verkieslijk het ontwerp tot een autonome wet te maken.

**

De conclusie is dat het ontwerp dient te worden herzien aan de hand van de bovenstaande opmerkingen.

BIJLAGE

De maatregelen die betrekking hebben op de ordehandhaving binnen de gebouwen of de gedeelten van gebouwen die gebruikt worden voor de rechtsbedeling, worden genomen door :

1° de krijgsauditeur wat betreft de gebouwen die geheel of ten dele betrokken zijn door de krijgsraad, door de griffie van de krijgsraad of door het krijgsauditoraat, behalve wanneer in die gebouwen ook het militair gerechtshof of een niet-militair gerecht, de griffie van een van die gerechten, een parket-generaal, een arbeidsauditoraat-generaal, het auditoraat-generaal bij het militair gerechtshof, een parket van de procureur des Konings of een arbeidsauditoraat gevestigd is;

2° de procureur des Konings, wat betreft alle gebouwen die geheel of ten dele betrokken zijn door een rechtbank, door de griffie van die rechtbank, door het parket of door het arbeidsauditoraat, behalve wanneer in die gebouwen ook een hof, een griffie van dat hof, een parket-generaal, een arbeidsauditoraat-generaal of het auditoraat-generaal bij het militair gerechtshof gevestigd is;

3° de auditeur-generaal bij het militair gerechtshof, wat betreft de gebouwen die geheel of ten dele betrokken zijn door het militair gerechtshof, door de griffie van dat gerechtshof of door het auditoraat-generaal, onder voorbehoud van het 2°;

4° de procureur-generaal bij het hof van beroep, wat betreft de gebouwen die geheel of ten dele betrokken zijn door een hof van beroep of door een arbeidshof, door een griffie van een van die hoven, door het parket-generaal om door een auditoraat-generaal;

5° de procureur-generaal bij het hof van beroep te Brussel, wat betreft de gebouwen die geheel of ten dele betrokken zijn door het hof van cassatie, door de griffie van dat hof of door het parket-generaal bij dat hof, onder voorbehoud van het tweede lid.

De maatregelen die betrekking hebben op de ordehandhaving binnen de gebouwen die geheel of ten dele tegelijk door een hof van beroep, een arbeidshof en een militair gerechtshof betrokken zijn, worden genomen door de procureur-generaal of door de auditeur-generaal; de leiding van de verrichtingen berust bij de procureur-generaal.

De kamer was samengesteld uit :

De Heren : Ch. HUBERLAND, kamervoorzitter, staatsraad;
A. VANWELKENHUYZEN en P. FINCÉUR, staatsraden;

F. RIGAUX en J. DE GAVRE, assessoren van de afdeling wetgeving;

Mevrouw : R. DEROY, griffier.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer A. VANWELKENHUYZEN.

Het verslag werd uitgebracht door de heer M. HANOTIAU, auditeur.

De Griffier,
R. DEROY.

De Voorzitter,
C. HUBERLAND.

Voor uitgifte afgeleverd aan de Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie, de 8e mei 1985.

De Afdelingsgriffier van de Raad van State,

E. VAN VYVE.

(1) Dit blijkt uit de artikelen 137 tot 156 van het Gerechtelijk Wetboek.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

L. 16.708/9

Le CONSEIL D'ETAT, section de législation, neuvième chambre, saisi par le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice, le 30 avril 1985, d'une demande d'avis sur un projet de loi « réprimant les appels téléphoniques malveillants », a donné le 29 mai 1985 l'avis suivant :

OBSERVATIONS PREALABLES

I. Il serait plus logique d'insérer les dispositions en projet dans le projet de loi relatif à la protection de certains aspects de la vie privée, actuellement soumis à la Chambre des Représentants (1). Néanmoins, des raisons d'opportunité peuvent justifier que ces dispositions soient insérées dans la loi du 13 octobre 1930 coordonnant les différentes dispositions législatives concernant la télégraphie et la téléphonie avec fil.

II. Si les dispositions en projet étaient insérées dans cette dernière loi, il serait préférable qu'elles fassent l'objet d'un article *20bis* au lieu d'un article *28bis*, eu égard au contenu des articles 20 et 28 de la loi.

EXAMEN DU TEXTE

Intitulé

Compte tenu de la nature des dispositions de la loi en projet, l'intitulé de celle-ci devrait, le cas échéant, être rédigé comme suit :

« Loi modifiant la loi du 13 octobre 1930 coordonnant les différentes dispositions législatives concernant la télégraphie et la téléphonie avec fil. »

Arrêté de présentation

Conformément à l'usage, le projet de loi devrait être introduit par l'arrêté de présentation rédigé comme suit :

« Sur la proposition de Notre Ministre de la Justice, de Notre Ministre des Communications et des Postes, Télégraphes et Téléphones, et de Notre Secrétaire d'Etat aux Postes, Télégraphes et Téléphones,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Notre Ministre de la Justice, Notre Ministre des Communications et des Postes, Télégraphes et Téléphones, et Notre Secrétaire d'Etat aux Postes, Télégraphes et Téléphones, sont chargés de présenter en Notre nom aux Chambres législatives le projet de loi dont la teneur suit : »

Dispositif

ARTICLE UNIQUE

Telle qu'elle est rédigée, la disposition est trop vague.

L'expression « installation téléphonique » ne figure pas dans la loi du 13 octobre 1930, sauf à l'article 23, où l'expression « fonctionnement d'installations reliées au réseau » est utilisée.

Selon le texte français, l'usage doit être fait « de manière à importuner ou (à) inquiéter une personne ». L'expression « met het oog op »

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

L. 16.708/9

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, negende kamer, de 30e april 1985, door de Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van wet « tot strafbaarstelling der kwaadwillige telefoonoproepen », heeft de 29e mei 1985 het volgend advies gegeven :

VOORAFGAANDE OPMERKINGEN

I. Het zou logischer zijn de ontworpen bepalingen in te voegen in het wetsontwerp tot bescherming van bepaalde aspecten van de persoonlijke levenssfeer, dat thans aan de Kamer van Volksvertegenwoordigers is voorgelegd (1). Toch kan het uit opportuiniteitsoverwegingen gewettigd zijn die bepalingen in te voegen in de wet van 13 oktober 1930 tot samenordering der verschillende wetsbepalingen op de telegrafie en de telefonie met draad.

II. Als de ontworpen bepalingen in de laatstgenoemde wet zouden worden ingevoegd, zou het verkieslijk zijn dat ze, gelet op de inhoud van de artikelen 20 en 28 van de wet, een artikel *20bis* zouden vormen in plaats van een artikel *28bis*.

ONDERZOEK VAN DE TEKST

Opschrift

Gelet op de aard van de bepalingen van de ontworpen wet zou het opschrift ervan eventueel als volgt geredigeerd moeten worden :

« Wet tot wijziging van de wet van 13 oktober 1930 tot samenordering der verschillende wetsbepalingen op de telegrafie en de telefonie met draad. »

Indieningsbesluit

Zoals gebruikelijk is, zou het wetsontwerp moeten worden ingeleid door een indieningsbesluit; dit dient als volgt te worden geredigeerd :

« Op de voordracht van Onze Minister van Justitie, Onze Minister van Verkeerswezen en Posterijen, Telegrafie en Telefonie, en Onze Staatssecretaris voor Posterijen, Telegrafie en Telefonie,

HEBBEN WIJ BESLOTEN EN BESLUITEN WIJ :

Onze Minister van Justitie, Onze Minister van Verkeerswezen en Posterijen, Telegrafie en Telefonie, en Onze Staatssecretaris voor Posterijen, Telegrafie en Telefonie, zijn gelast in Onze naam bij de Wetgevende Kamers het ontwerp van wet in te dienen, waarvan de tekst volgt : »

Bepalend gedeelte

ENIG ARTIKEL

Zoals de bepaling geredigeerd is, is zij te vaag.

De Franse term « installation téléphonique » (die in de ontworpen Nederlandse tekst is weergegeven door het woord « telefoontoestel ») komt niet voor in de wet van 13 oktober 1930, behalve in artikel 23 waar de uitdrukking « fonctionnement d'installations reliées au réseau » (« de werking van met het net verbonden inrichtingen ») wordt gebezigd.

Volgens de Franse tekst moet (van het telefoontoestel) gebruik worden gemaakt « de manière à importuner ou (à) inquiéter une personne ».

(1) Doc. Chambre 778 (1983-1984), n° 1.

(1) Gedr. St. Kamer 778 (1983-1984), nr. 1.

(« en vue de »), utilisée dans le texte néerlandais, est plus précise et correspond mieux aux intentions des auteurs du projet.

La preuve de l'infraction ne sera pas aisée. Par ailleurs, diverses questions d'interprétation se posent, notamment en ce qui concerne les mots « de façon répétée ». C'est à la jurisprudence qu'il appartiendra d'apporter des précisions.

Des explications fournies au Conseil d'Etat, il ressort que la disposition tend à réprimer l'usage intempestif de l'appel téléphonique et celui de la communication téléphonique.

Selon *Le Petit Robert*, l'appel téléphonique est la « sonnerie de l'appareil par laquelle le correspondant est appelé ».

La communication téléphonique suppose qu'il y ait mise en contact, par le téléphone, de deux personnes ou, le cas échéant, d'une personne et d'un appareil enregistreur.

Le simple fait de « faire sonner » le téléphone d'une personne la nuit, de façon répétée, et d'interrompre l'appel avant que cette personne n'ait pu décrocher le récepteur, tombe sous le coup de la nouvelle disposition.

Le texte devrait être précisé.

En conséquence, il est proposé de rédiger l'article comme suit :

« *Article unique.* — Un article 20bis, rédigé comme suit, est inséré dans la loi du 13 octobre 1930, coordonnant les différentes dispositions législatives concernant la télégraphie et la téléphonie avec fil :

« *Article 20bis.* — Seront punis d'une amende de vingt-six francs à cinq cents francs ceux qui, de façon répétée, adressent des appels ou des communications téléphoniques en vue d'importuner ou d'inquiéter une personne. »

La chambre était composée de :

Messieurs : H. ROUSSEAU, président de chambre;

Ch. HUBERLANT et J.-J. STRYCKMANS, conseillers d'Etat;

F. RIGAUX et J. DE GAVRE, assesseurs de la section de législation;

Madame : R. DEROY, greffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. J.-J. STRYCKMANS.

Le rapport a été présenté par M. M. HANOTIAU, auditeur.

Le Greffier,
R. DEROY.

Le Président,
H. ROUSSEAU.

Pour expédition délivrée au Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Réformes institutionnelles, le 12 juin 1985.

Le Greffier de section du Conseil d'Etat,
E. VAN VYVE.

De in de Nederlandse tekst gebruikte uitdrukking « met het oog op » is nauwkeuriger en beantwoordt beter aan de bedoeling van de stellers van het ontwerp.

Het zal niet gemakkelijk zijn het bewijs van het misdrijf te leveren. Bovendien rijzen er met betrekking tot de interpretatie een aantal vragen, meer bepaald wat het woord « herhaaldelijk » betreft. Het zal zaak van de rechtspraak zijn een en ander te verduidelijken.

Volgens de aan de Raad van State verschaft uitleg heeft de bepaling tot doel ongepaste telefoontoespraken en telefoongesprekken te beteugelen.

Volgens van Dale, *Groot Woordenboek der Nederlandse taal*, verstaat men onder « opbellen » (gemeenzaam voor « telefoontoespraak ») « door bellen iemand aan de telefoon roepen om met hem te spreken ».

Opdat er een telefoongesprek kan zijn, moeten twee personen of, in voorkomend geval, een persoon en een registreerapparaat, via de telefoon, met elkaar in contact worden gebracht.

Het enkele feit iemands telefoon 's nachts herhaaldelijk « te doen rinkelen » en de oproep te onderbreken alvorens die persoon de hoorn heeft kunnen opnemen, valt onder toepassing van de nieuwe bepaling.

De tekst behoeft verduidelijking.

Bijgevolg wordt voorgesteld het artikel als volgt te stellen :

« *Enig artikel.* — Een artikel 20bis, luidend als volgt, wordt ingevoegd in de wet van 13 oktober 1930 tot samenordering der verschillende wetbepalingen op de telegrafie en de telefonie met draad :

« *Artikel 20bis.* — Met geldboete van zesentwintig frank tot vijfhonderd frank worden gestraft zij die, om een persoon lastig te vallen of te verontrusten, herhaaldelijk telefoontoespraken doen of telefoongesprekken tot stand brengen. »

De kamer was samengesteld uit :

De Heren : H. ROUSSEAU, kamervoorzitter;

Ch. HUBERLANT en J.-J. STRYCKMANS, staatsraden;

F. RIGAUX en J. DE GAVRE, assessoren van de afdeling wetgeving;

Mevrouw : R. DEROY, griffier.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer J.-J. STRYCKMANS.

Het verslag werd uitgebracht door de heer M. HANOTIAU, auditeur.

De Griffier,
R. DEROY.

De Voorzitter,
H. ROUSSEAU.

Voor uitgifte afgeleverd aan de Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Institutionele Hervormingen, op 12 juni 1985.

De afdelingsgriffier van de Raad van State,
E. VAN VYVE.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

L. 17.115/2/9

Le CONSEIL D'ETAT, section de législation, deuxième et neuvième chambres, saisi par le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice, le 5 février 1986, d'une demande d'avis sur un projet de loi « portant diverses mesures visant à renforcer la sécurité du citoyen », a donné le 11 mars 1986 (deuxième chambre) et le 5 mars 1986 (neuvième chambre) l'avis suivant :

OBSERVATIONS PREALABLES

Le projet groupe en une seule loi des dispositions qui règlent des objets très différents n'ayant entre eux de commun que de concerner directement ou indirectement la sécurité des citoyens. Une partie de ces dispositions tendent plutôt à la protection de la vie privée (titre II : articles 33 à 37, 39 à 47; titre III : article 48).

Les dispositions du projet ont été réparties entre sept titres selon celle des matières qu'elles règlent. Mais comme ces matières sont très diverses, pour éviter d'aboutir à une loi n'ayant pas un contenu suffisamment homogène, il serait préférable de faire des lois séparées. Cette dernière méthode aurait, notamment, l'avantage de permettre de donner à chacune des lois, un intitulé qui, tout en restant succinct, pourrait être assez précis et assez explicite. La solution la meilleure consisterait donc à scinder le présent projet en plusieurs projets distincts.

Toutefois si le Gouvernement estime, pour des raisons impérieuses, devoir soumettre ensemble toutes les dispositions du présent projet à la discussion et au vote des Chambres législatives, il conviendrait, ainsi qu'il sera précisé ci-dessous, de concevoir le présent projet comme un projet tendant à établir plusieurs lois distinctes, indépendantes l'une de l'autre. Dès lors, à titre subsidiaire, pour le cas où le Gouvernement n'estimerait pas pouvoir scinder le projet, le Conseil d'Etat propose, pour celui-ci, une présentation nouvelle ayant pour effet qu'il établisse des lois distinctes.

Un titre préliminaire indiquerait les diverses lois indépendantes que les titres du projet auraient chacun pour objet d'introduire dans notre ordonnancement juridique. La numérotation des articles devrait évidemment être faite séparément pour chaque loi.

Le titre I^{er}, intitulé « Armes et munitions » (articles 1^{er} à 32), règle la fabrication, le commerce et la détention des armes. Il est destiné à remplacer la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes et au commerce des munitions; l'article 31 inséré dans le titre I^{er} porte, d'ailleurs, abrogation de cette loi. Le titre I^{er} formerait la « loi sur les armes et munitions ».

Le titre II, intitulé « Protection de la vie privée à l'égard des écoutes et des prises de vues » (articles 33 à 47), contient, dans la plupart de ses articles, des dispositions qui ont pour objet d'empêcher et de réprimer l'écoute et l'enregistrement de conversations et de communications privées ainsi que l'observation de personnes se trouvant dans un lieu non accessible au public. L'article 38 du projet, qui insère un article 88bis dans le Code d'instruction criminelle, apporte une dérogation importante à ces règles en habilitant le juge d'instruction, dans les cas et moyennant les garanties qu'il détermine, à recourir à de telles mesures d'écoute, d'enregistrement ou d'observation.

Le titre III, intitulé « Répression des appels téléphoniques malveillants », ne comprend qu'un seul article, l'article 48, dont l'objet est suffisamment défini par l'intitulé du titre III.

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

L. 17.115/2/9

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, tweede en negende kamers,, de 5e februari 1986 door de Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van wet « houdende verscheidene maatregelen ter verhoging van de veiligheid van de burger », heeft de 11e maart 1986 (tweede kamer) en de 5e maart (negende kamer) het volgend advies gegeven :

VOORAFGAANDE OPMERKINGEN

Het ontwerp brengt in één enkele wet bepalingen bijeen die een regeling instellen voor zeer uiteenlopende aangelegenheden welke onderling enkel gemeen hebben dat ze rechtstreeks of onrechtstreeks betrekking hebben op de veiligheid van de burgers. Een aantal van die bepalingen zijn eerder gericht op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer (titel II : artikelen 33 tot 37, 39 tot 47; titel III : artikel 48).

De bepalingen van het ontwerp zijn, naargelang van de materies die zij regelen, over zeven titels verdeeld. Wegens de grote verscheidenheid van die materies zou het echter verkieslijk zijn afzonderlijke wetten te maken, en zo te vermijden dat een wet met onvoldoende homogene inhoud tot stand zou komen. Aan deze werkwijze zou onder meer het voordeel vastzitten dat elk van de wetten een opschrift zou kunnen krijgen dat, hoewel bondig, toch nauwkeurig en expliciet genoeg zou zijn. De beste oplossing zou er dus in bestaan het onderhavige ontwerp in verschillende ontwerpen te splitsen.

Mocht de Regering het echter om dwingende redenen nodig achten alle bepalingen van dit ontwerp samen ter bespreking en ter goedkeuring aan de Wetgevende Kamers voor te leggen, dan zou men, zoals hieronder nader wordt toegelicht, het onderhavige ontwerp moeten opvatten als een ontwerp dat verschillende op zichzelf staande wetten bedoelt vast te stellen. Voor het geval dat de Regering van mening zou zijn dat het ontwerp niet gesplitst kan worden, stelt de Raad van State dan ook subsidiair voor een nieuwe inleiding te geven aan het ontwerp, zodat er verschillende wetten door worden vastgesteld.

Een inleidende titel zou de verschillende op zichzelf staande wetten opnoemen die elk door een titel van het ontwerp in onze rechtsorde zouden worden ingevoerd. Voor iedere wet zouden de artikelen vanzelfsprekend afzonderlijk moeten worden genummerd.

Titel I « Wapens en munitie » (artikelen 1 tot 32) regelt het vervaardigen van, het handel drijven in en het voorhanden hebben van wapens. Hij zou in de plaats moeten komen van de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in en het dragen van wapens en op de handel in munitie; het in titel I opgenomen artikel 31 voorziet trouwens in de opheffing van die wet. Titel I zou de « wet op de wapens en munitie » vormen.

Titel II « Bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het af luisteren en bespieden » (artikelen 33 tot 47) bevat in de meeste daarin opgenomen artikelen bepalingen die erop gericht zijn het af luisteren en opnemen van private gesprekken en mededelingen, alsook het bespieden van personen die zich bevinden in een niet voor het publiek toegankelijke plaats, te verhinderen en strafbaar te stellen. Artikel 38 van het ontwerp, dat een artikel 88bis in het Wetboek van strafvordering invoegt, voorziet in een belangrijke afwijking van die regels doordat het de onderzoeksrechter machtigt om in bepaalde gevallen en mits de erin voorgeschreven waarborgen voorhanden zijn, zodanige af luister-, opname- en bespiedingstechnieken toe te passen.

Titel III « Beteugeling van kwaadwillige telefoonoproepen » bevat slechts één artikel, artikel 48, waarvan de inhoud voldoende wordt omschreven door het opschrift van die titel.

Etant donné que l'article 48, constituant le titre III, est, comme les articles du titre II, principalement inspiré par le souci d'assurer la protection de la vie privée, il y aurait lieu d'intégrer cet article 48 dans le titre II. Ce titre II formerait la « loi sur la protection de la vie privée, à l'égard des écoutes et des prises de vues illicites ainsi que des appels téléphoniques malveillants ».

Le titre IV, intitulé « L'usage de la force et des armes par les agents de la force publique et certains membres des forces armées » (articles 49 à 53) (devenant le titre III du texte proposé) tend à établir des règles communes en matière d'usage de la force et des armes, pour tous les agents relevant de l'autorité publique qui peuvent être appelés à y recourir, quel que soit le corps dont ils font partie : police communale, police judiciaire, membres de la gendarmerie et membres des forces armées autres que la gendarmerie, lorsque ces derniers sont chargés d'une mission de protection (article 49) ou de rétablissement de l'ordre (article 50). Pour les raisons indiquées lors de l'examen de ce titre, le titre III du texte proposé pourrait être intitulé de manière plus simple « loi sur l'usage de la force et des armes par les agents de la force publique ».

Le titre V intitulé « Maintien de l'ordre à l'intérieur des bâtiments affectés à l'administration de la justice » (articles 54 à 56) deviendrait le titre IV du projet. Il a pour objet de désigner les autorités chargées du maintien de l'ordre dans les bâtiments affectés à l'administration de la justice et, même plus largement, dans tous les lieux où les juges et les membres du ministère public exercent leurs fonctions (article 56 remplaçant, par un texte nouveau, l'article 763 du Code judiciaire).

Le titre IV du texte proposé formerait la « loi sur le maintien de l'ordre dans les bâtiments affectés à l'administration de la justice ».

Le titre VI intitulé « Entreprises de gardiennage et de sécurité » (articles 57 à 74), (devenant le titre V du texte proposé), établit un ensemble de règles pour des entreprises qui se sont développées en raison de l'accroissement de certaines formes de criminalité et de l'augmentation du sentiment d'insécurité dans le public, à savoir les entreprises qui exercent une ou plusieurs des activités énumérées à l'article 58. Il s'agit notamment de services de : « a) surveillance et protection de biens mobiliers ou immobiliers; b) protection des personnes; c) transport et convoyage de fonds, de valeurs...; d) conception ou installation de systèmes d'alarme ». Le projet tend déterminer des règles propres pour les entreprises indiquées et à les soumettre à un régime d'autorisation. Le titre V du texte proposé formerait la « loi sur les entreprises de gardiennage et de sécurité ».

Le titre VII intitulé « Inspection de la police communale » (devenant le titre VI), ne comprend qu'un seul article, l'article 75, qui habilite le Roi à organiser un service d'inspection de la police communale. Un article ayant cet objet trouve logiquement sa place dans la loi communale. Le titre VI du texte proposé devrait dès lors avoir pour intitulé « Loi portant modification de la loi communale ».

**

Compte tenu de la proposition subsidiaire faite ci-dessus par le Conseil d'Etat pour la présentation des textes, il y aurait lieu de placer en tête du projet, un titre préliminaire rédigé comme suit :

« TITRE PRELIMINAIRE

ARTICLE UNIQUE

Le titre I^{er} de la présente loi forme la loi sur les armes et munitions;
le titre II forme la loi sur la protection de la vie privée à l'égard des écoutes et des prises de vues illicites ainsi que des appels téléphoniques malveillants;

le titre III forme la loi sur l'usage de la force et des armes par les agents de la force publique;

Vermits aan artikel 48, dat titel III vormt, zoals aan de artikelen van titel II voornamelijk de bedoeling ten grondslag ligt de bescherming van de persoonlijke levenssfeer te verzekeren, zou dit artikel 48 in titel II moeten worden opgenomen. Die titel II zou de « wet op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het onwettig af luisteren en bespieden tegen de kwaadwillige telefoonoproepen » vormen.

Titel IV « Het gebruik van geweld en van wapens door de agenten van de openbare macht en bepaalde leden van de krijgsmacht » (artikelen 49 tot 53) (in de voorgestelde tekst wordt dit titel III) bedoelt gemeenschappelijke regels te stellen inzake gebruik van geweld en van wapens, voor alle agenten in dienst van het openbaar gezag die er eventueel gebruik van zouden moeten maken, ongeacht het korps waartoe zij behoren : gemeentepolitie, gerechtelijke politie, leden van de rijkswacht en, wanneer zij belast zijn met een beschermingsopdracht (artikel 49) of met het herstellen van de orde (artikel 50), leden van andere krijgsmachtdelen dan de rijkswacht. Om de bij het onderzoek van deze titel opgegeven redenen, zou het als volgt kunnen luiden : « wet op het gebruik van geweld en van wapens door de agenten van de openbare macht ».

Titel V « Ordehandhaving binnen de gebouwen die gebruikt worden voor de rechtsbedeling » (artikelen 54 tot 56) zou titel IV van het ontwerp worden. Hij wijst de autoriteiten aan die belast zijn met de ordehandhaving in de gebouwen die gebruikt worden voor de rechtsbedeling, en ruimer nog, in alle plaatsen waar de rechters en de leden van het openbaar ministerie hun ambt uitoefenen (artikel 56 dat artikel 763 van het Gerechtelijk Wetboek door een nieuwe tekst vervangt).

Titel IV van de voorgestelde tekst zou de « wet op de ordehandhaving in de gebouwen die gebruikt worden voor de rechtsbedeling » worden.

Titel VI « Bewakings- en beveiligingsondernemingen » (artikelen 57 tot 74) (in de voorgestelde tekst wordt dit titel V) stelt een geheel van regels vast voor de ondernemingen die tot ontwikkeling zijn gekomen met de toename van bepaalde vormen van criminaliteit en het groeiende gevoel van onveiligheid bij het publiek, met name de ondernemingen die een of meer van de in artikel 58 opgenoemde activiteiten uitoefenen. Het betreft hier meer bepaald diensten van « a) toezicht en bescherming van roerende of onroerende goederen; b) bescherming van personen; c) vervoer en begeleiding van fondsen, waarden...; d) conceptie of installatie van alarmsystemen ». Het ontwerp beoogt voor de bedoelde ondernemingen specifieke regels te stellen en ze vergunningsplichtig te maken. Titel V van de voorgestelde tekst zou de « wet op de bewakings- en beveiligingsondernemingen » vormen.

Titel VII « Inspectie van de gemeentelijke politie » (welke titel VI wordt) bevat slechts één artikel artikel 75, dat de Koning ertoe machtigt een dienst voor inspectie van de gemeentepolitie te organiseren. Vanwege zijn strekking hoort een dergelijk artikel thuis in de gemeentewet. Het opschrift van titel VI van de voorgestelde tekst zou dan ook als volgt luiden : « Wet houdende wijziging van de gemeentewet ».

**

Gelet op het subsidiair voorstel dat de Raad van State hierboven met betrekking tot de inkleding van de teksten heeft geformuleerd, zou vooraan in het ontwerp een inleidende titel moeten worden opgenomen, luidend als volgt :

« INLEIDENDE TITEL

ENIG ARTIKEL

Titel I van deze wet vormt de wet op de wapens en munitie;
titel II vormt de wet op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het onwettig af luisteren en bespieden en tegen de kwaadwillige telefoonoproepen;

titel III vormt de wet op het gebruik van geweld en van wapens door de agenten van de openbare macht;

le titre IV forme la loi sur le maintien de l'ordre à l'intérieur des bâtiments affectés à l'administration de la justice;

le titre V forme la loi sur les entreprises de gardiennage et de sécurité;

le titre VI forme une loi portant modification de la loi communale. »



DISPOSITIF

TITRE I

*(devenant, selon le texte proposé,
la loi sur les armes et munitions)*

OBSERVATIONS GENERALES RELATIVES A CE TITRE

1. L'objet de ce titre a donné lieu à la conclusion de la Convention Benelux en matière d'armes et de munitions, signée à Bruxelles le 9 décembre 1970.

Dans l'avis n° L. 11.594/2 qu'il a donné le 3 mai 1972 sur le projet de loi portant approbation de cette Convention, le Conseil d'Etat, section de législation, a fait l'observation suivante :

« L'assentiment qui sera donné à la Convention et l'entrée en vigueur de celle-ci après qu'elle aura été ratifiée par les Etats contractants imposeront donc au législateur l'obligation de modifier la loi du 3 janvier 1933, qui régit actuellement la matière, ou de la remplacer dans la mesure où ses dispositions ne sont pas en harmonie avec celles de la Convention et de son annexe.

Cela pourra être réalisé d'autant plus facilement que les Chambres législatives sont actuellement saisies d'un projet de loi remplaçant la loi du 3 janvier 1933 (Doc. Chambre 1969-1970, 635, n° 1, relevé de caducité par la loi du 3 mars 1972. » (1)

A ce jour, cette Convention n'a pas encore reçu l'assentiment des Chambres législatives. Le Conseil d'Etat attire l'attention sur le fait que si cette Convention devait entrer en vigueur, le présent titre ne répondrait pas aux exigences de celle-ci.

2. Le plan du titre I^{er} est calqué sur celui de la loi du 3 janvier 1933 : le chapitre II correspond au chapitre I^{er} de la loi de 1933; les sections 1 à 5 du chapitre III aux sections 1 à 6 du chapitre II de la loi de 1933; la section 6 du chapitre III, au chapitre III de la loi de 1933; le chapitre IV au même chapitre de la loi de 1933 et ainsi de suite. On a groupé dans un chapitre I^{er}, sous l'intitulé « Dispositions générales », deux articles (art. 1^{er} et 2) qui n'ont pas leur correspondant dans la loi actuelle et un article (l'article 3) qui est la reproduction de l'article 12 de la loi du 3 janvier 1933, modifié par l'article 5 de la loi du 29 juillet 1934. Mais il y a aussi des dispositions générales dans le chapitre VI, intitulé « Dispositions diverses ». C'est ainsi qu'il y a, dans le chapitre I^{er}, un article 2 relatif au registre central des armes et, au chapitre VI, un article 25, § 1^{er}, relatif aussi à ce registre.

On a d'autre part multiplié exagérément les subdivisions : c'est ainsi que les chapitres I^{er} et II comportent chacun trois sections qui ne comptent qu'un seul article (2) et que les chapitres VIII et IX ne comptent qu'un seul article.

Compte tenu des observations ci-dessus, le Conseil d'Etat suggère — pour une meilleure compréhension du texte et pour l'établir dans un ordre plus logique, une modification profonde de la présentation des dispositions en projet.

(1) Chambre, session 1971-1972, doc. 378, n° 1, p. 9.

(2) La section V du chapitre II ne compte aussi qu'un article, l'article 7, qui est fort long puisqu'il comporte huit paragraphes.

titel IV vormt de wet op de ordehandhaving in de gebouwen die gebruikt worden voor de rechtsbedeling;

titel V vormt de wet op de bewakings- en beveiligingsondernemingen;

titel VI vormt een wet houdende wijziging van de gemeentewet. »



BEPALEND GEDEELTE

TITEL I

*(die, volgens de voorgestelde tekst,
de wet op de wapens en munitie wordt)*

ALGEMENE OPMERKINGEN BETREFFENDE DEZE TITEL

1. Het onderwerp van deze titel heeft aanleiding gegeven tot het sluiten van de Benelux-Overeenkomst inzake wapens en munitie, ondertekend te Brussel op 9 december 1970.

In zijn advies nr. L. 11.594/2 van 3 mei 1972 over het wetsontwerp houdende goedkeuring van die Overeenkomst, heeft de Raad van State, afdeling wetgeving, de volgende opmerking gemaakt :

« De instemming die aan de Overeenkomst zal worden verleend en haar inwerkingtreding nadat zij door de Overeenkomstsluitende Staten zal zijn bekrachtigd, zullen de wetgever derhalve verplichten tot het wijzigen van de wet van 3 januari 1933 die thans ter zake geldt, of tot het vervangen van die wet voor zover haar bepalingen niet in overeenstemming zijn met die van de Overeenkomst en haar bijlage.

Dit zal des te gemakkelijker kunnen geschieden daar thans bij de Wetgevende Kamers een ontwerp van wet aanhangig is tot vervanging van de wet van 3 januari 1933 (Gedr. St. Kamer, 1969-1970, 635, nr. 1, van het verval ontheven door de wet van 3 maart 1972). » (1)

Tot dusver heeft die Overeenkomst nog altijd niet de instemming verkregen van de Wetgevende Kamers. De Raad van State vestigt er de aandacht op dat, indien de Overeenkomst in werking zou treden, de hier besproken titel niet aan de eisen van die Overeenkomst zou beantwoorden.

2. Het plan van titel I volgt dat van de wet van 3 januari 1933 : hoofdstuk II stemt overeen met hoofdstuk I van de wet van 1933; de afdelingen 1 tot 5 van hoofdstuk III met de afdelingen 1 tot 6 van hoofdstuk II van de wet van 1933; afdeling 6 van hoofdstuk III met hoofdstuk III van de wet van 1933; hoofdstuk IV met hetzelfde hoofdstuk van de wet van 1933 enzovoort. Onder het opschrift « Algemene bepalingen » heeft men in een hoofdstuk I twee artikelen (de artikelen 1 en 2) samengebracht waarmee geen bepaling van de huidige wet overeenstemt, alsmede een artikel (artikel 3) dat de weergave is van artikel 12 van de wet van 3 januari 1933, gewijzigd bij artikel 5 van de wet van 29 juli 1934. Meer er staan ook algemene bepalingen in hoofdstuk VI, dat als opschrift heeft « Verscheidene bepalingen ». Daardoor komt het dat er in hoofdstuk I een artikel 2 voorkomt dat betrekking heeft op het centraal wapenregister, en in hoofdstuk VI een artikel 25, § 1, dat ook betrekking heeft op dat register.

Van de andere kant is er een buitensporige toename van de onderverdelingen : zo bevatten de hoofdstukken I en II elk drie afdelingen met slechts een enkel artikel (2) en tellen de hoofdstukken VIII en IX slechts een enkel artikel.

Gelet op de hierboven gemaakte opmerkingen, geeft de Raad van State, met het oog op een beter begrip en een logischere schikking van de tekst, een grondige wijziging van de inrichting van de ontworpen bepalingen in overweging.

(1) Gedr. St. Kamer 378; zitting 1971-1972, nr. 1, blz. 9.

(2) Afdeling V van hoofdstuk II bevat ook maar één artikel, het zeer lange artikel 7, dat acht paragrafen telt.

Certes, il aurait été souhaitable, pour adapter la loi en projet aux dispositions de la Convention L. n. 10 du 9 décembre 1970 et de son Annexe, de répartir les armes et les munitions selon la classification de l'Annexe à ladite Convention.

Toutefois, depuis la loi du 3 janvier 1933, les armes et munitions sont classées en trois catégories, savoir : les armes prohibées, les armes soumises à autorisation et les autres armes.

Le Gouvernement ne paraît pas avoir l'intention de renoncer actuellement à cette classification bien connue et il ne semble dès lors pas opportun de la modifier.

Le schéma suivant est dès lors proposé pour le titre I^{er} :

Chapitre I^{er}. — De la classification des armes et munitions.

Section I. — Des catégories d'armes et de munitions (art. 8 du projet).

Section II. — Dispositions applicables aux armes et munitions de la catégorie I (art. 9 du projet).

Section III. — Dispositions applicables aux armes et munitions de la catégorie II (art. 10 à 14 du projet).

Section IV. — Dispositions applicables aux armes de la catégorie III (art. 15 et 16 du projet).

Section V. — Dispositions communes aux armes et munitions des catégories II et III (art. 17 à 20 du projet).

Chapitre II. — De la commission des armes (art. 1^{er} du projet).

Chapitre III. — Du registre central des armes (art. 2 et 25, § 1^{er}, du projet).

Chapitre IV. — Des exercices collectifs (art. 3 du projet).

Chapitre V. — De l'agrément.

Section I. — Des conditions et de la procédure (art. 7 du projet).

Section II. — Des activités économiques relatives aux armes et munitions (art. 4 du projet).

Section III. — Des armes et munitions de collection (art. 5 et 22, alinéa 1^{er}, du projet).

Section IV. — Des associations et installations de tir sportif à l'arme à feu (art. 6 du projet).

Chapitre VI. — Des sanctions (art. 21 du projet).

Chapitre VII. — Dispositions diverses (art. 22, alinéas 2 et 3; 23; 24; 25, § 2; 26 et 27 du projet).

Chapitre VIII. — Dispositions transitoires et finales (art. 28 à 32 du projet).



EXAMEN DES ARTICLES

ARTICLE 1^{er}

Cet article institue une commission des armes qui sera chargée de donner au Roi ou au Ministre de la Justice des avis préalables soit à des décisions individuelles (voir art. 7), soit à des arrêtés réglementaires.

Le texte français de l'alinéa 1^{er} porte « près du Ministre de la Justice... » alors que le texte néerlandais porte « bij het Ministerie van Justitie... ».

Selon le délégué du Ministre, il faut écrire « bij de Minister... » dans le texte néerlandais.

Ten einde de ontworpen wet aan te passen aan de bepalingen van de Benelux-Overeenkomst van 9 december 1970 en de Bijlage, ware het natuurlijk wenselijk geweest de wapens en de munitie in te delen zoals in de Bijlage bij genoemde Overeenkomst.

Sinds de wet van 3 januari 1933 zijn de wapens en de munitie evenwel ingedeeld in drie categorieën, namelijk de verboden wapens, de wapens waarvoor een vergunning is vereist en de overige wapens.

De Regering heeft blijkbaar niet de bedoeling thans die bekende indeling op te geven en het lijkt dan ook niet wenselijk die te wijzigen.

Het volgende schema wordt ook voorgesteld voor titel I :

Hoofdstuk I. — Indeling van wapens en munitie.

Afdeling I. — Categorieën van wapens en munitie (art. 8 van het ontwerp).

Afdeling II. — Bepalingen van toepassing op wapens en munitie behorende tot categorie I (art. 9 van het ontwerp).

Afdeling III. — Bepalingen van toepassing op wapens en munitie behorende tot categorie II (art. 10 tot 14 van het ontwerp).

Afdeling IV. — Bepalingen van toepassing op wapens behorende tot categorie III (art. 15 en 16 van het ontwerp).

Afdeling V. — Bepalingen gemeen aan de wapens en munitie behorende tot de categorieën II en III (art. 17 tot 20 van het ontwerp).

Hoofdstuk II. — Wapencommissie (art. 1 van het ontwerp).

Hoofdstuk III. — Centraal wapenregister (art. 2 en 25, § 1, van het ontwerp).

Hoofdstuk IV. — Collectieve oefeningen (art. 3 van het ontwerp).

Hoofdstuk V. — Erkenning.

Afdeling I. — Voorwaarden en procedure (art. 7 van het ontwerp).

Afdeling II. — Economische bedrijvigheden met betrekking tot wapens en munitie (art. 4 van het ontwerp).

Afdeling III. — Wapens en munitie uit verzamelingen (art. 5 en 22, eerste lid, van het ontwerp).

Afdeling IV. — Verenigingen en installaties voor de schietsport met vuurwapens (art. 6 van het ontwerp).

Hoofdstuk VI. — Strafbepalingen (art. 21 van het ontwerp).

Hoofdstuk VII. — Diverse bepalingen (art. 22, tweede en derde lid; 23; 24; 25, § 2; 26 en 27 van het ontwerp).

Hoofdstuk VIII. — Overgangsbepalingen en slotbepalingen (art. 28 tot 32 van het ontwerp).



ONDERZOEK VAN DE ARTIKELEN

ARTIKEL 1

Dit artikel stelt een wapencommissie in, die ermee belast is aan de Koning of aan de Minister van Justitie adviezen te verstrekken, voordat individuele beslissingen genomen (zie art. 7) of reglementaire besluiten vastgesteld worden.

In de Franse tekst van het eerste lid staat « près du Ministre de la Justice... », terwijl in de Nederlandse tekst staat « bij het Ministerie van Justitie... ».

Volgens de gemachtigde van de Minister, moet men in de Nederlandse tekst schrijven : « bij de Minister... ».

La mission de la commission des armes faisant l'objet de l'alinéa 3, il est proposé de rédiger l'alinéa 1^{er} de la manière suivante :

« Il est institué auprès du Ministre de la Justice une commission des armes. »

L'alinéa 2 prévoit que la commission des armes est composée pour une moitié de représentants de différents ministres et du banc d'épreuve des armes à feu et pour l'autre moitié de délégués » des organisations représentatives de l'armurerie, de la chasse, du tir et de la collection ». Si l'on peut admettre que le mot « armurerie » désigne l'ensemble des fabricants d'armes, artisans armuriers et négociants en armes, les mots « chasse », « tir » et « collection » ne peuvent manifestement pas désigner l'ensemble des chasseurs, des tireurs et des collectionneurs d'armes.

La seconde partie de cet alinéa 2 serait mieux rédigée comme suit :

« ... ainsi que du banc d'épreuve des armes à feu, d'une part, et des organisations représentatives de l'armurerie ainsi que des milieux des chasseurs, des tireurs sportifs et des collectionneurs d'armes, d'autre part. »

L'alinéa 3 porte que :

« Outre les cas prévus par la présente loi, la Commission rend des avis, soit d'initiative, soit sur demande du Ministre de la Justice sur toute question d'ordre technique relative aux armes et aux munitions. »

Telle qu'elle est ainsi définie, la mission de la commission paraît extrêmement étroite, tout au moins s'il faut prendre les mots « question d'ordre technique » dans un sens strict.

Compte tenu de l'intention exprimée dans l'exposé des motifs, la rédaction suivante est proposée :

« La commission donne des avis dans les cas prévus par la présente loi (le présent titre) ainsi que, à la demande du Ministre de la Justice ou d'initiative, sur toute question relative à l'application de cette loi (de ce titre). »

La rédaction suivante est proposée pour l'alinéa 4 :

« Le Roi règle la composition et le fonctionnement de la commission par arrêté délibéré en Conseil des Ministres. »

ART. 2

Cet article crée un registre central des armes.

Compte tenu des intentions du Gouvernement, il semble que ce registre doive permettre de savoir à tout moment qui détient légalement une arme et laquelle.

Le projet ne détermine pas de manière précise quelles seront les données, spécialement celles qui concernent la personne, qui seront consignées dans le registre.

Le projet reste également en défaut de déterminer les personnes et les autorités qui seront en droit d'avoir accès aux informations consignées dans ce registre et de les utiliser.

Selon l'exposé des motifs, « ce registre sera accessible aux autorités judiciaires et aux forces de l'ordre ».

Le projet devrait reprendre cette disposition en précisant quels sont les représentants des forces de l'ordre qui pourront exercer cette prérogative.

L'alinéa 2 impose aux « autorités compétentes pour délivrer les autorisations visées à l'article 12 » de transmettre copie de celles-ci au

Aangezien de opdracht van de wapencommissie bepaald wordt in het derde lid, wordt voorgesteld het eerste lid als volgt te redigeren :

« Bij de Minister van Justitie wordt een wapencommissie ingesteld. »

Het tweede lid bepaalt dat de wapencommissie voor de ene helft is samengesteld uit vertegenwoordigers van verschillende ministers en van de proefbank voor vuurwapens, en voor de andere helft uit gemachtigden van « de organisaties die representatief zijn voor de wapenhandel, de jacht, de schietsport en de verzamelaars ». Mag worden aangenomen dat het woord « wapenhandel » slaat op alle wapenfabrikanten, wapenmakers en wapenhandelaars, de woorden « jacht », « schietsport » en « verzamelaars » daarentegen, kunnen kennelijk niet slaan op alle jagers, sportschutters en wapenverzamelaars.

Het tweede gedeelte van dat tweede lid zou beter als volgt worden geredigeerd :

« ... en de proefbank voor vuurwapens, enerzijds, en van de organisaties die representatief zijn voor de wapenhandel, alsmede van de kringen van de jagers, de sportschutters en de wapenverzamelaars, anderzijds. »

Het derde lid luidt als volgt :

« Buiten de gevallen vermeld in deze wet, verstrekt de Commissie, hetzij uit eigen beweging, hetzij op verzoek van de Minister van Justitie, adviezen betreffende iedere aangelegenheid van technische aard, die betrekking heeft op wapens en munitie. »

Aldus omschreven, lijkt de taak van de commissie uiterst beperkt, althans indien de woorden « aangelegenheid van technische aard » strikt opgevat dienen te worden.

Gelet op de in de memorie van toelichting te kennen gegeven bedoeling, wordt de volgende redactie voorgesteld :

« De commissie verstrekt adviezen in de gevallen, vermeld in deze wet (deze titel), alsmede, op verzoek van de Minister van Justitie of uit eigen beweging, over iedere aangelegenheid die betrekking heeft op de toepassing van deze wet (van deze titel). »

De volgende redactie wordt voorgesteld voor het vierde lid :

« De Koning regelt de samenstelling en de werkwijze van de commissie bij in Ministerraad overlegd besluit. »

ART. 2

Dit artikel voorziet in de oprichting van een centraal wapenregister.

Blijkbaar bedoelt de Regering met dit register te beschikken over een middel om op elk ogenblik te weten wie wettelijk in het bezit is van een wapen en van welk wapen.

Het ontwerp bepaalt niet nauwkeurig de gegevens, voornamelijk die betreffende de persoon, welke in het register zullen worden opgenomen.

Het ontwerp laat ook na, de personen en overheden aan te wijzen die toegang zullen krijgen tot de in het register opgenomen gegevens en deze zullen mogen gebruiken.

Volgens de memorie van toelichting « (...) zal (dit register) toegankelijk worden voor de rechterlijke overheden en de openbare machten ».

Het ontwerp zou deze bepaling moeten overnemen met vermelding van de vertegenwoordigers van de openbare macht die dit recht zullen mogen uitoefenen.

Het tweede lid verplicht de « overheden die bevoegd zijn voor het afleveren van de vergunningen waarvan sprake in artikel 12 » een

registre central des armes. Ces autorisations sont celles de détenir une arme appartenant à la catégorie II; elles sont délivrées normalement par le chef de corps de la police communale ou par le commandant de la brigade de gendarmerie et exceptionnellement par le procureur du Roi près le tribunal de première instance de Bruxelles. Ce même alinéa impose au procureur du Roi de transmettre copie des autorisations dans le cas visé à l'article 15. Or l'article 15 concerne les armes classées en catégorie III et ne soumet pas la détention de celles-ci à une autorisation. Il prescrit l'établissement de deux documents :

1° un certificat à délivrer par le chef de corps de la police communale ou le commandant de brigade de la gendarmerie et actant la déclaration de celui qui désire acquérir une arme de catégorie III;

2° une déclaration à adresser par celui qui a cédé l'arme au procureur du Roi et donnant l'identité de l'acquéreur et la description de l'arme.

On peut se demander quel est celui de ces deux documents, dont aucun ne constitue une autorisation, qui doit être communiqué au registre central des armes.

L'article 2 devrait aussi envisager les cas prévus à l'article 30, § 1^{er} et § 2, et préciser quelle communication doit être faite dans chacun de ces cas au registre central des armes.

L'alinéa 3 permet au Roi de déterminer quelles « autres données » peuvent figurer dans le registre central.

Le Gouvernement devrait préciser la nature des données relatives aux armes et aux munitions que le Roi pourra ainsi prescrire de faire figurer au registre. Selon la nature de l'ensemble des données qui pourront ainsi être recueillies et l'usage qui pourra en être fait, la question pourra se poser de savoir si des dispositions ne doivent pas être prises pour protéger certains aspects de la vie privée des citoyens auxquels ces informations se rapportent.

Le projet devrait également, pour que le registre réponde efficacement à sa finalité, prescrire les mesures à prendre lorsqu'une autorisation est retirée ou modifiée, ou devient sans objet.

ART. 3

Cet article est la reproduction de l'article 12 de la loi du 3 janvier 1933, tel qu'il a été modifié par la loi du 27 juillet 1934, et auquel ont été ajoutés les mots « Sans préjudice de l'application de l'article 6 ».

Pris à la lettre, cet article interdirait tout exercice collectif, même s'il est effectué sans armes et destiné seulement à enseigner l'emploi de la force.

Ce texte, qui remonte à 1934 et qui était inséré dans une section intitulée « Des armes de guerre », visait sans doute l'emploi de la force dans le but de l'élimination physique de l'adversaire.

Tel qu'il se présente dans le projet, il pourrait être interprété comme s'appliquant à certaines disciplines sportives et à certains exercices de défense dont la pratique s'est développée depuis 1934.

ART. 4

Dans l'alinéa 1^{er}, il y a une discordance entre le texte français, qui parle de « toutes armes », et le texte néerlandais, qui emploie les mots « enig vuurwapen ».

Dans cet alinéa 1^{er}, il y a lieu de remplacer dans le texte français, les mots « toutes armes » par les mots « des armes » ou, si telle est l'intention du Gouvernement, par les mots « des armes à feu ».

kopie hiervan over te zenden aan het centraal wapenregister. Dit zijn de vergunningen om een wapen behorende tot de categorie II voorhanden te hebben; zij worden gewoonlijk afgegeven door de korpschef van de gemeentepolitie of door de commandant van de rijkswachtbrigade en uitzonderlijk door de procureur des Konings bij de rechtbank van eerste aanleg te Brussel. Ditzelfde lid verplicht de procureur des Konings een kopie van de vergunningen over te zenden, in het geval bedoeld in artikel 15. Artikel 15 heeft echter betrekking op de wapens behorende tot categorie III en eist geen vergunning voor het voorhanden hebben van die wapens. Het artikel voorziet in het opmaken van twee documenten :

1° een getuigschrift, af te geven door de korpschef van de gemeentepolitie of de commandant van de rijkswachtbrigade, ten bewijze van de aangifte door degene die een wapen van categorie III wenst te verkrijgen;

2° een aangifte, door de overdrager van het wapen aan de procureur des Konings te richten met opgave van de identiteit van de verkrijger en de beschrijving van het wapen.

Men kan zich afvragen welk van deze twee documenten, waarvan geen enkel een vergunning is, aan het centraal wapenregister moet worden overgegeegd.

Artikel 2 zou ook rekening moeten houden met de gevallen vermeld in artikel 30, § 1 en § 2, en preciseren wat in elk van die gevallen aan het centraal wapenregister moet worden medegedeeld.

Het derde lid stelt de Koning in de mogelijkheid te bepalen welke « andere gegevens » in het centraal register kunnen worden opgenomen.

De Regering zou de aard van de gegevens betreffende de wapens en munitie, die de Koning aldus in het register kan laten opnemen, nader moeten bepalen. Naargelang van de aard van de gezamenlijke gegevens die aldus kunnen worden ingenomen en het gebruik dat er kan van gemaakt worden, zal men zich kunnen afvragen of er geen maatregelen moeten worden genomen ter bescherming van bepaalde aspecten van de persoonlijke levenssfeer van de burgers op wie die inlichtingen betrekking hebben.

Opdat het register werkelijk doeltreffend kan zijn, zou het ontwerp eveneens de maatregelen moeten bepalen die moeten worden genomen wanneer een vergunning wordt ingetrokken of gewijzigd, of wanneer ze doelloos wordt.

ART. 3

Dit artikel neemt de tekst over van artikel 12 van de wet van 3 januari 1933, zoals het door de wet van 27 juli 1934 werd gewijzigd; het voegt er de woorden « Onverminderd de toepassing van artikel 6 » aan toe.

Letterlijk opgevat zou dit artikel elke collectieve oefening, zelfs zonder wapens gehouden en enkel bedoeld om het gebruik van geweld te onderrichten, verbieden.

Deze tekst, welke van 1934 dagteekent en ingevoegd was in een afdeling « Oorlogswapens », doelde waarschijnlijk op het gebruik van geweld met het oog op het lichamelijk uitschakelen van de tegenstander.

Zoals hij in het ontwerp voorkomt, zou de tekst zo kunnen worden uitgelegd dat hij toepasselijk is op bepaalde sporttakken en bepaalde verweeroefeningen die men sedert 1934 is gaan beoefenen.

ART. 4

Er is een discrepantie in het eerste lid tussen de Nederlandse tekst die de woorden « enig vuurwapen » gebruikt, en de Franse tekst waarin sprake is van « toutes armes ».

In dit eerste lid vervange men de woorden « enig vuurwapen » door het woord « wapens », tenzij de Regering alleen « vuurwapens » bedoelt.

A la fin de l'alinéa 2, les mots « de toutes armes ou munitions » devraient être remplacés par les mots « d'armes ou de munitions » ou par les mots « d'armes à feu ou de munitions ».

Dans le texte néerlandais, il convient d'écrire, si telle est l'intention du Gouvernement, « vuurwapens of munitie » au lieu de « wapens of munitie ».

ART. 5

Cet article subordonne à l'agrément du Ministre de la Justice le droit de détenir une collection d'armes de la catégorie II. Il ne prévoit pas d'agrément pour la détention d'une collection d'armes ou de munitions de la catégorie I pour la bonne raison que la détention de toute arme ou munition classée dans cette catégorie est radicalement interdite (voir article 9 du projet). Il ne prévoit pas non plus d'agrément pour la détention d'une collection d'armes de la catégorie III, mais pour une autre raison, à savoir que la détention d'une arme classée dans cette catégorie n'est subordonnée à aucune autorisation, mais seulement à une déclaration préalable (voir article 15 article 30, § 2, du projet) : il suffirait donc à celui qui désire constituer une collection d'armes de cette catégorie de faire une nouvelle déclaration chaque fois qu'il veut acquérir une nouvelle arme.

Le armes et munitions de panoplie, visées par l'article 22, alinéa 1^{er}, du projet, sont une catégorie particulière d'armes de collection. Le régime qui leur est applicable trouverait mieux sa place dans la section relative aux collections.

Le texte de l'article 5 du projet ne précise pas quels sont les effets de l'agrément. Il ne permet pas de savoir si l'agrément vaut autorisation de détention d'armes déterminées ou s'il autorise la détention de toutes armes de la catégorie II.

Dans la première hypothèse, il semble que le collectionneur agréé doive demander un nouvel agrément lors de tout changement du contenu de sa collection.

ART. 6

L'alinéa 1^{er} impose aux associations de tir sportif et aux exploitants de tir sportif d'être agréés par le Ministre de la Justice, mais ne précise pas quels sont les effets de cet agrément.

Selon le délégué du Ministre, l'agrément permettra aux associations et aux exploitants de tirs :

- 1° d'organiser des exercices de tir;
- 2° d'acquérir des armes à feu classées en catégorie II et des munitions destinées à ces armes;
- 3° de tenir un dépôt d'armes à feu et de munitions classées en catégorie II ou en catégorie III et leur appartenant ou appartenant à leurs membres ou à leurs clients.

Ces effets de l'agrément devraient être indiqués dans le projet.

L'article 6 du projet ne fait mention que du tir à l'arme à feu. Aucun agrément ne sera donc exigé des associations de tir à l'arc ni des exploitants des tirs forains si ceux-ci ne disposent que de fusils à air comprimé, ce qui est le cas le plus fréquent. En revanche, si l'on s'en réfère au texte, confirmé sur ce point par le délégué du Ministre, un agrément serait nécessaire même pour les associations pratiquant habituellement le tir avec des armes classées en catégorie III, si ce sont des armes à feu.

Aan het slot van het tweede lid van de Franse tekst zouden de woorden « de toutes armes ou munitions » vervangen moeten worden door de woorden « d'armes ou de munitions » of door de woorden « d'armes à feu ou de munitions ».

In de Nederlandse tekst schrijve men, als de Regering het zo bedoelt, « vuurwapens of munitie » in plaats van « wapens of munitie ».

ART. 5

Dit artikel maakt het recht om een verzameling van wapens behorende tot categorie II voorhanden te hebben, afhankelijk van erkenning door de Minister van Justitie. Het eist geen erkenning voor het voorhanden hebben van een verzameling van wapens of munitie behorende tot categorie I, om de eenvoudige reden dat het voorhanden hebben van enig wapen of munitie van deze categorie volstrekt verboden is (zie artikel 9 van het ontwerp). Het eist evenmin een erkenning voor het voorhanden hebben van een verzameling van wapens behorende tot categorie III, maar dan om een andere reden, namelijk dat voor het voorhanden hebben van een tot deze categorie behorend wapen geen enkele vergunning maar alleen een voorafgaande aangifte vereist is (zie artikel 15 en artikel 30, § 2, van het ontwerp) : het zou dus, voor degene die een wapenverzameling wenst aan te leggen, volstaan een nieuwe aangifte te doen telkens als hij zich een nieuw wapen wil aanschaffen.

Wapens en munitie die bestemd zijn voor wapenrekken en die bedoeld zijn in artikel 22, eerste lid, van het ontwerp, vormen een bijzondere categorie van wapens voor verzamelingen. De daarop toepasselijke regeling zou beter opgenomen worden in de afdeling betreffende de verzamelingen.

De tekst van artikel 5 van het ontwerp preciseert niet welke de gevolgen van de erkenning zijn. Men kan er niet uit opmaken of de erkenning gelijkstaat met een vergunning voor het voorhanden hebben van bepaalde wapens, dan wel of zij machtiging inhoudt om alle wapens behorende tot categorie II voorhanden te hebben.

In de eerste veronderstelling moet de erkende verzamelaar blijkbaar een nieuwe erkenning aanvragen bij elke wijziging van de inhoud van zijn verzameling.

ART. 6

Het eerste lid bepaalt dat de verenigingen en de uitbaters van installaties voor de schietsport erkend moeten zijn door de Minister van Justitie, maar preciseert niet welke de gevolgen van die erkenning zijn.

Volgens de gemachtigde van de Minister zullen de verenigingen en de uitbaters van installaties voor de schietsport dank zij die erkenning :

- 1° schietoefeningen mogen inrichten;
- 2° in categorie II gerangschikte vuurwapens en voor deze wapens bestemde munitie mogen aankopen;
- 3° in categorie II of categorie III gerangschikte vuurwapens en munitie die hen toebehoren of die toebehoren aan hun leden of klanten mogen opslaan.

Deze gevolgen van de erkenning zouden in het ontwerp moeten worden vermeld.

Artikel 6 van het ontwerp vermeldt enkel het schieten met vuurwapens. Er zal dus geen erkenning vereist worden van de boogschuttersverenigingen noch van de exploitanten van kermis-schiettenten indien deze slechts over luchtkarabijnen beschikken, wat meestal het geval is. Als men daarentegen op de tekst teruggaat, zoals die door de gemachtigde van de Minister op dit punt is bevestigd, zou zelfs voor de verenigingen die gewoonlijk de schietsport beoefenen met in categorie III gerangschikte wapens een erkenning vereist zijn indien het om vuurwapens gaat.

D'autre part, la loi en projet ne vise pas les organisateurs occasionnels de tir sportif, tel le tire aux clayes.

Il paraît excessif d'imposer un agrément par le Ministre de la Justice à l'organisateur d'un tir sportif occasionnel. Il appartiendra toutefois au Gouvernement et aux Chambres législatives d'apprécier si ces tirs ne doivent pas être soumis à un régime d'autorisation. Dans ce cas, il y aurait lieu de déterminer l'autorité qui délivre l'autorisation.

Par ailleurs, il convient de rédiger l'alinéa 1^{er} au présent de l'indicatif.

L'alinéa 2 du même article porte que :

« Les personnes ayant fait l'objet d'une condamnation visée à l'article 7, § 3, ne peuvent être membres de ces associations. »

Selon le délégué du Ministre, la sanction de cette prohibition serait le refus de l'agrément ou son retrait si le membre condamné entre dans l'association après l'agrément de celle-ci. Cette sanction devrait être précisée dans la loi. Une disposition en ce sens devrait être insérée dans l'article 7 du projet.

Dans le même alinéa 2, les mots « ayant fait l'objet d'une condamnation visée » devraient être remplacés par les mots « ayant fait l'objet d'une condamnation ou d'une des mesures visées... ».

ART. 7

Dans le texte français de cet article et dans les articles suivants où vient à figurer le mot « agrégation », celui-ci doit être remplacé par le mot « agrément ».

L'article 7 est d'une telle longueur qu'il serait préférable de le scinder en plusieurs articles correspondant à chacun de ses paragraphes.

Paragraphe 1^{er}

A l'alinéa 1^{er}, il convient d'écrire « le procureur du Roi de l'arrondissement » et non « le procureur du Roi du lieu ».

Au même alinéa 1^{er}, les mots « le cas échéant » semblent viser le cas où le requérant n'est pas domicilié ou ne réside pas au lieu de l'exercice de ses activités. Ces mots ne laissent pas apparaître s'ils imposent au Ministre de la Justice l'obligation ou lui donnent simplement la faculté de recueillir des avis supplémentaires.

L'alinéa 1^{er} prescrit de soumettre à l'avis de la commission des armes, du gouverneur de la province et du procureur du Roi, toute demande d'agrément introduite auprès du Ministre de la Justice. Ces avis sont certainement obligatoires et une décision qui serait prise sans que ces avis aient été demandés pourrait être annulée pour omission d'une forme substantielle.

Mais ces avis lient-ils le Ministre ? Le texte de l'alinéa 3 du paragraphe 1^{er} pourrait faire croire que le Ministre doit refuser l'agrément quand deux au moins des avis sont défavorables, puisqu'il porte que :

« Si l'un de ces avis est défavorable, la décision d'agrégation doit en faire mention et indiquer les raisons de s'en écarter. »

Mais on peut lire ce qui suit dans le texte français du commentaire consacré à l'article 7 par l'exposé des motifs :

« Afin de ne point lier le Ministre à ces avis, sans pour autant lui permettre d'y passer outre sans d'impérieuses raisons, il est imposé au

Bovendien doelt de ontworpen wet niet op de occasionele inrichters van schietsport oefeningen, zoals het kleiduifschieten.

Het lijkt overdreven van de inrichter van occasionele schietsport oefeningen een erkenning door de Minister van Justitie te eisen. Het is evenwel zaak van de Regering en van de Wetgevende Kamers uit te maken of deze schietoefeningen niet aan een vergunningsregeling moeten worden onderworpen. Zo ja, dan zou moeten worden bepaald door welke overheid de vergunning wordt afgegeven.

Anderzins behoort de Franse tekst van het eerste lid in de onvoltooid tegenwoordige tijd te worden gesteld.

Het tweede lid van hetzelfde artikel bepaalt :

« Personen die één van de in artikel 7, § 3, bedoelde veroordelingen hebben opgelopen mogen niet als lid van deze verenigingen aangenomen worden. »

Volgens de gemachtigde van de Minister zou de sanctie op dit verbod bestaan in het weigeren van de erkenning of in het intrekken ervan, indien het veroordeelde lid tot de vereniging toetreedt nadat deze erkend is. Deze sanctie zou in de wet nader moeten worden omschreven. Een bepaling in die zin zou in artikel 7 van het ontwerp moeten worden opgenomen.

In hetzelfde tweede lid zouden de woorden « die één van de in artikel 7, § 3, bedoelde veroordelingen hebben opgelopen » vervangen moeten worden door de woorden « die een veroordeling hebben opgelopen of ten aanzien van wie een van de maatregelen is genomen als bedoeld in... ».

ART. 7

In de Franse tekst van dit artikel en in de volgende artikelen waarin het woord « agrégation » gebruikt is, moet dit worden vervangen door het woord « agrément ».

Artikel 7 is zo lang dat het verkieslijk zou zijn van elke paragraaf een afzonderlijk artikel te maken.

Paragraaf 1

In het eerste lid schrijve men « de procureur des Konings van het arrondissement » en niet « de procureur des Konings van de plaats ».

In hetzelfde eerste lid lijken de woorden « in voorkomend geval » te doelen op het geval dat de verzoeker niet woont of verblijft in de plaats waar hij zijn bedrijvigheid uitoefent. Die woorden laten niet uitkomen of zij de Minister van Justitie de verplichting opleggen, dan wel hem gewoon de mogelijkheid te geven om bijkomende adviezen in te winnen.

Het eerste lid bepaalt dat elke bij het Ministerie (lees : de Minister) van Justitie ingediende aanvraag om erkenning voor advies wordt voorgelegd aan de wapencommissie, de provinciegouverneur en de procureur des Konings. Die adviezen zijn ongetwijfeld verplicht en een beslissing die zou worden genomen zonder dat die adviezen gevraagd zijn, zou vernietigd worden wegens verzuim van een substantieel vormvereiste.

Maar zijn die adviezen voor de Minister ook bindend ? De tekst van het derde lid van paragraaf 1 kan de indruk wekken dat de Minister de erkenning moet weigeren wanneer ten minste twee van de adviezen ongunstig zijn, aangezien het als volgt luidt :

« Indien één van deze adviezen ongunstig is, dan moet het besluit tot erkenning daarvan melding maken en de reden opgeven waarom ervan wordt afgeweken. »

Maar in de commentaar die de memorie van toelichting aan artikel 7 wijdt, kan men het volgende lezen :

« Om de Minister niet aan deze adviezen te binden, zonder hem daarom de mogelijkheid te verlenen dat advies zonder dwingende

Ministre de reproduire dans l'acte d'agrément le ou les avis défavorables éventuels et de faire mention des raisons de s'en écarter. »

Etant destinés à éclairer le Ministre, les avis devraient, logiquement, être motivés, ce que le projet ne prévoit pas.

Dans l'alinéa 3, le texte du projet fait état de la « mention » des avis défavorables tandis que selon le texte français de l'exposé des motifs, il est imposé au Ministre de « reproduire » les avis défavorables.

L'intention du Gouvernement qui, si l'on tient compte du texte français de l'exposé des motifs, n'est pas claire, doit être précisée.

Compte tenu des remarques qui précèdent, les alinéas 2 et 3 du paragraphe 1^{er} devraient être rédigés comme suit :

« Ces avis sont motivés. Ils sont réputés favorables s'ils ne sont pas donnés dans les trois mois de l'envoi de la demande d'avis par le Ministre.

Si l'un ou plusieurs de ces avis sont défavorables, la décision d'agrément doit en faire mention (en reproduire le texte) et indiquer les raisons de s'en écarter. »

Paragraphe 2

Dans la première phrase de l'alinéa 1^{er}, les mots « à temps » doivent être remplacés par les mots « pour une durée déterminée ».

Dans la seconde phrase de l'alinéa 1^{er}, les mots « bourgmestre du lieu » doivent être remplacés par les mots « bourgmestre de la commune ».

L'alinéa 2 soulève plusieurs questions. Il énonce deux règles :

1^o que « L'agrément ne peut être refusé que pour des raisons tenant à la sécurité et à l'ordre public. »;

2^o que « La décision de refus doit être motivée de façon précise et circonstanciée. »

Doit-on considérer comme une raison de refus « tenant à la sécurité et à l'ordre public » le fait que celui qui demande son agrément a été condamné à une des peines visées au paragraphe 3 du même article, qui commence par les mots : « Ne peuvent être agréés ... » ?

Ces derniers mots pourraient signifier que l'agrément doit être refusé par le Ministre aux personnes visées par le paragraphe 3. Mais tel n'est pas la pensée des auteurs du projet. Selon l'exposé des motifs, « Sont écartés d'office les individus dont il est établi qu'ils ont commis des infractions graves contre les personnes ou les biens ... (article 7, § 3) ».

Il se déduit du rapprochement du paragraphe 2, alinéa 2, du paragraphe 3 et du commentaire de l'exposé des motifs que la première de ces dispositions vise une hypothèse différente de celle que vise la seconde. La même distinction apparaît dans les dispositions des paragraphes 4, 5 et 7 qui sont relatifs au retrait de l'agrément : les paragraphes 4 et 5 prévoient que l'agrément sera retiré de plein droit aux personnes morales dont un administrateur, un commissaire ou un gérant a été condamné à une des peines prévues par le paragraphe 3 après l'octroi de l'agrément (paragraphe 4) ou à la personne physique condamnée à une de ces peines après l'octroi de l'agrément (paragraphe 5) et le paragraphe 7 porte que :

reden naast zich neer te leggen, wordt hij verplicht om in de erkenningsakte het of de eventuele ongunstige adviezen alsook de redenen waarom hij een afwijkende beslissing heeft genomen, te vermelden. »

Aangezien de adviezen bestemd zijn om de Minister te informeren, zouden ze logischerwijs met redenen omkleed moeten worden; maar het ontwerp schrijft dat niet voor.

Volgens de tekst van het derde lid moet het besluit « melding maken » (in het Frans : « faire mention ») van de ongunstige adviezen, terwijl volgens de Franse tekst van de memorie van toelichting de Minister verplicht wordt de reproduire les avis défavorables » (in het Nederlands : « de ongunstige adviezen te vermelden »).

De bedoeling van de Regering, die niet duidelijk is, als men rekening houdt met de Franse tekst van de memorie van toelichting, moet worden gepreciseerd.

Gelet op de bovenstaande opmerkingen, zouden het tweede en het derde lid van paragraaf 1 als volgt geredigeerd moeten worden :

« Die adviezen worden met redenen omkleed. Zij worden geacht gunstig te zijn indien ze niet worden verstrekt binnen drie maanden na de verzending van het verzoek om advies door de Minister.

Zijn één of meer van die adviezen ongunstig, dan moet het besluit tot erkenning daar melding van maken (de tekst daarvan overnemen) en de redenen opgeven waarom ervan wordt afgeweken. »

Paragraaf 2

In de eerste volzin van het eerste lid moeten de woorden « van tijdelijke aard zijn en beperkt zijn tot » vervangen worden door de woorden « voor een bepaalde tijd verleend worden en beperkt worden tot ».

In de tweede volzin van het eerste lid moeten de woorden « burgemeester van de plaats » vervangen worden door de woorden « burgemeester van de gemeente ».

Bij het tweede lid rijzen een aantal verscheidene problemen. Het formuleert twee regels :

1^o « De erkenning kan enkel om veiligheidsredenen en om redenen van openbare orde geweigerd worden. »;

2^o « De weigering moet nauwkeurig en omstandig gemotiveerd worden. »

Moet men als een weigering « om veiligheidsredenen en om redenen van openbare orde » beschouwen, het feit dat degene die om erkenning verzoekt, veroordeeld is tot één van de straffen bedoeld in paragraaf 3 van hetzelfde artikel, welke paragraaf begint met de woorden : « Kunnen niet worden erkend... » ?

Die laatste woorden zouden kunnen betekenen dat de erkenning door de Minister geweigerd moet worden aan de in paragraaf 3 bedoelde personen. Maar zo bedoelen de stellers van het ontwerp het niet. Volgens de memorie van toelichting zijn « personen waarvan vaststaat dat zij erge misdrijven hebben gepleegd tegen personen of eigendommen, ... ambtshalve uitgesloten voor erkenning (art. 7, § 3) ».

Uit de samenlezing van paragraaf 2, tweede lid, paragraaf 3 en de commentaar in de memorie van toelichting, kan worden afgeleid dat de eerste van die bepalingen een ander geval op het oog heeft dan de tweede. Hetzelfde onderscheid komt tot uiting in de bepalingen van de paragrafen 4, 5 en 7 die betrekking hebben op de intrekking van de erkenning : de paragrafen 4 en 5 bepalen dat de erkenning van rechtswege wordt ingetrokken ten aanzien van de rechtspersonen waarvan een bestuurder, een commissaris of een zaakvoerder tot één van de in paragraaf 3 bedoelde straffen veroordeeld is nadat de erkenning is verleend (paragraaf 4), of ten aanzien van de natuurlijke persoon die tot één van die straffen veroordeeld is nadat de erkenning is verleend (paragraaf 5); en paragraaf 7 luidt als volgt :

« Sans préjudice des retraits de plein droit visés aux §§ 4 et 5, l'agrément peut être retirée par décision motivée du Ministre de la Justice après avis du procureur du Roi :

...

b) s'il apparaît que la détention d'armes ou de munitions par la personne agréée peut porter atteinte à la sécurité et à l'ordre public;

... »

Le paragraphe 2, alinéa 2, vise donc une hypothèse différente de celle que vise le paragraphe 3.

Le Gouvernement semble considérer que celui qui a été condamné à une des peines prévues n'introduira pas de demande d'agrément. Il n'est cependant pas impossible que le Ministre soit saisi d'une demande d'agrément introduite par une telle personne, sur laquelle il devra nécessairement statuer. Le texte devrait préciser que le Ministre, lorsqu'il a, par la consultation du casier judiciaire, connaissance d'une condamnation excluant l'agrément, est dispensé des consultations prescrites et qu'il doit, dans ce cas, prendre une décision de refus et la notifier à l'intéressé.

Paragraphe 3

A la fin du 1^o, il conviendrait d'écrire « ... ou de celle du 1^{er} juillet 1964 » au lieu de « ... remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964 ».

Au 2^o, les mots « même avec sursis » sont superflus et doivent être omis. La même remarque vaut pour les mots « même prononcée avec sursis » qui figurent au paragraphe 6.

On peut se demander si les mots « par la présente loi », employés au 2^o, b, visent l'ensemble du projet actuellement soumis au Conseil d'Etat ou uniquement le titre 1^{er} de celui-ci.

Le 3^o prévoit que ne peuvent être agréées

« les personnes qui ont été condamnées à une peine privative de liberté ou ont été soumises à une mesure de sûreté prévue par les dispositions des lois pénales belges et prononcée par une juridiction étrangère. »

Ce 3^o attache donc des effets de droit aux décisions prononcées par une juridiction étrangère et le paragraphe 6 organise d'ailleurs une procédure particulière devant la chambre du conseil du tribunal correctionnel assimiland, quant à certains de leurs effets, ces décisions à des décisions prononcées par une juridiction belge.

Le rôle de la chambre du conseil se limite cependant à vérifier si le fait commis a été puni d'une peine qui correspond à une peine criminelle, ou si la mesure de sûreté prononcée correspond à l'internement prévu par la loi belge de défense sociale ou si le fait commis est une des infractions énumérées au paragraphe 3, 2^o, et si la peine prononcée correspond à une peine privative de liberté de trois mois au moins. Autrement dit, la chambre du conseil se borne à vérifier si, pour le même fait, une juridiction belge aurait prononcé une mesure d'internement ou une peine entraînant interdiction d'obtenir l'agrément prévu par la législation belge sur les armes. Elle ne vérifie donc pas si le jugement prononcé à l'étranger l'a été à l'issue d'une procédure garantissant les droits de la défense, conformément à l'article 6 de la Convention européenne du 4 novembre 1950 de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Selon le délégué du Ministre, le paragraphe 6 est inspiré d'une disposition similaire inscrite dans l'arrêté royal n° 22 du 24 octobre 1934 portant interdiction à certains condamnés et aux faillis d'exercer certaines fonctions, professions ou activités et conférant aux tribunaux de commerce la faculté de prononcer de telles interdictions. L'article 2 de cet arrêté attache les mêmes effets aux jugements des tribunaux étrangers qu'à ceux des tribunaux belges moyennant une procédure particulière devant la chambre des mises en accusation.

« Onverminderd de intrekkingen van rechtswege, bedoeld in §§ 4 en 5, kan de erkenning ingetrokken worden door een met redenen omklede beslissing van de Minister van Justitie na advies van de procureur des Konings :

...

b) indien blijkt dat het wapen- of munitiebezit van de erkende persoon schade kan berokkenen aan de veiligheid en aan de openbare orde;

... ».

Paragraaf 2, tweede lid, heeft dus betrekking op een andere hypothese dan die van paragraaf 3.

De Regering gaat er blijkbaar van uit dat degene die veroordeeld is tot een van de gestelde straffen, geen aanvraag om erkenning zal indienen. Het is nochtans niet onmogelijk dat iemand bij de Minister een aanvraag om erkenning indient, waarop dan ook moet worden beschikt. De tekst zou moeten preciseren dat de Minister, wanneer hij, door inzage van het strafregister, kennis heeft van een veroordeling die erkenning uitsluit, de voorgeschreven adviezen niet hoeft in te winnen en dat hij, in dat geval, de erkenning moet weigeren en van die weigering kennis moet geven aan de betrokkene.

Paragraaf 3

Aan het slot van 1^o schrijve men « ... of krachtens de wet van 1 juli 1964 » in plaats van « ... vervangen door de wet van 1 juli 1964 ».

In 2^o moeten de woorden « zij het met uitstel » als overbodig vervallen. Dezelfde opmerking geldt voor de woorden « zelfs met uitstel uitgesproken », die voorkomen in paragraaf 6.

Men kan zich afvragen of de in 2^o, b, gebruikte woorden « deze wet », doelen op het geheel van het ontwerp dat thans aan de Raad van State is voorgelegd, of alleen op titel I van dit ontwerp.

Volgens 3^o kunnen niet worden erkend :

« personen die veroordeeld zijn tot een vrijheidsstraf of onderworpen zijn aan een veiligheidsmaatregel omschreven in de bepalingen van de Belgische strafwetten en uitgesproken bij beslissing van een buitenlands gerecht. »

Dat 3^o verbindt dus rechtsgevolgen aan beslissingen van een buitenlands gerecht en paragraaf 6 organiseert trouwens een bijzondere procedure voor de raadkamer van de correctionele rechtbank, waarbij die beslissingen, wat betreft sommige van hun gevolgen, gelijkgesteld worden met beslissingen van een Belgisch gerecht.

De raadkamer heeft echter alleen na te gaan of het gepleegde feit bestraft is met een straf die overeenstemt met een criminele straf, of de opgelegde veiligheidsmaatregel overeenstemt met de internering bedoeld in de Belgische wet tot bescherming van de maatschappij, of het gepleegde feit een van de in paragraaf 3, 2^o, genoemde misdrijven is, en de uitgesproken straf overeenstemt met een vrijheidsstraf van ten minste drie maanden. Met andere woorden, de raadkamer bepaalt zich ertoe na te gaan of, voor hetzelfde feit, een Belgisch gerecht een interneringsmaatregel of een straf uitgesproken zou hebben, met als gevolg uitsluiting van de door de Belgische wapenwetgeving vereiste erkenning. Zij gaat dus niet na of het vonnis in het buitenland uitgesproken is na een procedure die de rechten van de verdediging waarborgt overeenkomstig artikel 6 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden.

Volgens de gemachtigde van de Minister is paragraaf 6 ontleend aan een soortgelijke bepaling uit het koninklijk besluit nr. 22 van 24 oktober 1934 waarbij aan bepaalde veroordeelden en aan de gefailleerden verbod wordt opgelegd bepaalde ambten, beroepen of werkzaamheden uit te oefenen en waarbij aan de rechtbanken van koophandel de bevoegdheid wordt toegekend dergelijk verbod uit te spreken. Artikel 2 van dat besluit verbindt dezelfde gevolgen aan de vonnissen van de buitenlandse rechtbanken als aan die van de Belgische, op voorwaarde dat een bijzondere procedure georganiseerd wordt voor de kamer van inbeschuldigingstelling.

Ce précédent n'est pas une justification suffisante de la disposition en cause vu qu'il est antérieur à la Convention européenne des droits de l'homme. L'arrêté royal n° 22 (et notamment son art. 2) a été, il est vrai, modifié par la loi du 4 août 1978 de réorientation économique, mais la modification apportée par l'article 85 de la loi à l'article 2 de l'arrêté se limite au remplacement d'une référence à d'autres dispositions du même arrêté. On n'oserait donc affirmer que le législateur a, par la loi du 4 août 1978, consacré la procédure particulière de l'article 2 de l'arrêté de 1934.

Il convient de rappeler, à ce propos, que, dans une matière comparable, l'article 570 du Code judiciaire, qui donne compétence au tribunal de première instance pour accorder l'exequatur aux jugements en matière civile rendus à l'étranger, lui impose notamment de vérifier « si les droits de la défense ont été respectés » (1).

On peut donc se demander si le 3° du paragraphe 3 et le paragraphe 6 ne devraient pas être omis du projet. Si ces dispositions devaient être maintenues, le paragraphe 6 devrait être complété pour être rendu conforme à la Convention européenne du 4 novembre 1950.

Il conviendrait aussi de modifier le 3° pour le mettre en concordance avec le paragraphe 6, eu égard à la durée de la peine privative de liberté.

Au surplus, le projet fait état de peines ou de mesures prévues par la loi pénale belge et qui seraient prononcées par des juridictions étrangères. Le projet entend sans doute viser des condamnations prononcées par des juridictions étrangères pour des faits qui constituent des infractions punies par la loi belge ainsi que des condamnations à des peines et d'autres mesures analogues à celles que prévoit la loi belge.

Compte tenu des observations faites à propos de l'article 6 et de l'article 7, § 2, le paragraphe 3 de l'article 7 est à compléter par un 5° et un alinéa 2, rédigés comme suit :

« 5° les associations de tir sportif dont un membre a été condamné ou a fait l'objet d'une mesure de sûreté, dans les conditions prévues aux 1°, 2° et 3° ci-dessus.

Les demandes d'agrément introduites par les personnes visées à l'alinéa 1° sont rejetées par le Ministre sans consultation de la commission des armes, ni du gouverneur de la province, ni du procureur du Roi. »

Paragraphe 4

Ce paragraphe porte que :

« L'agrément est retirée de plein droit aux personnes morales du jour où celui qui a fait l'objet d'une des décisions judiciaires visées au paragraphe précédent, y exerce les fonctions d'administrateur, de commissaire ou de préposé à sa gestion ou à son administration. »

Il est logique qu'une personne morale, qui a été régulièrement agréée, perde le bénéfice de cet agrément à partir du moment où elle ne remplit plus une des conditions requises pour l'obtenir. Mais le texte du paragraphe 4 n'impose pas au Ministre de retirer l'agrément, il le retire lui-même « de plein droit ». Et le paragraphe 8, qui détermine les mesures à prendre à la suite du retrait de l'agrément, fixe comme point de départ du délai dans lequel ces mesures doivent être prises, soit le jour de la notification du retrait (si celui-ci a été décidé par le Ministre conformément au paragraphe 7) « soit le jour où le retrait de plein droit produit ses effets ».

(1) L'article 570 du Code judiciaire ne fait d'ailleurs que reprendre sur ce point une prescription de l'article 10 de la loi du 25 mars 1876 contenant le titre préliminaire du Code de procédure civile.

Dat precedent is geen voldoende rechtvaardiging voor de bewuste bepaling aangezien het dagtekent van vóór het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens. Het koninklijk besluit nr. 22 (en inzonderheid artikel 2) is weliswaar gewijzigd bij de wet van 4 augustus 1978 tot economische heroriëntering, maar de wijziging die artikel 85 van de wet in artikel 2 van het besluit aangebracht heeft, beperkt zich tot het vervangen van een verwijzing naar andere bepalingen van hetzelfde besluit. Het zou dus gewaagd zijn te beweren dat de wetgever, met de wet van 4 augustus 1978, de bijzondere procedure van artikel 2 van het besluit van 1934 bekrachtigd heeft.

In dat verband moge er worden op gewezen dat in een vergelijkbare aangelegenheid, artikel 570 van het Gerechtelijk Wetboek, dat de rechtbank van eerste aanleg bevoegd maakt om buitenlandse vonnissen in burgerlijke zaken uitvoerbaar te verklaren, de rechtbank onder meer oplegt te onderzoeken « of de rechten van de verdediging geëerbiedigd werden » (1).

Men kan zich bijgevolg afvragen of paragraaf 3, 3°, en paragraaf 6 niet zouden moeten vervallen. Worden die bepalingen gehandhaafd, dan zou paragraaf 6 aangevuld moeten worden om in overeenstemming te worden gebracht met het Europees Verdrag van 4 november 1950.

De bepaling onder 3° zou ook gewijzigd moeten worden om ze in overeenstemming te brengen met paragraaf 6, gelet op de duur van de vrijheidsstraf.

Bovendien maakt het ontwerp gewag van straffen of maatregelen, omschreven in de Belgische strafwet, en die uitgesproken zouden worden door buitenlandse gerechten. Het ontwerp bedoelt waarschijnlijk veroordelingen die door buitenlandse gerechten uitgesproken zijn wegens feiten die misdrijven zijn waarop de Belgische wet straf stelt, alsook veroordelingen tot straffen en andere maatregelen welke van dezelfde aard zijn als die waarin de Belgische wet voorziet.

Met inachtneming van de opmerkingen die gemaakt zijn bij artikel 6 en bij artikel 7, § 2, moet paragraaf 3 van artikel 7 aangevuld worden met een 5° en met een tweede lid, geredigeerd als volgt :

« 5° verenigingen voor de schietsport waarvan een lid veroordeeld is of onderworpen in aan een veiligheidsmaatregel, in omstandigheden als bedoeld in 1°, 2°, 3°, hierboven.

De aanvragen om rekening, ingediend door de in het eerste lid bedoelde personen, worden door de Minister afgewezen zonder raadpleging van de wapencommissie, van de provinciegouverneur of van de procureur des Konings. »

Paragraaf 4

Die paragraaf luidt als volgt :

« Ten aanzien van rechtspersonen is de erkenning van rechtswege ingetrokken vanaf de dag waarop hij, tegen wie een van de in de vorige paragraaf vermelde gerechtelijke beslissing (lees : beslissingen) is genomen, er de functie uitoefent van bestuurder, commissaris of aangestelde voor het beheer of het bestuur. »

Het is logisch dat een rechtspersoon die regelmatig erkend is, het voordeel van die erkenning verliest zodra hij een van de voorwaarden om de erkenning te verkrijgen, niet meer vervult. Maar de tekst van paragraaf 4 verplicht de Minister niet de erkenning in te trekken, hij trekt die erkenning zelf « van rechtswege » in. Een paragraaf 8, die bepaalt welke maatregelen genomen moeten worden na de intrekking van de erkenning, stelt als uitgangspunt van de termijn waarbinnen die maatregelen genomen moeten worden, ofwel de dag van de kennisgeving van de intrekking (indien de Minister de beslissing daartoe heeft genomen overeenkomstig paragraaf 7), ofwel « die waarop die intrekking van rechtswege uitwerking heeft ».

(1) Artikel 570 van het Gerechtelijk Wetboek neemt in dat opzicht trouwens alleen maar een voorschrift over van artikel 10 van de wet van 25 maart 1876 houdende titel I van het inleidend boek van het Wetboek van burgerlijke rechtsvordering.

Il est peu probable que l'assemblée générale d'une société fabriquant ou vendant des armes nomme, en connaissance de cause, un administrateur, préposé ou commissaire condamné ou interné dans les conditions prévues par le paragraphe 3. Et, si elle ignore que la personne nommée se trouvait dans cette situation, on ne peut lui faire grief de l'avoir nommée.

La sécurité juridique exige manifestement que l'existence de la cause de retrait soit constatée par une autorité publique et notifiée à la personne morale en cause. Celle-ci aurait alors la possibilité soit de se mettre en règle en invitant l'administrateur en cause à offrir sa démission ou en convoquant une assemblée générale pour le démettre, soit d'exercer un recours (1), soit enfin de prendre les mesures prescrites par le paragraphe 8.

L'autorité la mieux indiquée pour constater et notifier l'existence d'une cause de retrait serait, évidemment, le Ministre de la Justice.

En outre, le projet ne prévoit pas le cas de l'association de tir sportif qui accepterait comme membre une personne qui a fait l'objet d'une des condamnations ou mesures prévues au paragraphe 3.

Paragraphe 5

Ce paragraphe prévoit le retrait « de plein droit » de l'agrément quand est rendu un jugement portant condamnation à une des peines prévues par le paragraphe 3 ou à l'internement de la personne physique titulaire de l'agrément ou d'un administrateur, commissaire ou préposé de la personne morale titulaire de l'agrément.

En ce cas, le retrait n'intervient cependant pas immédiatement mais après un mois si la personne condamnée est personnellement titulaire de l'agrément ou, après deux mois, si elle est administrateur, commissaire ou préposé d'une personne morale. Quel est le point de départ de ce délai ? Dans la première hypothèse, le texte ne le précise pas. Selon le délégué du Ministre, le délai d'un mois commencerait à courir à partir du prononcé du jugement ou de l'arrêt s'il est contradictoire et à partir de la signification si le jugement ou l'arrêt a été rendu par défaut. Cette interprétation ne se concilie pas avec le début du paragraphe 5 qui porte que « Si les décisions judiciaires ... acquièrent force de chose jugée après l'octroi de l'agrément... ». Or un jugement rendu par un tribunal correctionnel, même contradictoirement, n'a pas force de chose jugée puisqu'il peut être attaqué par la voie de l'appel et un arrêt rendu par défaut par une cour d'appel n'a pas non plus force de chose jugée puisqu'il peut faire l'objet d'une opposition. Le point de départ du délai d'un mois devrait donc être le jour où le jugement ou l'arrêt n'est plus susceptible de recours. Mais ceci risque de créer des difficultés quand la décision a été rendue par défaut car le point de départ du délai d'opposition n'est pas toujours le même. Il serait donc préférable que dans ce cas comme dans le cas prévu au paragraphe 4, le retrait de l'agrément fasse l'objet d'une notification faite par le Ministre de la Justice après que la décision a acquis force de chose jugée.

Dans la seconde hypothèse (condamnation à charge d'un administrateur, commissaire ou préposé d'une personne morale), le texte précise que le délai de deux mois prend cours à partir de la notification de la décision à la personne morale, mais ne dit pas par qui cette notification doit être faite. Selon le délégué du Ministre, ce serait par le procureur du Roi.

On peut se demander si le Ministre de la Justice, qui accorde l'agrément, ne doit pas être l'autorité qui procède à la notification, car le

Het is ewinig waarschijnlijk dat de algemene vergadering van een vennootschap die wapens vervaardigt of verkoopt, bewust een bestuurder, aangestelde of commissaris zal benoemen die veroordeeld of geïnterneerd is in omstandigheden als bedoeld in paragraaf 3. En als zij er niet van op de hoogte is dat de benoemde persoon zich in die toestand bevond, dan kan men haar de gedane benoeming niet ten kwade duiden.

Ter wille van de rechtszekerheid is het nodig dat het bestaan van de reden voor de intrekking wordt vastgesteld door een openbare overheid en dat ze aan de betrokken rechtspersoon wordt medegedeeld. Deze kan de zaken dan rechtzetten door de bewuste bestuurder te verzoeken ontslag te nemen, of door een algemene vergadering bijeen te roepen om hem te ontslaan, ofwel een beroep instellen (1), ofwel tenslotte de maatregelen nemen die voorgeschreven zijn in paragraaf 8.

De overheid die het best geplaatst is om vast te stellen dat er reden tot intrekking is en om daarvan kennis te geven, is ongetwijfeld de Minister van Justitie.

Bovendien regelt het ontwerp niet het geval van de vereniging voor de schietsport die als lid een persoon zou aanvaarden tegen wie een veroordeling is uitgesproken of een maatregel is getroffen als bedoeld in paragraaf 3.

Paragraaf 5

Deze paragraaf bepaalt dat de erkenning « van rechtswege » wordt ingetrokken wanneer een vonnis wordt uitgesproken houdende veroordeling tot een van de straffen bedoeld in paragraaf 3, of tot internering van de natuurlijke persoon aan wie de erkenning is verleend, of van een bestuurder, commissaris of aangestelde van de rechtspersoon aan wie de erkenning is verleend.

In dat geval wordt de erkenning evenwel niet onmiddellijk ingetrokken, maar na een maand indien de veroordeelde persoonlijk houder is van de erkenning, of na twee maanden indien hij bestuurder, commissaris of aangestelde van een rechtspersoon is. Wanneer gaat die termijn in ? In de eerste hypothese preciseert de tekst dat niet. Volgens de gemachtigde van de Minister zou de termijn van een maand ingaan vanaf de uitspraak van het vonnis of het arrest indien het op tegenspraak is gewezen, en vanaf de betekening indien het vonnis of het arrest bij verstek is gewezen. Die uitlegging is niet te verenigen met het begin van paragraaf 5, dat luidt als volgt : « Indien de gerechtelijke beslissingen ... in kracht van gewijsde gaan na verlening van de erkenning... ». Een vonnis dat door een correctionele rechtbank gewezen is, zelfs op tegenspraak, heeft echter geen kracht van gewijsde aangezien het bestreden kan worden bij wege van hoger beroep, en een arrest dat bij verstek gewezen is door een hof van beroep heeft evenmin kracht van gewijsde aangezien er verzet tegen kan worden gedaan. De termijn van een maand zou dus moeten ingaan de dag waarop niet meer in beroep kan worden gekomen tegen het vonnis of het arrest. Maar dat dreigt moeilijkheden te doen ontstaan wanneer de beslissing bij verstek gewezen is, want het uitgangspunt van de termijn van verzet is niet altijd hetzelfde. Het zou dus verkieslijk zijn dat in dat geval, zoals in het in paragraaf 4 bedoelde geval, van de intrekking van de erkenning kennis zou worden gegeven door de Minister van Justitie, nadat de beslissing in kracht van gewijsde is gegaan.

In de tweede hypothese (veroordeling uitgesproken tegen een bestuurder, commissaris of aangestelde van een rechtspersoon) preciseert de tekst dat de termijn van twee maanden loopt vanaf de kennisgeving van de beslissing aan de rechtspersoon, maar hij zegt niet door wie die kennisgeving gedaan moet worden. Volgens de gemachtigde van de Minister, zou ze door de procureur des Konings moeten worden gedaan.

Men kan zich afvragen of het niet door de Minister van Justitie — die de erkenning verleent — dat de kennisgeving moet worden

(1) A défaut de recours spécifique que le projet ne prévoit pas, cette société pourrait, en tout cas, déposer une requête au Conseil d'Etat.

(1) Aangezien het ontwerp niet voorziet in een specifiek beroep, zou die vennootschap alleszins een beroep kunnen instellen bij de Raad van State.

procureur du Roi ne sera pas toujours en mesure de connaître la société dont l'agrément risque d'être remis en question.

En outre, il y aurait lieu de prévoir que si, après l'expiration du délai de deux mois, la personne morale n'a pas mis fin aux fonctions de la personne condamnée, le retrait de l'agrément lui est notifié par le Ministre.

Paragraphe 6

Ce paragraphe, s'il est maintenu, devrait être remanié pour plusieurs raisons :

— d'abord pour être rendu conforme à la Convention européenne des droits de l'homme;

— ensuite parce qu'il formule en une seule phrase l'ensemble des règles qui gouvernent la procédure particulière qu'il organise avec pour résultat que cette phrase est d'une telle longueur qu'elle en est difficile à comprendre;

— enfin parce qu'il n'est pas toujours suffisamment clair.

On y trouve trois fois le mot « l'intéressé ». Qui désigne-t-il ? Ce ne peut évidemment être que la personne physique qui a été jugée à l'étranger, mais il serait préférable de le dire expressément. Quel est le tribunal correctionnel qui est, territorialement, compétent pour statuer ? Selon le texte, ce serait celui « du lieu où l'intéressé exerce ou se propose d'exercer ses activités et, le cas échéant, du lieu où l'intéressé a son domicile ou sa résidence... ». Il va de soi que c'est ou bien le tribunal de l'arrondissement où l'intéressé exerce ou se propose d'exercer ses activités ou bien celui de l'arrondissement du domicile ou de la résidence de l'intéressé; il n'est, en effet, pas concevable que le même problème soit tranché par deux tribunaux différents; la conjonction « et » devrait donc être remplacée par la conjonction « ou ».

Le Conseil d'Etat n'aperçoit pas quelle est la portée des mots « le cas échéant ». Il propose donc de les supprimer et de laisser au procureur du Roi le soin de décider, selon les circonstances, si c'est le tribunal de l'arrondissement où se situe l'exercice des activités ou celui de l'arrondissement où se trouve le domicile ou la résidence qui sera saisi (1).

Le projet prévoit que l'intéressé est convoqué à la requête du procureur du Roi, par pli judiciaire. Comme la procédure est plus proche d'une procédure en matière répressive que d'une procédure en matière civile, il y a lieu de prévoir que le procureur du Roi agit par voie de citation.

Selon le projet, l'intéressé doit être convoqué vingt jours au moins avant celui de la comparution. En matière pénale, le délai de citation est de dix jours (Code d'instruction criminelle, articles 146 et 184). Le Conseil d'Etat propose donc de reprendre ce délai de dix jours afin de ne pas introduire dans la procédure pénale un délai inhabituel.

(1) L'article 23 du Code d'instruction criminelle laisse le choix entre le tribunal du lieu où l'infraction a été commise, celui de la résidence de l'inculpé et celui du lieu où l'inculpé pourra être trouvé. L'article 2 de l'arrêté royal n° 22 du 24 octobre 1934, qui a servi de modèle au paragraphe 6, attribue compétence à la chambre des mises en accusation du domicile de l'intéressé ou, si celui-ci n'est pas domicilié en Belgique, à la chambre des mises en accusation de la Cour d'appel de Bruxelles. Si l'on devait suivre ce précédent, il faudrait attribuer compétence au tribunal correctionnel du domicile ou de la résidence de l'intéressé ou, si celui-ci n'a ni domicile ni résidence en Belgique, au tribunal de l'arrondissement où se situe l'exercice des activités.

gedaan, want de procureur des Konings zal niet altijd in staat zijn te weten van welke vennootschap de erkenning opnieuw in het geding dreigt te worden gebracht.

Bovendien zou moeten worden bepaald dat indien de rechtspersoon na het verstrijken van de termijn van twee maanden geen einde heeft gemaakt aan de functie van de veroordeelde, de Minister hem kennis geeft van de intrekking van de erkenning.

Paragraaf 6

Wordt die paragraaf gehandhaafd, dan zou hij om verscheidene redenen herwerkt moeten worden :

— in de eerste plaats om in overeenstemming te worden gebracht met het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens;

— vervolgens omdat hij in één enkele volzin alle regels formuleert die betrekking hebben op de in de paragraaf georganiseerde bijzondere procedure, met als resultaat dat die volzin zo lang is dat hij moeilijk te begrijpen is;

— tenslotte, omdat de tekst niet altijd voldoende duidelijk is.

Het woord « betrokkene » komt er drie keer in voor. Wie wordt daarmee bedoeld ? Natuurlijk kan het alleen maar de natuurlijke persoon zijn die in het buitenland berecht is, maar het zou verkieslijk zijn het uitdrukkelijk te zeggen. Welke correctionele rechtbank is territoriaal bevoegd om uitspraak te doen ? Volgens de tekst zou het die zijn « van de plaats waar de betrokkene zijn activiteit uitoefent of wil gaan uitoefenen en, in voorkomend geval, van de woon- of verblijfplaats van de betrokkene... ». Vanzelfsprekend gaat het ofwel om de rechtbank van het arrondissement waar de betrokkene zijn activiteit uitoefent of wil gaan uitoefenen, ofwel om die van het arrondissement waar de betrokkene zijn woon- of verblijfplaats heeft; het is immers niet denkbaar dat hetzelfde probleem door twee verschillende rechtbanken wordt beslecht; het voegwoord « en » zou bijgevolg vervangen moeten worden door het voegwoord « of ».

Het is de Raad van State niet duidelijk wat bedoeld wordt met de woorden « in voorkomend geval ». Hij stelt dan ook voor ze te schrappen en de procureur des Konings, naargelang van de omstandigheden, te laten beslissen of de zaak zal worden gebracht voor de rechtbank van het arrondissement waar de activiteit wordt uitgeoefend dan wel voor die van het arrondissement waar zich de woon- of verblijfplaats bevindt (1).

Het ontwerp bepaalt dat de betrokkene bij gerechtsbrief wordt opgeroepen op vordering van de procureur des Konings. Aangezien de procedure dichter aanleunt bij een procedure in strafzaken dan bij een procedure in burgerlijke zaken, moet worden bepaald dat de procureur des Konings optreedt door middel van een dagvaarding.

Volgens het ontwerp moet de betrokkene ten minste twintig dagen vóór de dag van de verschijning opgeroepen worden. In strafzaken is de dagvaardingstermijn tien dagen (Wetboek van Strafvordering, artikelen 146 en 184). De Raad van State stelt dan ook voor die termijn van tien dagen over te nemen, om in de strafrechtspleging geen ongewone termijn in te voeren.

(1) Artikel 23 van het Wetboek van Strafvordering laat de keuze tussen de rechtbank van de plaats van het misdrijf, die van de verblijfplaats van de verdachte en die van de plaats waar de verdachte kan worden gevonden. Artikel 2 van het koninklijk besluit nr. 22 van 24 oktober 1934, dat model gestaan heeft voor paragraaf 6, geeft bevoegdheid aan de kamer van inbeschuldigingstelling van de woonplaats van de betrokkene of, indien deze geen woonplaats in België heeft, aan de kamer van inbeschuldigingstelling van het Hof van beroep te Brussel. Indien men dat precedent zou volgen, zou men bevoegdheid moeten geven aan de correctionele rechtbank van de woon- of verblijfplaats van de betrokkene of, indien deze geen woon- of verblijfplaats in België heeft, aan de rechtbank van het arrondissement waar de activiteit wordt uitgeoefend.

Compte tenu des observations qui précèdent, il est proposé de rédiger comme suit le paragraphe 6, si toutefois il était maintenu :

« L'interdiction qui résulte d'une décision prononcée par une juridiction étrangère ne produit ses effets que si la chambre du conseil du tribunal correctionnel de l'arrondissement où la personne jugée exerce ou se propose d'exercer ses activités ou de l'arrondissement où cette personne a son domicile ou sa résidence, a constaté soit que le fait commis a été puni d'une peine qui correspond à une peine criminelle, soit que la mesure prononcée correspond à l'internement, soit que le fait commis est une des infractions visées au paragraphe 3, 2°, et que la peine correspond à une peine privative de liberté de trois mois au moins.

La chambre du conseil vérifie en outre :

1° si les droits de la défense ont été respectés;

2° si, d'après la loi du pays où la décision a été rendue, elle est passée en force de chose jugée;

3° si, d'après la même loi, le document qui est produit pour établir l'existence de la décision étrangère réunit les conditions nécessaires à son authenticité (1).

Elle est saisie, sur citation, par le procureur du Roi. L'intéressé est cité dix jours au moins avant celui fixé pour la comparution. »

Il appartiendra au Gouvernement et aux Chambres législatives d'apprécier s'il y a lieu ou non d'organiser une procédure d'appel contre la décision de la chambre du conseil.

Paragraphe 7

S'il est tenu compte des observations qui précèdent, les mots « de plein droit » devraient être omis dans la phrase introductive.

Compte tenu des conséquences que peut avoir pour certaines entreprises le retrait de l'agrément, il semble qu'une telle mesure ne devrait être décidée qu'à la suite d'une procédure contradictoire permettant à l'intéressé de prendre connaissance des griefs articulés contre lui et d'y répondre.

Le paragraphe 7 devrait être complété à cet égard.

Paragraphe 8

Dans l'alinéa 1°, les mots « soit le jour de la notification du retrait, soit le jour où le retrait de plein droit produit ses effets » doivent être remplacés par les mots « le jour de la notification du retrait » si l'on admet, comme proposé ci-dessus, que le retrait dit « de plein droit » doit aussi faire l'objet d'une notification.

Le paragraphe est consacré aux personnes physiques ou morales auxquelles l'agrément est retiré et qui ont l'obligation de mettre les armes et munitions à la disposition du procureur du Roi, qui pourra en ordonner la garde par une administration publique ou par une personne agréée.

Il n'est pas précisé comment sera organisée la garde ni dans quelles conditions le propriétaire des armes et des munitions, privé de cette garde, pourra effectivement les vendre ou les céder à une personne agréée ou autorisée.

L'alinéa 3 ne permet pas de savoir si, à l'expiration du délai de dix mois, le propriétaire pourra encore vendre des armes et des munitions, et jusqu'à quel moment il pourra le faire.

(1) Pour la rédaction des 1°, 2° et 3°, le Conseil d'Etat s'est inspiré de l'article 570 du Code judiciaire.

Gelet op de bovenstaande opmerkingen, wordt voorgesteld paragraaf 6 als volgt te redigeren, als hij tenminste gehandhaafd wordt :

« Het verbod dat voortvloeit uit een beslissing van een vreemd gerecht, heeft slechts uitwerking indien de raadkamer van de correctionele rechtbank van het arrondissement waar de persoon over wie recht is gedaan, zijn activiteit uitoefent of wil gaan uitoefenen of van het arrondissement waar die persoon zijn woon- of verblijfplaats heeft, vastgesteld heeft dat het gepleegde feit gestraft is met een straf die overeenstemt met een criminele straf, of dat de opgelegde maatregel overeenstemt met internering, of dat het gepleegde feit één van de in paragraaf 3, 2°, bedoelde misdrijven is en dat de straf overeenstemt met een vrijheidsstraf van ten minste drie maanden.

De raadkamer onderzoekt bovendien :

1° of de rechten van de verdediging geëerbiedigd werden;

2° of de beslissing in kracht van gewijsde is gegaan overeenkomstig de wet van het land waar zij gewezen is;

3° of het document dat wordt overgelegd om het bestaan van de vreemde beslissing aan te tonen, volgens dezelfde wet voldoet aan de voorwaarden gesteld voor zijn authenticiteit (1).

De zaak wordt bij de raadkamer, door dagvaring, aanhangig gemaakt door de procureur des Konings. De betrokkene wordt gedagvaard ten minste tien dagen vóór de dag die gesteld is om te verschijnen. »

Het is zaak van de Regering en van de Wetgevende Kamers te oordelen of al dan niet een procedure moet worden georganiseerd voor het instellen van beroep tegen de beslissing van de raadkamer.

Paragraaf 7

Indien rekening gehouden wordt met de bovenstaande opmerkingen, zouden de woorden « van rechtswege » moeten vervallen in de volzin die de paragraaf inleidt.

Gelet op de gevolgen welke de intrekking van de erkenning voor bepaalde ondernemingen, kan meebrengen, zou tot zo'n maatregel blijkbaar alleen besloten mogen worden na een rechtspleging op tegenspraak die de betrokkene in staat stelt kennis te nemen van de tegen hem uitgebrachte bezwaren en daarop te antwoorden.

Paragraaf 7 zou in dat opzicht aangevuld moeten worden.

Paragraaf 8

In het eerste lid moeten de woorden « na die waarop de betekening van de intrekking is gedaan of na die waarop die intrekking van rechtswege uitwerking heeft » vervangen worden door de woorden « na die waarop van de intrekking kennis gegeven is », indien men aanneemt, zoals hierboven is voorgesteld, dat ook van de zogenoemde « intrekking van rechtswege » kennis moet worden gegeven.

De paragraaf handelt over de natuurlijke personen of rechtspersonen van wie de erkenning wordt ingetrokken en die verplicht zijn de wapens en munitie ter beschikking te stellen van de procureur des Konings, die de bewaring ervan door een openbaar bestuur of door een erkende persoon kan gelasten.

Er wordt niet nader bepaald hoe de bewaring geregeld zal worden, noch onder welke voorwaarden de eigenaar van de wapens en de munitie, aan wie de bewaring ontzegd is, ze werkelijk zal kunnen verkopen of overdragen aan een erkende of gemachtigde persoon.

Uit het derde lid kan niet worden opgemaakt of de eigenaar na het verstrijken van de termijn van tien maanden, nog wapens en munitie zal mogen verkopen, en tot hoelang.

(1) Voor de redactie van 1°, 2° en 3°, heeft de Raad van State zich laten leiden door artikel 570 van het Gerechtelijk Wetboek.

Il ne détermine pas non plus la procédure que l'administration des domaines devra suivre pour vendre les armes et les munitions, et notamment si elle devra procéder à une vente publique.

Le texte prévoit une citation faite par le procureur du Roi. Il y aurait lieu de préciser que cette citation sera dirigée contre le propriétaire des armes et des munitions.

Le projet, qui prévoit l'intervention de l'administration des domaines, devrait être proposé et contresigné par le Ministre des Finances.

ART. 8

Ainsi qu'il a été dit dans l'observation générale n° 2 relative au titre 1^{er}, la compréhension de la loi serait facilitée si la classification des armes et des munitions faisait l'objet de l'article 1^{er}.

Cet article pourrait être présenté de la manière suivante :

« Article... — § 1^{er}. Les armes et munitions sont classées en trois catégories :

Catégorie I : les armes et munitions prohibées.

Catégorie II : les armes et munitions soumises à autorisation.

Catégorie III : les autres armes et munitions.

§ 2. Appartiennent à la catégorie I et sont réputées armes et munitions prohibées :

... (1).

§ 3. Appartiennent à la catégorie II et sont réputées armes et munitions soumises à autorisation :

...

§ 4. Appartiennent à la catégorie III toutes les armes et les munitions qui ne sont classées ni dans la catégorie I ni dans la catégorie II.

§ 5. (§ 2 du projet)...

ART. 9

Dans le texte néerlandais du paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, il y a lieu de remplacer les mots « af te staan » par les mots « over te dragen ».

Dans le texte français du paragraphe 1^{er}, alinéa 2, il y a lieu de remplacer le mot « gouvernant » par le mot « régissant ».

Dans le texte néerlandais du paragraphe 1^{er}, alinéa 3, il convient d'écrire : « Deze ontheffing kan worden beperkt tot ... en aan voorwaarden worden onderworpen. »

ART. 10

Dans le texte néerlandais, il y a lieu de remplacer le mot « afstanddoener » par le mot « overdrager » et le mot « afgestaan » par le mot « overgedragen ».

La même observation vaut pour les autres articles du projet où ces mots figurent.

ART. 12

La rédaction suivante est proposée pour le paragraphe 2, 2° :

« 2° aux personnes munies d'une autorisation pour les armes visées par celle-ci. »

(1) Le n° 21, qui vise la commission des armes, devrait être complété par les mots « visée à l'article ... ».

Het lid bepaalt evenmin de procedure die het bestuur der domeinen zal moeten volgen om de wapens en de munitie te verkopen, en meer bepaald of dat bestuur openbaar zal moeten verkopen.

De tekst voorziet in een dagvaarding door de procureur des Konings. Er zou nader moeten worden bepaald dat die dagvaarding gericht wordt tegen de eigenaar van de wapens en de munitie.

Daar het ontwerp voorziet in het optreden van het bestuur der domeinen, zou het voorgedragen en medeondertekend moeten worden door de Minister van Financiën.

ART. 8

Zoals in de algemene opmerking nr. 2 betreffende titel I is gezegd, zou de wet bevattelijker worden indien de indeling van wapens en munitie bepaald zou worden in artikel 1.

Dat artikel zou als volgt ingericht kunnen worden :

« Artikel... — § 1. Wapens en munitie worden in drie categorieën ingedeeld :

Categorie I : verboden wapens en munitie.

Categorie II : wapens en munitie waarvoor een vergunning is vereist.

Categorie III : overige wapens en munitie.

§ 2. Tot categorie I behoren en als verboden wapens en munitie worden beschouwd :

... (1).

§ 3. Tot categorie II behoren en als wapens en munitie waarvoor een vergunning vereist is, worden beschouwd :

...

§ 4. Tot categorie III behoren alle wapens en munitie die noch bij categorie I, noch bij categorie II ingedeeld zijn.

§ 5. (§ 2 van het ontwerp)...

ART. 9

In de Nederlandse tekst van paragraaf 1, eerste lid, vervange men de woorden « af te staan » door de woorden « over te dragen ».

In de Franse tekst van paragraaf 1, tweede lid, vervange men het woord « gouvernant » door het woord « régissant ».

In de Nederlandse tekst van paragraaf 1, derde lid, schrijf men : « Deze ontheffing kan worden beperkt tot ... en aan voorwaarden worden onderworpen. »

ART. 10

In de Nederlandse tekst vervange men het woord « afstanddoener » door het woord « overdrager » en het woord « afgestaan » door het woord « overgedragen ».

Dezelfde opmerking geldt voor alle andere artikelen van het ontwerp waarin die woorden voorkomen.

ART. 12

De volgende redactie wordt voorgesteld voor paragraaf 2, 2° :

« 2° op de houders van een vergunning voor de daarin vermelde wapens. »

(1) De bepaling onder 21°, die verwijst naar de wapencommissie, zou moeten worden aangevuld met de woorden « bedoeld in artikel ... ».

Au paragraphe 3, c, il y a lieu d'intercaler le mot « ni » entre les mots « curatelle » et « à celles qui sont... ».

Par ailleurs, au même paragraphe 3, c, le mot « régulièrement » est inutile et il doit être omis.

Aux termes du paragraphe 4, l'autorisation de détenir des armes appartenant à la catégorie II est révocable.

Il appartiendra au Gouvernement et aux Chambres législatives d'apprécier si la loi ne devrait pas prévoir les cas dans lesquels l'autorisation peut être révoquée et si elle ne devrait pas instituer une procédure préalable à la révocation.

L'autorisation ne pouvant être délivrée qu'après approbation du procureur du Roi, la question se pose en tout cas de savoir si la révocation de l'autorisation est aussi soumise à une telle approbation.

Le paragraphe 6 attribue au chef de corps de la police communale ou au commandant de la brigade de gendarmerie du domicile du requérant, le pouvoir de délivrer l'autorisation de détenir une arme classée en catégorie II mais seulement après approbation du procureur du Roi. Ce système aura l'avantage de permettre au procureur du Roi de connaître le nom de tous les détenteurs d'une autorisation, alors que dans système de la loi actuelle, il ne connaît que le nom des personnes à qui il a lui-même accordé l'autorisation. La loi actuelle, en effet, attribue le pouvoir de délivrer l'autorisation au commissaire de police ou au commandant de gendarmerie avec possibilité de recours auprès du procureur du Roi (article 5).

Le projet supprime toutefois le droit de recours auprès du procureur du Roi en cas de refus de l'autorisation par le chef de corps de la police communale ou le commandant de la brigade de gendarmerie.

Il appartiendra au Gouvernement et aux Chambres législatives d'apprécier s'il ne convient pas de maintenir ce recours.

ART. 13

Il est proposé de rédiger les alinéas 2 et 3 de la manière suivante :

« Ce permis mentionne les conditions auxquelles est subordonné le port d'arme. Il doit être porté en même temps que l'arme.

Ce permis est révocable. »

ART. 14

A l'alinéa 1^{er}, première phrase, il convient de remplacer les mots « posséder un dépôt d'armes » par les mots « constituer un dépôt d'armes ».

Au même alinéa 1^{er}, seconde phrase, les mots « bourgmestre du lieu » doivent être remplacés par les mots « bourgmestre de la commune ».

La rédaction suivante est proposée pour l'alinéa 2 :

« L'alinéa 1^{er} s'applique également aux dépôts de munitions destinées aux armes appartenant à la catégorie II. »

Les alinéas 1^{er} et 2 interdisent, en principe, de constituer des dépôts d'armes et de munitions. L'alinéa 3 charge le Roi de définir ces dépôts.

Le dépôt d'armes et de munitions étant l'élément essentiel de l'infraction qui résulte de la violation de cette interdiction, il appartient au législateur de donner lui-même la définition de cette notion. L'alinéa 3 doit donc être revu.



La section IV porte l'intitulé « Dispositions applicables aux armes à feu appartenant à la catégorie III ». Si le premier article de cette section,

In paragraaf 3, c, voege men tussen de woorden « curatele » en « aan hen die... » het woord « of » in.

In dezelfde paragraaf 3, c, moet bovendien het woord « regelmatig » als overbodig vervallen.

Luidens paragraaf 4 kan de vergunning om wapens behorende tot categorie II voorhanden te hebben, worden ingetrokken.

Het is de zaak van de Regering en van de Wetgevende Kamers te oordelen of de wet niet de gevallen zou moeten bepalen waarin de vergunning ingetrokken kan worden en of zij geen procedure zou moeten instellen die aan de intrekking voorafgaat.

Aangezien de vergunning slechts na voorafgaande instemming van de procureur des Konings mag worden verleend, rijst hoe dan ook de vraag of een zodanige instemming ook voor die intrekking vereist is.

Paragraaf 6 verleent aan de korpschef van de gemeentepolitie of aan de commandant van de rijkswachtbrigade van de woonplaats van de verzoeker, de bevoegdheid tot afgeven van de vergunning om een in categorie II ingedeeld wapen voorhanden te hebben, maar enkel na voorafgaande instemming van de procureur des Konings. Het voordeel van die regeling is dat zij de procureur des Konings in staat stelt de naam te kennen van alle houders van een vergunning terwijl hij in de regeling van de huidige wet, alleen de naam kent van de persoon aan wie hijzelf de vergunning heeft verleend. De huidige wet kent de bevoegdheid om de vergunning te verlenen immers toe aan de politiecommissaris of aan de rijkswachtcommandant, met mogelijkheid om beroep in te stellen bij de procureur des Konings (artikel 5).

Het ontwerp maakt evenwel een einde aan het recht om bij de procureur des Konings beroep in te stellen ingeval de korpschef van de gemeentepolitie of de commandant van de rijkswachtbrigade de vergunning weigert.

Het is zaak van de Regering en van de Wetgevende Kamers te oordelen of dat beroep niet gehandhaafd moet worden.

ART. 13

Voorgesteld wordt het tweede en het derde lid als volgt te redigeren :

« Die vergunning vermeldt de voorwaarden waarvan het dragen van het wapen afhankelijk is gesteld. Zij moet samen met het wapen gedragen worden.

Die vergunning kan worden ingetrokken. »

ART. 14

In de Franse tekst van het eerste lid, eerste volzin, vervange men de woorden « posséder un dépôt d'armes » door de woorden « constituer un dépôt d'armes ».

In hetzelfde lid, tweede volzin, dienen de woorden « burgemeester van de plaats » vervangen te worden door de woorden « burgemeester van de gemeente ».

De volgende tekst wordt voorgesteld voor het tweede lid :

« Het eerste lid is mede van toepassing op de opslagplaatsen voor munitie die bestemd is voor tot categorie II behorende wapens. »

Het eerste en het tweede lid verbieden, in beginsel wapens en munitie op te slaan. Het derde lid gelast de Koning de wapen- en munitieopslagplaatsen te omschrijven.

Aangezien het opslaan van wapens en munitie het hoofdbestanddeel vormt van het misdrijf dat volgt uit het schenden van dit verbod, is het zaak van de wetgever zelf een omschrijving te geven van dit begrip. Het derde lid moet derhalve worden herzien.



Afdeling IV heeft als opschrift « Bepalingen van toepassing op vuurwapens behorende tot categorie III ». Hoewel het eerste artikel van

l'article 15, ne concerne effectivement que les armes à feu de cette catégorie, le second, l'article 16, s'applique, selon son texte, à toutes les armes.

Selon l'exposé des motifs,

« Les articles 15 et 16 fixent le régime applicable aux armes à feu appartenant à la catégorie III. »

Il semble que l'article 16 doit pouvoir s'appliquer aussi aux armes de la catégorie III qui ne sont pas des armes à feu, et que l'intitulé de la section devrait donc être modifié. Le Conseil d'Etat a d'ailleurs proposé, dans l'observation générale n° 2 relative au titre 1^{er}, de modifier cet intitulé.

ART. 15

Il est proposé de rédiger les alinéas 1^{er} et 2 comme suit :

« Sauf le cas d'exportation directe par le cédant, une arme à feu appartenant à la catégorie III ne peut être cédée qu'à une personne agréée par le Ministre de la Justice ou à une personne munie d'un certificat délivré dans les conditions ci-après déterminées.

Celui qui, sans être agréé, désire acquérir une arme à feu appartenant à la catégorie III, est tenu d'en faire préalablement la déclaration au chef de corps de la police communale ou, à son défaut, au commandant de la brigade de gendarmerie de son domicile ou, s'il n'est pas domicilié en Belgique, au chef de corps de la police communale ou au commandant de la brigade de gendarmerie du domicile du cédant. Il lui est remis un certificat constatant qu'il a fait cette déclaration. »

Cet article ne règle pas le cas de l'arme à feu de la catégorie III acquise à l'étranger par un particulier. Il conviendrait notamment de déterminer quelle autorité ou quelle personne doit, dans ce cas, faire la communication prescrite par l'alinéa 3.

ART. 17

Selon l'exposé des motifs, cet article « interdit certaines ventes par correspondance d'armes à feu ».

D'après les renseignements fournis au Conseil d'Etat, le Gouvernement a évité d'employer, dans l'article 17, l'expression « vente par correspondance » pour ne pas interdire toutes les ventes conclues par un échange de lettres. En réalité, l'expression courante de « vente par correspondance » ne vise qu'un procédé commercial qui suppose la diffusion d'une publicité accompagnée d'un bon de commande à renvoyer.

Dès lors, le texte suivant est proposé :

« Article — Les armes à feu ne peuvent être vendues à des particuliers selon le procédé de la vente par correspondance. »

ART. 18

Si, comme l'indique l'exposé des motifs, cet article ne vise que les armes à feu, les mots « ou la cession d'armes » devraient être remplacés par les mots « ou la cession d'armes à feu ».

Selon cet article, la vente ou la cession d'armes à des particuliers de moins de dix-huit ans est interdite, « sauf en vue de la pratique de la chasse ».

Selon l'article 5, 5°, de l'arrêté royal du 28 février 1977 relatif à la délivrance de permis de chasse et de licence de chasse, le permis de chasse ne peut être délivré à ceux qui n'ont pas atteint dix-huit ans accomplis au 1^{er} juillet de l'année pour laquelle le permis est demandé.

deze afdeling, artikel 15, inderdaad slechts betrekking heeft op de vuurwapens van deze categorie is het tweede, artikel 16, luidens zijn tekst, van toepassing op alle wapens.

De memorie van toelichting zegt in dat verband :

« De artikelen 15 en 16 bevatten de bepalingen die van toepassing zijn op de vuurwapens behorende tot categorie III. »

Artikel 16 moet blijkbaar ook op de wapens van categorie III die geen vuurwapens zijn, toepassing kunnen vinden en het opschrift van de afdeling zou derhalve gewijzigd moeten worden. De Raad van State heeft overigens, in de algemene opmerking nr. 2 betreffende titel 1, voorgesteld dit opschrift te wijzigen.

ART. 15

Voorgesteld wordt het eerste en het tweede lid als volgt te redigeren :

« Behalve in geval van rechtstreekse uitvoer door de overdrager, mag een vuurwapen behorend tot categorie III slechts overgedragen worden aan een door de Minister van Justitie erkende persoon of aan een persoon die houder is van een onder de hierna bepaalde voorwaarden afgegeven getuigschrift.

Hij die, zonder erkend te zijn, een vuurwapen behorend tot categorie III wenst te verkrijgen, is gehouden hiervan vooraf aangifte te doen bij de korpschef van de gemeentepolitie of, wanneer er geen is, bij de commandant van de rijkswacht brigade van zijn woonplaats of, indien hij geen woonplaats in België heeft, bij de korpschef van de gemeentepolitie of bij de commandant van de rijkswachtbrigade van de woonplaats van de overdrager. Een getuigschrift waaruit blijkt dat hij deze aangifte heeft gedaan, wordt hem overhandigd. »

Het geval waarin een vuurwapen van categorie III door een particulier in het buitenland is verkregen, wordt door dit artikel niet geregeld. Er zou onder meer moeten worden bepaald welke overheid of welke persoon, in dat geval, de door het derde lid voorgeschreven mededeling moet doen.

ART. 17

Volgens de memorie van toelichting verbiedt dit artikel « bepaalde vormen van verkoop van vuurwapens op schriftelijke bestelling ».

Volgens de aan de Raad van State verstrekte inlichtingen, heeft de Regering vermeden in artikel 17 de gangbare uitdrukking « postorderverkoop » te gebruiken, om niet elke per correspondentie gesloten verkoop te verbieden. In werkelijkheid bedoelt men met de gangbare uitdrukking « postorderverkoop » alleen een handelsprocédé waarbij een advertentie, vergezeld van een terug te zenden bestelbon, verspreid wordt.

Derhalve wordt de volgende tekst voorgesteld :

« Artikel ... — Vuurwapens mogen aan particulieren niet worden verkocht volgens het procédé van de postorderverkoop. »

ART. 18

Indien dit artikel, zoals de memorie van toelichting stelt, enkel de vuurwapens betreft, zouden de woorden « of de afstand van wapens » vervangen moeten worden door de woorden « of de overdracht van vuurwapens ».

Volgens dit artikel « is de verkoop of de afstand van wapens aan particulieren van minder dan achttien jaar verboden », « behalve voor het oefenen van de jacht ».

Volgens artikel 5, 5°, van het koninklijk besluit van 28 februari 1977 betreffende de afgifte van jachtverloven en jachtvergunningen, mag het jachtverlof niet worden afgeleverd aan diegenen die niet ten volle achttien jaar oud zijn op 1 juli van het jaar waarvoor het verlof werd aangevraagd.

En raison de la réglementation actuelle, l'exception prévue pour la pratique de la chasse ne se justifie pas. Les mots « de la chasse et » doivent dès lors être omis.

ART. 19

Le Conseil d'Etat n'aperçoit pas le champ d'application exact de cette disposition. On peut notamment se demander si celle-ci vise toutes les armes volées ou perdues à l'étranger.

Pour être plus précis, il est proposé de remplacer les mots « la perte ou le vol d'une arme » par les mots « la perte ou le vol d'une arme mentionnée au registre central des armes ».

Si cette suggestion était suivie, il n'y aurait plus lieu de prévoir une exception pour les armes blanches appartenant à la catégorie III qui ne sont pas mentionnées à ce registre.

Il est, par ailleurs, proposé de remplacer les mots « dans les délais les plus brefs » par les mots « sans délai ».



En aucune de ses dispositions, la loi en projet n'envisage les conséquences juridiques du décès d'une personne agréée ou du titulaire d'une autorisation ou d'un certificat de détention.

La loi en projet devrait notamment prévoir quels sont les droits et obligations de ceux qui, par succession ou par legs, sont détenteurs d'armes.

Des problèmes du même ordre pourraient se poser dans le cas de dissolution d'une personne morale titulaire d'un agrément ou d'une autorisation.

ART. 20

L'article 20, 2°, dispose qu'il est interdit de vendre ou de céder à des particuliers des munitions destinées exclusivement aux armes appartenant à la catégorie III « si ce n'est sur présentation du certificat prévu à l'article 15 ou de celui prévu à l'article 30, § 2 ».

Ledit article 15 est relatif à la cession ou à l'acquisition d'une arme à feu après l'entrée en vigueur du titre I^{er} de la loi en projet.

L'article 30, § 2, charge le Roi de déterminer les « formes, conditions et délais dans lesquels le propriétaire ou détenteur d'une arme à feu appartenant à la catégorie III acquise régulièrement avant l'entrée en vigueur soit du titre I^{er} de la présente loi soit d'un de ses arrêtés d'exécution peut la conserver jusqu'à ce qu'il ait obtenu un certificat de détention délivré selon les mêmes modalités que celles prévues à l'article 15 ».

Les marchands de munitions se trouveront donc devant deux catégories d'acheteurs : ceux qui seront titulaires d'un certificat et ceux qui le recevront seulement lorsque le Roi aura pris les dispositions nécessaires. Ils seront ainsi, pendant la période transitoire, dans l'impossibilité de vendre des munitions avec un minimum de contrôle.

La disposition en projet doit donc être précisée.

ART. 21

Aux alinéas 1^{er}, 2, 4, 6 et 7, les mots « la présente loi » ne peuvent être maintenus que si le Gouvernement suit l'observation préalable relative à la présentation des textes.

Wegens de huidige reglementering is de uitzondering welke het ontwerp maakt voor het beoefenen van de jacht, niet gerechtvaardigd. De woorden « van de jacht en » moeten derhalve vervallen.

ART. 19

Het is de Raad van State niet duidelijk welk het juiste toepassingsgebied van deze bepaling is. Men kan zich met name afvragen of hiermee alle in het buitenland gestolen of verloren wapens worden bedoeld.

Ten einde de duidelijkheid te bevorderen wordt voorgesteld de woorden « het verlies of de diefstal van een wapen » te vervangen door de woorden « het verlies of de diefstal van een in het centraal wapenregister opgenomen wapen ».

Zo op dit voorstel ingegaan wordt, is het niet meer nodig een uitzondering te maken voor de blanke wapens behorende tot categorie III die niet in dit register zijn opgenomen.

Bovendien wordt voorgesteld de woorden « binnen de kortst mogelijke tijd » te vervangen door het woord « onverwijld ».



In geen enkele bepaling van de ontworpen wet wordt aandacht besteed aan de juridische gevolgen van het overlijden van een erkende persoon of van de houder van een vergunning of van een getuigschrift van wapenbezit.

In de ontworpen wet zou onder meer moeten worden bepaald welke de rechten en verplichtingen zijn van degenen die, door erfenis of le-gaat, wapens voorhanden hebben.

Soortgelijke problemen zouden ook kunnen rijzen in geval van ont-binding van een rechtspersoon die houder is van een erkenning of een vergunning.

ART. 20

Artikel 20, 2°, bepaalt dat het verboden is aan particulieren munitie te verkopen, of « af te staan » die uitsluitend is bestemd voor wapens behorende tot categorie III, « tenzij op vertoon van het getuigschrift be-boeld bij artikel 15 of dit bedoeld bij artikel 30, § 2 ».

Het genoemde artikel 15 heeft betrekking op het « afstaan » of het verkrijgen van een vuurwapen na de inwerkingtreding van titel I van de ontworpen wet.

Krachtens artikel 30, § 2, is de Koning belast met het bepalen van de « normen, voorwaarden en termijnen, met inachtneming waarvan de eigenaar of de houder van een vuurwapen behorend tot categorie III, op regelmatige wijze verkregen voor de inwerkingtreding van titel I van deze wet of van een van de uitvoeringsbesluiten ervan, dat wapen mag behouden totdat hij een getuigschrift voor het voorhanden hebben ervan heeft bekomen, afgeleverd volgens dezelfde modaliteiten als deze omschreven in artikel 15 ».

De handelaars in munitie zullen dus te maken hebben met twee categorieën van kopers : degenen die houder zijn van een getuigschrift en degenen die dit slechts zullen krijgen wanneer de Koning de nodige maatregelen zal hebben getroffen. Zodoende zullen zij zich gedurende de overgangperiode in de onmogelijkheid bevinden munitie te verkopen met een minimum aan controle.

De ontworpen bepaling moet derhalve worden gepreciseerd.

ART. 21

In het eerste, het tweede, het vierde, het zesde en het zevende lid mogen de woorden « deze wet » alleen behouden blijven als de Regering gevolg geeft aan de voorafgaande opmerking in verband met de inrichting van de teksten.

L'alinéa 5 prévoit une fermeture « temporaire » de la fabrique, de l'atelier ou du magasin.

La loi devrait fixer la durée maximale de cette fermeture.

ART. 22

L'alinéa 1^{er} charge le Roi de définir les armes et munitions de panoplie.

La notion de « panoplie » étant essentielle pour l'application de cet article, devrait faire l'objet d'une définition établie par le législateur lui-même.

A l'alinéa 2, les mots « Les dispositions de la présente loi » ne peuvent être maintenus que dans l'hypothèse où la présentation du projet, suggérée par le Conseil d'Etat, était adoptée. Si le Gouvernement devait maintenir la présentation actuelle, ces mots devraient être remplacés par les mots « Le présent titre ».

La rédaction suivante est proposée pour cet alinéa 2 :

« La présente loi (Le présent titre) ne s'applique pas aux armes et munitions fournies à l'Etat et aux administrations publiques. »

Il conviendrait dès lors d'écrire, au début de l'alinéa 3 :

« Elle (II) ne s'applique pas non plus... »

ART. 24

L'alinéa 1^{er} de cet article est la reproduction de l'article 23 de la loi du 3 janvier 1933.

L'alinéa 2 est nouveau et a pour objet d'attribuer certains pouvoirs aux représentants de l'autorité chargés de rechercher et de constater les infractions aux dispositions de la nouvelle loi. Le 1^o de l'alinéa autorise ceux-ci à pénétrer dans les locaux affectés à la fabrication ou au commerce des armes ou des munitions ce qu'on peut admettre car ces locaux sont accessibles si pas au public en général, à tout le moins à un grand nombre de personnes notamment les fournisseurs et les clients. Mais il les autorise aussi à pénétrer dans le local où se trouve une collection d'armes. Or une collection d'armes peut être détenue par un simple citoyen à son domicile. On ne peut donc assimiler le local où se trouve sa collection à un lieu accessible au public, même si ce local doit répondre à certaines conditions de sécurité par application d'arrêtés réglementaires pris en application de la loi. Il en serait évidemment autrement dans le cas d'un musée d'armes accessible au public.

Il convient, pour le cas de perquisitions et de visites domiciliaires, de modifier le texte afin de prescrire les formes à respecter, ainsi que le prévoit l'article 10 de la Constitution. Ces formes devraient comporter, pour assurer à l'inviolabilité du domicile ses garanties traditionnelles, l'intervention d'un magistrat de l'Ordre judiciaire (1).

L'alinéa 2, 2^o, prévoit très largement le pouvoir de « se faire produire et saisir tous documents, pièces, registres, livres et objets ». Il conviendrait de limiter l'exercice de ce pouvoir aux lieux dans lesquels les perquisitions et visites peuvent avoir lieu.

A l'alinéa 1^{er}, il y a lieu, dans le texte français, d'écrire « banc d'épreuve » et, si le Gouvernement suit l'observation préalable relative à la présentation des textes, d'écrire « ... les infractions à la présente loi et à ses arrêtés d'exécution ».

Het vijfde lid voorziet in een « tijdelijke » sluiting van de fabriek, werkplaats of winkel.

De wet zou de maximumduur van die sluiting moeten bepalen.

ART. 22

Het eerste lid gelast de Koning de wapens en munitie voor wapenrekken te omschrijven.

Vermits het begrip « wapenrekken » essentieel is voor de toepassing van dit artikel, zou het door de wetgever zelf moeten worden omschreven.

In het tweede lid kunnen de woorden « De bepalingen van deze wet » slechts behouden worden in de veronderstelling dat de door de Raad van State voorgestelde inrichting van het ontwerp wordt aangenomen. Mocht de Regering de huidige inrichting behouden, dan zouden die woorden moeten worden vervangen door de woorden « Deze titel ».

De volgende tekst wordt voor dit tweede lid voorgesteld :

« Deze wet (Deze titel) is niet van toepassing op aan de Staat en aan de openbare besturen geleverde wapens en munitie. »

Aan het begin van het derde lid zou men dan ook moeten schrijven :

« Zij (Hij) is evenmin van toepassing ... »

ART. 24

Het eerste lid van dat artikel neemt artikel 23 van de wet van 3 januari 1933 over.

Het tweede lid is nieuw en strekt tot toekenning van bepaalde bevoegdheden aan de vertegenwoordigers van de overheid die belast zijn met de opsporing en de vaststelling van de overtredingen van de bepalingen van de nieuwe wet. De bepaling onder 1^o van het lid machtigt hen de lokalen te betreden die gebruikt worden voor de vervaardiging van of de handel in wapens of munitie en dat is ook aan te nemen want die lokalen zijn toegankelijk, zo al niet voor het publiek in het algemeen, dan toch op zijn minst voor een groot aantal personen, inzonderheid voor de leveranciers en de klanten. Maar zij machtigt hen ook het lokaal te betreden waar zich een wapenverzameling bevindt. Nu kan een gewone burger thuis een wapenverzameling voorhanden hebben. Men mag derhalve het lokaal waar zijn verzameling zich bevindt niet gelijkstellen met een voor het publiek toegankelijke plaats, ook al moet dat lokaal aan bepaalde veiligheidseisen voldoen op grond van verordeningbesluiten vastgesteld overeenkomstig de wet. Het zou natuurlijk anders zijn als het ging om een wapenmuseum dat voor het publiek toegankelijk is.

Voor opsporingen en huiszoekingen behoort de tekst in dier voege gewijzigd te worden dat, zoals artikel 10 van de Grondwet bepaalt, de na te leven vormen worden voorgeschreven. Die vormen zouden, wil de onschendbaarheid van de woning omgeven zijn met de traditionele waarborgen, de tussenkomst van een magistraat van de rechterlijke orde moeten inhouden (1).

Het tweede lid, 2^o, verleent in zeer ruime mate de bevoegdheid om « zich alle bescheiden, stukken, registers, boeken en voorwerpen (te) doen overleggen en in beslag (te) nemen ». De uitoefening van die bevoegdheid zou moeten worden beperkt tot de plaatsen waarin de opsporingen en huiszoekingen kunnen geschieden.

In de Franse tekst van het eerste lid schrijve men « banc d'épreuve » en, indien de Regering de voorafgaande opmerking betreffende de inrichting van de teksten volgt, schrijve men in datzelfde eerste lid « ...de overtredingen van deze wet en van de besluiten tot uitvoering ervan... ».

(1) Voyez, à titre d'exemple, les articles 182 et suivants de la loi générale sur les douanes et accises.

(1) Zie, bijvoorbeeld, de artikelen 182 en volgende van de algemene wet inzake douane en accijnzen.

ART. 25

Pour les armes de la catégorie II, un pouvoir réglementaire semblable à celui prévu au paragraphe 2 est déjà attribué au Roi par l'article 14, alinéa 3, du projet. Ces deux dispositions du projet devraient être fusionnées ou, à tout le moins, mises en concordance.

ART. 27

Le texte suivant est proposé :

« Article ... — Le Roi détermine la forme des agréments, autorisations et documents prévus par la présente loi (le présent titre).

Il détermine le montant des droits ou redevances perçus à l'occasion de leur délivrance. »

ART. 28 et 30

Le système transitoire prévu par le projet ne maintient pas en vigueur le régime de la loi du 3 janvier 1933 en faveur des personnes qui, avant l'entrée en vigueur de la loi en projet, exerçaient régulièrement une activité soumise à agrément en vertu de la loi en projet ou détenaient régulièrement des armes et munitions visées par celle-ci. Il charge le Roi de déterminer les formalités à accomplir par ces personnes pour conserver, après l'entrée en vigueur de la loi nouvelle, les droits dont elles pouvaient se prévaloir en vertu de la législation antérieure.

Ce système prête à critique.

Si le Roi prend ces mesures réglementaires avant l'entrée en vigueur de la loi nouvelle, il imposera aux particuliers des obligations dépourvues de fondement légal dans la mesure où ces arrêtés seraient pris en exécution d'une loi qui n'est pas encore entrée en vigueur.

Si le Roi n'intervient qu'après l'entrée en vigueur de la loi, il se présentera inévitablement une solution de continuité entre les deux régimes juridiques, ce qui aurait pour effet de mettre en état d'infraction certaines personnes, notamment celles qui exerçaient régulièrement une activité professionnelle sous le régime de la loi du 3 janvier 1933.

Pour résoudre cette difficulté, la loi en projet devrait fixer elle-même un délai pendant lequel la législation antérieure demeurerait en vigueur au bénéfice de certaines catégories de personnes.

Ces deux articles devraient être revus de façon fondamentale.



Subsidiairement, l'article 30 appelle les observations suivantes :

1. Aussi bien le paragraphe 1^{er} que le paragraphe 2 prennent en considération, pour fixer le début du délai, « l'entrée en vigueur soit du titre I de la présente loi soit d'un de ses arrêtés d'exécution ». Cette formule manque de précision et doit être évitée.

2. Il y a discordance entre l'alinéa 1^{er} et l'alinéa 2 de l'article 30, § 1^{er}, et entre l'article 7, § 8, et l'article 30, § 1^{er}, alinéa 2, du projet.

L'article 7, § 8, vise le propriétaire des armes; l'article 30, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, le propriétaire ou détenteur; l'article 30, § 1^{er}, alinéa 2, le détenteur des armes. C'est normalement le propriétaire d'une arme qui doit demander l'autorisation de la détenir et c'est juridiquement lui seul qui peut la vendre si l'autorisation est refusée.

ART. 25

Voor wapens van categorie II is een soortgelijke verordnungsbevoegdheid als bedoeld in paragraaf 2 aan de Koning reeds verleend door artikel 14, derde lid, van het ontwerp. Die twee bepalingen van het ontwerp zouden moeten worden samengevoegd of, op zijn minst, met elkaar in overeenstemming worden gebracht.

ART. 27

De volgende tekst wordt voorgesteld :

« Artikel ... — De Koning bepaalt de vorm van de in deze wet (deze titel) bedoelde erkenningen, vergunningen en bescheiden.

Hij bepaalt het bedrag van de rechten of retributies die geheven worden bij het verlenen ervan. »

ART. 28 en 30

De in het ontwerp bepaalde overgangsregeling laat de regeling van de wet van 3 januari 1933 niet van kracht blijven voor de personen die, vóór de inwerkingtreding van de ontworpen wet, op regelmatige wijze een bedrijvigheid uitoefenden waarvoor krachtens de ontworpen wet een erkenning vereist was, of die op regelmatige wijze wapens en munitie als bedoeld in deze wet, voorhanden hadden. Zij belast de Koning met het bepalen van de formaliteiten die deze personen moeten in acht nemen om, na de inwerkingtreding van de nieuwe wet, de rechten te behouden die zij krachtens de vroegere wetgeving konden doen gelden.

Die regeling is vatbaar voor kritiek.

Indien de Koning die verordenende maatregelen uitvaardigt vóór de inwerkingtreding van de nieuwe wet, zal Hij de particulieren verplichtingen opleggen waarvoor geen rechtsgrond voorhanden is, voor zover die besluiten genomen zouden worden ter uitvoering van een wet die nog niet in werking getreden is.

Indien de Koning pas na de inwerkingtreding van de wet optreedt, zal er zich onvermijdelijk een breuk in de continuïteit voordoen tussen de twee rechtsstelsels met het gevolg dat sommige personen, meer bepaald zij die op regelmatige wijze een beroepswerkzaamheid uitoefenden onder de gelding van de wet van 3 januari 1933, in overtreding zouden zijn.

Om die moeilijkheid op te lossen, zou de ontworpen wet zelf een termijn moeten bepalen tijdens welke de vroegere wetgeving ten voordele van bepaalde categorieën van personen haar gelding zou behouden.

De twee artikelen zouden grondig herzien moeten worden.



Subsidiair zijn bij artikel 30 de volgende opmerkingen te maken :

1. Zowel paragraaf 1 als paragraaf 2 nemen « de inwerkingtreding van titel I van deze wet of van een van de uitvoeringsbesluiten ervan » in aanmerking om het begin van de termijn te bepalen. Die formule is onnauwkeurig en moet worden vermeden.

2. Er is een gebrek aan overeenstemming tussen het eerste en het tweede lid van artikel 30, § 1, en tussen artikel 7, § 8, en artikel 30, § 1, tweede lid, van het ontwerp.

Artikel 7, § 8, handelt over de eigenaar van de wapens; artikel 30, § 1, eerste lid, over de eigenaar of de houder; artikel 30, § 1, tweede lid, over de houder van de wapens. Gewoonlijk is het de eigenaar van een wapen die de vergunning om dat wapen voorhanden te hebben moet vragen, en juridisch gezien kan alleen hij het verkopen, indien de vergunning geweigerd wordt.

3. Le paragraphe 2 impose au propriétaire ou détenteur d'une arme à feu classée dans la catégorie III de demander le certificat prévu par l'article 15, dans un délai à fixer par le Roi, mais l'autorise à la conserver provisoirement jusqu'à ce que le certificat ait été délivré. Ce paragraphe ne prévoit pas de peine à charge de celui qui aurait laissé passer le délai sans avoir demandé le certificat. Pourrait-il être condamné à la peine prévue par l'article 21, qui est une disposition générale, pour infraction à l'article 15 ? Il ne se trouve pas exactement dans la situation prévue par ce dernier article; celui-ci impose à celui qui veut acquérir une arme à feu classée en catégorie III, de faire une déclaration avant d'acquérir cette arme; l'article 30, § 2, impose à celui qui a déjà une arme de faire une déclaration.

4. L'entrée en vigueur de l'article 20 du projet aura pour effet que certaines personnes autorisées sur base de l'article 30 du projet à conserver une arme, ne pourront pas se procurer des munitions.

Le régime transitoire devrait être complété à cet égard.

ART. 31

Le Conseil d'Etat propose d'abroger expressément certains textes législatifs qui ne sont en conformité ni avec la législation existante ni avec le projet.

La rédaction suivante est proposée :

« Article ... — Sont abrogés :

1° l'arrêté du gouvernement provisoire du 11 janvier 1831 concernant la prohibition de l'exportation des armes ;

2° la loi du 17 décembre 1831 relative à l'exportation des armes de luxe et de guerre;

3° la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes et au commerce des munitions, modifiée par les lois du 29 juillet 1934 et du 4 mai 1936. »

ART. 32

Si le Gouvernement entendait que le Roi ait le pouvoir de fixer des dates d'entrée en vigueur différentes selon les dispositions de la loi en projet, l'article devrait être rédigé de la manière suivante :

« Article ... — Le Roi fixe la date de l'entrée en vigueur des diverses dispositions de la présente loi (du présent titre). »



TITRE II

(devenant, selon le texte proposé, la loi sur la protection de la vie privée à l'égard des écoutes et des prises de vues illicites ainsi que des appels téléphoniques malveillants) (1)

ART. 33

Suivant le 1° in fine, est puni des peines prévues dans l'article, celui qui a commis le fait sans l'accord des personnes « que la communication concerne ».

(1) La plupart des dispositions du titre II sont — sous réserve de modifications qui y ont été apportées et des autres modifications qui interviendraient ultérieurement — celles qui figuraient déjà dans le projet de loi relatif à la protection de la vie privée à l'égard des écoutes et des prises de vues (doc. Chambre 1227, 1984-1985, n° 1), déposé à la Chambre des Représentants le 30 mai 1985. Suivant l'article 1^{er} de la loi du 14 février 1986 portant diverses dérogations à l'article 1^{er} de la loi du 3 mars 1977 relative aux effets de la dissolution des Chambres législatives à l'égard des projets et propositions de loi antérieurement déposés, les Chambres législatives restent saisies de plusieurs projets de loi, notamment du projet de loi précité relatif à la protection de la vie privée à l'égard des écoutes et des prises de vues.

3. Paragraaf 2 legt de eigenaar of de houder van een bij categorie III ingedeeld vuurwapen, de verplichting op om binnen een door de Koning te bepalen termijn het getuigschrift te vragen, bedoeld in artikel 15, maar machtigt hem om dat wapen voorlopig te behouden tot dat het getuigschrift afgegeven is. Die paragraaf voorziet niet in een straf ten aanzien van degene die de termijn zou hebben laten verstrijken zonder het getuigschrift te hebben gevraagd. Zou hij wegens overtreding van artikel 15 veroordeeld kunnen worden tot de straf bepaald in artikel 21, dat een algemene bepaling is ? Hij bevindt zich niet precies in de bij dat laatste artikel bepaalde situatie; dit artikel verplicht degene die een bij categorie III ingedeeld vuurwapen wil verkrijgen, aangifte te doen vóór de verkrijging van dat wapen; artikel 30, § 2, verplicht degene die reeds een wapen heeft, aangifte te doen.

4. De inwerkingtreding van artikel 20 van het ontwerp zal tot gevolg hebben dat sommige personen die op grond van artikel 30 van het ontwerp gemachtigd zijn een wapen te behouden, zich geen munitie zullen kunnen aanschaffen.

De overgangsregeling zou in dat opzicht aangevuld moeten worden.

ART. 31

De Raad van State stelt de uitdrukkelijke opheffing voor van bepaalde wetteksten die niet in overeenstemming zijn met de bestaande wetgeving, noch met het ontwerp.

De volgende redactie wordt voorgesteld :

« Artikel ... — Opgeheven worden :

1° het besluit van het voorlopig bewind van 11 januari 1831 betreffende het verbod van uitvoer van wapens;

2° de wet van 17 december 1831 betreffende de uitvoer van luxe- en oorlogswapens;

3° de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in en het dragen van wapens en op de handel in munitie, gewijzigd bij de wetten van 29 juli 1934 en 4 mei 1936. »

ART. 32

Wil de Regering dat de Koning voor de bepalingen van de ontworpen wet verschillende datums van inwerkingtreding zou kunnen vaststellen, dan zou het artikel als volgt geredigeerd moeten worden :

« Artikel ... — De Koning stelt voor de diverse bepalingen van deze wet (van deze titel) de datum van inwerkingtreding vast. »



TITEL II

(wordt, volgens de voorgestelde tekst, de wet tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het onwettig af luisteren en bespieden en tegen de kwaadwillige telefoonoproepen) (1)

ART. 33

Luidens 1° in fine, wordt gestraft met de in het artikel bepaalde straffen, hij die het feit heeft gepleegd zonder de toestemming van de personen « die bij die mededeling zijn betrokken ».

(1) De meeste bepalingen van titel II zijn — onder voorbehoud van wijzigingen die werden aangebracht en van de andere wijzigingen die later zouden aangebracht worden — die welke reeds voorkwamen in het wetsontwerp tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het af luisteren en bespieden (Gedr. St. Kamer 1227, zitting 1984-1985, nr. 1), bij de Kamer van Volkvertegenwoordigers ingediend op 30 mei 1985. Volgens artikel 1 van de wet van 14 februari 1986 houdende verscheidene afwijkingen van artikel 1 van de wet van 3 maart 1977 betreffende de gevolgen van de ontbinding der Wetgevende Kamers ten aanzien van de vroeger ingediende ontwerpen en voorstellen van wet, blijven bij de Wetgevende Kamers verscheidene wetsontwerpen aanhangig, waaronder het voornoemd wetsontwerp tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het af luisteren en bespieden.

Pris à la lettre, ce texte est trop large. En effet, il érige en infraction toute écoute, enregistrement ou interception d'une communication où serait mentionnée une personne, sans l'accord de celle-ci.

Il résulte de l'exposé des motifs que par les mots « que la communication concerne », il faut entendre les personnes à qui la communication est destinée. Il convient, dès lors, d'écrire in fine du 1° : « ou auxquelles la communication est destinée ».

Il y a une discordance entre le texte français et le texte néerlandais de l'article 33, 1°. Dans le premier, sont visées « la conversation privée ou la communication privée »; dans le second, il n'est question que de « particuliere mededeling ».

Le texte néerlandais serait mieux rédigé comme suit :

« Hij die opzettelijk een particulier gesprek of een particuliere mededeling... (la suite comme au projet). »

ART. 34

Dans le 3°, il est prévu qu'est punissable « celui qui fait sciemment usage de renseignements recueillis à l'occasion d'une des infractions prévues à l'article 33, 1°, et 2°, sans l'accord des personnes visées par ces dispositions ».

Suivant l'exposé des motifs, l'auteur peut être celui qui a commis l'une des infractions prévues à l'article 33 mais « il se peut également qu'il s'agisse d'une personne qui, n'ayant ni commis elle-même, ni fait commettre l'une des infractions à l'article 33, a acquis connaissance du contenu de la conversation ou de la communication écoutée, interceptée ou enregistrée, des observations faites ou des images recueillies et, ou bien l'a divulgué sciemment à un tiers, ou bien en a personnellement tiré profit ».

Les dispositions sous 1° et 2° de l'article 34 sont rédigées en termes assez larges pour qu'elles puissent s'appliquer aussi bien à celui qui a commis l'une des infractions prévues dans l'article 33 qu'à celui qui, ne les ayant pas commises, divulgue à un tiers les renseignements venus à sa connaissance ou en tire profit. Dès lors la disposition sous 3°, n'ayant pas de portée distincte de celle des dispositions sous 1° et 2°, devrait être omise.

ART. 35

Suivant l'article 35, « les peines prévues aux articles 33 et 34 sont doublées si une nouvelle infraction à l'un de ces articles est commise dans les cinq ans à dater du prononcé d'un jugement ou arrêt... ».

Les mots « à dater » sont superflus et doivent être omis.

La même observation vaut pour l'article 40, alinéa 2.

ART. 37

Il y a des personnes ou des organismes qui recourent à un répondeur automatique pour enregistrer la communication qui leur est adressée. Dans ce cas, celui qui fait l'appel téléphonique donne implicitement son accord à l'enregistrement de la réponse qu'il donne à l'invitation qui lui est faite de laisser enregistrer le message. Il n'y a donc pas lieu d'autoriser lesdites personnes ou lesdits organismes à enregistrer les communications qui leur sont adressées. Hormis cette hypothèse de l'emploi d'un répondeur automatique, selon le texte du projet, même les services d'urgence ne peuvent pas enregistrer les appels téléphoniques. Toutefois, le texte permet une dérogation en faveur des services d'urgence relevant d'une autorité publique.

Le Conseil d'Etat n'aperçoit pas le motif objectif d'exclure les services d'urgence privés.

Letterlijk opgevat is deze tekst te ruim. Hij stelt immers elk af luisteren, opnemen of onderscheppen van een gesprek waarin een persoon zou zijn vernoemd zonder diens toestemming, als misdrijf strafbaar.

Uit de memorie van toelichting blijkt dat men onder de woorden « die bij die mededeling zijn betrokken » de personen moet verstaan voor wie de mededeling is bestemd. Derhalve moet men aan het slot van 1° schrijven : « of voor wie de mededeling is bestemd ».

Er is een discrepantie tussen de Franse tekst en de Nederlandse tekst van artikel 33, 1°. In de eerste gaat het om « la conversation privée ou la communication privée »; in de tweede staan alleen de woorden « particuliere mededeling ».

De Nederlandse tekst zou als volgt moeten worden geredigeerd :

« Hij die, opzettelijk een particulier gesprek of een particuliere mededeling ... (voorts zoals in het ontwerp). »

ART. 34

In 3° wordt bepaald dat strafbaar is : « hij die wetens gebruik maakt van inlichtingen verkregen ter gelegenheid van het plegen van een der misdrijven vermeld onder artikel 33, 1° en 2°, en dit zonder de instemming van de in deze bepalingen bedoelde personen ».

Volgens de memorie van toelichting kan de overtreder degene zijn die één van de in artikel 33 vermelde misdrijven gepleegd heeft, maar « het kan ook gaan om een persoon die, zonder een in dat artikel bedoeld misdrijf te hebben gepleegd of te hebben doen plegen, kennis heeft van de inhoud van een afgeluisterd of opgenomen gesprek of mededeling, een waarneming of een beeld en daarvan wetens mededeling doet aan een derde of er persoonlijk voordeel uit haalt. ».

De bepalingen onder 1° en 2° van artikel 34 zijn ruim genoeg geformuleerd opdat ze toepasselijk kunnen zijn zowel op degene die een van de in artikel 33 vermelde misdrijven gepleegd heeft als op degene die, zonder deze gepleegd te hebben, aan een derde mededeling doet van inlichtingen die hem ter kennis zijn gekomen, of er voordeel uit haalt. Aangezien de bepaling onder 3° derhalve geen andere strekking heeft dan de bepalingen onder 1° en 2°, zou zij moeten vervallen.

ART. 35

Artikel 35 luidt als volgt : « De straffen gesteld in de artikelen 33 en 34 worden verdubbeld indien één van die artikelen opnieuw overtreden wordt binnen vijf jaar na de uitspraak van het vonnis of arrest... ».

In de Franse tekst moeten de woorden « à dater » als overbodig vervallen.

Dezelfde opmerking geldt voor artikel 40, tweede lid.

ART. 37

Er zijn personen of instellingen die een automatisch antwoordapparaat inschakelen om de voor hen bestemde mededeling op te nemen. In dat geval geeft de persoon die een telefoonoproep doet, impliciet de toestemming tot het opnemen van het antwoord dat hij geeft op het tot hem gerichte verzoek de boodschap te laten opnemen. Het is dus niet nodig de bedoelde personen of instellingen te machtigen om de voor hen bestemde mededelingen op te nemen. Behalve in het geval dat gebruik wordt gemaakt van een automatisch antwoordapparaat, mogen, volgens de tekst van het ontwerp, zelfs de urgentiediensten geen telefoonoproepen opnemen. De tekst staat evenwel een afwijking toe ten gunste van de onder een openbare overheid ressorterende urgentiediensten.

De Raad van State ziet geen objectieve reden om de private urgentiediensten uit te sluiten.

ART. 38

(insérant un article 88bis dans le Code de procédure criminelle)

Les garanties de procédure en cas d'écoute ou d'enregistrement de conversations ou de communications même privées sont fort différentes de celles qui ont été prévues dans un projet de loi antérieur, relatif à la protection de certains aspects de la vie privée (1). Au lieu d'une procédure inspirée de celle s'appliquant en cas de détention préventive — à savoir que la mesure est décidée par le juge d'instruction, confirmée à bref délai par la chambre du conseil du tribunal correctionnel sous réserve d'un appel éventuel du ministère public devant la chambre des mises en accusation —, le projet prévoit que la mesure d'atteinte à la vie privée ne peut être décidée, sur réquisition du procureur du Roi, par le juge d'instruction, dans le respect des conditions énoncées au paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, qu'après autorisation préalable par la chambre du conseil et doit, en outre, être confirmée par la chambre des mises en accusation dans un délai de quinze jours à partir de l'exécution de la mesure.

L'autorisation par la chambre du conseil peut paraître insolite mais elle ne constitue pas une innovation. En effet, l'article 25 de la loi du 20 avril 1874 relative à la détention préventive énonce que :

« Hors le cas de flagrant délit, aucune exploration corporelle ne pourra être ordonnée si ce n'est par la chambre du conseil, par la chambre des mises en accusation ou par le tribunal ou par la cour saisis de la connaissance du crime ou du délit. »

Si le juge d'instruction ne peut faire procéder à une exploration corporelle que si la chambre du conseil l'y a autorisé, on peut admettre qu'une des mesures portant atteinte à la vie privée par l'article 88bis, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, en projet, soit, elle aussi, soumise à une autorisation. Certes, l'intervention de la chambre du conseil préalablement à la décision de toute mesure d'atteinte à la vie privée présente l'inconvénient de retarder une mesure qui, pour être efficace, doit être prise rapidement. La disposition du paragraphe 1^{er}, suivant laquelle, « En cas d'urgence, la chambre du conseil peut siéger en tout lieu et à tout moment », est prévue pour remédier au moins partiellement à cet inconvénient.

La confirmation de la mesure par la chambre des mises en accusation, elle aussi, se justifie. En effet, en l'absence d'une personne qui puisse interjeter appel de la mesure dont elle fait l'objet, la confirmation permet de contrôler si en fait et en droit, la mesure est légalement justifiée. La question de savoir quelle est, de la décision du juge d'instruction ou de l'ordonnance de la chambre du conseil, celle qui fait l'objet de la confirmation sera examinée plus loin.

L'ordonnance d'autorisation doit spécifier les circonstances graves et exceptionnelles qui justifient la mesure à prendre (§ 1^{er}, alinéa 2). Il ne suffira pas de viser de manière générale des mesures graves et exceptionnelles, il faudra, comme il est dit dans le texte en projet, les spécifier, c'est-à-dire déterminer avec précision en quoi elles consistent. En outre, suivant les délégués du Ministre, la chambre du conseil devrait indiquer les personnes ou les lieux qui peuvent faire l'objet d'une mesure d'écoute ou d'une des autres mesures prévues par l'article 88bis, § 1^{er}, en projet. L'autorisation donnée par la chambre du conseil ne serait donc pas générale mais limitée aux seuls cas expressément prévus. Il s'ensuit que si, au cours de l'instruction, il apparaît que de nouvelles mesures sont nécessaires, qui concerneraient des personnes ou des lieux autres que ceux visés dans l'ordonnance de la chambre du conseil, il faudra que le procureur du Roi requière à nouveau la chambre du conseil d'autoriser les mesures dont l'instruction aurait révélé la nécessité. Il appartiendra au Gouvernement et aux Chambres législatives d'apprécier si les garanties ainsi accordées par le projet à la protection

ART. 38

(tot invoeging van een artikel 88bis in het Wetboek van strafvordering)

De procedurewaarborgen in geval van af luisteren of opnemen van gesprekken of van mededelingen, zelfs particuliere, verschillen sterk van die waarin voorzien is in een vorig ontwerp van wet, tot bescherming van bepaalde aspecten van de persoonlijke levenssfeer (1). In plaats van een procedure voor te schrijven naar het voorbeeld van die welke wordt toegepast in geval van voorlopige hechtenis — te weten dat de onderzoeksrechter tot de maatregel besluit en dat deze spedig door de raadkamer wordt bevestigd, onder voorbehoud van eventueel hoger beroep door het openbaar ministerie voor de kamer van inbeschuldigingstelling — bepaalt het ontwerp dat de maatregel tot aantasting van de persoonlijke levenssfeer, op vordering van de procureur des Konings en met eerbiediging van de in paragraaf 1, eerste lid, gestelde voorwaarden, door de onderzoeksrechter niet mag worden getroffen dan na voorafgaande machtiging door de raadkamer en dat die maatregel bovendien binnen vijftien dagen, te rekenen vanaf de tenuitvoerlegging ervan, door de kamer van inbeschuldigingstelling moet worden bekrachtigd.

De machtiging door de raadkamer kan ongebruikelijk lijken maar is niet nieuw. Artikel 25 van de wet van 20 april 1874 op de voorlopige hechtenis bepaalt immers :

« Buiten de ontdekking op heterdaad, kan geen onderzoek aan het lichaam bevolen worden dan door de raadkamer, door de kamer van inbeschuldigingstelling of door de rechtbank of het hof die van de misdaad of het wanbedrijf kennis nemen. »

Als de onderzoeksrechter geen onderzoek aan het lichaam kan bevelen tenzij de raadkamer hem hiertoe heeft gemachtigd, kan men ook aannemen dat voor elk van de in het ontworpen artikel 88bis, § 1, eerste lid, omschreven maatregelen die de persoonlijke levenssfeer aantasten, eveneens een machtiging vereist is. Het optreden van de raadkamer vóór iedere beslissing tot het nemen van een maatregel die de persoonlijke levenssfeer aantast, heeft weliswaar het nadeel dat daardoor een maatregel wordt vertraagd die, wil hij doeltreffend zijn, snel moet worden genomen. De bepaling van de eerste paragraaf, volgens welke, « In geval van dringende noodzakelijkheid de raadkamer op elke plaats en op ieder ogenblik mag zetelen », is opgenomen om dit nadeel, zij het gedeeltelijk, te ondervangen.

Ook de bekrachtiging van de maatregel door de kamer van inbeschuldigingstelling is gewettigd. Bij ontstentenis van een persoon die hoger beroep zou kunnen aantekenen tegen de te zijnen opzichte getroffen maatregel, maakt de bekrachtiging het immers mogelijk na te gaan of de maatregel, in feite en in rechte, wettelijk gerechtvaardigd is. De vraag of nu de beslissing van de onderzoeksrechter dan wel de beschikking van de raadkamer bekrachtiging behoeft, zal verderop worden onderzocht.

De machtigingsbeschikking moet de gewichtige en uitzonderlijke omstandigheden vermelden die de te nemen maatregel wettigen (§ 1, tweede lid). Er zal niet kunnen worden volstaan met een algemene verwijzing naar gewichtige en uitzonderlijke maatregelen; men zal ze, zoals in de ontworpen tekst wordt gezegd, moeten vermelden (specificeren), m.a.w. men zal nauwkeurig moeten bepalen waarin ze bestaan. Volgens de gemachtigden van de Minister zou de raadkamer bovendien de personen of plaatsen moeten aanduiden die het voorwerp kunnen zijn van een af luisteringsmaatregel of van een van de andere in het ontworpen artikel 88bis, § 1, bedoelde maatregelen. De door de Raadkamer verleende machtiging zou dus niet algemeen zijn, maar zou beperkt zijn tot de uitdrukkelijk genoemde gevallen. Dit heeft tot gevolg dat, indien in de loop van het onderzoek blijkt dat nieuwe maatregelen noodzakelijk zijn die betrekking hebben op andere dan de in de beschikking van de raadkamer vermelde personen of plaatsen, de procureur des Konings de raadkamer opnieuw zal moeten verzoeken machtiging te verlenen om de maatregelen te treffen waarvan het

(1) Doc. Chambre 778, session 1983-1984, n° 1, article 7, pages 45-46.

(1) Gedr. St. Kamer 778, zitting 1983-1984, nr. 1, artikel 7, blz. 45-46.

de la vie privée ne risquent pas de réduire à l'excès l'efficacité des mesures envisagées pour favoriser la recherche et l'arrestation d'auteurs d'actes criminels.

Selon le paragraphe 1^{er}, alinéa 2, troisième phrase, l'ordonnance n'est pas susceptible d'appel. Les délégués du Ministre ont confirmé que même une ordonnance refusant l'autorisation ne peut faire l'objet d'un appel du procureur du Roi. Il appartiendra également au Gouvernement et aux Chambres législatives d'apprécier si cette dérogation aux règles ordinaires de la procédure pénale se justifie.

Le paragraphe 2 de l'article en projet est consacré à la confirmation de la mesure par la chambre des mises en accusation.

Suivant les délégués du Ministre, la « mesure » qui, selon le texte en projet, doit être confirmée par la chambre des mises en accusation est la décision du juge d'instruction de procéder à une ou plusieurs mesures d'écoute et d'observation de personnes ou de lieux déterminés et non pas l'ordonnance d'autorisation de la chambre du conseil.

En effet, il n'y a pas lieu de confirmer une ordonnance d'autorisation tant qu'elle n'a pas été suivie de mesures d'exécution. C'est la décision du juge d'instruction de procéder à des mesures d'écoute ou d'observation, qui est soumise à confirmation. Le texte dispose implicitement qu'il en est ainsi en précisant que le délai dans lequel doit intervenir la confirmation, court du jour où la mesure a été exécutée. Il serait préférable que l'intention du Gouvernement soit indiquée de manière expresse dans le texte.

Selon l'économie du texte, la chambre des mises en accusation devrait statuer sur la légalité des mesures et l'opportunité de celles-ci, compte tenu des éléments d'information dont le juge d'instruction disposait au moment de prendre la mesure. Toutefois, selon les déclarations des délégués du Ministre, la chambre des mises en accusation devrait également tenir compte des résultats obtenus. Si le Gouvernement entendait maintenir cette conception, son intention devrait être exprimée dans le texte ou, du moins, dans l'exposé des motifs.

La chambre des mises en accusation appelée à confirmer la mesure n'est pas saisie de plein droit. Le texte devrait préciser qu'elle est saisie sur réquisition du procureur général. Si cette précision était apportée au texte, l'alinéa 3 du paragraphe 2 pourrait être omis, car en indiquant « que les pièces sont transmises par le procureur du Roi au procureur général », il ne fait qu'exprimer une conséquence de l'organisation hiérarchique du ministère public.

Suivant l'alinéa 4 du même paragraphe, la chambre des mises en accusation statue sur la confirmation, « le juge d'instruction entendu ». De prime abord, on n'aperçoit pas la raison d'une telle audition. Le juge d'instruction ne fait pas partie de la chambre des mises en accusation. Par ailleurs, les réquisitions du procureur général ainsi que les pièces du dossier suffiront à éclairer cette juridiction sur les éléments de la cause utiles pour apprécier s'il y a lieu ou non de confirmer la décision du juge d'instruction. Surtout, la présence du juge d'instruction à une audience d'une juridiction dont il ne fait pas partie ne passerait pas inaperçue, ce qui pourrait nuire à la discrétion dont la mesure doit être entourée pour être efficace.

Les délégués du Ministre font valoir que grâce à la présence du juge d'instruction, la chambre des mises en accusation sera informée des résultats obtenus au moyen de la mesure, ces résultats pouvant être pris

en compte lors de la décision de confirmation. Il est évident que l'absence de la mesure d'écoute et d'observation de personnes ou de lieux déterminés, ne peut être considérée comme un motif de refus de confirmation. Le refus de confirmation de la mesure d'écoute et d'observation de personnes ou de lieux déterminés, ne peut être considéré comme un motif de refus de confirmation. Le refus de confirmation de la mesure d'écoute et d'observation de personnes ou de lieux déterminés, ne peut être considéré comme un motif de refus de confirmation.

Volgens paragraaf 1, tweede lid, derde volzin, is tegen de beschikking geen hoger beroep mogelijk. De gemachtigden van de Minister hebben bevestigd dat de procureur des Konings zelfs tegen een beschikking die de machtiging weigert, geen hoger beroep kan instellen. De Regering en de Wetgevende Kamers zullen eveneens moeten uitmaken of deze afwijking van de gewone strafvorderingsregels verantwoord is.

Paragraaf 2 van het ontworpen artikel handelt over de bekrachtiging van de maatregel door de kamer van inbeschuldigingstelling.

Volgens de gemachtigden van de Minister, is de « maatregel » die, luidens de ontworpen tekst, door de kamer van inbeschuldigingstelling moet worden bekrachtigd, de beslissing van de onderzoeksrechter om één of meer afliuister- of bespiedingsmaatregelen te treffen ten aanzien van bepaalde personen of plaatsen, en gaat het niet om de beschikking van de raadkamer waarbij machtiging wordt verleend.

Een beschikking waarbij machtiging wordt verleend, heeft immers niet te worden bekrachtigd zolang daarop geen uitvoeringsmaatregelen zijn gevolgd. Het is de beslissing van de onderzoeksrechter om afliuister- of bespiedingsmaatregelen te treffen, die bekrachtiging heeft. De tekst bevestigt dit impliciet door te preciseren dat de termijn waarbinnen de bekrachtiging moet plaatshebben, ingaat de dag dat de maatregel ten uitvoer wordt gelegd. Het zou wettelijk zijn de bedoeling van de Regering in de tekst tot uitdrukking te brengen.

Volgens de economie van de tekst zou de kamer van inbeschuldigingstelling over de wettigheid en de opportuniteit van de maatregelen uitspraak moeten doen met inachtneming van de gegevens uit het onderzoek waarover de onderzoeksrechter beschikte op het ogenblik dat de maatregel werd genomen. De gemachtigden van de Minister hebben evenwel verklaard dat de kamer van inbeschuldigingstelling eveneens rekening zou moeten houden met de verkregen resultaten. Indien de Regering die opvatting wil handhaven, zou haar bedoeling in de tekst of, althans, in de memorie van toelichting, moeten worden weergegeven.

De zaak wordt niet van rechtswege aanhangig gemaakt bij de kamer van inbeschuldigingstelling die de maatregel moet bekrachtigen. De tekst zou moeten preciseren dat de zaak bij haar aanhangig gemaakt wordt op vordering van de procureur-generaal. Wordt die precisering in de tekst aangebracht, dan kan het derde lid van paragraaf 2 vervallen, want doordat het bepaalt dat « de stukken door de procureur des Konings bezorgd worden aan de procureur-generaal », wijst het alleen maar op een gevolg van de hiërarchische inrichting van het openbaar ministerie.

Luidens het vierde lid van dezelfde paragraaf doet de kamer van inbeschuldigingstelling uitspraak over de bekrachtiging, « de onderzoeksrechter gehoord ». Op het eerste gezicht is het niet duidelijk waarom de onderzoeksrechter wordt gehoord. Hij maakt geen deel uit van de kamer van inbeschuldigingstelling. Bovendien zullen de vorderingen van de procureur-generaal, alsmede de stukken van het dossier volstaan om dat rechtscollege in te lichten over de gegevens van de zaak die nuttig zijn om te oordelen of de beslissing van de onderzoeksrechter al dan niet bekrachtigd moet worden. Vooral de aanwezigheid van de onderzoeksrechter op een terechtzitting van een rechtscollege waarvan hij geen deel uitmaakt, zou niet onopgemerkt voorbijgaan en dat zou de discretie kunnen schaden waarmee de maatregel moet worden omgeven wil hij doeltreffend zijn.

De gemachtigden van de Minister voeren aan dat, dankzij de aanwezigheid van de onderzoeksrechter, de kamer van inbeschuldigingstelling op de hoogte zal zijn van de resultaten die door middel van de

en considération pour décider soit de confirmer ou d'infirmer la mesure soit de la prolonger. Cette raison ne paraît pas déterminante pour imposer une audition dont les inconvénients relevés ci-dessus dépasseraient l'avantage que les auteurs du projet lui prêtent. En effet, comme dans la procédure de confirmation du mandat d'arrêt, le procureur général pourra communiquer le dernier état des résultats des mesures.

Il y aurait lieu d'omettre l'audition du juge d'instruction.

Lorsque la chambre des mises en accusation ne confirme pas la mesure soumise à son contrôle, celle-ci est immédiatement levée et dans ce cas, le juge d'instruction fait détruire les procès-verbaux, les documents et les bandes d'enregistrement relatifs à cette mesure; telle est la règle énoncée aux alinéas 5 et 6.

Dans son avis au sujet du projet de loi 778 (1), le Conseil d'Etat avait observé que « l'appréciation (de l'utilité de certains éléments de l'enquête) sera le fait unilatéral du juge d'instruction qui, sur le moment, la destruction devant être immédiate, n'aura peut-être pas à l'esprit les aspects favorables à la défense qui pourraient résulter ultérieurement de certaines parties de ces documents ».

Plutôt que de prévoir, en cas d'infirmer, une destruction obligatoire de tous les éléments révélés par les mesures prises en application de l'article en projet, il serait préférable de laisser à la chambre des mises en accusation, le pouvoir d'apprécier s'il y a lieu de détruire entièrement ou non les bandes d'enregistrement et autres éléments du dossier, en s'inspirant d'un double souci : la manifestation de la vérité et le respect des droits de la défense.



La mesure décidée par le juge d'instruction ne vaut que pour quinze jours mais elle peut être prolongée de mois en mois par la chambre des mises en accusation qui devra motiver sa décision par des circonstances graves et exceptionnelles. Si la mesure n'est ni confirmée ni prolongée, toute mesure nouvelle doit, suivant le paragraphe 5, être autorisée par la chambre des mises en accusation. Il y aurait lieu de préciser que celle-ci est saisie par le procureur général lorsqu'il y a des circonstances graves et exceptionnelles et que ces circonstances doivent être spécifiées dans l'arrêt d'autorisation. En effet, le deuxième alinéa du paragraphe 5 pourrait donner à penser que cette motivation spéciale n'est pas requise. Cet alinéa devrait être revu.

Les réquisitions du procureur du Roi et l'ordonnance de la chambre du conseil ainsi que les mesures décidées par le juge d'instruction donneront lieu à la constitution d'un dossier distinct du dossier de l'instruction, en raison de la discrétion nécessaire pour assurer l'efficacité des mesures envisagées. Il en sera de même de l'arrêt de confirmation, d'infirmer ou de prolongation de la chambre des mises en accusation.

Interrogés sur ce point, au sujet duquel le projet est muet, les délégués du Ministre ont marqué leur accord pour qu'il en soit ainsi. Ils ont précisé que le dossier relatif aux mesures d'écoute et d'observation devrait être joint au dossier de l'instruction dès que ces mesures ont pris fin. Toutefois on ne peut pas exclure qu'une mesure ayant pris fin, les besoins de l'instruction rendent une nouvelle mesure nécessaire. C'est pourquoi, il paraît préférable de joindre les deux dossiers au moment de la clôture de l'instruction, lorsque la juridiction d'instruction

maatregel worden verkregen en die in aanmerking genomen kunnen worden om te besluiten ofwel de maatregel te bekrachtigen of ongedaan te maken, ofwel hem te verlengen. Die reden lijkt niet doorslaggevend om een verhoor op te leggen waarvan de hierboven vermelde bezwaren groter zouden zijn dan het voordeel dat de indieners van het ontwerp eraan toeschrijven. Zoals in de rechtspleging tot bevestiging van het bevel tot aanhouding, zal de procureur-generaal immers de laatste stand van de resultaten van de maatregelen kunnen meedelen.

Het horen van de onderzoeksrechter zou achterwege moeten worden gelaten.

Wanneer de kamer van inbeschuldigingstelling de aan haar toezicht onderworpen maatregel niet bekrachtigt, wordt deze onmiddellijk opgeheven en in dat geval doet de onderzoeksrechter de processen-verbaal, de documenten en de bandopnamen betreffende die maatregel vernietigen, aldus luidt de regel, geformuleerd in het vijfde en het zesde lid.

In zijn advies over wetsontwerp 778 (1), had de Raad van State erop gewezen dat « over het al dan niet dienstig zijn (van bepaalde gegevens van de enquête) eenzijdig geoordeeld zal worden door de onderzoeksrechter, die misschien niet ogenblikkelijk — de vernietiging moet dadelijk geschieden — bedacht zal zijn op de voor de verdediging gunstige kanten die bepaalde delen van die documenten achteraf zouden kunnen vertonen ».

In plaats van te bepalen dat ingeval de maatregel ongedaan wordt gemaakt, alle gegevens vernietigd moeten worden die aan het licht gebracht zijn door de maatregelen welke ingevolge het ontwerp artikel genomen zijn, zou het verkieslijker zijn de kamer van inbeschuldigingstelling te laten oordelen of de bandopnamen en andere gegevens van het dossier al dan niet geheel moeten worden vernietigd, waarbij zij zou uitgaan van een tweevoudige zorg : het aan de dag brengen van de waarheid en het eerbiedigen van de rechten van de verdediging.



De door de onderzoeksrechter genomen maatregel geldt slechts voor vijftien dagen, maar kan van maand tot maand verlengd worden door de kamer van inbeschuldigingstelling, die haar beslissing zal moeten gronden op gewichtige en uitzonderlijke omstandigheden. Wordt de maatregel bekrachtigd noch verlengd, dan zal luidens paragraaf 5, voor iedere nieuwe maatregel, machtiging moeten worden verleend door de kamer van inbeschuldigingstelling. Er zou moeten worden gepreciseerd dat de zaak bij die kamer aanhangig gemaakt wordt door de procureur-generaal, wanneer er gewichtige en uitzonderlijke omstandigheden voorhanden zijn, en dat die omstandigheden in het machtingarrest duidelijk kenbaar moeten worden gemaakt. Het tweede lid van paragraaf 5 zou immers kunnen doen veronderstellen dat die bijzondere motivering niet vereist wordt. Dat lid zou moeten worden herzien.

De vorderingen van de procureur des Konings en de beschikking van de raadkamer, alsmede de door de onderzoeksrechter genomen maatregelen zullen aanleiding geven tot het aanleggen van een dossier dat te onderscheiden is van het dossier van het onderzoek, omwille van de discretie die nodig is, willen de voorgenomen maatregelen doeltreffend zijn. Dat zal ook gelden voor het arrest van de kamer van inbeschuldigingstelling, waarbij de maatregel bekrachtigd, ongedaan gemaakt of verlengd wordt.

De gemachtigden van de Minister, die om uitleg werden verzocht over dat punt, waarover het ontwerp niets zegt, hebben met die werkwijze ingestemd. Zij hebben gepreciseerd dat het dossier betreffende de af luister- en bespiedingsmaatregelen bij het dossier van het onderzoek zou moeten worden gevoegd, zodra aan die maatregelen een einde is gekomen. Men kan evenwel niet uitsluiten dat wanneer aan een maatregel een einde is gekomen, een nieuwe maatregel noodzakelijk wordt in het belang van het onderzoek. Om die reden lijkt het ver-

(1) Doc. Chambre 778, session 1983-1984, n° 1, article 7, page 34.

(1) Gedr. St. Kamer 778, zitting 1983-1984, nr. 1, artikel 7, blz. 34.

tion, statuant sur le règlement de la procédure, est saisie par le ministère public de réquisitions de renvoi devant la juridiction de jugement.

Le dossier relatif à la mesure doit être joint intégralement au dossier de l'instruction. En effet, pour que le procès soit équitable, il faut évidemment que la défense et l'accusation soient mises sur un pied d'égalité, conformément à l'article 6 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme.

Le paragraphe 4 dispose que : « la communication de la mesure à l'intéressé est ordonnée, s'il y a lieu, par la chambre des mises en accusation. L'arrêt détermine le délai dans lequel cette communication doit être faite. Il indique les motifs pour lesquels la mesure ne doit pas être communiquée. »

Le pouvoir d'apprécier s'il y a lieu à communication de la mesure, que la disposition reproduite confère à la chambre des mises en accusation, peut être admis durant l'instruction. Mais une fois que le ministère public prend des réquisitions en vue du renvoi de l'inculpé devant une juridiction de jugement, le droit au respect de la vie privée impose, en principe, la communication de la mesure à la personne qui en a fait l'objet, même si celle-ci n'est pas inculpée; il en est de même si la partie civile demande dans des conclusions le renvoi devant une juridiction de jugement.

En d'autres termes, il y a lieu de veiller au respect de deux règles essentielles, à savoir, d'une part, le respect du droit de défense en joignant, comme il a été dit ci-dessus, au dossier d'instruction, le dossier des mesures prises en application de l'article en projet (article 6 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme) et, d'autre part, le respect de la vie privée, en communiquant au tiers la mesure à laquelle il a été soumis (article 8 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme); d'ailleurs, même si la mesure n'était pas communiquée à ce tiers, celui-ci pourrait en être averti aussitôt que le dossier des mesures prises en application de l'article en projet serait joint au dossier d'instruction.

En cas de non-lieu et dans des cas exceptionnels où il y a une menace d'atteinte particulièrement grave à la sûreté publique, il y a lieu de laisser à la chambre des mises en accusation le pouvoir d'apprécier si la mesure doit être communiquée au tiers; elle le fera en tenant compte notamment des éléments favorables que la mesure aura permis de recueillir au sujet du tiers.

ART. 45

Suivant l'article, « la Commission pour la protection de la vie privée », dont l'article, en son alinéa 1^{er}, prévoit la création, exerce une double mission, à savoir donner des avis sur toute question relative à l'application du titre II de la loi en projet mais aussi exercer un contrôle puisque suivant l'alinéa 4, elle peut charger un ou plusieurs de ses membres de procéder à des vérifications sur place.

On ne discerne pas exactement la portée de chacune de ces missions. L'avis, qui se conçoit en vue de l'application de l'article 39 du projet, ne pourrait pas être donné sur la violation des articles 33 et suivants du projet; il appartient exclusivement aux cours et tribunaux d'apprécier si ces dispositions sont ou non enfreintes. D'autre part, il est exclu que la commission sur la protection de la vie privée puisse exercer un contrôle sur les actes du pouvoir judiciaire.

Comme ces missions ne sont pas clairement distinguées, on n'aperçoit pas comment elles pourront être exécutées.

kieslijk de twee dossiers samen te voegen bij de afsluiting van het onderzoek, wanneer door het openbaar ministerie vorderingen tot verwijzing naar het vonnisgerecht aanhangig worden gemaakt bij het onderzoeksgerecht dat uitspraak doet over de regeling van de rechtspleging.

Het dossier betreffende de maatregel moet in zijn geheel bij het dossier van het onderzoek worden gevoegd. Voor een billijk proces is immers vereist dat de verdediging en de beschuldiging op gelijke voet gesteld worden, overeenkomstig artikel 6 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens.

Paragraaf 4 luidt als volgt : « de mededeling van de maatregel aan de betrokkene, zo dit nodig is, wordt bevolen door de kamer van inbeschuldigingstelling. Het arrest bepaalt de termijn binnen welke deze mededeling moet geschieden. Het vermeldt de redenen waarom de maatregel niet moet worden medegedeeld ».

De door de aangehaalde bepaling aan de kamer van inbeschuldigingstelling toegekende bevoegdheid om te oordelen of er grond is voor mededeling van de maatregel, kan worden aanvaard tijdens het onderzoek. Maar zodra het openbaar ministerie vorderingen instelt met het oog op de verwijzing van de verdachte naar een vonnisgerecht, eist het recht op eerbiediging van de persoonlijke levenssfeer in beginsel dat de maatregel aan de betrokkene wordt medegedeeld, ook al wordt deze niets ten laste gelegd; dat is ook zo indien de burgerlijke partij in haar conclusies de verwijzing naar een vonnisgerecht vordert.

Met andere woorden, er moet voor gezorgd worden dat twee essentiële regels in acht worden genomen : enerzijds, de eerbiediging van het recht van verdediging, door, zoals hierboven is gezegd, het dossier van de maatregelen die overeenkomstig het ontworpen artikel genomen zijn, bij het onderzoeksdossier te voegen (artikel 6 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens), en, anderzijds, de eerbiediging van de persoonlijke levenssfeer, door aan de derde mededeling te doen van de maatregel waaraan hij onderworpen is (artikel 8 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens); trouwens, zelfs als de maatregel niet werd medegedeeld aan de derde, zou hem daarvan kennis kunnen worden gegeven zodra het dossier van de met toepassing van het ontworpen artikel genomen maatregelen bij het onderzoeksdossier wordt gevoegd.

In geval van buitenvervolginstelling en in uitzonderlijke gevallen waarin de openbare veiligheid op bijzonder ernstige wijze is bedreigd, moet aan de kamer van inbeschuldigingstelling de bevoegdheid worden gelaten om te oordelen of de maatregel medegedeeld moet worden aan de derde; zij zal dat doen met inachtneming onder meer van de gunstige gegevens die men dankzij de maatregel over de derde heeft kunnen inwinnen.

ART. 45

Volgens het artikel oefent de door het eerste lid ingestelde « Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer », een tweevoudige taak uit, die er eensdeels in bestaat in alle aangelegenheden met betrekking tot de toepassing van titel II van de ontworpen wet van advies te dienen, en anderdeels controle uit te oefenen, aangezien zij luidens het vierde lid één of meer leden met een onderzoek ter plaatse kan belasten.

Het is moeilijk uit te maken wat ieder van die taken precies behelst. Men kan begrijpen dat er met het oog op de toepassing van artikel 39 van het ontwerp een advies wordt verstrekt, maar omtrent de schending van de artikelen 33 en volgende van het ontwerp zou een dusdanig advies niet kunnen worden gegeven; het behoort tot de uitsluitende bevoegdheid van de hoven en rechtbanken, te oordelen of die bepalingen al dan niet zijn overtreden. Anderzijds is het uitgesloten dat de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer enige controle op de handelingen van de rechterlijke macht zou kunnen uitoefenen.

Aangezien die taken niet scherp onderscheiden worden, is het niet duidelijk hoe zij uitgevoerd zullen kunnen worden.

Le texte du projet doit être revu pour que soient précisées les missions de la commission et, qu'ainsi, on puisse les distinguer l'une de l'autre.



Les vérifications à faire sur place par les membres de la commission doivent, suivant l'alinéa 4, être autorisées préalablement par le juge d'instruction du lieu où elles sont faites.

Au sujet de cette autorisation, le Conseil d'Etat, dans son avis du 15 décembre 1982, a formulé l'observation suivante (1) :

« La compétence attribuée par le projet au magistrat instructeur serait tout à fait exceptionnelle puisque celui-ci est chargé d'instruire les crimes et les délits soit d'office conformément à l'article 59 du Code d'instruction criminelle, soit sur les réquisitions du procureur du Roi (articles 61 et 70 du même Code).

Or, selon les termes de l'article 36, quatrième alinéa, en projet (article 45, quatrième alinéa de l'actuel projet), les vérifications auxquelles il doit être procédé ne paraissent pas nécessairement liées à la recherche d'infractions, et il n'est prévu aucune saisine du juge d'instruction, seulement compétent selon ce texte, pour délivrer l'autorisation préalable mais non pour instruire un crime ou un délit.

L'attribution au juge d'instruction d'une mission aussi limitée et aussi étrangère à ses fonctions traditionnelles introduirait dans notre ordre juridique une incohérence qu'il y a lieu d'éviter. »

Suivant l'exposé des motifs, « Le Gouvernement n'a pas estimé devoir suivre ici l'avis du Conseil d'Etat. La dérogation se justifie en raison du caractère particulièrement délicat de la matière de la protection de la vie privée » (2).

L'explication ainsi fournie n'indique pas la raison pour laquelle c'est au juge d'instruction qu'il incombe d'autoriser les vérifications plutôt qu'à un autre magistrat. Si le Gouvernement estime que dans une circonstance relative à la vie privée des citoyens, l'intervention du pouvoir judiciaire peut seule constituer la garantie adéquate, il serait préférable de confier le pouvoir d'autorisation au président du tribunal de première instance ou au juge qu'il délègue à cette fin.



Conformément à l'usage, il y a lieu d'écrire, à l'alinéa 7, « alinéas 5 et 6 » au lieu de « cinquième et sixième alinéa ».



Le dernier alinéa de l'article 45 prévoit que :

« La commission remplit les missions dévolues à la commission consultative instituée par l'article 6 de l'arrêté royal n° 141 du 30 décembre 1982 créant une banque de données relatives aux membres du personnel du secteur public et à la commission consultative instituée par l'article 12 de la loi du 8 août 1983 organisant un Registre national des personnes physiques. »

L'arrêté royal n° 141 du 30 décembre 1982 précité prévoit, en son article 6, la création d'« une commission consultative » ayant pour mission de « donner, soit d'initiative, soit sur demande du Ministre de la Justice, des avis sur toute question relative à la protection de la vie privée dans le cadre du présent arrêté, eu égard à l'évolution et à

Le tekst van het ontwerp moet worden herzien opdat de taken van de commissie nauwkeuriger kunnen worden geformuleerd en aldus beter uit elkaar kunnen worden gehouden.



Voor het onderzoek ter plaatse door de leden van de commissie is luidens het vierde lid een voorafgaande machtiging vereist van de onderzoeksrechten van de plaats waar het onderzoek moet worden gedaan.

Aangaande die machtiging heeft de Raad van State, in zijn advies van 15 december 1982, het volgende opgemerkt (1) :

« De bevoegdheid welke het ontwerp aan de met het onderzoek belaste magistraat toekent zou geheel uitzonderlijk zijn, aangezien die magistraat belast is met het onderzoek van misdaden en wanbedrijven, hetzij ambtshalve, overeenkomstig artikel 59 van het Wetboek van Strafvordering, hetzij op de vorderingen van de procureur des Konings (artikelen 61 en 70 van hetzelfde Wetboek).

Nu lijken volgens de bewoordingen van het ontworpen artikel 36, vierde lid (artikel 45, vierde lid, van het huidige ontwerp) de te verrichten onderzoeken niet noodzakelijk verband te houden met het opsporen van misdrijven en is er ook niet voorzien in enige aanhangigmaking bij de onderzoeksrechter die, volgens deze tekst, slechts bevoegd is om de voorafgaande machtiging af te geven maar niet om een misdaad of wanbedrijf te onderzoeken.

Aan de onderzoeksrechter een zo beperkte, aan zijn traditionele ambtsverrichtingen vreemde opdracht geven, zou in onze rechtsorde een incoherentie teweegbrengen die moet worden vermeden. »

De memorie van toelichting verklaart hieromtrent : « De Regering heeft niet gemeend het advies van de Raad van State te moeten opvolgen. De afwijking is verantwoord wegens de bijzonder kiese materie van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer (2). »

De aldus verstrekte uitleg geeft niet aan waarom het aan de onderzoeksrechter, veel meer dan aan een ander magistraat, toekomt machtiging voor de onderzoeken te verlenen. Zo de Regering van mening is dat in een aangelegenheid die de persoonlijke levenssfeer van de burgers raakt, alleen het optreden van de rechterlijke macht een afdoende waarborg kan bieden, zou het verkieslijk zijn de machtigingsbevoegdheid te verlenen aan de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg of aan de rechter die hij daartoe aanwijst.



Overeenkomstig het gebruik, schrijve men in de Franse tekst van het zevende lid : « alinéas 5 et 6 » in plaats van « cinquième et sixième alinéa ».



Het laatste lid van artikel 45 bepaalt :

« De commissie vervult de opdrachten toevertrouwd aan de raadgevende commissie ingesteld bij artikel 6 van het koninklijk besluit nr. 141 van 30 december 1982 tot oprichting van een databank betreffende de personeelsleden van de overheidssector, en aan de raadgevende commissie ingesteld bij artikel 12 van de wet van 8 augustus 1983 tot regeling van een Rijksregister van de natuurlijke personen. »

Artikel 6 van het voornoemde koninklijk besluit nr. 141 van 30 december 1982 voorziet in de oprichting van « een raadgevende commissie » die tot taak heeft « hetzij uit eigen beweging, hetzij op verzoek van de Minister van Justitie, adviezen te geven betreffende iedere aangelegenheid die betrekking heeft op de bescherming van het

(1) Avis du Conseil d'Etat sur un projet de loi « relatif à la protection de certains aspects de la vie privée » (Doc. Chambre 778, session 1983-1984, n° 1, pp. 40 et 41).

(2) Doc. cité, page 26.

(1) Advies van de Raad van State betreffende een wetsontwerp « tot bescherming van bepaalde aspecten van de persoonlijke levenssfeer » (Gedr. St. Kamer 778, zitting 1983-1984, nr. 1, blz. 40 en 41).

(2) Gecit. st., blz. 26.

la mise en œuvre des techniques de gestion automatisée de l'information ». De même, la loi du 8 août 1983 organisant un Registre national des personnes physiques crée, en son article 12, « une commission consultative » dont la mission est également de « donner, soit d'initiative, soit sur demande du Ministre de la Justice, des avis sur toute question relative à la protection de la vie privée dans le cadre de la présente loi, eu égard à l'évolution et à la mise en œuvre des techniques de gestion automatisée de l'information » (1).

Il est donc judicieux, comme le fait l'article en projet, de confier à une seule commission — celle dont le texte en projet prévoit la création — les missions relatives à la protection de la vie privée dont ont été chargées des commissions consultatives créées antérieurement par les textes précités.

Toutefois, comme ces commissions consultatives sont également chargées d'examiner les plaintes qui leur sont adressées relativement à l'application des textes portant leur création, il y aurait lieu de modifier l'article 6 de l'arrêté royal n° 141 du 30 décembre 1982 créant une banque de données relatives aux membres du personnel du secteur public ainsi que l'article 12 de la loi du 8 août 1983 organisant un Registre national des personnes physiques, de manière à faire apparaître que pour l'application de ces deux textes, la commission prévue dans l'article en projet sera compétente pour donner les avis sur toute question relative à la protection de la vie privée.

En outre, en attendant que la nouvelle commission soit apte à exercer ses fonctions, il faudrait prévoir dans une disposition transitoire, que la commission existante continuera de remplir la mission qui actuellement est la sienne relativement à la protection de la vie privée.

TITRE III

Répression des appels téléphoniques malveillants

(Incorporé, selon le texte proposé, dans la loi sur la protection de la vie privée à l'égard des écoutes et des prises de vues illicites ainsi que des appels téléphoniques malveillants.)

Le titre III ne comprend qu'un seul article, l'article 48, qui insère un nouvel article 20bis dans la loi du 13 octobre 1930 coordonnant les différentes dispositions législatives concernant la télégraphie et la téléphonie avec fil. Cette nouvelle disposition punit d'une peine d'amende correctionnelle les appels téléphoniques répétés en vue d'importuner ou d'inquiéter une personne.

Un texte identique se trouve dans un projet de loi au sujet duquel le Conseil d'Etat a donné, le 29 mai 1985, un avis, auquel le texte en projet se conforme en grande partie (2).

Dans cet avis, le Conseil d'Etat avait estimé qu'« il serait plus logique d'insérer les dispositions du projet dans le projet de loi relatif à la protection de certains aspects de la vie privée actuellement soumis à la Chambre des Représentants... ».

Il appartiendra au Gouvernement et aux Chambres législatives d'apprécier si le texte en projet, plutôt que d'être inséré dans la loi du 13 octobre 1930 coordonnant les différentes dispositions législatives

(1) Un arrêté royal du 20 avril 1984 réglant la composition et le fonctionnement de la « commission consultative de la protection de la vie privée » a créé une commission unique pour exercer les compétences déterminées en matière de protection de la vie privée par l'arrêté royal n° 141 du 30 décembre 1982 et par la loi du 8 août 1983.

(2) Avis L. 16.708/9 du 29 mai 1985 sur un projet de loi réprimant les appels téléphoniques malveillants, avis qui, signale l'exposé des motifs, sera reproduit en annexe à celui-ci.

privé-leven in het raam van dit besluit, gelet op de evolutie en de aanwending van de technieken van geautomatiseerd informatiebeheer ». Ook artikel 12 van de wet van 8 augustus 1983 tot regeling van eer. Rijksregister van de natuurlijke personen richt een « raadgevende commissie » op, die eveneens als taak heeft « hetzij uit eigen beweging, hetzij op verzoek van de Minister van Justitie, adviezen te geven betreffende iedere aangelegenheid die betrekking heeft op de bescherming van het privé-leven in het kader van deze wet, gelet op de evolutie en de aanwending van de technieken van geautomatiseerd informatiebeheer » (1).

Dat het ontworpen artikel de taken met betrekking tot de bescherming van de persoonlijke levenssfeer die door de voornoemde teksten aan de vroeger opgerichte raadgevende commissies werden opgedragen aan één enkele commissie opdraagt — met name aan die welke door de ontworpen tekst wordt opgericht — is dan ook zinvol.

Aangezien die reeds bestaande raadgevende commissies er echter ook mee belast zijn de klachten te onderzoeken die hun worden toegestuurd in verband met de toepassing van de teksten waarbij zij werden ingesteld, zou men artikel 6 van het koninklijk besluit nr. 141 van 30 december 1982 tot oprichting van een databank betreffende de personeelsleden van de overheidssector en artikel 12 van de wet van 8 augustus 1983 tot regeling van een Rijksregister van de natuurlijke personen moeten wijzigen, om te doen uitkomen dat, wat de toepassing van die twee teksten betreft, de in het ontworpen artikel ingestelde commissie bevoegd zal zijn voor het geven van de adviezen betreffende iedere aangelegenheid die betrekking heeft op de bescherming van het privé-leven.

In afwachting dat de nieuwe commissie in staat is haar taken te vervullen, zou daarenboven in een overgangsbepaling moeten worden vastgesteld dat de bestaande commissie haar huidige taak met betrekking tot de bescherming van de persoonlijke levenssfeer blijft uitoefenen.

TITRE III

Beteugeling van kwaadwillige telefoonoproepen

(Deze titel zou, volgens de voorgestelde tekst, worden opgenomen in de wet op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het onwettig af luisteren en bespieden en tegen de kwaadwillige telefoonoproepen.)

Titel III omvat slechts één enkel artikel, namelijk artikel 48, dat een nieuw artikel 20bis invoegt in de wet van 13 oktober 1930 tot samenordering der verschillende wetsbepalingen op de telegrafie en de telefonie met draad. Deze nieuwe bepaling straft met een correctionele geldboete het herhaaldelijk doen van telefoonoproepen om een persoon lastig te vallen of te verontrusten.

Een identieke tekst staat ook in een wetsontwerp waarover de Raad van State op 29 mei 1985 een advies heeft uitgebracht, waarnaar de ontworpen tekst zich grotendeels richt (2).

In dat advies had de Raad van State de mening geuit dat « het ... logischer (zou) zijn de ontworpen bepalingen in te voegen in het wetsontwerp tot bescherming van bepaalde aspecten van de persoonlijke levenssfeer, dat thans aan de Kamer van Volksvertegenwoordigers is voorgelegd... ».

Ook is zaak van de Regering en van de Wetgevende Kamers te oordelen of de ontworpen tekst, veeleer dan te worden ingevoegd in de wet van 13 oktober 1930 tot samenordering dat verschillende wets-

(1) Een koninklijk besluit van 20 april 1984 tot regeling van de samenstelling en van de werkwijze van de raadgevende commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer » heeft één enkele commissie opgericht die de door het koninklijk besluit nr. 141 van 30 december 1982 en de wet van 8 augustus 1983 bepaalde bevoegdheden inzake de bescherming van de persoonlijke levenssfeer uitoefent.

(2) Advies L. 16.708/9 van 29 mei 1985 over een ontwerp van wet tot strafbaarstelling der kwaadwillige telefoonoproepen. De memorie van toelichting vermeldt dat dit advies als bijlage is opgenomen.

concernant la télégraphie et la téléphonie avec fil, ne trouverait pas mieux sa place dans le titre II du projet.

Il y a lieu de se demander, en outre, comment sera faite la preuve de l'infraction prévue dans l'article en projet.

Un projet de loi insérant un article 90bis dans le Code d'instruction criminelle, soumis à l'avis du Conseil d'Etat, prévoit que le juge d'instruction peut requérir la Régie des Télégraphes et Téléphones de procéder :

« 1° au repérage des numéros de postes téléphoniques à partir desquels des communications sont adressées à un poste téléphonique déterminé;

2° au repérage des numéros de postes téléphoniques qui sont formés au départ d'un poste téléphonique déterminé. »

Ce projet (1) voté par la Chambre des Représentants le 4 juillet 1985, a été transmis au Sénat le même jour (2). Lorsqu'il aura été adopté par le Sénat, promulgué et publié, il sera possible, en recourant aux mesures qu'il prévoit, de déterminer de quel poste téléphonique provient l'appel malveillant. Ce moyen de preuve pourra être complété, si c'est nécessaire, par des témoignages.

On pourrait aussi prévoir dans l'article 88bis que l'article 38 du projet insère dans le Code d'instruction criminelle, que le juge d'instruction pourra faire écouter, enregistrer ou intercepter un appel téléphonique malveillant, sur plainte de la personne à qui cet appel est adressé. L'intention malveillante de son auteur s'oppose à ce qu'il puisse bénéficier des dispositions légales assurant la protection de la vie privée. Il semble cependant que le pouvoir du juge d'instruction de faire repérer le numéro d'un poste téléphonique à partir duquel une communication est adressée à un autre poste téléphonique suffira à permettre de faire la preuve de l'infraction prévue dans l'article en projet.

TITRE IV

Usage de la force et des armes par les agents de la force publique et certains membres des forces armées

(devenant, selon le texte proposé, la loi sur l'usage de la force et des armes par les agents de la force publique.)

OBSERVATIONS GENERALES

A. Comme le souligne l'exposé des motifs, le titre IV du projet tend à établir des règles communes pour l'« usage de la force et des armes » quels que soient les agents relevant de l'autorité publique qui y recourent : membres de la gendarmerie, membres de la police judiciaire, membres de la police communale, membres des forces armées autres que la gendarmerie lorsque ceux-ci sont chargés d'une mission de protection (article 49) ou d'une mission de rétablissement de l'ordre (article 50).

Compte tenu de l'identité des situations dans lesquelles peuvent se trouver, dans les cas visés par les dispositions en projet, les agents faisant partie des divers corps indiqués, il est hautement souhaitable que des règles uniformes soient adoptées pour l'ensemble de ceux-ci. Une telle solution est d'autant plus opportune que fréquemment des agents faisant partie de corps différents sont appelés à concourir à une même mission de maintien ou de rétablissement de l'ordre ou à une même mission judiciaire. Pour établir et maintenir l'uniformité des règles applicables, il est plus sûr de les inscrire dans un seul et même texte plutôt que dans des textes distincts, même si ceux-ci étaient proposés et ensuite votés dans les mêmes termes. En effet, ultérieurement le législateur pourrait être amené à modifier certains de ces textes, en s'abstenant d'en modifier certains de ces textes, en s'abstenant d'en modifier d'autres, alors que cette différence d'attitude ne correspondrait peut-être pas à une volonté délibérée.

bepalingen op de telegrafie en de telefonie met draad, niet beter op zijn plaats zou zijn in titel II van het ontwerp.

Men dient zich bovendien af te vragen hoe het bewijs van het in het ontworpen artikel omschreven misdrijf zal worden geleverd.

Een wetsontwerp tot invoeging van een artikel 90bis in het Wetboek van Strafvordering dat eerder voor advies aan de Raad van State is voorgelegd, bepaalt dat de onderzoeksrechter van de Regie van telegrafie en telefonie kan vorderen dat zij :

« 1° de nummers... (zou) opsporen van telefoontoestellen van waaruit een gesprek wordt gevoerd met een bepaald telefoontoestel;

2° de nummers... (zou) opsporen van telefoontoestellen die vanuit een bepaald telefoon*oestel worden gedraaid. »

Dit ontwerp (1) is door de Kamer van Volksvertegenwoordigers goedgekeurd op 4 juli 1985 en is dezelfde dag aan de Senaat overgezonden (2). Wanneer het door de Senaat zal zijn aangenomen en nadat het afgekondigd en bekendgemaakt zal zijn, zal het mogelijk zijn om, gebruik makend van de erin bepaalde maatregelen, vast te stellen van welk telefoontoestel een kwaadwillige oproep uitgaat. Zo nodig, kan dit bewijsmiddel worden aangevuld met getuigenissen.

Ook zou in artikel 88bis, dat bij artikel 38 van het ontwerp in het Wetboek van Strafvordering wordt ingevoegd, kunnen worden bepaald dat de onderzoeksrechter een kwaadwillige telefoonoproep kan doen af luisteren, opnemen of onderscheppen op klacht van de persoon tot wie die oproep gericht is. De kwaadwillige bedoeling van de oproeper verhindert dat hij aanspraak zou kunnen maken op het voordeel van de wetsbepalingen die de bescherming van de persoonlijke levenssfeer verzekeren. De bevoegdheid van de onderzoeksrechter om het nummer te doen opsporen van een telefoontoestel van waaruit een gesprek wordt gevoerd met een ander telefoontoestel lijkt echter te kunnen volstaan om het bewijs van het in het ontworpen artikel omschreven misdrijf te leveren.

TITEL IV

Gebruik van geweld en van wapens door de agenten van de openbare macht en bepaalde leden van de krijgsmacht

(Deze titel zou, volgens de voorgestelde tekst, de wet op het gebruik van geweld en van wapens door de agenten van de openbare macht worden.)

ALGEMENE OPMERKINGEN

A. Zoals in de memorie van toelichting wordt onderstreept, strekt titel IV van het ontwerp ertoe eenvormige regels vast te stellen voor het « gebruik van geweld en van wapens » door agenten in dienst van het openbaar gezag, ongeacht of zij leden van de rijkswacht zijn, leden van de gerechtelijke politie, leden van de gemeentepolice, leden van de andere krijgsmachtdelen dan de rijkswacht wanneer zij belast zijn met een beschermingsopdracht (artikel 49) of met het herstellen van de orde (artikel 50).

Aangezien de leden van de verschillende opgenoemde korpsen zich, in de gevallen welke bedoeld zijn in de ontworpen bepalingen, in volkomen gelijke situaties kunnen bevinden, is het ten eerste gewenst dat voor al deze korpsen eenvormige regels worden aangenomen. Een dergelijke regeling verdient des te meer aanbeveling daar agenten van verschillende korpsen veelal moeten optreden om de orde te handhaven of te herstellen of om een gerechtelijke opdracht uit te voeren. Opdat de toepasselijke regels op eenvormige wijze vastgesteld kunnen worden en blijven, is het veiliger ze te formuleren in één en dezelfde tekst en niet in afzonderlijke teksten, ook al zouden die in dezelfde bewoordingen voorgesteld en vervolgens aangenomen worden. De wetgever zou zich later immers genoopt kunnen zien sommige van die teksten te wijzigen terwijl hij er andere ongemoeid zou laten, zonder dat die verschillende aanpak wellicht aan een bewuste bedoeling zou beantwoorden.

(1) Doc. Chambre 1234, session 1984-1985, n° 1.

(2) Doc. Sénat 926, session 1984-1985, n° 1.

(1) Gedr. St. Kamer 1234, zitting 1984-1985, nr. 1.

(2) Gedr. St. Senaat 926, zitting 1984-1985, nr. 1.

Le titre IV du projet tend à mettre fin à la dispersion des textes actuellement applicables. Sous réserve de certaines modifications qui leur ont été implicitement apportées, plusieurs textes datant de la Révolution française sont encore en vigueur : ce sont ces textes que l'article 53, 1° et 2°, du projet a pour objet d'abroger. Pour les membres de la gendarmerie, la matière dont il s'agit est réglée par l'article 19 de la loi du 2 décembre 1957 sur la gendarmerie. Pour les membres de la police communale, elle l'est par l'article 106 de la loi communale.

Il importe de relever, comme l'indique l'exposé des motifs, que le Gouvernement a déposé un projet de loi sur la police communale, lequel contient des dispositions relatives à l'usage de la force et des armes par les membres de cette police (1). A la suite des amendements adoptés par la Commission de la Chambre des Représentants, ces dispositions sont destinées à former les articles 170 et 171 de la loi communale (2). Le projet a été adopté par la Chambre des Représentants le 21 juin 1985 (3); depuis que le Conseil d'Etat a été saisi le 5 février 1986 du présent projet, ledit projet de loi sur la police communale a été adopté par le Sénat le 6 février 1986 (4). On peut supposer que ce dernier projet deviendra une loi avant le dépôt ou, en tout cas, le vote du présent projet de loi. Celui-ci devra dès lors être complété par des dispositions abrogeant les articles 170 et 171 de la loi communale si le Gouvernement veut atteindre l'objectif indiqué dans l'exposé des motifs de régler par un seul et même texte l'usage de la force et des armes, par les agents de la force publique, quel que soit le corps dont ils font partie.

B. Il serait nécessaire de déterminer avec plus de précision les agents relevant de l'autorité publique auxquels les articles 49 et 50 du projet sont applicables.

L'article 49 vise, en premier lieu, « les agents de la force publique » et, en second lieu, « lorsqu'ils sont chargés d'une mission de protection, les membres du personnel militaire des forces terrestres, aériennes, navales et du service médical » (5).

L'article 50 vise « les agents de la force publique » et les « membres des forces armées » lorsque les uns et les autres sont « légalement chargés de disperser des attroupements hostiles ou de réprimer des émeutes ».

L'expression « force publique » figure dans l'intitulé du titre V de la Constitution; ce titre comprend les articles 118 et 119 relatifs à l'armée et l'article 120 relatif à la gendarmerie. La même expression se trouve à l'article 105 de la loi communale. Elle est employée notamment dans de nombreux articles du Code pénal. Mais la comparaison des textes fait apparaître qu'elle y est entendue dans des sens différents selon les dispositions : tantôt elle désigne le pouvoir de contrainte qui appartient à l'autorité publique et à certains de ses agents (par exemple, articles 276 et 280); tantôt elle désigne des catégories, plus ou moins étendues, d'agents qui disposent de ce pouvoir (par exemple, articles 128, 129, 269, 275 et 278).

Il n'est pas possible de déduire de l'ensemble des textes une définition précise de l'« agent de la force publique ». Dès lors pour prévenir des difficultés au sujet de la portée des articles, il y a lieu d'introduire

Titel IV van het ontwerp beoogt een einde te maken aan de versnippering van de thans toepasselijke teksten. Verscheidene teksten die uit de Franse revolutie dateren zijn nog altijd van kracht, met dien verstande dat zij impliciet bepaalde wijzigingen hebben ondergaan : het zijn die teksten welke artikel 53, 1° en 2°, van het ontwerp bedoelt op te heffen. Voor de leden van de rijkswacht wordt de bewuste materie geregeld door artikel 19 van de wet van 2 december 1957 op de rijkswacht en voor de leden van de gemeentepolitie, door artikel 106 van de gemeentewet.

Er dient op te worden gewezen dat de Regering, zoals in de memorie van toelichting staat, een wetsontwerp op de gemeentepolitie heeft ingediend, hetwelk bepalingen bevat aangaande het gebruik van geweld en van wapens door de leden van die politie (1). Ten gevolge van de amendementen die door de Commissie van de Kamer van Volksvertegenwoordigers zijn aangenomen, zouden die bepalingen de artikelen 170 en 171 van de gemeentewet moeten vormen (2). Het ontwerp is door de Kamer van Volksvertegenwoordigers aangenomen op 21 juni 1985 (3); sinds het onderhavige ontwerp op 5 februari 1986 aan de Raad van State werd voorgelegd, is het genoemde wetsontwerp op de gemeentepolitie op 6 februari 1986 (4) door de Senaat aangenomen. Er mag worden verondersteld dat dit laatste ontwerp wet zal zijn geworden voordat het onderhavige wetsontwerp ingediend of, in ieder geval, voordat het aangenomen zal zijn. Dit laatste zal dan ook moeten worden aangevuld met bepalingen tot opheffing van de artikelen 170 en 171 van de gemeentewet indien de Regering het in de memorie van toelichting aangegeven doel wil bereiken, met name het gebruik van geweld en van wapens door de agenten van de openbare macht, ongeacht het korps waartoe zij behoren, in één en dezelfde tekst te regelen.

B. Er zou nauwkeuriger moeten worden bepaald op welke agenten in dienst van het openbaar gezag de artikelen 49 en 50 van het ontwerp van toepassing zijn.

Artikel 49 betreft in de eerste plaats « de agenten van de openbare macht » en in de tweede plaats, « wanneer de belast zijn met een beschermingsopdracht, de leden van het militaire personeel van de land-, lucht- en zeemacht en van de medische dienst » (5).

Artikel 50 betreft « de agenten van de openbare macht » en de « leden van de krijgsmacht » wanneer zowel de enen als de anderen « wetmatig tot opdracht hebben kwaadwillige samenscholingen uiteen te drijven of oproer te onderdrukken ».

De term « force publique » (*in casu*: gewapende macht, en niet « openbare macht » zoals in het ontwerp) staat in het opschrift van titel V van de Grondwet; die titel omvat de artikelen 118 en 119, die betrekking hebben op het leger en artikel 120 dat betrekking heeft op de rijkswacht. Dezelfde term (6) vindt men terug in artikel 105 van de gemeentewet. Hij wordt onder meer in talrijke artikelen van het Strafwetboek gebezigd (7). Vergelijking van de teksten leert echter dat hij er naargelang van de bepalingen verschillende betekenissen krijgt : nu eens wordt eronder verstaan de bevoegdheid tot het uitoefenen van dwang, die een bevoegdheid is van het openbaar gezag en van bepaalde agenten van dat gezag (bijvoorbeeld in de artikelen 276 en 280); dan weer duidt hij op min of meer uitgebreide categorieën van agenten welke die bevoegdheid hebben (bijvoorbeeld in de artikelen 128, 129, 269, 275 en 278).

Uit de veelheid van teksten kan geen precieze definitie van een « agent van de openbare macht » worden afgeleid. Om dus moeilijkheden in verband met de draagwijdte van de artikelen te voorkomen,

(1) Doc. Chambre 1009, session 1984-1985, n° 1, articles 19 et 20, page 32.

(2) Rapport fait au nom de la Commission de la Chambre, doc. Chambre 1009, session 1984-1985, n° 29, page 87 et pages 93-94.

(3) Doc. Sénat 907, session 1984-1985, n° 1.

(4) Compte rendu analytique, page 158.

(5) Le début de l'article 49 est rédigé comme suit :

« Dans l'exercice de leurs fonctions, les agents de la force publique et, lorsqu'ils sont chargés d'une mission de protection, les membres du personnel militaire des forces terrestres, aériennes, navales et du service médical, peuvent, en cas d'absolue nécessité, faire usage des moyens de défense qui leur sont attribués, en ce compris des armes blanches ou des armes à feu : ... »

(6) « Force publique »/« gewapende macht ».

(7) Maar daar staat in het Nederlands « openbare macht ».

(1) Gedr. St. Kamer 1009, zitting 1984-1985, nr. 1, artikelen 19 en 20, blz. 32.

(2) Verslag uitgebracht namens de Commissie van de Kamer, Gedr. St. Kamer 1009, zitting 1984-1985, nr. 29, blz. 87 en blz. 93-94.

(3) Gedr. St. Senaat 907, zitting 1984-1985, nr. 1.

(4) Beknopt verslag, blz. 158.

(5) Het begin van artikel 49 luidt als volgt :

« Bij de uitoefening van hun ambt mogen de agenten van de openbare machten, wanneer ze belast zijn met een beschermingsopdracht, de leden van het militair personeel van de land-, lucht- en zeemacht en van de medische dienst, in geval van volstrekte noodzakelijkheid, gebruik maken van de hun toegewezen afweermiddelen, met inbegrip van blanke wapens of vuurwapens : ... »

(6) « Force publique »/« gewapende macht ».

(7) Maar daar staat in het Nederlands « openbare macht ».

dans le projet un article désignant les corps dont les membres seront considérés comme agents de la force publique pour l'application des dispositions en projet. L'article proposé ci-dessous reproduit l'énumération des corps faite dans l'exposé des motifs. Cette énumération peut, le cas échéant, être complétée par le Gouvernement s'il le juge nécessaire. Par ailleurs, il paraît logique d'inclure parmi les agents de la force publique, les membres du personnel militaire chargés d'une mission de protection (article 49) ou d'une mission de rétablissement de l'ordre (article 50) : en effet, dans la pensée du constituant, l'armée est éminemment une force publique. Par contre, il est superflu d'énumérer les diverses forces qui composent l'armée. Enfin, les fonctions qu'attribue aux officiers et agents judiciaires près les parquets la loi du 7 juin 1919 qui les institue, n'incluent pas la mission de disperser des attroupements hostiles ou de réprimer des émeutes; si l'article 49 leur est applicable, l'article 50 ne l'est pas.

L'article nouveau dont le Conseil d'Etat propose l'insertion trouverait logiquement sa place en tête de la loi.

Cet article pourrait être rédigé en ces termes :

« Article nouveau. — (Article 1^{er} du texte proposé).

Pour l'application des articles 2 et 3 sont considérés comme agents de la force publique, les membres de la police communale, les membres de la gendarmerie et, lorsqu'ils sont chargés d'une mission de protection ou de rétablissement de l'ordre, les membres du personnel militaire des forces armées autres que la gendarmerie.

Pour l'application de l'article 2, sont également considérés comme agents de la force publique les officiers et agents judiciaires près les parquets. »

Le texte des articles 2 et 3 devrait être adapté en conséquence et faire mention, à l'article 2, des « agents de la force publique visés à l'article 1^{er} » et, à l'article 3, des « agents de la force publique visés à l'article 1^{er}, alinéa 1^{er} ».

OBSERVATIONS PARTICULIERES

ART. 49

(Article 2 du texte proposé)

Paragraphe 1^{er}

— Sous réserve des changements indiqués dans l'exposé des motifs, le paragraphe reproduit l'article 170 que le projet de loi sur la police communale introduit dans la loi communale; il reproduit aussi sous réserve de légères modifications l'article 19, § 1^{er}, de la loi du 2 décembre 1957 sur la gendarmerie.

Si le Gouvernement se rallie à la proposition du Conseil d'Etat de compléter le projet par l'article indiqué ci-dessus, le texte introductif du paragraphe pourrait être rédigé plus simplement comme suit :

« Article 49, § 1^{er} (Article 2, § 1^{er}, du texte proposé)

Dans l'exercice de leurs fonctions ou l'accomplissement des missions qui leur sont confiées, les agents de la force publique visés à l'article 1^{er} peuvent, en cas d'absolue nécessité, faire usage des moyens de défense qui leur sont attribués, en ce compris, des armes blanches ou des armes à feu : ... ».

La disposition énoncée au 1^o reproduit l'article 19, § 1^{er}, 1^o, de la loi du 2 décembre 1957 et l'article 170, 1^o, de la loi communale en projet, sous la réserve indiquée dans l'exposé des motifs qu'elle permet aux agents de la force publique, l'usage de tous les moyens de défense non seulement en cas d'actes de violence ou de voies de fait contre eux-mêmes mais aussi en cas d'actes de violence ou de voies de fait contre autrui.

dient in het ontwerp een artikel te worden ingevoegd ter aanwijzing van de korpsen waarvan de leden voor de toepassing van de ontworpen bepalingen worden geacht agenten van de openbare macht te zijn. Het hieronder voorgestelde artikel neemt de opsomming van de korpsen over die in de memorie van toelichting wordt gegeven. In voorkomend geval kan de Regering, zo zij dit nodig acht, die opsomming aanvullen. Ook lijkt het logisch de leden van het militair personeel die met een beschermingsopdracht (art. 49) of met het herstellen van de orde (art. 50) zijn belast, onder de agenten van de openbare macht te begripen : volgens de opvatting van de grondwetgever is het leger immers bij uitstek een « force publique » (*in casu* : gewapende macht). Het is daarentegen overbodig om de verschillende krijgsmachtdelen op te sommen. Een laatste opmerking geldt de gerechtelijke officieren en agenten bij de parketten. De taken die hun worden opgedragen, door de wet van 7 april 1919 waarbij zij worden ingesteld, omvatten niet het uiteendrijven van kwaadwillige samenscholingen of het onderdrukken van oproer; op hen is dus wel artikel 49 toepasselijk, maar niet artikel 50.

Het nieuwe artikel dat de Raad van State voorstelt in het ontwerp in te voegen, zou logischerwijze vooraan in de wet komen.

Dit artikel zou als volgt kunnen worden geredigeerd :

« Nieuw artikel. — (Artikel 1 van de voorgestelde tekst).

Voor de toepassing van de artikelen 2 en 3 worden geacht agenten van de openbare macht te zijn, de leden van de gemeentepolitie, de leden van de rijkswacht en, wanneer zij met een beschermingsopdracht of met het herstellen van de orde worden belast, de leden van het militair personeel van andere krijgsmachtdelen dan de rijkswacht.

Voor de toepassing van artikel 2 worden eveneens geacht agenten van de openbare macht te zijn, de gerechtelijke officieren en agenten bij de parketten. »

De tekst van de artikelen 2 en 3 zou dienovereenkomstig moeten worden aangepast : artikel 2 zou melding moeten maken van « in artikel 1 bedoelde agenten van de openbare macht » en artikel 3 van de « in artikel 1, eerste lid, bedoelde agenten van de openbare macht ».

BIJZONDERE OPMERKINGEN

ART. 49

(Artikel 2 van de voorgestelde tekst)

Paragraaf 1

Behoudens de in de memorie van toelichting aangegeven wijzigingen, neemt deze paragraaf het door het ontwerp van wet op de gemeentepolitie in de gemeentewet ingevoegde artikel 170 over; hij herhaalt ook, onder voorbehoud van lichte wijzigingen, artikel 19, § 1, van de wet van 2 december 1957 op de rijkswacht.

Indien de Regering ingaat op het voorstel van de Raad van State om het ontwerp met het hierboven aangegeven artikel aan te vullen, zou de tekst die de paragraaf inleidt, eenvoudiger als volgt kunnen worden geredigeerd :

« Artikel 49, § 1 (Artikel 2, § 1, van de voorgestelde tekst)

In de uitoefening van hun ambt of bij het vervullen van de hun opgedragen taken mogen de in artikel 1 bedoelde agenten van de openbare macht, in geval van volstrekte noodzaak, gebruik maken van de hun toegevoezene afweermiddelen, met inbegrip van blanke wapens of vuurwapens : ... ».

De onder 1^o geformuleerde bepaling is overgenomen van artikel 19, § 1, 1^o, van de wet van 2 december 1957 en van het ontworpen artikel 170, 1^o, van de gemeentewet, onder het in de memorie van toelichting aangegeven voorbehoud dat zij aan de agenten van de openbare macht het gebruik van alle afweermiddelen veroorlooft, niet alleen in geval van gewelddaden of feitelikheden tegen henzelf maar ook in geval van gewelddaden of feitelikheden tegen anderen.

La disposition énoncée au 2° reproduit littéralement l'article 170, 2°, de la loi communale en projet et correspond à l'article 19, § 1^{er}, 2°, de la loi du 2 décembre 1957, dont les termes sont toutefois plus étroits.

La disposition énoncée au 3° a un caractère nouveau. Elle est rédigée comme suit :

« 3° lorsque des personnes qui, sans obéir à l'ordre de s'arrêter, fuient immédiatement après les avoir attaqués ou avoir attaqué des tiers avec une arme à feu. »

On peut se demander si le texte correspond à la volonté du Gouvernement. En effet, il ne permet aux agents de la force publique de faire usage de tous leurs moyens de défense à l'égard de personnes qui refusent d'obéir à un ordre de s'arrêter que dans le cas où ils ont la preuve que ce sont des personnes qui les ont attaqués ou ont attaqué un tiers avec une arme à feu. Or très souvent, après de telles attaques, les agents de la force publique ne disposeront pas d'une preuve de ce fait. Le texte semble viser le procédé fréquemment employé par les agents de la force publique de l'établissement de barrages. Pour que ce procédé soit efficace, il est nécessaire que ces agents puissent exercer un contrôle sur toutes les personnes qui se présentent et faire usage de tous leurs moyens de défense à l'égard de personnes qui refuseraient d'obéir à un ordre de s'arrêter.

Si l'intention véritable du Gouvernement est celle qui vient d'être indiquée, le 3° pourrait être rédigé comme suit :

« 3° lorsque immédiatement après une attaque, avec une arme à feu, contre eux ou contre des tiers, ils donnent l'ordre de s'arrêter à une personne et que celle-ci fuit au mépris de cet ordre. »

Paragraphe 2

Le paragraphe est rédigé comme suit :

« § 2. Il ne peut être fait usage des armes qu'après examen des possibilités d'utiliser des moyens moins sévères et d'épargner la vie des personnes et, sauf urgence, après avertissement. »

Le paragraphe a pour but de garantir que l'usage des armes soit considéré comme un moyen ultime et de souligner que même lorsqu'il est jugé nécessaire d'y recourir, il y a obligation de conserver la préoccupation d'épargner, dans toute la mesure du possible, la vie humaine. Pour mettre davantage la règle en relief, le paragraphe pourrait être rédigé comme suit :

« § 2. Il ne peut être fait usage des armes qu'après examen des possibilités d'utiliser des moyens moins sévères et, sauf urgence, après avertissement. Dans tous les cas, il y a obligation de veiller à épargner la vie des personnes. »

Paragraphe 3

Le paragraphe 3 est rédigé comme suit :

« § 3. En aucun cas, les agents de la force publique et les membres du personnel militaire visés au § 1^{er} ne peuvent poursuivre des fins punitives. »

Le paragraphe n'est pas nécessaire car il résulte manifestement des dispositions déterminant les cas où ils peuvent user des moyens de défense que les agents de la force publique ne peuvent le faire à des fins punitives. Si le Gouvernement juge utile de maintenir la disposition examinée dans le but de mettre les agents en garde contre un si grave abus, la préoccupation du Gouvernement pourrait être exprimée avec plus de force si le paragraphe était rédigé en ces termes :

De onder 2° geformuleerde bepaling neemt het ontworpen artikel 170, 2°, van de gemeentewet nagenoeg woordelijk over en stemt overeen met artikel 19, § 1, 2°, van de wet van 2 december 1957, dat evenwel minder uitvoerig is geformuleerd.

De onder 3° geformuleerde bepaling is nieuw. Zij luidt als volgt :

« 3° wanneer personen, die zonder te gehoorzamen aan het bevel stil te staan, onmiddellijk vluchten na henzelf of derden met een vuurwapen te hebben aangevallen. »

Men kan zich afvragen of de bedoeling van de Regering door de tekst wordt weergegeven. Op grond van die tekst mogen de agenten van de openbare macht immers eerst dan van al hun afweermiddelen gebruik maken tegen personen die weigeren te gehoorzamen aan een bevel om stil te staan, wanneer zij het bewijs hebben dat het die personen zijn die henzelf of derden met een vuurwapen hebben aangevallen. Zeer dikwijls echter zullen de agenten van de openbare macht na zo'n aanval niet over een bewijs beschikken. De tekst doelt blijkbaar op de vaak door de agenten van de openbare macht gebruikte techniek waarbij versperringen worden opgericht. Die techniek kan slechts doeltreffend zijn als die agenten alle voorbijkomende personen aan een controle mogen onderwerpen en als zij al hun afweermiddelen mogen gebruiken tegen degenen die zouden weigeren te gehoorzamen aan een bevel om stil te staan.

Indien de werkelijke bedoeling van de Regering overeenkomt met wat zojuist omschreven is, dan zou het 3° als volgt kunnen worden geredigeerd :

« 3° wanneer zij, onmiddellijk na een met een vuurwapen tegen henzelf of tegen derden gerichte aanval, aan een persoon bevel geven om stil te staan en deze persoon, ondanks dit bevel, op de vlucht slaat. »

Paragraaf 2

De paragraaf luidt als volgt .

« § 2. Wapens mogen slechts worden gebruikt na onderzoek van de mogelijkheden om minder ernstige middelen aan te wenden en het leven van personen te sparen en, behoudens dringende noodzakelijkheid, na waarschuwing. »

Met deze paragraaf wil men de waarborg geven dat het gebruik van wapens als een uiterste middel wordt beschouwd en wil men beklemtonen dat, als het gebruik van wapens noodzakelijk wordt geacht, de verplichting bestaat om steeds te trachten, zoveel mogelijk, mensens levens te sparen. Om de regel beter te doen uitkomen, zou men de paragraaf als volgt kunnen redigeren :

« § 2. Wapens mogen slechts worden gebruikt na onderzoek van de mogelijkheden om minder ernstige middelen aan te wenden en, behoudens dringende noodzakelijkheid, na waarschuwing. In elk geval bestaat de verplichting ervoor te waken dat het leven van personen gespaard blijft. »

Paragraaf 3

Paragraaf 3 is als volgt geredigeerd :

« § 3. In geen enkel geval mogen de agenten van de openbare macht en de leden van het militair personeel bedoeld in § 1 handelen met het doel te straffen. »

De paragraaf is overbodig want uit de bepalingen die aangeven in welke gevallen de agenten van de openbare macht afweermiddelen mogen gebruiken, blijkt duidelijk dat zij dit niet mogen doen met het doel te straffen. Zo de Regering het nuttig acht de onderzochte bepaling te handhaven ten einde de agenten te waarschuwen tegen een zo ernstig misbruik, dan zou die bezorgdheid nadrukkelijker kunnen worden geformuleerd als volgt :

« § 3. L'usage par les agents de la force publique, de la force et des armes à des fins punitives est réprimé par les dispositions du Code pénal applicables selon le cas. »

ART. 50

(Article 3 du texte proposé)

I. Sous réserve des adaptations nécessaires, l'article 50, alinéa 1^{er}, reproduit, en substance, l'article 19, § 2, première partie, de la loi du 2 décembre 1957 sur la gendarmerie et littéralement l'article 171, alinéa 1^{er}, que le projet de loi sur la police communale tend à insérer dans la loi communale.

De même sous réserve des adaptations nécessaires, l'article 50, alinéa 2, reproduit en substance l'article 19, § 2, seconde partie, de la loi du 2 décembre 1957. Par ailleurs, l'article 50, alinéas 2 et 3, correspond à l'article 171, alinéa 2, que le projet de loi sur la police communale tend à insérer dans la loi communale.

II. L'article 50, alinéa 2, subordonne l'usage des armes à feu à une réquisition de l'autorité civile responsable du maintien de l'ordre et à un double avertissement préalable.

Il peut être déduit du principe de la primauté de l'autorité civile, des précédents législatifs et de l'économie des dispositions du projet que c'est seulement au cas où l'autorité civile responsable du maintien de l'ordre n'est pas présente sur les lieux, qu'il appartient au « plus haut gradé » de la force publique de faire le double avertissement imposé. Cette précision devrait être inscrite dans le texte. Par ailleurs, la désignation du « plus haut gradé » n'est pas adéquate dans le cas où plusieurs corps distincts de la force publique concourent au rétablissement de l'ordre et où les membres de ces corps portent des grades distincts entre lesquels on ne peut discerner de hiérarchie. Il en est ainsi, les uns vis-à-vis des autres, des membres de la gendarmerie et des membres de la police communale.

III. L'article 50, alinéa 3, indique avec précision comment doivent être appliquées certaines des règles énoncées à l'alinéa 2 mais il ne le fait que pour le cas où c'est seule la police communale qui est chargée d'agir.

L'article devrait être complété par une disposition réglant le cas où le bourgmestre se voit obligé non seulement d'ordonner l'intervention de la police communale, mais, en outre, de requérir la gendarmerie.

L'article devrait également être complété par des dispositions réglant les cas où ce sont des autorités civiles autres que le bourgmestre qui requièrent la gendarmerie : le Ministre de l'Intérieur (loi du 2 décembre 1957, article 2, § 2), le gouverneur de la province (loi provinciale, articles 128 et 129), ou le commissaire d'arrondissement (même loi, article 139).

En conclusion, il y aurait lieu de revoir l'article compte tenu des observations qui précèdent.

ART. 51

L'article, qui rend les articles 49 et 50 applicables « à tout détachement des autres forces armées appelé à intervenir avec la gendarmerie pour donner force à la loi », est superflu. En effet, ces « autres forces armées » dont déjà visées par les articles 49 et 50 du projet ainsi que par les articles 2 et 3 du texte proposé par le Conseil d'Etat, combinés avec l'article 1^{er}.

« § 3. Het gebruik van geweld en van wapens door agenten van de openbare macht, met het doel te straffen, wordt gestraft door de bepalingen van het Strafwetboek die toepasselijk zijn naargelang van het geval ».

ART. 50

(Artikel 3 van de voorgestelde tekst)

I. Artikel 50, eerste lid, neemt, met de nodige aanpassingen, in hoofdzaak artikel 19, § 2, eerste deel, van de wet van 2 december 1957 op de rijkswacht over en herhaalt nagenoeg letterlijk artikel 171, eerste lid, dat het ontwerp van wet op de gemeentepolitie in de gemeentewet bedoelt in te voegen.

Eveneens met de nodige aanpassingen, neemt artikel 50, tweede lid, in hoofdzaak artikel 19, § 2, tweede deel, van de wet van 2 december 1957 over. Anderzijds stemt artikel 50, tweede en derde lid, overeen met artikel 171, tweede lid, dat het ontwerp van wet op de gemeentepolitie in de gemeentewet bedoelt in te voegen.

II. Artikel 50, tweede lid, stelt het gebruik van vuurwapens afhankelijk van een vordering van de burgerlijke overheid die verantwoordelijk is voor de ordehandhaving en van een tweevoudige voorafgaande waarschuwing.

Uit het beginsel van de voorrang van de burgerlijke overheid, uit de precedentes in de wetgeving en uit de opzet van de bepalingen van het ontwerp kan worden afgeleid dat alleen ingeval de voor de ordehandhaving verantwoordelijke burgerlijke overheid niet ter plaatse aanwezig is, degene die in de openbare macht de hoogste graad voert, de voorgeschreven tweevoudige waarschuwing behoort te geven. Deze precisering zou in de tekst moeten worden opgenomen. Overigens is de aanwijzing van « de hoogste in graad » niet deugdelijk in het geval dat verschillende korpsen van de openbare macht samenwerken om de orde te herstellen en de leden van die korpsen verschillende graden voeren waarin men geen hiërarchie kan onderscheiden. Dit is het geval met de leden van de rijkswacht en de leden van de gemeentepolitie onderling.

III. Artikel 50, derde lid, geeft nauwkeurig aan hoe bepaalde in het tweede lid geformuleerde regels moeten worden toegepast, maar enkel voor het geval waarin het alleen de gemeentepolitie is die moet optreden.

Het artikel zou moeten worden aangevuld met een bepaling die voorziet in het geval dat de burgemeester genooddakt is om niet alleen het optreden van de gemeentepolitie te gelasten, maar om bovendien de rijkswacht te bevorderen.

Ook zou het artikel moeten worden aangevuld met bepalingen die voorzien in de gevallen dat andere burgerlijke overheden dan de burgemeester de rijkswacht vorderen : de Minister van Binnenlandse Zaken (wet van 2 december 1957, artikel 2, § 2), de provinciegouverneur (provinciewet, artikelen 128 en 129), of de arrondissementscommissaris (zelfde wet, artikel 139).

Het besluit is dan ook dat het artikel zou moeten worden herzien met inachtneming van de bovenstaande opmerkingen

ART. 51

Het artikel, dat de artikelen 49 en 50 toepasselijk maakt « op elk detachement van de andere krijgsmachten dat samen met de rijkswacht moet optreden om de wet kracht bij te zetten », is overbodig. Deze andere krijgsmachtdelen worden immers reeds bedoeld door de artikelen 49 en 50 van het ontwerp en door de artikelen 2 en 3 van de door de Raad van State voorgestelde tekst, samengelezen met artikel 1.

ART. 52

Il y aurait évidemment lieu d'adapter les numéros des articles auxquels il est fait référence, au mode de présentation adopté pour les dispositions du titre IV.

ART. 53

1° Il résulte de l'analyse des textes que la disposition énoncée au 1° tend en réalité à abroger les articles 6 et 7 du titre 1^{er} (et non les articles 16 et 17) du décret des 8 et 10 juillet 1791 concernant la conservation et le classement des places de guerre et postes militaires, la police des fortifications et autres objets y relatifs.

2° La disposition énoncée au 2° abroge les articles 5, 25, 26 et 27 du décret des 26 (et 27) juillet - 3 août 1791 relatif à la réquisition et à l'action de la force publique contre les attroupements.

Pour éviter la persistance d'une certaine dispersion des textes et le maintien en vigueur partiel de dispositions modifiées dans une large mesure de manière implicite par les profonds changements apportés à l'organisation administrative, il serait préférable d'abroger également les articles 28 et 29 dudit décret.

Il appartiendra au Gouvernement et aux Chambres législatives d'apprécier s'il est utile ou non de compléter le présent projet par des dispositions reproduisant, sous réserve des adaptations nécessaires, certaines des règles énoncées aux articles 28 et 29 précités.

3° La disposition énoncée au 3° porte abrogation de l'article 106 de la loi communale; l'abrogation de cet article est déjà prévue par l'article 7, 3°, du projet de loi sur la police communale

TITRE V

(Devenant, selon le texte proposé, la loi sur le maintien de l'ordre à l'intérieur des bâtiments affectés à l'administration de la justice)

Comme l'indique l'exposé des motifs, le titre V du présent projet reprend, en substance, un projet de loi antérieur, au sujet duquel le Conseil d'Etat a donné un avis le 20 mars 1985 sous le numéro L. 16.445/2; l'exposé des motifs ajoute que cet avis est reproduit en annexe.

Dans l'élaboration du titre V du présent projet, le Gouvernement a très largement tenu compte des observations faites par le Conseil d'Etat.

ART. 54

L'article est rédigé comme suit :

« Article 54. — Par maintien de l'ordre, on comprend la prévention des atteintes à l'exercice de la justice à l'intérieur des bâtiments affectés à l'administration de la justice. »

L'insertion de l'article fait suite à l'observation émise par le Conseil d'Etat dans son avis relatif au projet antérieur, au sujet de l'étendue du pouvoir conféré aux autorités du ministère public : le Conseil d'Etat posait notamment la question de savoir si ce pouvoir comprenait celui de prendre des mesures préventives (1). L'article 54 du projet donne une réponse affirmative. Mais il est rédigé en des termes trop étroits. En effet, au sens du titre V, le maintien à l'ordre comprend non seulement la prévention des atteintes de l'ordre à l'intérieur des bâtiments

ART. 52

Het spreekt vanzelf dat de nummers van de aangehaalde artikelen dienen te worden aangepast aan de nummering die is aangenomen voor de bepalingen van titel IV.

ART. 53

1° Uit een nader onderzoek van de teksten blijkt dat de onder 1° geformuleerde bepaling in werkelijkheid strekt tot opheffing van de artikelen 6 en 7 van titel I (en niet van de artikelen 16 en 17) van het decreet van 8 en 10 juli 1791 betreffende het behoud en de indeling van de verdedigde plaatsen, de militaire posten, de politie van de vestingen en andere daarmee in verband staande onderwerpen.

2° De onder 2° geformuleerde bepaling voorziet in de opheffing van de artikelen 5, 25, 26 en 27 van het decreet van 26 (en 27 juli - 3 augustus 1791 betreffende het opvorderen en het optreden van de openbare macht tegen samenscholingen.

Om te vermijden dat de teksten in zekere mate verspreid blijven, en dat bepalingen die tengevolge van de diepgaande veranderingen in de bestuursorganisatie voor een groot deel impliciet gewijzigd zijn, gedeeltelijk van kracht blijven, zou het wenselijk zijn ook de artikelen 28 en 29 van het genoemde decreet op te heffen.

Het is de zaak van de Regering en van de Wetgevende Kamers te oordelen of het al dan niet dienstig is het onderhavige ontwerp aan te vullen met bepalingen welke, met de nodige aanpassingen, sommige van de in de voornoemde artikelen 28 en 29 geformuleerde regels zouden overnemen.

3° De onder 3° geformuleerde bepaling heft artikel 106 van de gemeentewet op; in de opheffing van dit artikel is reeds voorzien door artikel 7, 3°, van de ontworpen wet op de gemeentepolitie.

TITEL V

(Deze titel wordt, volgens de voorgestelde tekst, de wet op de ordehandhaving binnen de gebouwen die gebruikt worden voor de rechtsbedeling)

Zoals in de memorie van toelichting staat, neemt titel V van dit ontwerp in hoofdzaak een vroeger ontwerp van wet over waaromtrent de Raad van State op 20 maart 1985 onder het nummer L. 16.445/2 advies heeft gegeven; er wordt aan toegevoegd dat dit advies in bijlage is weergegeven.

De Regering heeft bij het opstellen van titel V van dit ontwerp, in zeer ruime mate rekening gehouden met de opmerkingen die de Raad van State heeft gemaakt.

ART. 54

Het artikel is als volgt geredigeerd :

« Artikel 54. — Onder ordehandhaving wordt verstaan het voorkomen van de ordeverstoring bij de uitoefening van de rechtspraak gepleegd binnen de gebouwen of de gedeelten van gebouwen die gebruikt worden voor de rechtsbedeling. »

De invoeging van dit artikel is een gevolg van de opmerking die de Raad van State in zijn advies omtrent het vroegere ontwerp heeft gemaakt aangaande de omvang van de aan de overheden van het openbaar ministerie toegekende bevoegdheid; de Raad van State stelde inzonderheid de vraag of hierin ook de bevoegdheid om preventieve maatregelen te nemen was begrepen(1). Artikel 54 van het ontwerp geeft hierop een bevestigend antwoord. Maar de bewoordingen waarin het gesteld is, zijn te beperkend. De ordehandhaving zoals ze in

(1) Voir dans l'avis du Conseil d'Etat « Observations relatives à l'objet du projet — I. Quant à l'étendue du pouvoir conféré ».

(1) Zie in het advies van de Raad van State de « Opmerkingen betreffende de strekking van het ontwerp — I. Ten aanzien van de omvang van de toegekende bevoegdheid ».

affectés à l'administration de la justice, mais aussi la répression de ces atteintes. Par ailleurs, on peut concevoir qu'il se produise, à l'intérieur des bâtiments dont il s'agit, notamment dans les salles des pas perdus ou les couloirs, des désordres qui ne porteraient pas atteinte à l'exercice même de la justice, mais que les autorités visées devraient avoir le pouvoir de prévenir et de réprimer. La disposition devrait être revue.

ART. 55

Alinéa 1^{er}

Dans le texte introductif de l'alinéa 1^{er}, il y a lieu d'écrire, conformément à l'usage, non « aux articles 181, 267, deuxième alinéa, ... », mais « aux articles 181, 267, alinéa 2 ».

Alinéa 3

Cet alinéa est rédigé comme suit :

« En cas de menace d'atteintes graves à l'exercice de la justice, les autorités précitées peuvent requérir la force publique. »

Les mots « en cas de menace d'atteintes graves à l'exercice de la justice » donnent à la disposition une portée trop restrictive, qui ne correspond sans doute pas aux intentions des auteurs du projet. Il paraît bien que les autorités visées peuvent requérir la force publique dans des cas où elles n'ont pas de raison de craindre des troubles mais où elles jugent l'intervention de la force publique nécessaire pour canaliser la foule et éviter des bousculades, notamment à l'occasion d'une audience à laquelle on doit prévoir l'assistance de très nombreuses personnes.

Alinéa 4

L'alinéa 4 règle, conformément à une suggestion du Conseil d'Etat (1), le cas du magistrat qui se trouve en un lieu où l'ordre est menacé et qui est dans l'impossibilité d'alerter l'autorité judiciaire compétente : il l'autorise à prendre lui-même les mesures immédiates nécessaires. Cet alinéa serait mieux rédigé comme suit :

« Le magistrat qui se trouve à l'intérieur d'un bâtiment ou d'une partie de bâtiment affecté à l'administration de la justice où l'ordre public est gravement menacé, prend les mesures immédiates que commande la situation et requiert, le cas échéant, l'intervention de la force publique, s'il lui est matériellement impossible d'aviser les autorités judiciaires énumérées à l'alinéa 1^{er}. »

TITRE VI

(devenant, selon le texte proposé, la loi sur les entreprises de gardiennage et de sécurité)

ART. 57

Cet article, qui ne fait que paraphraser l'intitulé du titre, est inutile.

ART. 58

La définition des entreprises de gardiennage et de sécurité donnée aux *a*, *b* et *c* de l'alinéa 1^{er} manque de précision.

(1) Voir dans l'avis du Conseil d'Etat « Observations relatives à l'objet du projet — V. Quant à la praticabilité du système du projet ».

titel V wordt opgevat, omvat immers niet alleen het voorkomen van de ordeverstoring binnen de gebouwen die gebruikt worden voor de rechtsbedeling, maar ook het tegengaan van die ordeverstoring. Anderzijds is het denkbaar dat zich binnen de betrokken gebouwen, onder meer in de wandelgangen of in de gangen, ongeregelheden zouden voordoen, die geen ordeverstoring bij de eigenlijke uitoefening van de rechtspraak zouden uitmaken, terwijl de bedoelde overheden toch over de bevoegdheid zouden moeten beschikken om ze te voorkomen en tegen te gaan. De bepaling zou moeten worden herzien.

ART. 55

Eerste lid

Overeenkomstig het gebruik schrijve men in de tekst die het eerste lid inleidt : « Onverminderd de bepalingen van de artikelen ... en de artikelen 181, 267, tweede lid, ... », in plaats van : « Onverminderd de bepalingen voorzien in de artikelen ... en de artikelen 181, 267, tweede alinea, ... ».

Derde lid

Dit lid is als volgt geredigeerd :

« In geval van bedreiging voor ernstige ordeverstoring bij de uitoefening van de rechtspraak kunnen de opgesomde overheden de openbare macht opvorderen. »

De woorden « in geval van bedreiging voor ernstige ordeverstoring bij de uitoefening van de rechtspraak » geven aan de bepaling een te enge strekking die wellicht niet beantwoordt aan de bedoelingen van de stellers van het ontwerp. Het lijkt wel zo te zijn dat de bedoelde overheden de openbare macht kunnen vorderen in gevallen waarin zij geen reden hebben om voor ongeregelheden te vrezen maar waarin zij het optreden van de openbare macht nodig achten om de menigte in bepaalde banen te leiden en gedrang te vermijden, meer bepaald naar aanleiding van een terechtzitting waar een zeer groot aantal personen moet worden verwacht.

Vierde lid

Overeenkomstig het voorstel van de Raad van State (1), voorziet het vierde lid in het geval van de magistraat die zich bevindt in een plaats waar de orde dreigt te worden verstoord en die onmogelijk de bevoegde rechterlijke overheid kan waarschuwen : door dit vierde lid wordt hij gemachtigd zelf de onmiddellijk vereiste maatregelen te treffen. Dit lid zou beter als volgt worden geredigeerd :

« De magistraat die zich bevindt in een gebouw of een gedeelte van een gebouw dat gebruikt wordt voor de rechtsbedeling treft, als de openbare orde daar ernstig verstoord dreigt te worden, de onmiddellijke maatregelen welke de toestand vereist en vordert zo nodig het optreden van de openbare macht, indien hij zich in de materiële onmogelijkheid bevindt de in het eerste lid opgenoemde rechterlijke overheden op de hoogte te stellen. »

TITEL VI

(die, volgens de voorgestelde tekst, de wet op de bewakings- en beveiligingsondernemingen wordt)

ART. 57

Dit artikel is slechts een parafrase van het opschrift van de titel en is dus overbodig.

ART. 58

De in *a*, *b* en *c* van het eerste lid gegeven omschrijving van de bewakings- en beveiligingsondernemingen, is niet nauwkeurig genoeg.

(1) Zie in het advies van de Raad van State « Opmerkingen betreffende de strekking van het ontwerp — V. Ten aanzien van de bruikbaarheid van de regeling van het ontwerp ».

Pris à la lettre, ce texte s'appliquerait à de nombreuses entreprises que le Gouvernement n'a certainement pas l'intention de viser, notamment l'entreprise de garde-meuble, de déménagement, de serrurerie ou d'installation de coffre-fort.

Un élément caractéristique des entreprises que, selon l'exposé des motifs, le Gouvernement a l'intention de viser est le recours à une personne qui a pour mission exclusive d'assurer la sécurité des personnes et des biens par sa présence physique, son équipement et, éventuellement, ses armes. Cet élément devrait apparaître clairement dans la définition des entreprises soumises à la loi en projet.

Le projet soumet au même régime que les entreprises qui exercent des activités de gardiennage, celles dont l'activité consiste dans la conception ou l'installation de systèmes d'alarme, alors qu'il existe entre ces deux types d'entreprises des différences importantes et que notamment le contrôle qui devra être exercé sur les unes et sur les autres sera de nature différente.

Il résulte de cette assimilation, et notamment de l'article 60 qui interdit aux entreprises d'exercer d'autres activités que celles pour lesquelles elles ont obtenu une autorisation que, par exemple, un installateur-électricien ne pourra plus placer un système d'alarme, si ce n'est en demandant une autorisation ce qui l'obligera à renoncer à ses autres activités.

Il appartiendra au Gouvernement et aux Chambres législatives d'apprécier s'il n'y a pas lieu d'exclure du champ d'application de la loi en projet des systèmes d'alarme qui pourraient être placés par certains commerçants ou artisans.

On peut aussi se demander s'il n'y a pas lieu de préciser que les systèmes d'alarme visés par le projet sont uniquement ceux qui sont destinés à alerter des dangers de vol ou d'agression et non pas ceux qui préviennent d'autres dangers, comme par exemple l'incendie ou la pollution.

Les dispositions du projet qui concernent les systèmes d'alarme devraient, en raison des observations qui précèdent, faire l'objet d'un chapitre distinct.

ART. 59

L'alinéa 1^{er} de cet article impose aux entreprises de gardiennage et de sécurité d'obtenir préalablement une autorisation délivrée par le Ministre de l'Intérieur après avis du Ministre de la Justice. Le texte ne dit pas « avis conforme », ce qui implique que l'avis du Ministre de la Justice ne lie pas son collègue de l'Intérieur.

L'alinéa 2 porte que :

« Cette autorisation est octroyée pour une durée maximale de trois ans. »

On peut se demander quelle est la raison de la durée très limitée de validité de l'autorisation et si elle n'aboutira pas à donner une sorte de privilège aux entreprises existantes. La loi en projet contient en effet un article 73 accordant un délai d'un an à celles-ci pour demander une autorisation conformément aux prescriptions nouvelles. Il est hors de doute qu'elles le feront toutes pour pouvoir continuer à tirer profit des investissements qu'elles ont faits et qui peuvent être très élevés, notamment pour l'achat de véhicules blindés. Mais un nouvel entrepreneur hésitera à engager le même capital sans avoir la certitude de pouvoir en tirer profit plus de trois ans.

La durée limitée des autorisations pourrait se justifier par le souci de permettre au Ministre de mettre fin à l'activité d'une entreprise qui ne respecte pas les conditions de l'autorisation.

Letterlijk opgevat zou die tekst van toepassing zijn op tal van ondernemingen die door de Regering zeker niet bedoeld worden, onder meer het verhuisbedrijf, het bedrijf dat meubelen bergt, hang, en sluitwerk maakt of brandkasten installeert.

Kenmerkend voor de ondernemingen die de Regering, volgens de memorie van toelichting, op het oog heeft, is dat een beroep wordt gedaan op een persoon wiens taak er alleen in bestaat te zorgen voor de veiligheid van de personen en de goederen, door zijn fysieke aanwezigheid, zijn uitrusting en, eventueel, zijn wapens. Dat zou duidelijk tot uiting moeten komen in de definitie van de ondernemingen die aan de ontworpen wet onderworpen zijn.

Het ontwerp onderwerpt de ondernemingen wier bedrijvigheid bestaat in de conceptie of installatie van alarmsystemen, aan dezelfde regeling als die welke bewakingswerkzaamheden uitoefenen, terwijl er tussen die twee types van ondernemingen belangrijke verschillen bestaan, en inzonderheid het toezicht dat op elk van beide zal moeten worden uitgeoefend, van verschillende aard zal zijn.

Uit die gelijkstelling en inzonderheid uit artikel 60, dat de ondernemingen verbiedt andere bedrijvigheden uit te oefenen dan die waarvoor zij een machtiging hebben bekommen, blijkt dat, bijvoorbeeld, een installateur-électricien geen alarmsystemen meer zal mogen plaatsen, tenzij hij een machtiging vraagt, waardoor hij dan verplicht zal zijn af te zien van zijn andere bedrijvigheden.

De Regering en de Wetgevende Kamers zullen dienen te oordelen of alarmsystemen die geplaatst kunnen worden door bepaalde handelaars of ambachtslieden niet buiten de werkingssfeer van de ontworpen wet moeten worden gehouden.

Men kan zich dan ook afvragen of niet moet worden gepreciseerd dat de door het ontwerp bedoelde alarmsystemen uitsluitend die zijn welke dienen om te waarschuwen voor gevaar voor diefstal of agressie en niet die welke waarschuwen voor andere gevaren, zoals bijvoorbeeld brand of milieuverontreiniging.

De bepalingen van het ontwerp die betrekking hebben op de alarmsystemen zouden, ter wille van de bovenstaande opmerkingen, in een afzonderlijk hoofdstuk moeten staan.

ART. 59

Het eerste lid van dat artikel verplicht de bewakings- en beveiligingsondernemingen vooraf een machtiging te verkrijgen van de Minister van Binnenlandse Zaken, na advies van de Minister van Justitie. De tekst zegt niet : « eensluidend advies », wat meebrengt dat de Minister van Binnenlandse Zaken niet gebonden is door het advies van zijn collega van Justitie.

Het tweede lid luidt als volgt :

« Deze toelating wordt verleend voor een periode van maximum drie jaar. »

Men kan zich afvragen waarom de machtiging slechts voor die zeer beperkte periode geldig blijft en of zij er niet zal toe leiden dat de bestaande ondernemingen een soort van voorrecht verkrijgen. De ontworpen wet bevat immers een artikel 73 dat aan deze ondernemingen « een uitstel van één jaar » verleent om een machtiging te vragen overeenkomstig de nieuwe voorschriften. Het laat geen twijfel dat al die ondernemingen dat zullen doen om voordeel te kunnen blijven halen uit de gedane investeringen, die zeer hoog kunnen zijn, met name voor de aankoop van geblindeerde voertuigen. Maar een nieuwe ondernemer zal aarzelen om hetzelfde kapitaal te investeren, indien hij niet zeker is dat hij er langer dan drie jaar voordeel zal uit halen.

De beperkte duur van de machtigingen zou verantwoord kunnen zijn om de Minister in staat te stellen een einde te maken aan de bedrijvigheid van een onderneming die de machtigingsvoorwaarden niet in acht neemt.

On peut cependant se demander si une telle précaution se justifie dans le cadre de la loi en projet, puisque l'article 70 de celle-ci permet au Ministre de l'Intérieur, après avis du Ministre de la Justice, de suspendre pour une durée d'un à six mois, et même de révoquer définitivement l'autorisation prévue à l'article 59, notamment en cas de non-respect des dispositions de la nouvelle loi et des arrêtés d'exécution de celle-ci, le tout, sans préjudice des sanctions pénales prononcées en application de l'article 71 du projet.

L'alinéa 3 porte que :

« Elle (l'autorisation) est révocable et peut être renouvelée pour une période similaire. »

Cet alinéa pourrait donner à croire que l'autorisation est révocable de manière discrétionnaire et à tout moment, alors que, selon l'article 70, elle ne peut être révoquée que dans deux cas :

1° le cas déjà cité de non-respect des dispositions légales et réglementaires et,

2° le cas « où l'entreprise autorisée se livrerait à des activités incompatibles avec l'ordre public ou la sûreté intérieure ou extérieure de l'Etat ».

Selon l'exposé des motifs, l'autorisation ne peut être révoquée que dans les cas prévus par l'article 70. Dès lors, la mention de l'alinéa 3 relative à la révocation des autorisations doit être supprimée.

Aux termes de l'alinéa 5, « l'autorisation ne confère aucun caractère officiel ».

Le Conseil d'Etat n'aperçoit pas la portée juridique de pareille disposition. En rappelant que l'entreprise et les personnes qu'elle engage n'auront aucune compétence de police administrative ou judiciaire, le texte écarte suffisamment tout risque de confusion.

ART. 60

Au sujet de l'alinéa 1^{er}, le Conseil d'Etat renvoie à l'observation qui a faite sous l'article 58.

L'alinéa 2 impose aux personnes morales exerçant les activités visées par ce titre VI d'« être constituées suivant les dispositions prévues par le droit belge », ce qui revient à interdire aux sociétés étrangères d'exercer ces activités en Belgique à moins qu'elles ne créent, à cet effet, une filiale de droit belge. En ce qu'elle concerne les sociétés constituées en conformité de la législation d'un Etat membre de la Communauté européenne et ayant leur siège statutaire, leur administration centrale ou leur principal établissement à l'intérieur de cette Communauté, cette prescription n'est pas compatible avec les articles 53, 58 et 62 du Traité instituant la Communauté économique européenne. Sans doute, l'article 55 du même Traité prévoit-il une exception aux articles 53 et 58 pour les activités participant même à titre occasionnel à l'exercice de l'autorité publique, mais cette exception ne peut être invoquée en l'espèce.

ART. 61

Cet article fixe quatre conditions à remplir par la personne qui dirige pour son compte ou pour compte d'autrui, une entreprise de gardiennage et de sécurité. Selon le délégué du Ministre, le mot « dirigeant », au début de cet article, ne vise par les administrateurs d'une société commerciale de gardiennage ou de sécurité mais uniquement la personne, membre ou non du conseil d'administration qui assure la gestion journalière de l'entreprise et qui peut donc être soit un administrateur délégué, soit un directeur appointé. Toujours selon le délégué du Ministre, le mot « gérant », dans la même phrase, est suivi des mots « de droit ou de fait » pour éviter la possibilité de recourir à un

Men kan zich nochtans afvragen of zo'n voorzorgsmaatregel verantwoord is in het kader van de ontworpen wet, aangezien artikel 70 van die wet de Minister van Binnenlandse Zaken de mogelijkheid biedt om, op advies van de Minister van Justitie, de in artikel 59 bedoelde machtiging voor een periode van één tot zes maanden te schorsen, en haar zelfs definitief in te trekken, onder meer ingeval de bepalingen van de nieuwe wet en van de besluiten tot uitvoering ervan niet worden nagekomen, een en ander onverminderd de straffen uitgesproken met toepassing van artikel 71 van het ontwerp.

Het derde lid luidt als volgt :

« Ze (de machtiging) is herroepbaar en mag voor een gelijksoortige periode hernieuwd worden. »

Dit lid zou de indruk kunnen wekken dat de machtiging op discretionaire wijze en te allen tijde ingetrokken kan worden, terwijl ze, volgens artikel 70, slechts in twee gevallen kan worden ingetrokken :

1° in het reeds vermelde geval dat de wets- en verordeningsbepalingen niet worden nagekomen en,

2° ingeval « de erkende onderneming activiteiten zou uitoefenen die onverenigbaar zijn met de openbare orde of met de binnenlandse of buitenlandse veiligheid van de Staat ».

Volgens de memorie van toelichting kan de machtiging alleen in de bij artikel 70 bepaalde gevallen ingetrokken worden. Derhalve moet de bepaling van het derde lid betreffende de intrekking van de machtigingen vervallen.

Luidens het vijfde lid « verleent de toelating geen enkel officieel karakter ».

De juridische strekking van een zodanige bepaling is de Raad van State niet duidelijk. Door erop te wijzen dat de onderneming en de personen die zij in dienst neemt geen enkele bevoegdheid van administratieve of gerechtelijke politie zullen hebben, sluit de tekst genoegzaam elk gevaar voor verwarring uit.

ART. 60

Met betrekking tot het eerste lid, verwijst de Raad van State naar zijn opmerking onder artikel 58.

Luidens het tweede lid moeten de rechtspersonen die de in die titel VI bedoelde bedrijvigheden uitoefenen, « opgericht zijn volgens de in het Belgisch recht geldende bepalingen », wat erop neerkomt dat aan buitenlandse vennootschappen verbod wordt opgelegd die bedrijvigheden in België uit te oefenen, tenzij ze daartoe een filiaal naar Belgisch recht oprichten. In zover de bepaling betrekking heeft op de vennootschappen die opgericht zijn overeenkomstig de wetgeving van een lid-staat van de Europese Gemeenschap, en die hun statutaire zetel, hun centraal bestuur of hun hoofdvestiging binnen die Gemeenschap hebben, is zij niet bestaanbaar met de artikelen 53, 58 en 62 van het Verdrag tot oprichting van de Europese Economische Gemeenschap. Weliswaar voorziet artikel 55 van hetzelfde Verdrag in een uitzondering op de artikelen 53 en 58 voor de werkzaamheden ter uitoefening van het openbaar gezag, zelfs indien deze slechts voor een bepaalde gelegenheid geschieden, maar die uitzondering kan in het onderhavige geval niet ingeroepen worden.

ART. 61

Dat artikel stelt vier voorwaarden waaraan voldaan moet worden door de persoon die voor eigen rekening of voor andermans rekening een bewakings- en beveiligingsonderneming leidt. Volgens de gemachtigde van de Minister, doelt het woord « bestuurder » (« dirigeant »), aan het begin van het artikel, niet op de bestuurders (« administrateurs ») van een handelsvennootschap voor bewaking en beveiliging, maar alleen op de persoon, al dan niet lid van de raad van bestuur, die zorgt voor het dagelijks bestuur van de onderneming en die dus ofwel een gedelegeerd bestuurder, ofwel een bezoldigd directeur kan zijn. Steeds volgens de gemachtigde van de Minister, wordt het woord

prête-nom : le directeur désigné comme tel remplirait les conditions prévues par l'article 61 mais la gestion effective serait confiée à un subalterne qui lui, ne remplit pas les conditions mais serait le vrai maître de l'entreprise.

On peut se demander si cet article ne vise qu'une seule personne par entreprise ou s'il peut, du moins dans certaines entreprises, viser simultanément plusieurs personnes qui y exercent des fonctions de direction.

Dans le premier cas, le Conseil d'Etat suggère de rédiger le début de l'article de la manière suivante :

« La personne qui assure la direction effective de l'entreprise doit satisfaire aux conditions suivantes : »

Dans le second cas, il suggère la rédaction suivante :

« Les personnes qui assurent..., doivent... »

Parmi les quatre conditions, celle du 2° (être de nationalité belge) pose, comme l'article 60, alinéa 2, un problème de compatibilité avec les stipulations du Traité de Rome du 25 mars 1957. En tant qu'elle vise une personne physique qui exploite pour son propre compte une entreprise de gardiennage et de sécurité, cette condition est contraire à l'article 53 ou à l'article 62 de ce Traité; en tant qu'elle vise le gérant employé appointé de l'entreprise, elle est contraire à l'article 48 du même Traité.

Le 2° doit, dès lors, être rédigé comme suit :

« 2° être ressortissant d'un Etat membre des Communautés européennes; »

Le 3° serait mieux rédigé comme suit :

« 3° avoir son domicile ou, à défaut de domicile, sa résidence habituelle en Belgique; »

Le 4° impose aux personnes visées de « ne pas exercer des activités incompatibles avec l'objet de l'entreprise ». Ni le texte, ni l'exposé des motifs ne précise ce qu'il faut entendre par « activités incompatibles avec l'objet de l'entreprise ». Le projet doit être complété. Il est, en effet, indispensable que la personne qui assure la direction de l'entreprise sache quelles sont les activités qui lui sont interdites.

ART. 62

L'article 61 fixe les conditions à remplir par le dirigeant d'une entreprise. L'article 62 charge le Roi de fixer les conditions à remplir par les membres du personnel de cette entreprise, mais le texte français de cet article utilise pour les désigner l'expression : « les personnes engagées travaillant pour le compte d'entreprises autorisées ... », tandis que le texte néerlandais est rédigé dans les termes suivants : « de aangeworven of de voor rekening van erkend ondernemingen werkende personen ». L'exposé des motifs donne, aussi bien en français qu'en néerlandais, le commentaire suivant : « Les conditions auxquelles doivent répondre les personnes engagées ou travaillant pour le compte des entreprises concernées par la présente loi seront fixées par arrêté royal », ce qui correspond au texte néerlandais de l'article.

Selon le délégué du Ministre, c'est la version néerlandaise qui correspond à l'intention du Gouvernement, qui a voulu viser deux hypothèses différentes : le cas des membres du personnel engagés directement et rémunérés par l'entreprise et le cas des membres du personnel d'un sous-traitant qui travaillent donc pour le compte de l'entreprise mais sans avoir été engagés par celle-ci.

Celui qui exerce à titre individuel les activités mentionnées à l'article 58 travaille pour sa propre entreprise. Il est inutile de viser expressément ce cas à l'article 62.

« zaakvoerder » in dezelfde volzin gevolgd door de woorden « in rechte of in feite » om te voorkomen dat men gebruik zou kunnen maken van een stroman : de als zodanig aangewezen directeur zou aan de bij artikel 61 gestelde voorwaarden voldoen, maar het werkelijk beheer zou worden toevertrouwd aan een ondergeschikte die zelf niet voldoet aan de voorwaarden maar de echte baas van de onderneming zou zijn.

Men kan zich afvragen of dat artikel slechts doelt op één persoon per onderneming, dan wel of het, in bepaalde ondernemingen althans, tegelijk kan slaan op verscheidene personen die er leidinggevende taken uitoefenen.

In het eerste geval geeft de Raad van State in overweging het begin van het artikel als volgt te redigeren :

« De persoon die de werkelijke leiding heeft van de onderneming, moet voldoen aan de volgende voorwaarden : »

In het tweede geval, geeft hij de volgende redactie in overweging :

« De personen die ... hebben, moeten ... »

Van de vier voorwaarden doet die welke vermeld is onder 2° (van Belgische nationaliteit zijn), net zoals artikel 60, tweede lid, een probleem rijzen in verband met de bestaanbaarheid met de bepalingen van het Verdrag van Rome van 25 maart 1957. In zover die voorwaarde betrekking heeft op een natuurlijk persoon die voor eigen rekening een bewakings- en beveiligingsonderneming exploiteert, is zij strijdig met artikel 53 of met artikel 62 van dat Verdrag; in zover zij betrekking heeft op de zaakvoerder, die optreedt als bezoldigd bediende van de onderneming, is zij strijdig met artikel 48 van hetzelfde Verdrag.

De bepaling onder 2° moet, derhalve, als volgt geredigeerd worden :

« 2° onderdaan zijn van een lid-staat van de Europese Gemeenschappen; »

De bepaling onder 3° zou beter als volgt geredigeerd worden :

« 3° zijn woonplaats of, bij gebreke van een woonplaats, zijn gewone verblijfplaats hebben in België; »

Luidens de bepaling onder 4° mogen de bedoelde personen « geen activiteiten uitoefenen die onverenigbaar zijn met het maatschappelijk doel van de onderneming ». Noch de tekst, noch de memorie van toelichting preciseert wat dient te worden verstaan onder « activiteiten die onverenigbaar zijn met het maatschappelijk doel van de onderneming ». Het ontwerp moet worden aangevuld. Het is immers volstrekt noodzakelijk dat de persoon die de leiding heeft van de onderneming, weet welke bedrijvigheden hem verboden worden.

ART. 62

Artikel 61 bepaalt de voorwaarden waaraan voldaan moet worden door degene die de leiding heeft van een onderneming. Artikel 62 belast de Koning met het bepalen van de voorwaarden waaraan de personeelsleden van die onderneming moeten voldoen, en om die personen aan te wijzen gebruikt de Nederlandse tekst van het artikel de uitdrukking : « de aangeworven of de voor rekening van erkende ondernemingen werkende personen ... », terwijl de Franse tekst het heeft over « les personnes engagées travaillant pour le compte d'entreprises autorisées ... ». De memorie van toelichting — zowel in het Nederlands als in het Frans — verstrekt de volgende commentaar : « De voorwaarden waaraan de aangeworven of voor rekening van de bij deze wet bedoelde ondernemingen werkende personen moeten voldoen, zullen bij koninklijk besluit vastgesteld worden », wat met de Nederlandse tekst van het artikel overeenstemt.

Volgens de gemachtigde van de Minister is het de Nederlandse versie die overeenstemt met de bedoeling van de Regering, want deze heeft twee verschillende hypothesen op het oog gehad : het geval van de personeelsleden die rechtstreeks aangeworven en door de onderneming bezoldigd zijn, en het geval van de personeelsleden van een onderaannemer die dus wel werken voor rekening van de onderneming, maar door deze laatste niet aangeworven zijn.

Hij die de in artikel 58 genoemde werkzaamheden individueel uitoefent, werkt voor eigen rekening. Uitdrukkelijke verwijzing naar dat geval in artikel 62 heeft geen nut.

Compte tenu des observations qui précèdent, le texte suivant est proposé :

« Article — Le Roi fixe les conditions auxquelles doivent répondre les personnes qui travaillent au service ou pour le compte d'une entreprise autorisée. »

ART. 63

Au paragraphe 1^{er}, les mots « Ces personnes » doivent être remplacés par les mots « Les personnes visées à l'article (62)... »

Au même paragraphe 1^{er}, il conviendrait de remplacer les mots « ne peut être sujet à confusion... » par les mots « ne peut prêter à confusion... ».

La première phrase du paragraphe 2, alinéa 1^{er}, qui affirme l'application du droit commun, est superflue.

La seconde phrase du même alinéa comporte en réalité une habilitation donnée au Roi de déterminer, par voie de règlement, quelles sont les armes que les personnes visées à l'article 62 pourront porter en service. Il va de soi que l'autorité qui délivrera le permis sur base de l'article 13 du projet devra tenir compte des prescriptions du règlement qui sera arrêté par le Roi.

La rédaction suivante est proposée pour le paragraphe 2, alinéa 1^{er} :

« Le Roi détermine les armes pour lesquelles ces personnes peuvent demander un permis de port d'armes en vue de l'exercice de leurs activités pour le compte de l'entreprise. »

Au paragraphe 3, alinéa 2, il y a discordance entre le texte français, qui parle de « service de police », et le texte néerlandais, qui parle de « openbare macht ». L'intention du Gouvernement est sans doute de viser à la fois les services de police et ceux de la gendarmerie.

Il est proposé de rédiger le paragraphe 3, alinéas 1^{er} et 2, comme suit :

« L'entreprise délivre à ces personnes une carte de légitimation dont le modèle est déterminé par le Ministre de l'Intérieur et de la Fonction publique. »

Cette carte doit être présentée à toute réquisition d'un membre d'un service de police ou de gendarmerie et, si son titulaire exerce son activité en tenue civile, à la demande de toute personne faisant l'objet de son intervention. »

Les conventions collectives de travail peuvent être obligatoires pour une entreprise, même si elles ne sont pas obligatoires pour l'ensemble des entreprises. Le texte suivant est dès lors proposé pour le paragraphe 4 :

« § 4. Sans préjudice des conventions collectives de travail, le Roi peut fixer des normes relatives à l'équipement des entreprises. »

Au paragraphe 5, les mots « ne peuvent être sujets à confusion... » sont à remplacer par les mots « ne peuvent prêter à confusion... ».

ART. 64

A l'alinéa 2, il y aurait lieu de préciser qu'il s'agit de « toute demande d'information relative à leurs activités ».

Il est proposé de rédiger cet alinéa de la manière suivante :

« Les entreprises autorisées répondent à toute demande d'information relative à leurs activités émanant des autorités administratives et judiciaires. »

ART. 65

Il y a lieu de rédiger le début de l'article comme suit :

« La personne qui assure la direction effective de l'entreprise autorisée communique à la police tous les éléments susceptibles de conduire

Gelet op de bovenstaande opmerkingen, wordt de volgende tekst voorgesteld :

« Artikel — De Koning bepaalt de voorwaarden waaraan moet worden voldaan door de personen die werken in dienst of voor rekening van een gemachtigde onderneming. »

ART. 63

In paragraaf 1 moeten de woorden « Deze personen » vervangen worden door de woorden « De in artikel (62) bedoelde personen... »

In dezelfde paragraaf 1 vervange men in de Franse tekst de woorden « ne peut être sujet à confusion... » door de woorden « ne peut prêter à confusion... ».

De eerste volzin van paragraaf 2, eerste lid, die de toepassing van het gemeen recht bevestigt, is overbodig.

De tweede volzin van hetzelfde lid geeft in feite aan de Koning de bevoegdheid om bij wege van verordening te bepalen welke wapens de in artikel 62 bedoelde personen tijdens hun dienst zullen mogen dragen. Het spreekt vanzelf dat de overheid, die op grond van artikel 13 van het ontwerp de vergunning zal verlenen, rekening zal moeten houden met de bepalingen van de verordening die door de Koning zal worden uitgevaardigd.

Er wordt voorgesteld paragraaf 2, eerste lid, als volgt te redigeren :

« De Koning bepaalt de wapens waarvoor deze personen een vergunning voor wapendracht kunnen vragen met het oog op de uitoefening van hun werkzaamheden voor rekening van de onderneming. »

In paragraaf 3, tweede lid, is er een discrepantie tussen de Franse tekst waarin sprake is van « service de police », en de Nederlandse tekst, die het heeft over « openbare macht ». De Regering bedoelt hier ongetwijfeld zowel de politiediensten als de diensten van de rijkswacht.

Voorgesteld wordt paragraaf 3, eerste en tweede lid, als volgt te redigeren :

« De onderneming heeft aan deze personen een legitimatiekaart af waarvan het model vastgesteld wordt door de Minister van Binnenlandse Zaken en Openbaar Ambt. »

Deze kaart moet worden vertoond bij elke vordering van een lid van een politie- of rijkswachtdienst en, wanneer de houder ervan zijn werkzaamheid in burger uitoefent, op verzoek van elke persoon die het voorwerp is van zijn bemoeiing. »

Collectieve arbeidsovereenkomsten kunnen verbindend zijn voor een onderneming, zelfs indien ze het niet zijn voor het geheel van de ondernemingen. Voor paragraaf 4 wordt derhalve de volgende tekst voorgesteld :

« § 4. Onverminderd de collectieve arbeidsovereenkomsten, kan de Koning normen bepalen voor de uitrusting van de ondernemingen. »

In paragraaf 5 dienen in de Franse tekst de woorden « ne peuvent être sujets à confusion... » vervangen te worden door de woorden « ne peuvent prêter à confusion... ».

ART. 64

In het tweede lid zou moeten worden gepreciseerd dat het gaat om « elke vraag om inlichtingen betreffende hun werkzaamheden ».

Er wordt voorgesteld dit lid als volgt te redigeren :

« De gemachtigde ondernemingen antwoorden op elke vraag om inlichtingen betreffende hun werkzaamheden die uitgaat van de administratieve en rechterlijke overheden. »

ART. 65

Het artikel dient als volgt te worden gesteld :

« De persoon die de werkelijke leiding heeft van de gemachtigde onderneming deelt aan de politie alle gegevens mede die kunnen bij-

à l'identification des auteurs d'infractions dont les membres du personnel de l'entreprise prennent connaissance... ».

ART. 66

Dans la première phrase, il y a une discordance entre le texte du projet et l'exposé des motifs, le texte interdisant aux entreprises « d'intervenir dans le déroulement d'un conflit politique ou du travail », alors que l'exposé des motifs admet certaines interventions « même lors d'un conflit ».

Les intentions des auteurs du projet devraient être précisées dans le texte du projet.

La seconde phrase devrait faire l'objet d'un alinéa distinct. Il est par ailleurs proposé d'y insérer le mot « philosophiques » entre les mots « politiques » et « religieuses ».

ART. 67

Le pouvoir d'exécuter la loi étant attribué au Roi et non au Ministre, il est proposé de rédiger cet article de la manière suivante :

« Article... — Le Roi organise le contrôle par le Ministre de l'Intérieur et de la Fonction publique du respect, par les entreprises autorisées, des prescriptions de la présente loi (du présent titre) et de ses arrêtés d'exécution. »

Dans l'intitulé néerlandais du chapitre 4, il convient d'écrire « opheffingsbepalingen » au lieu de « intrekkingbepalingen ».

ART. 68

La réglementation à établir par le Roi doit s'appliquer, d'une part, aux systèmes d'alarme fournis et installés par une entreprise autorisée de gardiennage et de sécurité et, d'autre part, aux systèmes d'alarme vendus ou loués à des particuliers par des commerçants et placés par les soins de l'acquéreur.

Cet article serait mieux rédigé comme suit :

« Article ... — Le Roi fixe les normes techniques auxquelles doivent répondre les systèmes d'alarme installés par des entreprises autorisées et ceux qui sont vendus, loués, offerts en vente ou en location par d'autres entreprises, ainsi que les conditions d'installation et d'utilisation de ces systèmes. »

ART. 69

Cet article pourrait être plus brièvement et aussi clairement rédigé comme suit :

« Article... — Tout document émanant d'une entreprise autorisée doit mentionner l'autorisation accordée conformément à l'article... »

ART. 70

Pour se conformer à la terminologie de l'article 59 du projet, il y a lieu de prévoir que l'autorisation peut être « révoquée » et non pas « retirée ».

La rédaction suivante est proposée :

« Article... — Sans préjudice de l'article... de la présente loi, le Ministre de l'Intérieur et de la Fonction publique peut, après avis du Ministre de la Justice, suspendre pour une période d'un à six mois l'autorisation prévue à l'article..., ou la révoquer :

1° si l'entreprise autorisée ne respecte pas les dispositions de la présente loi (du présent titre) et de ses arrêtés d'exécution;

2° si l'entreprise autorisée se livre à des activités incompatibles avec l'ordre public ou la sûreté intérieure ou extérieure de l'Etat. »

dragen tot het identificeren van de daders van de misdrijven waarvan de personeelsleden van de onderneming kennis krijgen in de uitoefening of ter gelegenheid van de uitoefening van hun werkzaamheden. »

ART. 66

In de eerste volzin is er een gebrek aan overeenstemming tussen de tekst van het ontwerp en de memorie van toelichting; de tekst verbiedt de ondernemingen « tussen te komen in de afloop van een politiek of arbeidsconflict », terwijl de memorie van toelichting bepaalde tussenkomsten toelaat « zelfs bij een conflict ».

De bedoelingen van de stellers van het ontwerp zouden in de tekst van het ontwerp moeten worden gepreciseerd.

De tweede volzin zou een afzonderlijk lid moeten vormen. Anderzijds wordt voorgesteld daarin het woord « filosofische » tussen de woorden « politieke » en « religieuze » in te voegen.

ART. 67

Aangezien de bevoegdheid om de wet uit te voeren aan de Koning is opgedragen en niet aan de Minister, wordt voorgesteld dit artikel als volgt te redigeren :

« Artikel... — De Koning organiseert de controle die door de Minister van Binnenlandse Zaken en Openbaar Ambt wordt uitgeoefend op de naleving door de gemachtigde ondernemingen van de bepalingen van deze wet (van deze titel) en van de besluiten tot uitvoering ervan. »

In de Nederlandse tekst van het opschrift van hoofdstuk 4 schrijven men « opheffingsbepalingen » in plaats van « intrekkingbepalingen ».

ART. 68

De door de Koning vast te stellen reglementering dient enerzijds toepassing te vinden op de alarmsystemen die geleverd en geplaatst worden door een gemachtigde bewakings- en beveiligingsonderneming, en anderzijds op de door handelaars aan particulieren verkochte of verhuurde alarmsystemen die door de koper of de huurder zelf geplaatst worden.

Dit artikel zou beter als volgt geredigeerd worden :

« Artikel... — De Koning bepaalt de technische normen voor de alarmsystemen die door gemachtigde ondernemingen worden geplaatst en voor die welke door andere ondernemingen verkocht, verhuurd, te koop of te huur aangeboden worden. Hij bepaalt eveneens de voorwaarden voor het installeren en gebruiken van die systemen. »

ART. 69

Dit artikel zou korter en even duidelijk zijn indien het als volgt werd geredigeerd :

« Artikel... — Elk document dat uitgaat van een gemachtigde onderneming, moet melding maken van de overeenkomstig artikel... verleende machtiging. »

ART. 70

Ter wille van de overeenstemming met de terminologie van artikel 59 van het ontwerp schrijven men in de Franse tekst « révoquer » in plaats van « retirer définitivement ».

Voorgesteld wordt de tekst als volgt te stellen :

« Artikel... — Onverminderd artikel... van deze wet, kan de Minister van Binnenlandse Zaken en Openbaar Ambt, na advies van de Minister van Justitie, de in artikel... bedoelde machtiging voor een periode van een maand tot zes maanden schorsen, of ze intrekken :

1° indien de gemachtigde onderneming de bepalingen van deze wet (van deze titel) en van de besluiten tot uitvoering ervan niet in acht neemt;

2° indien de gemachtigde onderneming activiteiten ontwikkelt die onverenigbaar zijn met de openbare orde of met de inwendige of uitwendige veiligheid van de Staat. »

ART. 71

A l'alinéa 1^{er}, les mots « de la présente loi » ne peuvent être maintenus que si le Gouvernement suit la suggestion du Conseil d'Etat concernant la présentation du projet.

Si l'intention du Gouvernement était de rendre le chapitre VII et l'article 85 du Livre I^{er} du Code pénal applicables, l'alinéa 2 devrait être rédigé de la manière suivante :

« Les dispositions du Livre I^{er} du Code pénal, y compris le chapitre VII et l'article 85, sont applicables aux infractions prévues par la présente loi (par le présent titre) et par ses arrêtés d'exécution. »

ART. 72

La référence à l'article 10 de la loi du 19 décembre 1854 contenant le Code forestier est à supprimer. C'est l'article 177 de ce Code qui fixe le statut des gardes forestiers particuliers. L'article 10 fixe la condition d'âge requise pour les gardes de l'administration des Eaux et Forêts, soit vingt-cinq ans avec possibilité de dérogation en faveur des candidats ayant au moins vingt et un ans; l'article 177 rend la dérogation prévue à l'article 10, alinéa 2, applicable aux gardes particuliers.

La rédaction suivante est proposée :

« Article — La présente loi (le présent titre) n'est pas applicable aux gardes particuliers visés par l'article 177 de la loi du 19 décembre 1854 contenant le Code forestier, les articles 61, 62 et 63 de la loi du 7 octobre 1886 contenant le Code rural, et l'article 31 de la loi du 1^{er} juillet 1954 sur la pêche fluviale. »

ART. 73

La référence à l'article 59 du projet dans cet article implique, semble-t-il, que les entreprises de gardiennage et de sécurité fonctionnant sous le couvert d'une dérogation accordée conformément à l'article 1^{er}, alinéa 2, de la loi du 29 juillet 1934, devront introduire une demande d'autorisation en vertu de l'article 59 précité dans un délai d'un an, même si la durée de la dérogation expire plus d'un an après la publication de la nouvelle loi et des arrêtés royaux d'exécution.

Le point de départ du délai d'un an prévu à l'article est la publication au *Moniteur belge* des arrêtés royaux pris en exécution des articles 59 et 62 du projet. Les mesures à prendre en vertu de ces articles de la loi en projet pourront faire l'objet de plusieurs arrêtés royaux qui seront publiés à des dates différentes. Le projet laisse ainsi incertaine la date d'expiration du régime transitoire.

La rédaction suivante est proposée :

« Article ... — Les entreprises qui, au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi (du présent titre) bénéficient d'une exception accordée sur base de l'article 1^{er}, alinéa 2, de la loi du 29 juillet 1934 interdisant les milices privées et complétant la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes, et au commerce des munitions, disposent d'un délai d'un an à compter du jour de la publication au *Moniteur belge* de l'arrêté royal pris en exécution de l'article ... pour se conformer à la présente loi (au présent titre). »

ART. 74

La rédaction suivante est proposée :

« Article ... — L'article 1^{er}, alinéa 2, de la loi du 29 juillet 1934 interdisant les milices privées et complétant la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes, et au commerce des munitions, est remplacé par la disposition suivante :

« Cette interdiction ne s'applique pas aux entreprises autorisées conformément à la loi du ... sur les entreprises de gardiennage et de

ART. 71

In het eerste lid kunnen de woorden « van deze wet » alleen behouden worden als de Regering ingaat op het voorstel van de Raad van State betreffende de inrichting van het ontwerp.

Indien het in de bedoeling van de Regering ligt hoofdstuk VII en artikel 85 van Boek I van het Strafwetboek toepassing te laten vinden, zou het tweede lid als volgt moeten worden geredigeerd :

« De bepalingen van Boek I van het Strafwetboek, met inbegrip van hoofdstuk VII en artikel 85, zijn van toepassing op de misdrijven omschreven in deze wet (in deze titel) en in de besluiten tot uitvoering ervan. »

ART. 72

De verwijzing naar artikel 10 van de wet van 19 december 1854 houdende het Boswetboek dient te vervallen. Het is in artikel 177 van dat Wetboek dat het statuut van de bijzondere wachters wordt vastgesteld. Artikel 10 bepaalt de leeftijdsvoorwaarde voor de wachters van het bestuur van Waters en Bossen, namelijk vijftientig jaar, met mogelijkheid tot afwijking ten gunste van de kandidaten die volle eenentwintig jaar oud zijn; artikel 177 verklaart de in artikel 10, tweede lid, bepaalde afwijking toepasselijk op de bijzondere wachters.

Voorgesteld wordt de tekst als volgt te stellen :

« Artikel — Deze wet (deze titel) is niet van toepassing op de bijzondere wachters bedoeld in artikel 177 van de wet van 19 december 1854 houdende het boswetboek, in de artikelen 61, 62 en 63 van de wet van 7 oktober 1886 houdende het Veldwetboek en in artikel 31 van de wet van 1 juli 1954 op de riviervisserij. »

ART. 73

De verwijzing in dit artikel naar artikel 59 van het ontwerp lijkt te impliceren dat de bewakings- en beveiligingsondernemingen die werken op grond van een krachtens artikel 1, tweede lid, van de wet van 29 juli 1934 toegestane afwijking, overeenkomstig voornoemd artikel 59 binnen een termijn van een jaar een machtigingsaanvraag zullen moeten indienen, zelfs indien de termijn van de afwijking verstrijkt meer dan een jaar na de bekendmaking van de nieuwe wet en van de koninklijke besluiten tot uitvoering ervan.

De in het artikel bepaalde termijn van een jaar gaat in bij de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* van de ter uitvoering van de artikelen 59 en 62 van het ontwerp vastgestelde koninklijke besluiten. De krachtens deze artikelen van de ontworpen wet te treffen maatregelen zullen kunnen worden getroffen in verscheidene koninklijke besluiten, die op verschillende data zullen worden bekendgemaakt. Het ontwerp laat aldus de einddatum van de overgangsregeling in het ongewisse.

Voorgesteld wordt de tekst als volgt te redigeren :

« Artikel ... — De ondernemingen die, bij de inwerkingtreding van deze wet (van deze titel), het voordeel genieten van een uitzondering toegestaan op grond van artikel 1, tweede lid, van de wet van 29 juli 1934 waarbij de private milities verboden worden en waarbij de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in, en het dragen van wapens en op de handel in munitie, aangevuld wordt, beschikken over een termijn van één jaar te rekenen vanaf de dag van de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* van het koninklijk besluit vastgesteld ter uitvoering van artikel ... om zich naar deze wet (naar deze titel) te schikken. »

ART. 74

De volgende redactie wordt voorgesteld :

« Artikel ... — Artikel 1, tweede lid, van de wet van 29 juli 1934 waarbij de private milities verboden worden en waarbij de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in, en het dragen van wapens en op de handel in munitie, aangevuld wordt, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Dit verbod is niet van toepassing op de ondernemingen die gemachtigd zijn overeenkomstig de wet van ... betreffende de bewa-

sécurité (au titre VI de la loi du ... portant diverses mesures visant à renforcer la sécurité des citoyens). »



TITRE VII

(devenant, selon le texte proposé, une loi portant modification de la loi communale)

ART. 75

Cet article donne pouvoir au Roi d'organiser une inspection nationale et provinciale de la police communale, mais ne précise pas quelle sera la mission de cette inspection.

Ce n'est que dans l'exposé des motifs qu'on trouve quelques indications concernant cette mission.

C'est dans la loi elle-même que la mission de cette inspection nationale et provinciale doit être déterminée.

Le texte de l'article 75 du projet doit donc être revu et complété.

Au surplus, la disposition créant cette inspection devrait être insérée dans la loi communale.

Compte tenu de la modification que le projet de loi sur la police communale (Sénat, session 1984-1985, doc. 907, n° 1) tend à apporter à la loi communale, la disposition nouvelle trouverait sa place dans le chapitre IV du titre III de cette loi, sous un article 202.

L'avis concernant les titres I^{er}, VI et VII a été donné par la deuxième chambre composée de :

Messieurs : J. LIGOT, président de chambre;

A. VANWELKENHUYZEN et P. FINCŒUR, conseillers d'Etat;

Cl. DESCHAMPS et F. DELPEREE, assesseurs de la section de législation;

Madame : M. VAN GERREWEY, greffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. A. VANWELKENHUYZEN.

Le rapport a été présenté par M. A. MERCENIER, premier auditeur.

Le Greffier,

M. VAN GERREWEY.

Le Président,

J. LIGOT.

Les observations préalables ainsi que l'avis sur les titres II, III, IV et V, ont été émis par la neuvième chambre composée de :

Messieurs Ch. HUBERLANT, conseiller d'Etat, président;

J.-J. STRYCKMANS et P. FINCŒUR, conseillers d'Etat;

F. RIGAUX et P. GOTHOT, assesseurs de la section de législation;

Madame : R. DEROY, greffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. J.-J. STRYCKMANS.

Le rapport a été présenté par M. A. MERCENIER, premier auditeur.

Le Greffier,

R. DEROY.

Le Président,

Ch. HUBERLANT.

Pour expédition délivrée au Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice.

Le 15 avril 1986.

Le Greffier de section du Conseil d'Etat,

E. VAN VYVE.

kings- en beveiligingsondernemingen (titel VI van de wet van ... houdende verscheidene maatregelen ter verhoging van de veiligheid van de burger). »



TITEL VII

(wordt, volgens de voorgestelde tekst, een wet houdende wijziging van de gemeentewet)

ART. 75

Dit artikel machtigt de Koning om een nationale en provinciale inspectie van de gemeentepolitie te organiseren, maar bepaalt niet welke de opdracht van deze inspectie zal zijn.

Alleen in de memorie van toelichting kan men enkele aanwijzingen vinden betreffende die opdracht.

Het is in de wet zelf dat de opdracht van deze nationale en provinciale inspectie moet worden bepaald.

De tekst van artikel 75 van het ontwerp moet derhalve herzien en aangevuld worden.

Bovendien zou de bepaling waarbij deze inspectie wordt opgericht, in de gemeentewet moeten worden ingevoegd.

Rekening houdend met de wijziging die het ontwerp van wet op de gemeentepolitie (Gedr. St. Senaat, zitting 1984-1985, 907, nr. 1) wil aanbrengen in de gemeentewet, zou de nieuwe bepaling in hoofdstuk IV van titel III van die wet moeten komen als een artikel 202.

Het advies betreffende de titels I, VI en VII werd gegeven door de tweede kamer samengesteld uit :

De Heren : J. LIGOT, kamervoorzitter;

A. VANWELKENHUYZEN en P. FINCŒUR, staatsraden;

Cl. DESCHAMPS en F. DELPEREE, assessoren van de afdeling wetgeving;

Mevrouw : M. VAN GERREWEY, griffier.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer A. VANWELKENHUYZEN.

Het verslag werd uitgebracht door de heer A. MERCENIER, eerste auditeur.

De Griffier,

M. VAN GERREWEY.

De Voorzitter,

J. LIGOT.

De voorafgaande opmerkingen werden opgesteld en het advies betreffende de titels II, III, IV en V werd gegeven door de negende kamer samengesteld uit :

De Heren : Ch. HUBERLANT, staatsraad, voorzitter;

J.-J. STRYCKMANS en P. FINCŒUR, staatsraden;

F. RIGAUX en P. GOTHOT, assessoren van de afdeling wetgeving.

Mevrouw : R. DEROY, griffier.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer J.-J. STRYCKMANS.

Het verslag werd uitgebracht door de heer A. MERCENIER, eerste auditeur.

De Griffier,

R. DEROY.

De Voorzitter,

Ch. HUBERLANT

Voor uitgifte afgeleverd aan de Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie.

De 15 april 1986.

De Afdelingsgriffier van de Raad van State,

E. VAN VYVE.